



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

É

LE

N.

ont refu-
ints sur
es selon

DULIE',
incial de
Assitant
eral de

Jacques,
asteur.

ROY.
LDER
101

comp.

134

TRAITÉ DE LA VÉRITABLE ORAISON.

Où les erreurs des Quietistes sont réfutées, & les Maximes des Saints sur la vie intérieure, sont expliquées selon les principes de saint Thomas.

Par le R. P. ANTONIN MASSOULIE,
Docteur en Théologie, Exprovincial de
la Province de Thoulouse, & Assistant
du Reverendissime Pere General de
l'Ordre des FF. Prêcheurs.



A PARIS,
Chez EDMÉ COUTEROT, rue S. Jacques,
vis-à-vis la rue du Plâtre, au bon Pasteur.

M. D C. X C I X.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

Prof. Dr. K. SCHILDER

Vloeddijk 101

KAMPEN





A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
L'ILLUSTRISSEME
ET REVERENDISSEME
LOUISANTOINE
DE NOAILLES,
ARCHEVESQUE DE PARIS,
Duc de S. Cloud , Pair de France,
& Commandeur de l'Ordre
du S. Esprit.

MONSEIGNEUR,

*Comme il y a peu d'exem-
ples en ce siecle, où la Provi-
à ij*

E P I S T R E.

dence de Dieu sur son Eglise ait paru davantage que dans la condamnation des erreurs du Quietisme ; aussi a-t-on vû que toutes les personnes qui ont du zele pour la conservation de la Foy & des veritables regles de la pieté , ont pris part à cette condamnation , & ont conspiré avec le S. Siege à la destruction de l'erreur , & à l'éclaircissement de la verité. C'est , **MONSEIGNEUR** , ce que VÔTRE GRANDEUR a fait d'une excellente maniere par l'Ordonnance qu'elle a publiée , où elle donne des instructions & des regles tres-sages & tres-solides pour la pratique de l'Oraison , & pour faire éviter les deux extremités éga-

E P I S T R E.

lement dangereuses , où le Démon avoit voulu jeter les ames, dont l'une étoit de les engager par une fausse spiritualité dans l'illusion, & l'autre, de les détourner des exercices de l'Oraison, sous prétexte d'éviter les pièges du Quietisme. Je ne puis exprimer la joye que j'eus de cette Ordonnance, lors que je la reçûs à Rome, où la Providence m'a conduit, & où je suis depuis quelques années par ordre de mes Superieurs. J'avois eu occasion d'examiner cette matiere de l'Oraison, & d'en faire une étude particuliere; & il me paroissoit qu'il étoit à craindre que la condamnation si solennelle qu'on venoit de faire du Quietisme, ne

EPISTRE.

fût une occasion à plusieurs de quitter ce saint exercice, faute de bien distinguer ce qui se passe dans l'ame, lors qu'appliquant doucement la volonté aux veritez divines, sans beaucoup raisonner, elle goûte un véritable & saint repos, & ce qui luy arrive, lors que sans produire aucun acte, elle s'abandonne à une oisiveté vicieuse & sujette à l'illusion. J'avois fait sur cela diverses remarques pour m'en servir dans les occasions qui se presentoient de parler sur ce sujet, & d'en dire mon sentiment. Depuis on m'a engagé à les mettre en ordre, & à en composer ce petit Ouvrage, que j'ay envoyé en France à quelques personnes

EPISTRE.

pieuses & habiles, qui ont jugé qu'il pourroit être de quelque utilité s'il étoit rendu public. J'ay tâché, MONSEIGNEUR, d'y garder ce milieu que vous recommandez dans vôtre Ordonnance, & de ne rien avancer qui ne soit exact & conforme aux principes de la Theologie, & aux veritables regles de la priere. Je me suis attaché pour cela à la Doctrine de S. Thomas, qui ayant excellé aussi-bien dans la pieté que dans la science, n'est pas un guide moins sûr en cette matiere, que dans les autres points de la Theologie & de la Morale Chrétienne. J'ay évité de me servir de la plupart des termes qui sont en usage

EPISTRE.

parmy les Auteurs Mystiques; parce qu'ils sont souvent obscurs, & que mon dessein étoit de me rendre intelligible à tous. J'y ay établi, ce me semble, les véritables fondemens de l'Oraison, & j'ay marqué les erreurs par lesquelles on s'est efforcé depuis quelque temps d'en alterer la pureté & la sincérité: Et comme d'un côté j'ay montré l'utilité de l'Oraison, où les opérations de l'entendement & les raisonnemens ont beaucoup de part, j'ay aussi fait voir l'avantage de celle où les mouvemens du cœur & les affections de la volonté prévalent. Ainsi, MONSEIGNEUR, comme ce petit Ouvrage de la maniere qu'il paroît, est, pour ainsi di-

EPISTRE.

re, un fruit de vôtre Ordonnance, & qu'il y a sujet d'espérer qu'il pourra contribuer à la rendre plus utile, en montrant à mettre en pratique les instructions & les regles qu'elle donne, j'ay crû que VÔTRE GRANDEUR n'auroit point de desagreable que je m'adressasse à elle, pour la supplier de le recevoir sous sa protection, & de permettre qu'il paroisse en public à la faveur de son tres-illustre Nom. Ce qui m'y a encore déterminé, MONSEIGNEUR, c'est l'Ordonnance que vous venez de publier sur les matieres de la Grace. Je suis témoin avec quelle approbation & quel applaudissement elle a été reçûë dans cette

EPISTRE.

premiere Ville du Monde, par les personnes les plus éminentes & les plus distinguées, soit par leur science, soit par leur pieté. On n'y a pas moins admiré vôtre zele à condamner les erreurs contraires à la Foy, que vôtre lumiere à expliquer d'une maniere si précise & si claire les veritez que S. Augustin a enseignées touchant la Prédestination & la Grace, & que le S. Siege Apostolique & toute l'Eglise ont toujourns conservées comme un sacré dépôt. On n'a pas manqué d'y remarquer qu'en vous conformant au sage temperament pris par N. S. P. le Pape dans son Bref adressé aux Evêques de Flandre, sur les disputes presentes,

EPISTRE.

vous avez par là ouvert la voye pour finir aussi dans les Eglises de France toutes ces contestations, & pour y établir à jamais une bonne paix. Une conduite si sage & si éclairée dans la dignité si éminente, où il a plû à Dieu de vous élever, jointe à une pieté si exemplaire, à un tres-grand amour pour les Pauvres, à une sollicitude vraiment Pastorale, & à tant d'autres vertus qui éclatent dans vôtre Personne sacrée, & dont la bonne odeur se répand jusqu'icy; tout cela, dis-je, m'a inspiré tant de veneration & tant de respect pour VÔTRE GRANDEUR, que je n'aurois pas osé l'approcher pour luy presenter un si petit

EPISTRE. :

Ouvrage , si je n'avois appris
en même temps quelle est sa bon-
té & sa benignité , & si le
sujet que j'y traite ne m'avoit
fait esperer de sa pieté & de
son zele pour le bien des ames,
qu'elle daignera l'accepter , &
qu'elle le considerera comme un
témoignage de la soumission tres-
sincere & tres-respectueuse, avec
laquelle je suis ,

MONSEIGNEUR ,

DE VÔTRE GRANDEUR

Le tres-humble & tres-
obéissant serviteur
F. ANTONIN MASSOULIE ,
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.



AVERTISSEMENT.

IL n'y a point de matiere si sainte dans la Doctrine de l'Eglise , que les nouvelles Heresies n'ayent tâché de corrompre par un mauvais sens , en abusant des termes les plus reçûs. C'est pourquoy , quand ce mal est arrivé , il est necessaire de parler de ces matieres avec plus de rigueur & d'exactitude qu'auparavant. On ne peut plus sans danger se servir de certains termes , qui leur donnoient un plus grand jour , & qui étant reçûs dans la simplicité chrétienne , ne bleissoient pas l'esprit des fideles. Ceux , qui à l'avenir écriront de l'oraison & de la contemplation , seront obligez d'apporter une attention particuliere , pour éviter les termes sous

AVERTISSEMENT.

lesquels la nouvelle Heresie des Quietistes a caché de grandes erreurs, employant en un mauvais sens les noms tres-saints d'oraison, de repos & de contemplation.

Quorum
tituli re-
media, pi-
xides vene-
na ex h. bēt.

On a vû un grand nombre de Livres, dont on peut dire ce qu'a dit un Ancien, de ces vases, qui presentant avec des titres specieux d'excellens remedes, enfermoient des poisons mortels. Une infinité d'ames se sont laissé seduire de nôtre temps par de tres-belles apparences, & par l'esperance vaine qu'on leur donnoit de parvenir à une grande fainteté sans nulle peine & sans nulle mortification, mais en se tenant seulement dans un faux repos. Comme elles ont été trompées par cet idole, & par ce fantôme de vertu, *leur conscience qui étoit foible*, comme parle S. Paul, *en a été souillée*, & c'est tout le malheureux fruit qu'elles en ont retiré.

Conscien-
tia ipsorū
cum sit ir-
firma pol-
luitur
μολύνεται
1. Cor. 8. 7.

• *AVERTISSEMENT.*

Voilà ce qui m'obligera d'ufer d'une grande précaution , lors que j'employeray les mêmes expressions , qui sont devenues dangereuses par le mauvais usage qu'en ont fait ces faux & ces voluptueux contemplatifs. Cette circonspection a été nécessaire dans tous les siècles. Les Peres de l'Eglise ont été bien plus reservez après que les Heresies ont été découvertes , qu'ils n'étoient auparavant : & ils se sont servis sans difficulté dans un temps de certaines expressions , qu'ils ont rejetées ou modifiées dans un autre.

Lors que Paul de Samosate fut déclaré Heretique , dit S. Hilaire , nos Peres rejeterent le terme ὁμώσιος , que le Concile de Nicée a depuis consacré.

Patres nostri, cum Paulus Samosatenus Hæreticus pronuntiatus est, etiã

homousion repudiarunt. S. Hilar. L. de Synod.

Saint Jerôme nous apprend , que devant qu'Arius, ce Demon du Midy , parût , les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques u-

Antequã in Alexandria tanquam dæmonium Meridianũ

Ærius na-
sceretur,
innocenter
quædam,
& minus
cauté locu-
ti sunt.

S. Hiero.

*Apol 2. ad-
versus. Ru-
finum.*

Quid o-
pus est, ut
corû scru-
temur o-
puscula,
qui prius-
quam ista
Hæresis o-
riri, nō
habuerunt
necessitatē
in hac dif-
ficultate
ad solven-
dām que-
stionem
versari,
quod pro-
culdubio
facerent, si
respondere
talibus co-
gerentur.

*S. Aug. L
de Prædest
SS. C. 14.*

soient de moins de précautions,
& se servoient fort innocemment
de plusieurs termes dont on ne
se servit plus dans la suite, après
que cet Heresiarque eut corrom-
pu la pureté de la Foy.

Saint Augustin remarque, qu'a-
vant l'Herésie de Pelage, les Pe-
res voulant s'opposer à l'erreur
des Manichéens, qui ne recon-
noissoient point de liberté dans
l'homme, employoient beaucoup
d'expressions propres à élever le
pouvoir du libre arbitre, mais
qu'ils les auroient sans doute
évitées, s'ils eussent été obligez
de répondre aux Pélagiens.

Plusieurs Saints Peres ont ap-
pellé l'Eucharistie un signe &
une figure du Corps de Jesus-
Christ, qui se seroient expliquez
d'une maniere bien différente,
s'ils eussent eu à combattre les
nouveaux Heretiques, qui ont
nié la presence & la réalité du
Corps du Sauveur dans le Sacre-
ment adorable de l'Autel.

AVERTISSEMENT.

Saint Thomas remarque la même nécessité sur d'autres matieres, dans un Ouvrage qu'il fit par le commandement d'Urbain IV. pour refuter quelques erreurs des Grecs, & pour expliquer quelques Propositions des Peres qui sembloient trop dures; & qui contre leur intention pouvoient être prises en un sens heretique. *S'il se trouve, dit cet Angelique Docteur, dans les écrits des anciens Peres Grecs quelques expressions qui peuvent paroître douteuses aux Modernes, cela peut venir de ce que les erreurs qui se sont élevées contre la Foy, ont donné occasion aux Docteurs de l'Eglise qui sont venus après eux, de parler avec plus de circonspection, pour éviter ou pour combattre ces nouvelles erreurs. C'est ainsi que les Peres qui ont écrit devant Arius n'ont pas parlé de l'unité d'une seule nature aussi expressément, que l'ont fait les Peres, qui ont refuté cet Hereti-*

*D. Thom
opus primo.*

AVERTISSEMENT.

que. Il faut faire le même jugement des autres erreurs. Ce que l'on voit évidemment non-seulement dans les autres Peres, mais aussi dans cet excellent Docteur de l'Eglise S. Augustin : car dans les Livres qu'il écrit après l'Herésie des Pelagiens, il parle avec beaucoup plus de reserve du pouvoir du libre arbitre, qu'il n'avoit fait devant cette Herésie. Lors qu'il défendit la liberté contre les Manichéens, il s'étoit servy de quelques façons de parler, dont les Pelagiens abuserent ensuite pour appuyer leur erreur, & élever le pouvoir de la liberté au dessus de la grace.

Et c'est pour cette raison, ajoûte le Docteur Angelique, qu'on ne doit pas s'étonner, si les Docteurs modernes parlent maintenant des matieres de la Foy après toutes ces erreurs, avec plus d'exactitude & de netteté, que n'en ont parlé les anciens. De sorte que si l'on trouve dans les anciens

AVERTISSEMENT.

Auteurs quelques expressions qu'ils n'ont pas employés avec la même précaution, que ceux qui ont écrit après ces erreurs; on ne doit pas pour cela mépriser ou rejeter leurs manieres de parler, mais les expliquer avec respect, non sunt contemnenda aut abjicienda, sed exponenda reverenter. Excellente Regle de ce Saint Docteur, qui nous tiendra dans un juste milieu, & qui nous fera regarder avec respect dans les Peres quelques expressions, lors même que nous éviterons de nous en servir.

Car la même chose est arrivée à l'égard de la Theologie Mystique, de l'oraison & de la contemplation, ceux qui en écrivoient autrefois pouvoient sans danger se servir de certains termes qui étoient propres à donner quelque idée de tout ce qui se passe dans cet état d'union intime de l'ame avec Dieu; & ils pouvoient les employer

AVERTISSEMENT.

avec d'autant plus de liberté, que les Peres de l'Eglise S. Denis, S. Bernard, Richard de S. Victor, & dans le dernier siecle l'incomparable sainte Therese, s'en étoient servis; les personnes de pieté qui s'appliquoient à ce saint exercice, n'ayant pas d'ailleurs sujet de se défier que sous ces termes on eût tendu des pieges pour les tromper.

Mais la malice de l'homme ayant perverty ces pratiques innocentes; la corruption s'étant glissée & cachée sous le voile de l'oraison; & l'oïveté ayant pris la place du veritable repos de l'ame, il est maintenant necessaire de faire voir les choses à découvert, autant qu'il est possible, pour détromper les uns, & pour affermir les autres dans le chemin du Ciel. Comme les personnes d'une veritable pieté marchent toujourns avec crainte, & avec une grande défiance d'elles-mêmes, il semble qu'a-

AVERTISSEMENT.

près ce qui vient d'arriver , elles auroient quelque sujet d'augmenter leur apprehension , si l'on ne s'expliquoit pas plus clairement en ces matieres douteuses , & si l'on ne dévelopoit le sens catholique que l'on doit entendre sous ces termes , qui sont devenus équivoques par le mauvais usage qu'on en a fait.

C'est ce que nous avons résolu de faire dans ce petit Ouvrage , où nous parlerons selon toutes les regles de la plus exacte Theologie , & nous découvrirons quelques erreurs qu'on a voulu cacher sous le manteau d'une plus parfaite devotion. Cette explication , comme je l'espère , mettra premièrement les ames dans une grande paix , & dissipera toutes leurs craintes ; puis qu'on leur montrera clairement les écueils qu'elles doivent éviter , & qu'on leur fera voir le chemin assuré dans lequel elles pourront entrer , & courir

AVERTISSEMENT.

fans aucun danger. On pourra aussi connoître par tout ce que nous avancerons , que si l'on trouve dans les Livres des Peres ou des Saints , quelques manieres de parler , dont les contemplatifs oïseux ont voulu corrompre le sens ; on ne doit pas pour cela , selon la remarque de saint Thomas , *les mépriser ou les rejeter , mais on les doit expliquer avec respect*. Les Heretiques ont abusé de l'Ecriture Sainte , qui est la premiere regle de nôtre Foy. La Loy est tres-sainte , selon S. Paul ; mais elle l'est pour ceux qui en usent comme l'on en doit user. *Siquis ea legitime utatur*. Faudra-t-il rejeter , dit S. Augustin , l'usage de beaucoup de fruits , parce qu'ils nuisent , lors qu'on n'en use pas avec moderation ? on ne laisse pas d'armer les Soldats , dit-il , quoy que plusieurs se soient servis des armes contre leur Prince legitime. C'est une regle generale dont

1. *Ad Tim*
1.

S. *Aug. L.*
1. *contr.*
Cresc. cap.
23.

AVERTISSEMENT.

on a besoin dans tous les états de la vie , que par tout où il y a un mélange de bien & de mal, d'utile & d'inutile , de perfection & de défaut , il en faut faire un juste discernement , comme parle S. Paul , avant que de se déterminer à une chose , ou à une autre , & prendre seulement ce qui est bon , *quod bonum est tenete*. Mais combien trouve-t-on d'esprits qui ne sçauroient se conserver dans une sage médiocrité ? c'est ce qu'ont fait presque tous les Heretiques , qui sous pretexte de combattre une Heresie , sont tombez dans une autre. Et ne void-on pas aussi maintenant , que plusieurs par la crainte de donner dans les erreurs des Quietistes , abandonnent entierement l'exercice de l'oraison , & entrent dans une défiance mortelle au seul nom de contemplation ? ainsi le Demon gagne de tous côtez , en jettant les uns dans l'erreur , &

AVERTISSEMENT.

les autres dans le trouble & dans l'incertitude.

Il y en a même, qui pour excuser leur indevotion, & l'éloignement qu'ils ont pour l'oraison, en décrivent tous les exercices, sous prétexte qu'on en peut abuser. Mais qu'y a-t-il au monde de si saint, dont on ne puisse faire un mauvais usage? les Sacremens qui sont des sources de vie, ne peuvent-ils pas devenir des sources de mort, si l'on s'en approche indignement? Il faut donc recourir icy au principe de S. Paul, éprouver tout, retenir ce qui est bon, & rejeter ce qui est mauvais, *omnia probate, quod bonum est tenete.*



TABLE



T A B L E

DES CHAPITRES contenus en ce Traité.

P R E M I E R E P A R T I E.

Refutation des erreurs des Quietistes.

CHAP. PREM. *D*E l'Oraison extraordinaire. Elle est un privilege qu'on ne peut ny meriter ny acquerir. On ne prétend pas en parler, Page

Chap. II. *D*E l'Oraison ordinaire. Comment on s'éleve à la contemplation, selon S. Thomas. Elle a plusieurs Actes, 5

Chap. III. *P*remiere erreur. Attribuer à l'oraison ordinaire ce qui n'appartient qu'à une oraison extraordinaire, 15

Chap. IV. *S*econde erreur. Que les ames qui sont élevées à un degré excellent d'oraison, n'ayent pas be-

T A B L E

- soin de s'appliquer à l'oraison ordinaire,* 21
- Chap. V. *Troisième erreur. Que tout l'exercice de l'oraison doive consister dans ce seul Acte, qu'on appelle contemplation,* 27
- Chap. VI. *Quatrième erreur. Croire qu'on n'a pas besoin de préparation, c'est vouloir tenter Dieu,* 29
- Chap. VII. *Cinquième erreur. Faire de l'oraison une étude. Le plaisir qu'on goûte peut venir de la seule contemplation,* 31
- Chap. VIII. *Sixième erreur. Que dans l'oraison, les puissances de l'ame peuvent être privées de leurs opérations. Ce seroit l'état le plus imparfait où l'ame pût être réduite,* 38
- Chap. IX. *Septième erreur. Que dans l'oraison l'entendement puisse être privé de toute sorte d'idées. Dieu seul peut être uny immédiatement par luy-même aux esprits des Bienheureux. Toute autre connoissance se fait par les idées qui representent les objets.* 43
- Chap. X. *Huitième erreur. Qu'il puisse y avoir un amour sans aucune connoissance,* 54
- Chap. XI. *Neuvième erreur. Vou-*

DES CHAPITRES.

loir condamner tout ce qui est sensible, quoy qu'il nous puisse conduire à Dieu. L'homme sujet au changement a besoin de plusieurs objets differens. Usage des images tres-utile, 61

Chap. XII. Dixième erreur. Indifference ou mépris de l'Oraison vocale. Elle est nécessaire pour exciter la devotion. Un Prophete s'en sert pour attirer l'esprit de prophetie. Saint Augustin fort touché par le chant de l'Eglise. Elle est quelquefois l'effet d'une fervente oraison, 77

Chap. XIII. Onzième erreur. De ne point se représenter dans l'oraison l'humanité de Jesus-Christ. Le sujet le plus ordinaire de la meditation doit être Jesus-Christ: en luy toutes les perfections divines autrefois cachées, ont commencé à paroître. La meditation de la Passion de Jesus-Christ plus utile que tous les exercices de penitence, 89

Chap. XIV. En quel sens les Peres & les Saints ont dit, qu'il y a une oraison de repos & de quietude. La Theologie Mystique a ses manieres de parler, comme la Theologie speculative, 107

Chap. XV. Premier sens. Le repos
é ij

T A B L E

- Et l'éloignement des choses du monde est nécessaire pour l'oraison. La voix de Dieu ne s'entend pas dans le tumulte. Repos dans l'oraison, nécessaire pour appliquer l'esprit, III*
 Chap. X V I. *Second sens. Il y a une oraison, qui par sa douceur peut être appelée oraison de repos. Violente inclination de l'ame de se porter à Dieu. Le plaisir qu'elle goûte lors qu'elle le possède dans l'oraison,*
116
- Chap. X V I I. *Troisième sens, auquel les Saints ont entendu, que dans l'oraison l'ame est dans le repos, parce qu'elle n'a pas une si grande multitude de pensées. Connoissance nécessaire dans l'oraison pour exciter la volonté,*
127
- Chap. X V I I I. *Que c'est une erreur de se vouloir rendre indifférent pour la pratique des vertus, Et pour la possession même de Dieu,*
138
- Chap. X I X. *Que Dieu unit sa gloire avec l'intérêt de ses creatures. Il crée l'Ange Et l'homme, afin qu'ils le connoissent, qu'ils le possèdent, & qu'ils soient heureux par cette possession,*
142
- Chap. *Que cette indifférence est impossible. Dieu a donné à l'homme,*

DES CHAPITRES.

*me une inclination qui le porte sans
cesse à luy, & cette inclination est
bonne,* 147

Chap. XXI. *Autres raisons qui combattent cette indifferance. La regle de nos actions ne peut être la gloire de Dieu en luy-même. Dieu est toujours indépendant des creatures. Il faut chercher la gloire de Dieu dans les devoirs de son état. Difference d'une providence universelle & d'une providence particuliere,* 152

Chap. XXII. *De quelle maniere l'on doit se comporter, quand on est tenté des pensées de la reprobation. Doctrine excellente de Taulere,* 162

SECONDE PARTIE.

Maximes certaines pour faire oraison,

Chap. I. **Q**ue toute la perfection de la vie chrétienne sur la terre consiste en l'amour de Dieu, & non pas en la connoissance. La Charité est plus parfaite que la Foy. Nous pouvons aimer Dieu en luy-même, mais non pas le connoître en luy-même, 173

Chap. II. *De la perfection de l'a-*

T A B L E

mour. Il est le même sur la terre que dans le Ciel. Il est la fin de toutes les vertus. Il peut suppléer au défaut de toutes , 180

Chap. III. *L'oraison doit être rapportée à l'amour de Dieu comme à sa fin. La meditation sans amour n'est qu'une speculation de Philosophe. Jesus-Christ n'a porté le fers en terre que pour faire des Seraphins. Les plus grandes lumieres s'acquierent par l'amour de Dieu ,* 186

Chap. IV. *Qu'on peut plus aimer que connoître. Plusieurs ames simples ont beaucoup d'ardeur, & peu de lumiere. L'experience donne une connoissance plus parfaite ,* 194

Chap. V. *Que toutes les ames n'ont pas les mêmes dispositions pour l'oraison. Un temperament ardent est plus propre pour la vie active ; & un temperament posé est plus propre pour la vie contemplative ; mais la vertu rend les ames capables de l'une & de l'autre ,* 202

Chap. VI. *De l'utilité de l'oraison qui se fait par le raisonnement. Negliger de considerer, source de tous les défauts. La raison est la regle de la vertu ,* 211

DES CHAPITRES.

Chap. VII. *Suite du même discours. La raison doit soumettre les passions. Exemples des anciens. Le Centenier considérant Jesus - Christ en Croix, connoit qu'il est Fils de Dieu,* 218

Chap. VIII. *De la maniere d'oraison qui se fait par les affections. Elle est plus facile. La veritable oraison se fait mieux par les gemissemens, que par les discours,* 227

Chap. IX. *Necessité de l'oraison qui se fait par les affections pour vaincre la tiedeur & l'indevotion de la volonté. La corruption de la nature est plus grande à l'égard de la volonté qu'à l'égard de l'entendement,* 233

Chap. X. *Deux maux de la nature, l'ignorance & la foiblesse. L'oraison affective guerit la foiblesse, & perfectionne l'oraison qui se fait par raisonnement. La connoissance seule est un remede, qui a besoin d'un autre remede,* 245

Chap. XI. *Qu'il faut joindre ensemble ces deux manieres d'oraison : que les affections doivent avoir la meilleure part. Oraison parfaite dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu. Pendant ceste oraison il*

TROISIEME PARTIE.

De la Pratique de l'Oraison.

- Chap. I. **P**lusieurs Avis nécessaires pour l'Oraison. Qu'il ne peut y avoir d'amour sans connoissance, mais qu'il peut y avoir de l'amour sans beaucoup de raisonnement, 262
- Chap. II. Que la seule connoissance des Mysteres de la Foy & de la Religion, suffit pour une bonne oraison. La seule Oraison Dominicale contient une grande sagesse, 268
- Chap. III. Qu'on ne peut pas également appliquer l'entendement & la volonté, 274
- Chap. IV. Que tous ceux qui font oraison n'ont pas besoin d'une égale preparation. La grace & les dons du saint Esprit rendent comme naturelles les choses divines. Une seule parole suffit quelquefois pour enflammer le cœur. Exemple d'une sainte Religieuse, qui mourut en regardant le Crucifix, 279

DES CHAPITRES.

Chap. V. *Toutes les methodes dont on peut user pour pratiquer l'oraison , se rapportent à celle qui a été enseignée par saint Thomas. Exemple de l'oraison qui se fait par le raisonnement. Consideration de S. Thomas sur le tres-saint Sacrement de l'Autel,* 286

Chap. VI. *Exemple de la pratique de l'oraison , qui se fait par les affections. L'union avec Dieu se fait mieux par la volonté que par l'entendement. L'image de Dieu consiste en la connoissance & en l'amour actuel de Dieu. Les Quietistes effacent les traits de cette image,* 298

Chap. VII. *Explication plus exacte de cette maniere d'oraison. La volonté produit quelquefois un grand nombre d'Actes,* 304

Chap. VIII. *Que l'ame produit quelquefois peu d'Actes , se tenant en la presence de Dieu. Mais qu'il faut apporter beaucoup de soins pour éviter les distractions,* 309

Chap. IX. *Que cette espece d'oraison peut être tres-utile pour éviter les distractions. Et que même elle peut être tres-parfaite , quand on ne feroit qu'un seul acte souvent*

T A B L E

*se fait une communication conti-
nuelle du saint Esprit,* 253

TROISIEME PARTIE.

De la Pratique de l'Oraison.

- Chap. I. *P*lusieurs Avis nécessaires
pour l'Oraison. Qu'il
ne peut y avoir d'amour sans con-
noissance, mais qu'il peut y avoir
de l'amour sans beaucoup de rai-
sonnement, 262
- Chap. II. *Q*ue la seule connoissance
des Mysteres de la Foy & de la
Religion, suffit pour une bonne o-
raison. La seule Oraison Domini-
cale contient une grande sagesse, 268
- Chap. III. *Q*u'on ne peut pas égale-
ment appliquer l'entendement & la
volonté, 274
- Chap. IV. *Q*ue tous ceux qui font
oraison n'ont pas besoin d'une éga-
le preparation. La grace & les dons
du saint Esprit rendent comme na-
turelles les choses divines. Une seu-
le parole suffit quelquefois pour en-
flammer le cœur. Exemple d'une
sainte Religieuse, qui mourut en
regardant le Crucifix, 279

DES CHAPITRES.

Chap. V. *Toutes les methodes dont on peut user pour pratiquer l'oraison, se rapportent à celle qui a été enseignée par saint Thomas. Exemple de l'oraison qui se fait par le raisonnement. Consideration de S. Thomas sur le tres-saint Sacrement de l'Autel,* 286

Chap. VI. *Exemple de la pratique de l'oraison, qui se fait par les affections. L'union avec Dieu se fait mieux par la volonté que par l'entendement. L'image de Dieu consiste en la connoissance & en l'amour actuel de Dieu. Les Quietistes effacent les traits de cette image,* 298

Chap. VII. *Explication plus exacte de cette maniere d'oraison. La volonté produit quelquefois un grand nombre d'Actes,* 304

Chap. VIII. *Que l'ame produit quelquefois peu d'Actes, se tenant en la presence de Dieu. Mais qu'il faut apporter beaucoup de soins pour éviter les distractions,* 309

Chap. IX. *Que cette espee d'oraison peut être tres-utile pour éviter les distractions. Et que même elle peut être tres-parfaite, quand on ne feroit qu'un seul acte souvent*

T A B L E

- réitéré. L'on en a un exemple en l'oraison, que le Sauveur du monde fit au Jardin. L'on se rend importun à Dieu, quand on ne luy demande rien, 313
- Chap. X. Autre maniere d'oraison plus simple, où il y a moins d'actes de l'entendement & de la volonté. Repos de l'ame qui possède Dieu. Crainte respectueuse de l'ame devant la maïesté de Dieu. Etonnement de l'ame considerant qu'elle a offensé Dieu. Souvent les grandes passions empêchent la multitude des actes, 321
- Chap. X I. Qu'il n'y a nul danger dans cette maniere d'oraison. Qu'il peut y avoir plus d'ardeur dans la volonté, lors qu'il y a moins d'Actes. Défaut des ames qui vivent dans l'inquietude, lors qu'elles pourroient vivre dans un grand repos, en possédant Dieu dans elles-mêmes, 333
- Chap. X II. Maxime tres-importante ; que la mortification est nécessaire pour l'oraison. Les passions en empêchent l'exercice. Que la chasteté est une grande disposition à la bien faire, 344
- Chap. X III. Conclusion de cet Ou-

DES CHAPITRES.

vrage. Règle assurée pour distinguer la véritable contemplation de la fausse. Le caractère du Quietisme, éloignement de la mortification,

353

Fin de la Table des Chapitres.

Approbatio D. JOANNIS MARIE GABRIELLII, Monachorum S. Bernardi Ord. Cisterciens. Visitatoris Generalis. S. Theologiae Magistri Sacrae Congregationis Consultoris, ac universalis Romanae Inquisitionis Qualificatoris.

Optandum est, ut sapientissimè pronun-
ciavit Magnus Augustinus, cum Hæ- L. 1. de Trin.
ses vigent, ut quicumque aliqua scribendi fa- c. 3.
cultate pradi sunt, ii scribant omnes, etsi
non modo de rebus iisdem alii scripturi sint,
sed eadem etiam aliis verbis scripturi. Addu-
cit alibi hujus sui voti rationem idem La-
tinorum Patrum Coriphæus, quia nihil est L. 1. ad Beni-
utilius, inquit, quam pestilentibus & infi- fac. c. 1.
diantibus Hæreticorum scriptis mendacia &
munientia scripta pratendere, quibus rabies,
qua furunt aut etiam ipsa sanctur, aut à la-
dendis aliis repellatur. Deploravimus hac no-
stra tempestate semiuftos recentium Quiet-

itarum errores ferali & hodiernum fumantibus
 bulto subductos. Deffluimus ac execrati sumus
 nefaria eorumdem molimina, quibus
 innumera in vitæ spiritualis sanctissimis do-
 cumentis perverra dogmata intererere, &
 in materia orationis Christianæ, hoc est in
 ipsa via a cælionis meatis ad Deum fre-
 quentia offendicula interponere, atque ut
 laudatus Augustinus inibi loquitur, *ad di-*
ripierendas tanto pretio reuemptas Domini greg-
gis oves autus und cumque rimari moliti
 sunt. Strinxit iuxta supremæ authoritatis gla-
 dium adversus istos perditissimos nebulones
 sedes Apostolica, & omnes ut cum Vincen-
 tio Lirinensi eloquar, *lucè clarius viderunt,*
beatorum Apostolorum beata successio quanto
vi semper, quanto studio quanta contentione
defenderit suscepta semel religionis integritatem;
tunc enim beata memoria Papa Innocentius
XI. Apostolica sedis Antistes cum cæteris qui-
dem collegis suis, sed tamen præ cæteris resti-
tuit dignum existimans, si reliquos omnes tan-
tum fidei devotione vinceat quantum loci
authoritate superabat. Nilominus illi te-
nebrarum filii, non desistunt fremere, verba
 sunt ejusdem Augustini, *ad Christiani greg-*
gis cruitas, & in sua se latibula recipere
 coacti mussitant adhuc lites suæ conjura-
 tionis socios, & renunciis suis quasi par-
 ricialibus punctiunculis armati feriunt au-
 ras, domique suæ virus effundunt. Nequit-
 simos hosce perduelles graphicè expinxit S.
 Pater Bernardus his verbis: *Seductoris qui-*
dam spiritus gnari & assueti mala sub specie
boni inducere exagitant Ecclesiam, qua cum
semper ab initio sui vulpes habuerit, citò om-
nes comperta & capta sunt; conflagrabit Ha-
reticus palam, & succumbet: ita ergo fa-

Commonit. 1.
 6. 2.

Ibid. & lib.
 6. in Iulian.
 6. 3.

Serm. 65. in
 Cantic.

cile ille capiebantur vulpes. Quid faciemus his malignissimis vulpibus, ut capi queant, qua nocere, quam vincere malunt, & ne apparere quidem volunt, sed serpere? Sola ista malignior caeteris, versutiorque haeresibus, docta mentiri non lingua tantum, sed vita, cauta est novo maleficii genere operari mysterium iniquitatis eo licentius, quò latentius, nam nefanda & obscena dicitur agere in secreto, siquidem & vulpium posteriora fatent.

Hujuscemodi vulpes Ecclesiae vineam demolientes non armis sed argumentis intercipientas exoprabat Doctor Mellifluus. Nec propterea, subdit, nihil se egisse putet, qui Hæreticum vicit & convicit, hæreses confutavit, verisimilia à vero clarè apteque distinxit, prava dogmata plana & irrefragabili ratione prava esse monstravit, pravum denique intellectum extolentem se adversus scientiam Dei in captivitatem redegit, nempe, capit nihilominus qui talia operatus est, vulpem, etsi non ad salutem illi, & capit eam sponso & sponsa, quamvis aliter, nam etsi hæreticus non surrexit de face, Ecclesia tamen confirmatur in fide, & quidem de profectibus sponsa sponsus sine dubio gratulatur, cum gaudium Domini sit fortitudo nostra.

Ingenti gaudio perfundor & ego ac summo- perè gratulor Reverendissimo Patri Magistro Antonino Massouliè Inquisitori Tolosano, socio Reverendissimi Patris Magistri Generalis Ord. Prædicatorum, quod prælibato voto, ac prudentissimo consilio Abbatis Claravallensis adamussim responderit in hoc aureo suo libro Gallico idiomate ac lepore elucubrato atque inscripto: *Traité de l'Oraison*, in quo jussu Reverendissimi Patris Thomæ Mariæ Ferrari Sacri Palatii Apostolici Magistri accuratè cogitatèque perlecto tantum abfuit, quod

aliquid orthodoxæ fidei probatis moribus, sacræque orationis dogmatibus dissentaneum offenderim, quin potius verba ista S. Gregorii Theologi de Magni Basilii voluminibus attico-cristianè locuti usurpanda duxi. *Cum librum illum quem de oratione scripsit in manus accipio, animo & corpore purgor, templumque Dei capax efficior, atque instrumentum musicum à spiritu pulsatum, divinamque gloriam & potentiam canens per eum corrigor & concinnor atque divina quadam immutatione alius ex alio efficior. Quamobrem tunc verus erit hujus operis usus, si unusquisque pingat actibus paginam, quam legerit, uti de S. Epiphanio refert Ennodius. Fruatur ergò publica luce liber iste, coronidemquè apponat aliis celeberrimi & eruditissimi Authoris Theologicis voluminibus jam editis, & communi quorumcumque sapientum virorum calculo & plauitu approbatis & commendatis, quandoquidem, ut præclare scripsit Hieronymus, nihil nobis prodest omnium rerum eruditio, nisi Dei scientia coronetur.* Ex Cenobio S. Pudencianæ de Urbe die Festo S. P. Bernardi Abbatis 1695.

D. JOANNES MARIA GABRIELLIUS
Monachorum S. Bernardi Ord. Cisterciens. Visitator Generalis, Sac. Theol. Magister, Sac. Congregationis Indicis Consultor, ac Universalis Romanæ Inquisitionis Qualificator.

Potest extra urbem imprimi.

FR. PAULINUS BERNARDINUS,
ORD. PRÆDICATORUM SACRI APOSTOLICI PALATII MAGISTER.

Nazianz.
stat. 20.

Is ejus vita.

Epist. 128.

NOS Fr. ANTONINUS CLOCHE ,
Sacrae Theologiae Professor ac totius
Ordinis FF. Prædicatorum humilis Magister
Generalis & servus salutem. Harum serie
nostrique autoritate officii licentiam faci-
mus tibi R. P. Antonino Massoulié , Pro-
vinciæ nostræ Tolosaræ edendi in lucem
opus à te Gallice scriptum cui Titulus est
Traité de la Veritable Oraison , &c. dummo-
do prius à R. ad. P. Thoma Melchiore Lher-
mite , Priore Novitiatus nostri Generalis Pa-
risiensis , & R. P. Dominico Clavel , Theo-
logiæ Professoribus , revisum approbatum-
que fuerit , servatisque aliis de Jure ser-
vandis. In nomine Patris & Filii & Spiritus
sancti. Amen. In quorum fidem his sigillo
nostro munitis manu propria subscripsimus.
Datum Romæ in Conventu nostro S. Ma-
riæ super Minervam , die 6. Augusti 1697.

Fr. ANTONINUS CLOCHE.
Magister Ordinis.

A P P R O B A T I O N
des Professeurs de l'Ordre.

DE toutes les erreurs qui ont affligé
l'Eglise en divers temps , nulle n'a été
capable de faire tant de mal que celle que
le S. Siege a si sagement condamné dans les
Quietistes de nos jours. Comme ils ne par-
loient que d'oraison , de quietude & de con-
templation , d'amour pur & desintéressé ,
de sainte indifférence , & de sacrifice du sa-

lut & de toute propriété : comme par la subtile distinction des actes directs & réfléchis, ils assuroient qu'une ame avec les actes directs toujours imperceptibles, étoit actuellement unie à Dieu aussi-tôt qu'elle le vouloit, & sans en pouvoir être distraite, que lors qu'elle le voudroit, & que les efforts qu'on sentoit bien qu'on n'avoit pas faits pour arriver à une union si sublime n'auroient été que les mouvemens inquiets & ambitieux d'une activité mercenaire & de propriété : que pour les actes réfléchis ils pouvoient servir à s'abandonner avec plus de repos & de goût aux plaisirs des sens, qui pour cela n'en devenoient ny volontaires ny libres ; comme enfin ils se servoient des expressions des plus Saints mystiques, pour mieux déguiser le mystère d'iniquité, auquel ils vouloient donner cours : ne pouvoient-ils pas esperer que leur Doctrine dont on ne se déferoit pas si-tôt, deviendroit en peu de temps une Doctrine commune. Cependant par une Providence de Dieu, qu'on ne peut assez admirer, il n'y a pas eu d'erreur dont tout le monde ait si-tôt senty tout le venin, & à quoy on ait apporté un remede si prompt & si efficace ; ainsi il n'auroit pas été, ce semble, fort nécessaire, que des Auteurs particuliers prissent la peine d'écrire contre des dogmes, dont les peuples ont été plutôt desabusez par la diligence des Censures qu'on en a fait, que les Sectaires n'ont eu le loisir & le moyen de les repandre & de les inspirer. Mais comme on a remarqué que l'esprit de mensonge a tenté en divers siècles de semer avec une opiniâreté incroyable cette yvraie dans le Champ du Pere de famille,

&

& qu'après avoir été étouffée sur la fin du
siècle passé, dans les Provinces où elle com-
mençoit à germer, on l'a vûë comme re-
naître jusqu'à trois fois dans le cour de ce-
luy-cy. Il a été nécessaire que les Docteurs
Catholiques combattissent à fonds des erreurs
ausquelles on s'étoit contenté jusqu'aujour-
d'huy d'opposer des Censures. Elles ont été
nécessaires & toujourns efficaces ces venera-
bles & legitimes Censures ; mais des défen-
seurs de la nouveauté avoient crû s'en met-
tre à couvert par des termes nouveaux &
specieux, sous lesquels ils osoient nous de-
bitier les mêmes erreurs. Parmy les Doc-
teurs Catholiques qui auront combattu ces
erreurs & écrit sur ces matieres, avec l'esti-
me & l'approbation des fideles ; Nous croyons
que ce petit Ouvrage que le tres Reverend
Pere Massoulié donne au Public, sera tou-
jours un des plus utiles & des plus recher-
chez, si on en juge selon son merite ; tous
ceux qui prendront la peine de le lire en
seront convaincus. C'est dequoy nous pou-
vons les assurer par avance, & le témoi-
gnage que nous devons rendre à un si excel-
lent Ouvrage, que nous avons lû & exa-
miné avec plaisir, selon l'ordre que nous
en avions reçû de nos Superieurs. Donné à
Paris, dans le Novitiat general des Freres
Prêcheurs, le premier Avril 1699.

- F. JEAN MONTALIER, Prieur
du Novitiat, & Professeur en Theologie.
F. THOMAS MELCHIOR LHERMITE,
Professeur en Theologie, Exprovincial
de la Province Reformée de Toulouse.
F. JEAN DOMINIQUE CLAVEL, Pro-
fesseur en Theologie.

A P P R O B A T I O N
de Monsieur Pirot.

Cette Approbation qui m'a été communiquée par le Pere le Clerc, Supérieur des Dominiquains du Noviciat, me paroît juste, & j'y mets tres-volontiers mon nom, & je m'en fais honneur, comme je m'en suis fait d'approuver après un sérieux examen l'Ouvrage solide du tres Reverend Pere Massoulié, en faveur duquel elle a été faite. Donné en Sorbonne, le premier Avril 1699.

PIROT.

A P P R O B A T I O N
des Docteurs de l'Ordre de la
Faculté de Paris.

L'Esprit d'erreur s'étant élevé en tant d'endroits contre la véritable Oraison, il étoit à souhaiter pour le bien de l'Eglise, que des personnes également consommées dans la science de la Theologie, & dans la pratique de la vertu, traitassent la matiere de l'Oraison à fond, & par des principes si solides, qu'ils fussent capables de dissiper toutes les fausses lueurs de ces raffinemens nouveaux dont on a voulu ébloüir les esprits. C'est ce qu'a fait d'une maniere pleine de lumiere, de force & d'opération, le R. Pere Antonin Massoulié, par son Livre qui porte pour titre : *Traité de la Véritable Oraison*,

où les erreurs des Quietistes sont refutées, & les Maximes des Saints sur la vie interieure sont expliquées selon les principes de S. Thomas. Nous l'avons lû avec un tres-grand soin, & il nous a été facile d'y remarquer que l'Auteur par tout a une doctrine profonde & orthodoxe, une devotion solide qui fait sentir, que l'experience des veritez dont il traite, ne le fait pas moins écrire, que la connoissance parfaite qu'il en a; ce sont les justes éloges qu'il merite, & dont nous avons crû devoir accompagner l'Approbaton que nous donnons à son Livre. Fait à Paris, ce neuvième Avril 1699.

F. FRANCOIS CHAUCHEMERT,
Docteur & Professeur en Theologie
de la Faculté de Paris, Predicateur
ordinaire du Roy, de l'Ordre des
FF. Prêcheurs.

F. N. ALEXANDRE, Docteur
& ancien Professeur de Theologie en
la Faculté de Paris.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Paris le 21. Novembre 1698. Signé, CARPOT, & scellé; Il est permis à Edme Couterot, Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé: *Traité de la Veritable Oraison*, où les erreurs des Quietistes sont refutées, & les Maximes des Saints sur la vie interieure sont expliquées, par les principes de S. Thomas, par le R. P. Antonin Massoulié, Docteur en Theologie, & Assistant

du Reverendissime Pere General de l'Ordre des FF Prêcheurs, pendant le temps de six années ; & défenses sont faites à toutes personnes de contrefaire ou faire contrefaire ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est porté plus au long audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. Decembre 1698.

Signé, C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer le 23. Avril 1699.

REFUTATIONS



REFUTATION DES ERREURS DES QUIETISTES. *PREMIERE PARTIE.*

CHAPITRE PREMIER.

De l'Oraison extraordinaire. Elle est un privilege qu'on ne peut ny meriter ny acquerir. On ne prétend pas en parler.



L faut avant toutes choses distinguer deux manieres d'Oraison bien differentes, l'une est absolument extraordinaire, que Dieu communique immediatement par luy-même; l'autre est ordinaire, & on la peut acquerir comme le reste des vertus chrétiennes avec le secours de la grace. Nous en parlerons dans la suite.

La premiere Oraison, que quelques
A

Peres appellent infuse, se fait, dit S. Thomas, lorsque l'ame est élevée au dessus de la maniere ordinaire de connoître & d'agir; & qu'elle reçoit des lumieres si abondantes, si pures & si vives, qu'elle est comme introduite dans une region spirituelle, où elle contemple par un simple regard, les choses divines & celestes. Cette Oraison à l'égard de l'homme est un privilege purement gratuit: Mais à l'égard de l'Ange, c'est une suite de la condition de sa nature, selon S. Thomas; car l'Ange n'a besoin ni de raisonnement, ni de plusieurs actes, dont l'un luy fasse connoître l'objet dans quelque universalité, luy en donnant une idée confuse, & dont le second le luy découvre avec plus de distinction: il voit dans un instant par un seul acte, & par un seul regard l'objet, & tout ce qu'il y a dans cet objet, comme nous voyons en même temps dans un miroir, & le miroir & l'image qu'il représente.

C'est donc à cet heureux état naturel à l'Ange, & au dessus de la nature de l'homme, que par un secours extraordinaire de la grace, l'homme peut être élevé même après la chute d'Adam, comme il paroît, dit S. Thomas, dans ces contemplatifs, qui meritent

Si superna-
turali lumi-
ne niens in
tantum ele-
ve-u, ut ad
ipsa spiritua-
lia asficienda
introducatur;
hoc supra
humana
modum
est. S. Thom.
in 3. Dist. 35.
q. 2. Art. 2.

S. Thom 1. p.
2. 58. ar. 3.

Ad modum
qui est natu-
ralis Angelo,
& supra na-
turam homi-
nis elevatur
homo per
gratiam, et
etiam post sta-
tum culpæ;

de recevoir des révélations divines. Cette même grace, à plus forte raison fut communiquée à Adam dans l'état d'innocence, lors qu'il ne luy manquoit rien pour arriver à une grande sainteté, qu'une fidelle perseverance.

Dieu élève à cette Oraison quand il luy plaît, & ceux qu'il luy plaît, par une faveur singuliere. Aussi saint Thomas, qui est par tout si exact, n'a point parlé de ce degré d'Oraison lors qu'il traite de la vie contemplative; mais seulement quand il parle des graces gratuites, & nommément du don de prophetie; parce qu'en effet cette Oraison, qui est quelquefois accompagnée de ravissements & d'extases, est une grace gratuite, & plutôt la recompense de la vertu, que son exercice. Toute l'industrie humaine ne peut rien pour l'acquérir: elle n'accompagne pas même toujours la sainteté. Et Dieu qui est maître de ses dons, communique quelquefois de pareilles graces à des ames qui sont moins avancées dans les voyes de la perfection; & il ne les donne point à d'autres qui ont acquis une sainteté tres-élevée.

Ce n'est pas de cette Oraison que nous avons dessein de traiter. Comme elle dépend uniquement de Dieu, il

*sicut in vtr̄o contemplati-
vis patet, qui
revelationes
divinas me-
rencur, &
multo am-
plius fuit in
primo statu
per gratiam
originalis ju-
stitiæ.*

*S. Tho. in 2.
dist. 23. q. 2.
ar. 1.*

n'y a point de regle à prescrire, sinon qu'une ame s'en doit estimer tres-indigne; & que sans prétendre à une faveur qu'elle ne peut jamais meriter, elle se doit rendre seulement fidelle à Dieu dans la maniere commune d'Oraison, dont il faut qu'elle fasse son exercice ordinaire, laissant à Dieu le soin de l'élever plus haut, quand il luy plaira. Elle doit être persuadée, que c'est même un trop grand honneur pour elle, que Dieu veuille bien souffrir qu'elle s'approche de luy, qu'elle luy découvre ses besoins, & qu'elle s'entretienne familièrement avec luy dans son Oraison ordinaire.

*S. Dion. c. 1.
de divinis no-
minibus.
S. Tho. ibid.*

C'est une presumption, dit S. Denis, ou l'ancien Auteur du Livre des Noms Divins, de prétendre qu'on puisse s'élever par son industrie à un degré d'Oraison où Dieu ne veut pas nous faire monter. Et une ame sera toujours assez heureuse, si elle tire tout le profit qu'elle peut, & qu'elle doit tirer de son Oraison ordinaire.

C H A P I T R E I I.

De l'Oraison ordinaire. Comment on s'éleve à la contemplation selon S. Thomas. Elle a plusieurs Actes.

LA seconde maniere d'Oraison est celle que nous appellons ordinaire, qui se fait, comme dit S. Thomas, *modo humano*, d'une maniere proportionnée à la portée de l'esprit humain. Cette Oraison enferme plusieurs actes, par lesquels l'ame médite sur quelque perfection divine, ou sur quelque mystere de la Religion pour se porter à l'amour de Dieu; ce qui doit être la fin & le fruit de la contemplation. Elle considere avec attention cette perfection divine, ou ce mystere. Elle tâche par son raisonnement d'en connoître toutes les beautez; & après les avoir découvertes, & les avoir considérées en particulier par plusieurs actes differens; elle les regarde toutes ensemble; & alors en étant comme charmée, elle les admire avec amour; elle les embrasse avec complaisance: & ce simple regard fixe & arrêté, est proprement ce qu'on appelle contemplation.

Mais pour expliquer cette Oraison en détail, & en faire mieux voir la solidité, il faut rapporter ce qu'en a dit S. Thomas dans sa Somme, où il parle avec la dernière exactitude. Traitant donc de la vie contemplative, qui doit être commune & familière à tous ceux qui font profession de piété, & qui s'appliquent à l'Oraison & à la Méditation: Il demande, *s'il y a plusieurs actes qui appartiennent à la vie contemplative ? & il répond :*

Utrum ad
viram con-
templativam
pertineant
diversi actus
2. 2. q. 180.
art. 3.

Nous parlons icy de la vie contemplative, entant qu'elle appartient à l'homme. Or il y a cette différence entre l'homme & l'Ange, comme S. Denis nous l'apprend, que l'Ange connoît les objets, & qu'il en découvre les veritez par un simple regard; mais l'homme ne peut parvenir à cette connoissance, & à cette simple veüe de la verité, que par plusieurs actes differens. De maniere que si l'on considere la perfection de la vie contemplative, elle ne consiste qu'en un seul acte qui est le simple regard ou la contemplation de la verité. Mais si l'on considere les actes qui precedent ce simple regard, & qui y conduisent, il y en a plusieurs dont les uns établissent les principes, sur lesquels on fonde la contemplation de

la verité ; les autres forment plusieurs raisonnemens sur ces principes pour découvrir cette verité ; & le dernier acte est la contemplation de la verité même que l'on a trouvée après tant de raisonnemens & de considerations.

Voilà comme S. Thomas explique tout ce qui se passe en ce saint exercice. L'homme ne peut voir, comme l'Ange, du premier regard, toutes les beautés & toutes les veritez qui se trouvent dans un objet : Il faut qu'il les regarde par parties, & que par les principes qui luy sont connus, il découvre les veritez qui luy sont cachées.

Mais après avoir considéré avec application chacune de ces veritez en particulier, pour les mieux connoître en les partageant, il se represente ensuite l'objet tout entier & toutes ses beautés unies ensemble : & si c'est un objet qui merite d'être aimé, comme sont les perfections de Dieu & les mysteres de la Religion ; alors la volonté s'y porte avec amour. Et ce regard simple de l'objet entier en luy-même, accompagné de l'amour, est la contemplation chrétienne.

Saint Thomas explique ensuite ce que S. Paul, S. Bernard, Richard de S. Victor, & les autres Peres ont dit

Nos revelata facie gloriam Dei speculantes, in eandem imaginem transformamur.
2. ad Corinth. cap. 3. 18.

Contemplatio est perspicax & liber animi intuitus in res percipiendas. Meditatio autem est intuitus animi in veritatis inquisitione occupatus. Cogitatio autem est animi respectus ad evagationem pronus. Richard. à S. Vict. Lib. 16. de contempl. cap. 3.

S. Bernard. Lib. 4. de Considerat. Prima & maxima contemplatio, est admiratio majestatis.

de cet exercice, & il montre de quelle maniere on les doit entendre, à parler en termes précis. Il observe donc que S. Paul semble nous dire, qu'une meditation profonde est une speculation de l'esprit, par laquelle nous sommes transformez en l'objet même que nous regardons.

Richard de S. Victor y distingue trois Actes, la contemplation, la meditation & la pensée. *La contemplation*, dit-il, *est un regard simple & libre de l'ame, qui considere un objet. La meditation est un regard occupé à la recherche d'une verité. La pensée est un regard qui n'est pas assez arrêté, elle nous échape facilement, & elle penche toujours à la distraction.*

Richard. à S. Vict. Lib. 16. de contempl. cap. 3.

Saint Bernard ajoute à tous ces Actes l'admiration : *La premiere & la plus excellente contemplation*, dit-il, *est l'admiration de la Maïesté Divine.* Enfin nous apprenons de tous les Peres, que *l'oraison, la lecture, & la meditation* appartiennent à cet exercice.

Mais S. Thomas reduit tous ces Actes aux trois que nous avons remarquez, l'établissement des principes, qui est le sujet de la meditation; les consi-

Acceptio-nem principiorum.

derations & les raisonnemens qu'on fait sur les sujets de la meditation ; & enfin le simple regard de la verité , qui est la conclusion de cet exercice. Et pour marquer l'ordre des Actes que nous avons rapportez des Saints Peres , l'oraison & la lecture appartiennent au commencement ; & ils posent en quelque sorte les principes de cet exercice. Il est toujours necessaire , dit S. Thomas , de commencer par la priere & par l'invocation du S. Esprit ; parce que s'agissant de connoître quelque perfection de Dieu , ou quelque autre verité surnaturelle pour s'enflammer en l'amour de Dieu , nous avons besoin de demander des lumieres pour arriver à cette connoissance. *J'ay invoqué le Seigneur* , dit le Sage , *& j'ay reçu l'esprit de sagesse.* La lecture nous fournit des raisons & des lumieres proportionnées à nôtre esprit pour penetrer le sujet que nous voulons contempler ; & pour l'ordinaire on lit quelque livre , où l'on a mis par ordre ces matieres d'oraison ; l'incarnation du Verbe dans le sein d'une Vierge : sa naissance dans une Etable : sa mort sur la Croix , & les autres veritez semblables. Il faut encore rapporter à cette preparation l'Acte que Richard de S.

Deductio-
nem ex prin-
cipiis.

Simplicem
intuitum ve-
ritatis.

Invocavi,
& venit in
me spiritus
sapienzæ.
Sap. 7. 7.

Victor appelle *pensée* ; soit qu'il y en ait une ou plusieurs que nous puissions de la lecture ou de nôtre esprit sur le sujet que nous nous sommes proposés.

Cette preparation ainsi supposée , l'on vient à la meditation , qui ne doit pas être une speculation seche & sterile, mais une consideration tendre & affective. Ce sont là les Actes qui conduisent à la parfaite connoissance du sujet, selon la grace de Dieu & la disposition de chacun.

Ainsi l'entendement ayant assez medité , par exemple , sur l'amour que Dieu fait paroître en mourant pour nous sur la croix ; & ayant remarqué toutes les circonstances qui relevent à ses yeux la grandeur & l'abîme de cet amour ; il arrête le cours de ses pensées ; & alors regardant cet objet tout à la fois , & recueillant comme en un point tous les raisonnemens qu'il a faits, il contemple son objet avec admiration , avec étonnement , avec douleur, & retenant toujourns présent cet objet , en le montrant en même temps à la volonté, la volonté s'enflâme : elle s'excite ; elle produit mille Actes d'amour, de reconnoissance , de desir d'imiter le Sauveur , de protestation de luy être

fidelle , &c. C'est donc à proprement parler , comme nous l'avons déjà établi , l'Acte de l'entendement , qui considère ce mystere , & qui produit l'amour , & on l'appelle contemplation.

On peut encore expliquer toute l'œconomie de l'oraison par une comparaison familiere. Il en est de celuy qui medite , comme d'un homme qui regarde quelque excellent tableau , & qui veut avoir le plaisir d'en connoître toutes les beautez : Il considère premierement toutes ces beautez en particulier ; il observe avec attention toutes les parties de cette peinture l'une après l'autre , & tous les rapports qu'elles ont ensemble : enfin après avoir remarqué en détail tout ce qu'il y trouve de beau , & avoir bien vû chaque chose à son aise , il s'arrête à regarder le tableau tout entier ; & alors il sent tout le plaisir qu'il y a à voir un parfait original ; il en connoît tout le prix , il estime le chef-d'œuvre , il en louë l'Auteur , &c. C'est ainsi qu'après avoir medité sur un sujet qui nous conduit à Dieu , & qui nous fait avancer en son amour , après l'avoir assez considéré en particulier , & en avoir découvert ou toutes les beautez ou toutes les veritez qu'il renferme , l'esprit

se trouve convaincu de sa nécessité, de sa beauté, de sa grandeur, &c. & alors il s'arrête, il le presente à la volonté, afin qu'elle l'embrasse & qu'elle s'excite à l'aimer; & ce regard simple & tranquille qui tient toute l'ame recueillie, & qui tient toujous cet objet present à la volonté, est la contemplation. Cependant il faut remarquer avec S. Thomas, que tout ce qui peut être le sujet de la meditation, peut être aussi le sujet de la contemplation. L'esprit humain ayant besoin de produire plusieurs Actes pour connoître toutes les proprietéz; toutes les conditions, toutes les circonstances d'une verité, & pouvant recueillir & concentrer tous ces Actes en un seul Acte tres-simple, tres-uniforme, & qu'on peut appeller universel, qui attire, qui transporte, qui charme la volonté selon la qualité de l'objet.

De tout ce que nous venons d'apprendre de S. Thomas, il est évident, qu'encore que la contemplation prise en elle-même ne soit qu'un seul Acte & un seul regard de l'entendement, elle suppose néanmoins plusieurs Actes qui le devancent & qui le forment peu à peu. Et pour parler avec la dernière exactitude, il faut dire, que ce

S. Thom. 2.
2. q. 180 art. 4.

qu'on appelle communément vie contemplative, oraison, meditation, qui ne signifient qu'une même chose, renferme plusieurs Actes differens, en la maniere que nous l'avons expliquée.

Voilà quel est l'exercice, auquel toutes les ames qui aspirent à la perfection, se doivent appliquer, & qu'on doit regarder comme l'un des moyens les plus efficaces pour s'avancer dans les voyes de la vertu. Nous ne sommes pas de la nature des Anges, qui ontourny toute leur course dans deux ou trois instans : C'est le propre de Dieu, dit S. Thomas, d'avoir toute sa felicité par luy-même, sans nul mouvement, sans nul Acte ; parce que sa felicité est sa propre nature. Les Anges ont acquis leur beatitude avec fort peu d'Actes, & même par un seul Acte, qui avoit toute la plenitude de leur merite, étant naturel à ces esprits dégagés de la matiere, d'appliquer toutes leurs puissances sans se partager, & de se porter à Dieu du premier vol ; mais l'homme, selon sa condition, ne peut s'élever à Dieu que par un grand nombre d'Actes differens, & souvent réitez.

Dieu mit l'homme dans le Paradis Terrestre, afin de le cultiver, pour

Eorum quæ
nata sunt ha-
bere bonum
perfectum al-
iquid habet
ipsum sine
motu, ali-
quid uno
motu, ali-
quid pluri-
bus.... Deus
sine motu...
Angelus uno
motu opera-
tionis meri-
toriz... ho-
mo multis
motibus ope-
rat onum.
*D Tho. 1. 2.
q. 5. ar. 7.*

Ut operare-
tur illumi.
Gen. 3.

nous faire connoître, dit S. Augustin, que comme un jardin a besoin de l'industrie de celui qui le cultive, ainsi nos ames ont besoin d'une application continuelle pour leur faire porter du fruit. C'est dans le même sens que S. Chrysostome avoit déjà dit, que nous devons passer toute nôtre vie dans la priere, nos ames n'ayant pas moins besoin de ce secours que les arbres d'être arrosés. Mais quand bien une ame se pourroit soutenir dans un état de douceur, & dans une simple veuë, Dieu souvent se retire luy-même pour luy faire sentir que tout luy vient de sa grace, & non pas de son industrie: il veut par ces vicissitudes la tenir dans l'humilité; afin qu'elle connoisse qu'il n'y a rien de permanent sur la terre. Et lors que Dieu la met dans un état où se trouvent les plus imparfaits, il faut aussi qu'elle reprenne la methode des imparfaits, & qu'elle suive la regle de l'Evangile: *Cherchez & vous trouverez, frappez & l'on vous ouvrira*; c'est-à-dire, comme l'explique un devot Chartreux: cherchez par la lecture, & vous trouverez par la meditation: frappez par l'oraison, & l'on vous ouvrira par la contemplation.

Vita est in præcibus traducenda, iis que mens perpetuo irriganda. Non enim minus quam arbores aquis, illis indigemus.
D: Chrysost.
Tom 5. Serm.
de præcat.

Quare Spiritus S. fervor animam aliquantulum deserit.
Guigo Carthusi.

Quærite legendo, & invenietis meditando; pulsate orando, & aperietur vobis

contemplando. *Scala Clausural.*

 CHAPITRE III.

Premiere erreur. Attribuer à l'oraison ordinaire ce qui n'appartient qu'à une oraison extraordinaire.

APRE'S avoir expliqué ce que c'est que contemplation, & avoir découvert ce qui souvent paroît être un grand mystere dans les Auteurs; bien que cependant ce ne soit que ce que tout le monde peut sçavoir, ou même ce qui arrive toujours lors que l'on fait oraison, si l'on y fait un peu de reflexion; il faut découvrir les erreurs ou les défauts qui se pourroient mêler dans ce saint exercice.

La premiere erreur de ces contemplatifs en idée, est de ne vouloir rien de mediocre, & de promettre d'abord tous les privileges d'une oraison extraordinaire: ils ne parlent que d'abstraction, de suspension des puissances de l'entendement & de la volonté; de repos, de quietude, d'inaction, & de toutes ces operations surnaturelles, dont les Saints ont parlé, particulièrement sainte Therese; mais ils en pervertissent le sens. Il se trouve

même des Auteurs, qui ont sans doute été tres-éloignez de cette erreur, lesquels semblent néanmoins être tombez dans un semblable défaut dans leurs livres, attribuant toutes ces choses extraordinaires à une oraison commune, sans faire reflexion, & sans avertir ceux qu'ils instruisent que ce sont des privilèges qui ne sont pas pour toutes les ames, & que l'on ne doit pas même demander à Dieu.

Il est constant que dans une oraison extraordinaire où Dieu élève une ame; il se passe des choses tres-singulieres; les ames qui les sentent ont souvent de la peine à les expliquer; mais ce sont des graces qui ne sont pas même nécessaires pour acquérir une grande sainteté, & qui n'appartiennent point à l'exercice ordinaire de l'oraison & de la meditation. Aussi faute de bien distinguer ces choses, il y a de bonnes ames, qui lisant ces nouveaux Livres, s'affligent & s'inquietent, parce que s'imaginant que toutes ces operations se doivent trouver en toutes sortes d'oraison, elles croient ne sçavoir pas faire oraison, à cause qu'elles ne les sentent pas. Il y en a d'autres au contraire, qui voulant avoir ces graces extraordinaires, comme par dépit ou

par force, sans que Dieu les leur veuille donner, se mettent dans un état de pure oisiveté, & s'imaginent d'être parvenuës à ce grand repos, dont parlent les Saints, & qu'elles sont élevées à l'oraison de quietude, parce qu'elles ne font rien dans l'oraison.

Toutes les operations extraordinaires sont de graces gratuites, que Dieu distribuë comme il luy plaît: elles ne sont point nécessaires pour le salut ny pour la saintté, & l'on ne doit pas les rechercher. En verité, & on ne scauroit trop le comprendre, la disposition nécessaire pour la contemplation & pour toutes sortes de graces, est une profonde humilité. Il est vray, dit S. Thomas, que S. Paul nous exhorte à faire *nos efforts pour obtenir toujourns de plus grandes graces*; mais il y a, dit-il, des mesures à garder. Il faut seulement tâcher de s'en rendre digne, & de laisser à Dieu le soin de nous en gratifier quand il luy plaira. Or le moyen le plus assuré de s'en rendre digne, est d'être bien persuadé de son indignité: *Autre chose est, dit le même Docteur, après S. Augustin, de s'élever à Dieu, & autre chose de s'élever contre Dieu. Celuy qui se jette à ses pieds est élevé par*

*Æmulamini
charismata
meliora. 1.
ad Corinth.
12. 31.*

*Aliud est
levare se ad
Deum. Aliud
est levare se
contra Deum:
qui ante il-
lum se proji-*

erigitur; qui
adversus il-
lum se erigit
ab illo pro-
jicitur.

*D. Aug. apud
D. Thom. 2.
2. q. 161. art.
2.*

luy, & celuy qui s'éleve contre luy est rejeté. Il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse arracher des mains de Dieu les graces qu'on luy demande; mais on pourroit bien le fléchir par une véritable humilité à nous les donner sans les avoir demandées ny prétendues: il faut donc nous tenir dans le degré plus bas de l'oraison, pour nous rendre dignes d'être élevez à un degré plus haut, lors qu'il plaira à Dieu; & pour le dire ainsi, nous devons être si fideles à perséverer dans nôtre chemin, que Dieu nous y trouve quand il viendra pour nous prendre, & pour nous faire entrer luy-même dans le repos d'une plus haute contemplation.

Helas! qui sommes-nous pour aspirer à des graces singulieres, nous devons nous estimer assez heureux que Dieu nous veuille souffrir quand nous nous presentons devant luy pour le prier. Jamais nos oraisons ne sont plus agreables à Dieu & plus efficaces envers luy, dit un Pere, que quand nous l'adorons avec la modestie & l'humilité qui nous est possible.

Cum modestiâ & humilitate adorantes, magis commendamus Deo præces nostras.

*Tertul. lib. de
orat. cap. 13.*

Mais vous, qui avez le hardiesse de demander à Dieu des faveurs extraordinaires, presumez-vous de luy avoir rendu des services extraordinaires

pour les meriter? Dieu ne merite-t'il pas toutes nos loüanges, tous nos respects, toutes nos adorations & tout nôtre amour, quand même nous ne devrions jamais esperer d'autre récompense que la gloire de l'avoir servy? Louiez le Seigneur, dit David, selon sa grandeur, qui n'a point de bornes. Mais comment est-il possible, dit un Pere, que nos loüanges égalent sa grandeur, puisque sa grandeur est infinie? le Psalmiste nous a voulu faire comprendre que ses perfections n'ayant point de bornes, il n'y doit point avoir de fin dans nos loüanges.

Secundum multitudinem magnitudinis ejus. Psal. 150. Cum magnitudinis ejus non sit finis, secundum eam laudatur Deus, cum sine fine laudatur. Glossa.

Que Dieu refuse de nous caresser, qu'il fasse semblant de n'écouter pas nos prieres, qu'il laisse nos esprits dans l'obscurité, qu'il abandonne nos cœurs aux ariditez, & nôtre esprit aux distractions; ne merite-t'il pas toujours également nos hommages? il n'y a que les ames interessées & mercenaires, qui ne veulent servir Dieu que pour la récompense. Une ame genereuse qui le regarde comme pere & comme époux, ne demande point d'autre grace que celle de luy plaire: c'est pourquoy après que vous aurez rendu à Dieu tous les hommages & tous les respects qui sont dûs à sa grandeur;

quand vous aurez témoigné une reconnoissance qui égale la multitude des bienfaits dont sa divine bonté vous a comblé : quand par des sacrifices de loüanges vous aurez égalé les satisfactions que vous devez à sa justice ; alors vous pourrez prétendre qu'il se montre à vôtre égard, comme pere de toute consolation. Mais si vous êtes convaincu en vous-même de n'avoir jamais fait la moindre partie de ce que vous luy devez dans vôtre état ou dans vôtre profession : tenez-vous toujours humblement prosterné devant luy, & n'ayez pas la presumption de luy demander des caresses & des douceurs. C'est la place, dit S. Bernard, que vous devez tenir : *N'ayez pas la temerité de vous élever jusqu'à la bouche de cet époux tres-pur & tres-aimable : tenez vous plutôt aux pieds de ce Seigneur tres-severs, & entrant dans les sentimens du Publicain, regardez la terre en tremblant, & non pas le Ciel.*

Non temere assurgat ad os serenissimi sponsi, sed ad pedes Reverissimi Domini mecum pavida jaceat, & cum Publicano tremens, non

cælum aspiciat. D. Bern. Ser 3. in Cant.



C H A P I T R E I V.

Seconde erreur. Que les ames qui sont élevées à un degré excellent d'oraison, n'ayent pas besoin de s'appliquer à l'oraison ordinaire.

C'Est encore une erreur de s'imaginer que les ames qui sont élevées à un sublime degré d'oraison, n'ont plus besoin de descendre à l'exercice ordinaire de la meditation. Ce n'est pas connoître assez la nature de l'homme, de croire qu'il puisse toujours demeurer dans le même état. Toute la vie n'est qu'une toile qui s'ourdit selon l'expression de l'écriture; & cette toile, dit S. Jean Chrysostome, n'est qu'un tissu de croix. Tous les états où l'homme puisse jamais être dans ce monde ont leurs vicissitudes; & dans le degré le plus élevé de la contemplation il y a de grands jours & de tres-obscurcs nuits. Combien de fois ces ames souffrent-elles des ariditez étranges, pendant lesquelles il faut qu'un homme tienne son cœur comme à deux mains, pour l'arrêter & pour l'abattre à la presence de Dieu, des

Sicut tela
textur. Job,
c. 7. 6.

yeux duquel il semble vouloir fuir ? Combien de fois ces ames cherchent-elles leur foy, leur esperance & leur amour, & toutes les autres vertus qui semblent s'être cachées dans le fonds du cœur, sans qu'il leur en paroisse aucune marque sensible ?

Mais laissant à part les ariditez qu'elles souffrent, il est certain que les ames les plus saintes ne peuvent se soutenir long-temps dans un degré sublime de contemplation, & qu'il est besoin qu'elles reprennent souvent l'exercice ordinaire de leur oraison. Saint Thomas en rend une excellente raison, parce que, dit-il, *une action qui est arrivée à son dernier terme, ne peut durer long-temps* : & quand on a fait le dernier effort dont on étoit capable, on ne sçauroit le continuer sans se relâcher. Or le dernier effort de la contemplation est d'être parvenu à cette uniformité de connoissance, où Dieu peut élever l'ame en cette vie, dit le même S. Thomas après S. Denis : la foiblesse de la nature succombe bien-tôt quand elle est dans un état violent. Il se fait, dit encore l'Angelique Docteur, après S. Gregoire, un combat entre l'attrait de Dieu & la foiblesse de l'homme. *L'ame qui con-*

Nulla actio
diu in sui
summo dura-
re potest.
Summū au-
tem contem-
plationis est,
ut attingat
ad uniformi-
tatem divinæ
contempla-
tionis Ut di-
cit Dionysius
2. 2. 9. 180
ar. 8.

Anima cum
contemplari
Deum niti-
tur, velut in
quodam cer-
tamine possi-

temple, excitée par ce souverain attrait, s'éleve avec effort pour connoître cette lumière infinie, & pour goûter les délices célestes, qui accompagnent sa connoissance; mais sa foiblesse la fait bien-tôt descendre: elle succombe enfin, & la grandeur même des délices qu'elle goûte, épuisant toutes ses forces, la fait tomber dans la défaillance, & ne luy permet pas de les goûter long-temps.

C'estoit, ajoute S. Thomas, ce que S. Augustin ressentoit autrefois, & ce qu'il avouë luy-même. *Vous me faites entrer quelquefois dans des sentimens si extraordinaires, & me faites jouir dans le fond de mon cœur d'une si merveilleuse douceur, que si vous permettiez qu'elle reçût son entier accomplissement en moy, elle passeroit à je ne sçay quoy qui ne seroit plus cette vie: mais le poids de mes miseres me fait bien-tôt retomber dans le train ordinaire des pensées & des occupations des hommes.*

- Dieu veut faire sentir à l'ame son neant, lors même qu'il la caresse; & alors elle vient à connoître par sa propre experience, que toute la nature seroit trop foible pour soutenir un temps considerable l'operation di-

ta, modo quasi exuperat; quia intelligendo & sentiendo de incircumscripto lumine aliquid degustat; modo succumbit, quia & degustando iterum deficit. S. Thom. 2 2 q. 180. ar. 7. Ex Sancti Gregor. Homil. 14. in Ezechiel.

Intromittis me in affectum inusitatum introrsus, ad nescio quā dulcedinem, quæ si perficiatur in me, nescio quid erit; sed recido in hæc æumnosis ponderibus. S. Thomas, ibid. a. 8. ex S. August. l. 10. Confess. c. 40.

vine, si Dieu même ne la temperoit. C'est pourquoy quand Dieu laisse l'ame à elle-même, il faut qu'elle se serve de son industrie, & qu'elle reprenne sa maniere ordinaire de faire l'oraison. Lors qu'un Vaisseau est en Mer, & que le vent ne le pousse plus, il faut que les Matelots le fassent avancer à force de rames. Quand la pluye ne tombe pas dans le jardin, dit sainte Theresè; il faut que le Jardinier supplée à ce défaut par son industrie, & que l'arrosant luy-même il luy en coûte du travail.

Beatus, cui in hoc supremo gradu vel modico tempore conceditur manere. *Apud D. Bernardum in Scal. Claustro.*

Ad aliquem trium graduum per quos ascenderat, leniter & ordinatè descendat, & alternatim modo in uno, modo in altero..... demoretur. *Ibid.*

Nunc ad

Bien-heureux celuy, dit un grand contemplatif, à qui l'on fait la faveur de le laisser même un peu de temps en ce suprême degré. C'est dans cet heureux moment, poursuit-il, que l'ame experimente sensiblement combien le Seigneur est doux; & qu'avec les Apôtres favoris elle voit la gloire de Jesus-Christ sur la Montagne. Mais que cette ame se ressouvienne, que quand elle n'a plus la force de ce soutenir dans ce degré, elle doit descendre à quelqu'un des trois autres, par lesquels elle étoit montée; & cela doucement, & par ordre, s'arrêtant tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre.

Voyez, dit S. Thomas, en suivant
la

La pensée de Richard de S. Victor, quels sont les mouvemens des oiseaux, & remarquez en eux, comme dans une image sensible, ce qui se passe dans les âmes pendant le temps de leur oraison. Ils prennent quelquefois l'essor, & ils s'élevent si haut, qu'on les perd de veüe; quelquefois ils s'abaissent tout à coup, & semblent se jeter à terre; quelquefois ils se jouent agréablement, volant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. D'autrefois ils volent en rond, faisant comme autant de cercles, tantôt plus étendus, & tantôt plus resserrez. Enfin on les voit quelquefois demeurer comme immobiles, se soutenant en l'air par un doux & imperceptible mouvement de leurs ailes: mais ils ne sçauroient se tenir long-temps dans cet état violent, & ils reprennent bien-tôt leur vol ordinaire.

C'est à peu près ce qui se passe dans l'oraison, & une expression assez naïve des divers mouvemens de l'esprit. Quand Dieu découvre à l'âme quelque vérité sublime, elle prend l'essor pour suivre le rayon qui luy est montré: elle s'éleve, & semble se perdre en elle-même; mais après réfléchissant sur sa foiblesse, sur son ignorance, & sur le

B

altiora se at-
tollunt, nunc
in inferiora
demerguntur;
& hoc sapius
repetere vi-
dentur: nunc
dextrorsum
vel sinistror-
sum multo-
ties divertit;
nunc quasi in
gyrum ver-
tantur secun-
dum laxiores
vel contrac-
tiores circui-
tus: nunc
quasi immo-
biliter sus-
pensi in uno
loco manent,
&c. *Ricar-*
duſ à S Vic-
toire de con-
templ. l. 9. c.
1. D. Thom.
2. 2. q. 180.
a. 3.

reste de ses miseres, elle tombe tout à coup, ou pour mieux dire, elle se precipite dans son neant. Quelquefois l'esprit semble s'égayer, passant tantôt à un sujet, tantôt à l'autre, considerant les mysteres du Sauveur, ou observant dans la conduite du monde les effets de la bonté, ou ceux de la justice de Dieu : & d'autrefois après avoir assez raisonné, il s'arrête à la veüe d'une verité qu'il a connue, se tenant comme immobile & suspendu, & ne faisant qu'un tres-doux mouvement à la maniere de l'oiseau. C'est alors que l'ame charmée de la beauté de son objet, se dit à elle-même : *Bonum est nos hic esse*, il fait bon être icy, car elle goûte le plaisir de la contemplation; mais son plaisir ne dure pas long-temps, & elle est obligée de retourner à son exercice ordinaire plus conforme à la condition de son esprit, qui aime à jouir de sa liberté.



CHAPITRE V.

Troisième erreur. Que tout l'exercice de l'oraison doit consister dans ce seul Acte, qu'on appelle contemplation.

C'Est une erreur de s'imaginer qu'on doit faire consister toute son oraison dans le seul Acte de la contemplation, & de vouloir non-seulement négliger, mais même éviter tous les Actes qui la precedent; c'est-à-dire, la considération & la meditation. Ce que nous avons déjà avancé de S. Thomas le fait assez connoître, parce que selon la voye ordinaire, on ne peut s'élever à la contemplation que par ces Actes comme par autant de degrez qui y conduisent directement.

Dans l'état où nous sommes, nous ne pouvons découvrir aucune verité sans beaucoup de raisonnemens, à moins que ce ne soit quelque'un de ces premiers principes qui se font voir immédiatement par eux-mêmes: Car cet Acte simple de la contemplation dans l'oraison, répond à l'Acte simple, par lequel nous regardons avec plaisir une

verité que nous avons découverte dans nôtre étude. C'est le procédé naturel de l'esprit humain, de chercher la verité par beaucoup d'Actes differens, & de goûter par un Acte simple & tranquille, la verité qu'il a trouvée. Il n'y a point de mouvement ny corporel ny spirituel qui dure toujours ; & selon les loix de la nature, il faut qu'il cesse quand il est parvenu à son terme.

La vie contemplative, dit S. Thomas, *consiste principalement en une simple operation de l'entendement, & le mot de contemplation qui signifie veüe & regard, le fait assez connoître. Toutefois le contemplatif se doit servir des lumieres de la raison pour arriver à ce simple regard, & cette recherche de la raison est selon S. Bernard, la consideration.*

Dieu ne se communique d'ordinaire que selon la capacité des sujets, l'Ange, qui est, comme nous avons dit, une substance tres-simple, connoît les choses aussi d'une maniere tres-simple, sans avoir besoin de raisonnement. Et comme dit S. Thomas après S. Denis : *L'Ange ne reçoit pas la connoissance de Dieu, & des choses divines par une multiplicité d'Actes : La simplicité des perfections divines*

Vita contemplativa principaliter in operatione intellectuali consistit ; & hoc ipsum nomen contemplationis importat, quod visionem significat. Ut ut tamen inquisitione rationis contemplativus, ut deveniat ad visionem contemplationis quam principaliter intendit : & hæc inquisitione rationis secundum D. Bernard. dicitur consideratio. S. Tho. in 3. dist. 35. q. 1. art. 2.

paroît d'une maniere éclatante dans la simplicité des lumieres de l'Ange. Mais Dieu ne conduit l'homme à la simple contemplation de ses perfections & de ses œuvres, que par la variété des raisonnemens; parce que la nature de l'homme fragile & mêlée avec la matiere, n'est pas capable de recevoir tout à la fois, & d'une maniere uniforme, les lumieres de Dieu. Il doit donc employer cette excellente regle de l'Evangile, que nous avons déjà insinuée avec un Saint contemplatif : *Demandez, cherchez & frappez.*

CHAPITRE VI.

Quatrième erreur. Croire qu'on n'a pas besoin de preparation, c'est vouloir tenter Dieu.

LE défaut est encore plus grand & plus intolerable en certaines ames, qui sans faire aucune préparation, & sans prendre un sujet pour mediter, prétendent entrer d'abord dans une profonde contemplation. On peut, sans leur faire tort, les appeller présomptueuses : car c'est une présomption de ne vouloir pas user des moyens que

Dieu a ordonné pour s'avancer à la perfection. Toutes les âmes à la vérité n'ont pas besoin d'une égale préparation, comme nous l'expliquerons dans la suite. Il y en a qui par un long exercice sont toujours dans une disposition presque actuelle de faire oraison, & leur âme comme une matière déjà préparée, s'enflâme en un moment par un seul rayon de ce divin Soleil, qu'elles tâchent de ne perdre jamais de vue, autant qu'il est possible à l'infirmité humaine. Mais néanmoins ces personnes doivent commencer leur oraison en suivant l'ordre que Dieu a établi, & ne croire pas qu'il y ait pour elles un privilège particulier.

Expectare à Deo subsidiū, in quibus se aliquis potest per propriam actionem juvare, prætermiſſa propria actione, est insipientis & Deum tentantis. Hoc enim ad divinam bonitatem pertinet, ut rebus provideat, non immediatè omnia faciēdo, sed

Saint Thomas, tout modéré qu'il est dans ses paroles, n'a pas fait difficulté de dire, que ce seroit une folie d'en user autrement : *C'est le propre, dit-il, d'un homme insensé & qui tente Dieu, d'attendre un secours de Dieu, sans vouloir agir avec la grace selon ses forces dans les choses où il se peut aider luy-même par sa propre action ; car il appartient à la bonté de Dieu de pourvoir aux choses, non pas en faisant tout immédiatement par luy-même, mais en appliquant les creatures*

aux actions qui leur sont propres. Il ne faut donc pas présumer que Dieu nous assiste, si nous refusons de nous aider nous-mêmes par nôtre industrie. Ce procedé est contraire à sa sagesse & à sa bonté.

Il faut donc d'abord après la priere, entrer dans la meditation : & l'on ne se fera pas tort de se croire imparfait dans un exercice ; qui ne peut jamais être entierement parfait en ce monde. Que si Dieu veut abreger le chemin, il est le maître ; il luy faut obeïr avec humilité, & le suivre avec amour. Mais s'il ne nous inspire pas de monter plus haut, ou plutôt si luy-même ne nous y élève pas, il faut commencer par les degrez les plus bas, & encore luy rendre graces de ce qu'il daigne nous y soutenir.

alia movendo ad proprias actiones. Non est igitur expectandū à Deo, ut omni actione propria, qua sibi aliquis providete potest prætermittā, Deus ei subveniat ; hoc enim divinæ ordinationi repugnat & bonitati ejus. S. Th. 3. contra gent. cap. 135.

CHAPITRE VII.

Cinquième erreur. Faire de l'oraison un étude. Le plaisir qu'on goûte peut venir de la seule contemplation.

IL y a un autre défaut entierement opposé à celuy que nous venons de reprendre, & nous le devons éviter

avec soin , parce que toutes les extrémités sont dangereuses. Il y a des gens qui convertissent leur oraison en étude : ils ne s'appliquent qu'à la seule speculation , sans arrêter leurs pensées pour donner loisir à la volonté de produire ses Actes , & de tirer quelque fruit de la verité qu'on a meditée. Une pareille meditation n'est qu'une speculation de Philosophe , peut-ê re aussi inutile que celle des Philosophes anciens , qui étoient assez éclairés , mais dont les lumieres n'étoient pas accompagnées de la divine charité. C'étoient des lumieres froides & languissantes , qui n'étoient pas capables de fondre la glace de leurs cœurs. *Ils retenoient la verité captive dans l'in-*

Qui veri-
ratem Dei in
injustitia detinent. Rom.
1. 18.

justice , comme dit l'Apôtre ; parce que , dit S. Thomas , la connoissance des perfections divines étant capable de produire l'amour , & d'exciter à la vertu , ils retenoient les veritez captives dans leur esprit , sans les laisser sortir pour embraser leur volonté.

Il est vray que ces ames speculatives , & simplement curieuses , goûtent quelquefois un plaisir qui surpasse tous les plaisirs des sens ; mais ce plaisir ne vient souvent que de la seule connoissance. C'est la remarque de S. Tho-

mas ; fondée sur ce que la connoissance de la verité est toujous aimable par elle-même. Aussi Dieu quelquefois pour confondre la vanité de ces esprits, permet que par la seule application qu'ils ont à leur étude, ils découvrent de grandes veritez, que la seule raison peut faire connoître. Cette découverte en augmentant leur plaisir, augmente leur orgueil, & ne sert qu'à les rendre plus amoureux d'eux-mêmes ; de sorte que les lumieres qu'ils croient venir immédiatement de Dieu, sont uniquement l'effet de leur étude. L'expérience fait assez voir tous les jours, que les Philosophes en raisonnant sur les premiers principes & sur les notions communes que nous avons de la Divinité, ou de la vertu ; & les Theologiens en raisonnant sur les Mysteres de la Foy, découvrent d'excellentes veritez : & cette veüe leur cause un si grand plaisir, qu'ils passent les jours entiers à les considerer.

Il en est de même de tous les Arts. Un Architecte, un Peintre par l'exercice de son Art, & par l'étude de ses regles, se forment toujous des idées plus grandes, plus nobles & plus belles, qui font admirer leurs desseins &

leurs inventions; & ce n'est pourtant que le seul ouvrage de leur esprit, & non pas une lumiere extraordinaire. Ainsi les personnes de pieté à force d'éplucher un sujet, quand d'ailleurs elles ne manquent pas d'esprit, se forment des idées toujours plus belles des veritez de la Religion & des perfections divines. La beauté de ces idées les charme, sans qu'il y ait rien de surnaturel, elles se croient alors fort élevées; & cependant elles ne sont pas sorties des bornes de la nature. Elles s'imaginent aimer avec ardeur la beauté éternelle, & elles n'aiment que leurs idées, ou pour mieux dire, les idoles qu'elles se sont formées dans leur esprit.

*D. Thomas 2.
2. q. 180. a.
7.*

Supposons donc avec S. Thomas, que toute connoissance, & par consequent la contemplation peut être aimable en deux manieres. *Premierement par elle-même, en tant que c'est une connoissance noble, & une action élevée. Et parce que toutes les actions qui sont conformes à la nature de l'homme luy apportent du plaisir, la contemplation de la verité luy convenant parfaitement (ce qui se prouve par ce desir naturel que tous les hommes ont de sçavoir) il faut convenir*

que l'action de contempler doit être aimable par elle-même. En second lieu, elle est aimable par son objet, quand on considère un objet que l'on aime de beaucoup : car nous voyons, dit S. Thomas, que dans la veüe même corporelle, on sent un plaisir de voir quelque objet que ce soit : mais que ce plaisir s'augmente d'autant plus en nous, que nous voyons une personne qui nous est plus chere. Or, comme ajoute le même saint Docteur, dans la contemplation le plaisir qui l'accompagne, ne doit pas venir de la seule connoissance, mais encore de l'objet ; c'est-à-dire, de Dieu, & de l'amour qu'on a pour Dieu.

Ce qui distingue la contemplation d'avec la simple speculation, est que le principe de la contemplation est l'amour de Dieu, & le desir de connoître les perfections divines pour les aimer avec plus d'ardeur, & non pas pour les connoître seulement, ou pour en parler aux autres, ou pour s'en entretenir dans l'oraison. Et c'est par ce principe que nous prouverons plus bas, que la véritable contemplation ne demande pas tant de raisonnement, mais beaucoup d'amour : c'est un amour ardent qui est

son principe, puisqu'on ne se rassasie jamais de considerer un objet qu'on aime beaucoup.

Licet vita contemplativa essentialiter consistat in intellectu, principium tamen habet in affectu, in quantum videlicet aliquis ex charitate ad Dei contemplationem excitatur. Et quia finis correspondet principio, inde est quod etiam terminus, & finis vitæ contemplativæ habetur in affectu; dum scilicet aliquis ex visione rei amatae delectatur, & ipsa delectatio rei visæ amplius excitat amorem. Unde dicit D. Gregorius, quod cum quis ipsam quem amat viderit, in amorem ipsius magis ignescit. Et hæc est

Bien que la vie contemplative, dit saint Thomas, consiste dans l'entendement, elle a son principe dans la volonté, entant qu'un homme est excité par l'amour de Dieu à le contempler. Et parce que la fin répond au commencement, la véritable contemplation a son terme dans l'affection de la volonté; car la vue de l'objet aimé donne du plaisir, & ce plaisir ensuite augmente l'amour: ce qui fait dire à S. Gregoire, que lors qu'on voit celui qu'on aime, on s'enflâme davantage dans son amour: & c'est là la dernière perfection de la vie contemplative, non seulement d'appercevoir les veritez divines, mais de les aimer.

Il se fait ainsi dans la contemplation un heureux cercle de connoissance & d'amour: mais le point où commence & finit le cercle, est l'amour. Car en effet, une ame véritablement pénétrée de l'amour de Dieu, pourroit-elle avoir un plus grand plaisir que de penser sans cesse à son être infiny, ou à ses infinies perfections, se rendant saintement familiere avec son ineffable bonté. Mais seroit-il

possible que la veüe de ces perfections adorables, cette douce privauté, cette conversation familiere & continuelle qu'elle entretient avec Dieu, ne l'enflâmât pas en son amour : c'est donc uniquement à l'amour qu'on doit attribuer tout ce qu'il y a de plaisir, de profit & de merite dans la contemplation. Si on ne cultive donc que la seule connoissance & la seule étude des choses de Dieu, on ne doit pas croire qu'on exerce la veritable contemplation. Il faut que la volonté y ait plus de part que l'esprit : l'amour doit commencer cet exercice, & non pas la curiosité; & parce que la fin doit répondre au commencement, comme nous l'a déjà dit le Docteur Angelique; il faut commencer & finir par l'amour. Après avoir assez appliqué son esprit, il le faut mettre en repos, il faut en arrêter l'activité, & donner tout ce que l'on peut à la volonté, luy laissant produire ses Actes avec toute la liberté dont Dieu l'a comblée pour aimer & pour meriter.

Helas ! quelque transcendant que soit l'esprit humain, il n'égalera jamais par ses plus sublimes speculations la connoissance de ces esprits

ultima perfectio contemplativæ vitæ, ut scilicet non solum divina veritas videatur, sed etiam ut ametur.
S. Th. 2. 2. q. 130. art. 7. ad 1.

malheureux & rebelles , dont le plus grand tourment qu'ils puissent souffrir , & qu'ils souffriront pendant toute l'éternité , est qu'ayant beaucoup de lumieres de la Divinité , ou qu'ils ont reçûes dans la creation , ou qu'ils ont acquises par leur pénétration naturelle , ils sont privez de l'amour de leur Createur , qui les a condamnerez par leurs propres lumieres.

C H A P I T R E V I I I .

Sixième erreur. Que dans l'oraison, les puissances de l'ame peuvent être privées de leurs operations. Ce seroit l'état le plus imparfait où l'ame pût être reduite.

C'Est encore une erreur déplorable de se figurer que dans l'oraison les puissances superieures de l'ame doivent ou puissent être privées de leurs operations. C'est néanmoins le fondement principal , sur lequel on voudroit établir l'oraison d'une fausse quietude , & d'une veritable oisiveté. On veut que dans une parfaite oraison l'ame n'agisse plus , & qu'elle ne fasse que recevoir les divines commu-

nications ; expliquant mal ce que S. Denis a dit, que Hierothée avoit appris les choses divines, *patiens divina*, par l'expérience qu'il en avoit faite. Mais nous expliquerons ce que S. Denis & les autres Peres nous ont laissé sur cette matiere ; il suffit de remarquer icy qu'il est impossible que dans la contemplation ny dans aucune espece d'oraison, quelque élevée qu'elle soit, l'entendement & la volonté puissent être privez de leurs operations. Il se passe bien des choses singulieres dans une oraison extraordinaire, qu'il est difficile d'expliquer, & dont nous n'avons pas resolu de parler : mais en quelque oraison que ce soit, ordinaire ou extraordinaire, il est impossible que les puissances de l'ame soient privées de leurs Actes.

Cette verité se peut recueillir évidemment de tout ce que nous avons dit jusqu'icy. La contemplation est elle-même une operation de l'entendement, & la plus parfaite de toutes les connoissances. Quelle contemplation plus sublime que la vision beatifique, qui rend, & qui rendra les Saints bien-heureux pendant toute l'éternité ? Et néanmoins quoique cette lumiere que l'ame reçoit de Dieu soit

en toutes manieres extraordinaire; puisque c'est la lumiere de gloire, par laquelle la Divinité même s'unit à l'entendement du bien-heureux, & fait qu'il est remply de la Divinité; non seulement les puissances de l'ame ne sont pas privées de leurs operations, mais elles ont alors leurs operations les plus parfaites qu'elles puissent jamais avoir.

Necesse est dicere quod beatitudo hominis sit operatio; est enim beatitudo ultima hominis perfectio; unum quodque autem tantum perfectum est, in quantum est in actu; nam potentia sine actu imperfecta est. *D Thom. 1. 2. q. 3. a. 2.*

Saint Thomas dit en termes exprés; que *la beatitude est une operation; parce que, dit-il, la beatitude de l'homme est sa derniere perfection.* Et selon toutes les notions que nous pouvons avoir de la nature, aussi-bien que selon le sentiment de tous les Philosophes, il est nécessaire que *la derniere perfection de l'homme soit une operation, parce que toutes les puissances, toutes les causes, tout ce qui est capable d'agir, lors qu'il est sans action & en repos, est toujours tres-imparfait. Toute puissance a rapport à son operation comme à sa fin.*

In Deo est beatitudo per essentiam, quia esse ejus est operatio ejus... In Angelis beatitudo est ultima perfectio se-

Cette regle est si generale, que dans Dieu même, comme dans les Anges & dans les hommes, la beatitude consiste dans l'operation. *En Dieu, dit S. Thomas, la beatitude est par essence; parce que son operation*

est son être. Dans les Anges, leur beatitude & leur dernière perfection consiste dans cette opération très-parfaite, par laquelle ils sont unis à un bien incréé. Cette opération en eux est unique & éternelle ; & ce sera leur vie pendant toute l'éternité. Enfin dans les hommes, tandis qu'ils vivent sur la terre leur dernière perfection, autant qu'ils en sont capables, est l'opération qui les unit à Dieu. Mais cette opération ne peut être éternelle ny continuelle ; la foiblesse de la nature la contraint souvent de l'interrompre. Et nous sommes, dit S. Thomas, autant éloignez de la parfaite beatitude, que nous le sommes de l'unité & de la continuation de cet Acte. Ce ne sera que dans le Ciel que l'opération qui nous rendra bienheureux, sera simple, continuelle & éternelle, comme celle des Anges. En ce monde la participation que l'homme peut avoir de cette beatitude, est d'autant plus grande qu'elle est plus simple & plus continuelle, & qu'elle se trouve dans la plus simple & la plus continuelle opération de la vie contemplative, qui est la contemplation.

Je n'ay fait jusqu'icy qu'expliquer la doctrine de S. Thomas ; si l'homme

cundum aliquam perfectionem, quam conjunguntur bono increato ; & hæc operatio est in eis unica & sèpiterna. In hominibus autem secundum statum præsentis vitæ est ultima perfectio, secundum operationem quam homo conjungitur Deo... Sed in præsentis vitæ quantum deficiamus ab unitate & cõtinuitate talis operationis, tantum deficiamus à beatitudinis perfectione. Est tamen aliqua participatio beatitudinis, & quanto operatio potest esse magis continua & una, tanto plus habet ratione beatitudinis.

Ad. 4.

donc ne peut être bienheureux que par les opérations de l'entendement & de la volonté; cest-à dire, par la connoissance & par l'amour qui l'unissent à Dieu dans la plus parfaite de toutes les communications, il est clair que l'exercice de la vie contemplative n'étant qu'une légère participation, ou comme dit S. Thomas, un commencement de la beatitude, il ne peut se faire que par les opérations des puissances, qui sont une connoissance actuelle, & un amour actuel de Dieu, comme première vérité & première bonté.

C'est pourquoy des âmes tres-imparfaites, qui sur un faux principe de quietisme, se figurent d'être en repos, sont bien éloignées de celui dont les Saints ont parlé, & ne sont en effet que dans une pure, mais dangereuse oisiveté, si dans l'oraison elles sont sans connoissance & sans amour de Dieu, sans sentiment ny mouvement pour sa souveraine bonté: & il leur seroit certainement plus utile de s'exciter à l'amour de Dieu par quelque lecture de piété, que de perdre ainsi le temps au pied de l'oratoire. Elles doivent même craindre dans ce faux repos qu'elles ne soient le lieu

où le demon prend le sien. C'est pour cette raison qu'un Pere a appellé une ame qui est dans l'oïfiveté, le nid du diable, *nidus diaboli*: Car enfin dans cet état où elles se privent de toute operation & de tout sentiment, que font-elles, & que peuvent-elles faire de bon, puisqu'on ne peut ny rien meriter, ny pratiquer la vertu, ny en augmenter les habitudes que par les Actes que l'on produit. L'état le plus imparfait où se puissent trouver les puissances de l'ame, est d'être absolument sans aucune operation, ainsi que nous l'avons rapporté de S. Thomas.

CHAPITRE IX.

Septième erreur. Que dans l'oraison l'entendement puisse être privé de toute sorte d'idées. Dieu seul peut être uny immédiatement par luy-même aux esprits des Bienheureux. Toute autre connoissance se fait par les idées qui representent les objets.

SI dans la parfaite contemplation les puissances de l'ame pouvoient être

privées de leurs operations, il s'enfui-
vroit necessairement qu'elles seroient
privées de toutes leurs idées, qui sont
les images des objets où les puissan-
ces se portent, l'entendement pour
les connoître, & la volonté pour les
aimer. Comme il est donc impossible
que dans la plus sublime contempla-
tion les puissances ne produisent point
les Actes qui leur sont propres, il est
impossible aussi que l'entendement soit
sans idées & sans images pour se re-
presenter les objets, & les proposer à
la volonté.

S. Thomas 1.
p. 9. § 4. art.
1. & 2.

Les personnes les moins intelligen-
tes comprendront sensiblement cette
verité, en remarquant ce principe
commun de la Philosophie, que dans
toute sorte de connoissance il faut que
l'objet soit uny à l'entendement, ou
par luy-même, ou par quelque image
qui nous le represente. C'est ce que
S. Augustin appelle, *imagines corpo-
rum*, les images des corps, comme
nous voyons qu'un objet est represen-
té dans un miroir, non pas par luy-
même, mais par une image parfaite
que la nature forme, & que l'art ne
sçauroit imiter entierement: De la
même maniere nos sens reçoivent les
images des objets qu'ils connoissent;

L. 12. sup. Ge-
nes. ad litt. c.
3.

Les images passent dans nôtre esprit, & s'unissent à luy, en luy représentant les objets d'une manière intellectuelle.

On peut recueillir de ce principe & de l'expérience que l'on en fait tous les jours, que les objets ne peuvent pas être unis par eux-mêmes à nôtre entendement, mais seulement par leurs images, que l'on appelle especes, idées, représentations, qui ne signifient qu'une même chose. Il n'y a que la nature divine qui s'unit immédiatement & sans images à l'entendement des bienheureux, qui voyent Dieu tel qu'il est en foy. Et c'est en cette claire vision que consiste leur souveraine félicité. Ils possèdent Dieu, & non pas une idée de Dieu. Toute la divinité comme vérité, remplit tout leur entendement; & comme bonté elle remplit toute leur volonté: Si bien qu'un bienheureux est rendu tout divin par la plénitude de la divinité, selon cette admirable expression de S. Paul: *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Comme l'air avec proportion est rendu tout lumineux, & devient presque lumière par la communication de la lumière qui le pénètre.

Ad Ephes. 5.

Mais de tous les objets créés, il

n'y en a pas un, quelque excellent qu'il soit, qui se puisse unir à nôtre entendement que par son image & par son idée : Et lors que Dieu ne se fait pas voir à l'homme par luy-même, nous ne le pouvons connoître que par les especes & les images qui le representent. C'est aussi par des especes que nous nous representons les Anges & les choses spirituelles. La Philosophie les appelle *phantasmata* : parce que ce sont des representations que nous formons dans cette faculté de l'ame, que l'on appelle fantaisie ou imagination.

Il en est donc de la contemplation comme de toutes les autres connoissances. *La contemplation*, dit S. Thomas, *en cette vie, ne peut être sans idées : car c'est le propre de l'homme de ne connoître pas même les choses intelligibles que dans des images sensibles, comme dans des miroirs qui les representent : ce qui ne se verifie pas seulement dans les connoissances naturelles, mais encore dans les choses que nous connoissons par la revelation. Cela a fait dire à S. Denis, que la lumiere divine nous fait connoître les Anges sous des symboles & des figures. Et cette lumiere nous eleve par sa vertu à la vûë plus pure d'un simple rayon,*

Contempla-
tio humana
secundū sta-
tum præsen-
tis vitæ non
potest esse
absque phan-
tasmatis,
quia connat-
urale est ho-
mini, ut spe-
cies intelli-
gibiles in
phantasmati-
bus videat ...
Et hoc non
solum in co-
gnitione na-
turali; sed e-
tiam in eis,
quæ per re-
velationem
cognosci-

c'est-à-dire, à la connoissance tres-simple & tres-spirituelle de la verité intelligible, que Dieu nous veut communiquer.

manifestat nobis divina claritas in quibusdam symbolis figuratis, ex cuius virtute restituimur in simplicem radium, idest, in simplicem cognitionem intelligibilis veritatis. 2. 2. q. 80 ar. 5. ad 2.

mus. Dicit enim S. Dionysius 2. cap. caelestis Hierarch. quod Angelorum Hierarchiam

Telle est la contemplation des Prophetes, qui étant élevez au dessus de la nature, voient les choses les plus éloignées de leur temps, ou connoissent les veritez les plus sublimes de la Religion: ils ne découvrent rien sans idées & sans images. Les Prophetes, dit S. Thomas, ne voyent pas dans l'essence divine les veritez des choses qu'ils voyent, mais en des figures qui les leur representent à travers une lumiere que Dieu leur communique, proportionnée à leurs forces. D'où vient que selon S. Denis, la Theologie toute sage appelle vision divine, celle qui montre quelque image & quelque ressemblance de Dieu, autant que les choses corporelles peuvent représenter celles qui ne le sont pas.

in simplicem

Neque in divina essentia prophetæ vident, ea quæ vident, sed in quibusdam similitudinibus, secundum illustrationem divini luminis unde S. Dionysius dicit in 4. cap. caelest. hierarchiæ, de prophetici visionibus loquens, quod Sapiens

Theologus visionem illam dicit esse divinam, quæ fit per similitudinem rerum forma corporali carentium ex reductione videntium in divina. 2. 2. q. 173. art. 1.

Il est vray, que quand Dieu veut faire voir des choses extraordinaires &

relevées, c'est luy-même qui en imprime les images dans l'entendement : mais il est toujours constant, que ces images sont nécessaires pour nous représenter tout ce qu'il nous revele, ou qu'il nous veut faire contempler. On peut recevoir, dit S. Thomas, en deux manieres différentes, les especes qui servent à connoître les objets. Premièrement nous les recevons par les sens, & nous les conservons dans l'imagination ; & puis en les unissant ensemble, nous formons le raisonnement ; car comme nous assemblons les lettres pour en former divers mots ; ainsi nous rassemblons les images que nous avons conservées, pour nous représenter les objets dans la meditation ou dans la contemplation ordinaire.

Mais quand Dieu pour favoriser une ame luy veut faire connoître les choses d'une maniere plus noble qu'elle ne pourroit par toute son industrie, il dispose & il range luy-même ces especes dans l'imagination, comme quand S. Pierre dans un ravissement vit un linge qui descendoit du Ciel, & qui contenoit toute sorte d'animaux, & quand Dieu revela à S. Jean les mysteres qu'il décrit dans l'Apocalypse.

Outre ces especes qui sont reçues
par

par les sens, & que Dieu range dans l'esprit ; Dieu produit encore immédiatement par luy-même dans l'entendement des idées particulières, qui n'ont pas passé par les sens, ny par l'imagination, plus pures & plus parfaites, quand la contemplation & la prophétie sont plus relevées, & qu'elles sont purement intellectuelles ; ce fut cette grace singulière qui fut communiquée à Adam encore innocent, dans cette contemplation sublime, que l'Écriture appelle un sommeil, les Septante une extase, & S. Augustin un véritable ravissement. *Adam*, dit S. Thomas, dans l'état d'innocence où la grace étoit plus parfaite, connoissoit Dieu par une inspiration intérieure, qui étoit un rayon de la divine fougesse imprimé dans son entendement, & non pas une idée prise des créatures. Ainsi l'homme innocent avoit une double connoissance de Dieu, & des choses divines ; l'une par inspiration divine qui luy étoit commune avec les Anges ; & l'autre par les images sensibles, qui est propre à l'homme. C'est pourquoy S. Thomas ajoûte, qu'*Adam* étoit semblable à l'Ange dans la contemplation où il étoit élevé par la grace ; Dieu imprimant dans son es-

Ex perfectione gratiæ habebat homo in statu innocentia; ut Deum cognosceret per inspirationem internam ex i radiatione divinæ sapientiæ, per quem modum Deum cognoscebat non ex visibilibus creaturis, sed ex quadam spiritali similitudine suæ menti impressa. Ita igitur in homine duplex

cognitio e-
rat, &c.
D. Th. q. 18.
de verit. ar. 2.
Ibid. art 4.

prit les images des veritez qu'il luy decouvroit, de même qu'il imprime dans l'entendement de l'Ange les especes de tous les objets qu'il connoît.

Il n'auroit pas peut-être été nécessaire de rapporter toutes ces choses, ny d'expliquer en particulier comment se fait la plus sublime contemplation; puisque nous ne prétendons parler dans cet ouvrage que de la meditation ordinaire; d'autant plus que les ames en quelque état qu'elles se trouvent ne doivent jamais aspirer à ces graces singulieres, & qu'elles se doivent souvenir de ce conseil du Sage, *altiora te ne quæsieris*, de ne pas rechercher des choses qui sont au dessus de leurs forces, ne pouvant meriter ces graces qu'en s'en estimant tres-indignes: Mais, il ne sera pas inutile d'avoir fait cet éclaircissement pour convaincre les esprits, que l'entendement ne peut rien connoître sans idées, parce que les objets ne se peuvent pas unir immédiatement à l'esprit humain; & d'ailleurs les choses divines étant d'elles-mêmes trop éclatantes pour être vûës à découvert, il faut qu'elles soient comme cachées sous des voiles qui en temperent l'éclat; ce que S. Thomas nous apprend si souvent après S. Denis. S'il

Impossible est nobis aliter lucere divinum radiū, nisi varietate sacrorum velaminum circumvelatum.
S. Dion. c. 1.
calest. hierar.

Eccli. 3. 22.

arrive donc quelquefois que les personnes d'oraison se trouvent sans aucune idée, ny des perfections divines, ny des mysteres de la Religion, ny des vertus chrétiennes; elles doivent être persuadées qu'elles sont dans une pure & tres-dangereuse oisiveté; puisque dans cet état leur esprit étant dénué de toute sorte de connoissance, elles ne sçauroient avoir ny amour de Dieu, ny desir de pratiquer la vertu; la volonté ne pouvant se porter à aucun objet, s'il ne luy est proposé par l'entendement.

S. Tho. ibid.
1. p. 2. 2.
q. 174 art. 2.

Toutefois pour ne pas tomber dans une autre extrémité, il faut être averty, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une grande multitude d'idées: il suffit d'avoir une connoissance tres-simple. Ainsi quand on commence son oraison, on se represente Dieu comme present, ou bien l'on fait reflexion, qu'on est en la presence de Dieu; ce qui contribue beaucoup à se recueillir promptement. En effet, toutes les fois qu'une ame veut rentrer en elle-même, elle trouve Dieu au milieu de son cœur, où il l'attend pour luy donner occasion de s'entretenir familièrement avec luy.

Dieu est une sphere intelligible, dont le centre est par tout, & la circonferen-

Timogistus
dicit quod
Deus est

sphæra intelligibilis, cuius centrum est ubique, circumferentia verò nusquam.

D. Thom. q. 2. de verit. a.

3.

Mentis humanæ naturæ intelligibilibus connexa.

D. Aug. lib. 12. de Trin.

apud D. Tho. q. 1. de verit.

a. 4.

Utrū Deus sit primum,

quod à mente humana cognoscitur.

D. Thom. 1. p. q. 88. a. 3.

ce n'est en aucun lieu, parce qu'elle est sans bornes. On trouve Dieu par tout, parce qu'il occupe tout par son immensité, & l'ame porte toujours en elle-même ce bienheureux centre pour s'y reposer quand elle veut. Aussi toutes les fois que nous détournons les yeux des objets qui nous environnent; il semble que la nature même nous représente ce souverain objet. L'ame par sa propre nature, dit Saint Augustin, a une liaison nécessaire avec les choses intelligibles, & dès qu'on perd de vûë les choses corporelles, l'esprit se porte aux spirituelles. Ce mouvement de l'ame vers Dieu est si naturel, qu'il semble qu'on peut douter si Dieu même n'est pas le premier objet de nôtre connoissance.

Or cette pensée qu'on est en la présence de Dieu n'est pas sans idée, mais elle est tres-simple, & comme imperceptible, ne représentant rien en particulier, ny sa bonté, ny sa justice, ny sa miséricorde, mais seulement Dieu comme un être, qui occupe tout, & qui remplit le cœur.

C'est peut-être ce qui a trompé ceux qui disent, que dans l'oraison il faut se dépouïller de toutes les idées. A la vérité quand on fait oraison par les

affections, il faut éloigner de son esprit les idées de toutes les choses sensibles & intelligibles, comme dit saint Denis; & il ne faut s'unir qu'à Dieu, puisque c'est luy seul qui doit être l'objet de nôtre adoration & de nôtre amour: mais pour se rendre digne de s'unir à Dieu autant qu'on le peut en ce monde, il faut purifier son esprit & son cœur par l'éloignement de tout ce qui n'est pas Dieu. Sur tout il faut faire cesser le raisonnement pour faire place aux opérations de la volonté. Toutefois on n'écarte les autres idées que pour se rendre l'idée de Dieu plus intimement présente, de la maniere que nous avons dit; & parce que cette idée étant tres-simple, peut être aussi plus facilement troublée ou dissipée; & que par là on est plus exposé aux distractions, il faut avoir plus de soin d'éloigner de soy les autres idées de toutes les choses qui ne sont pas Dieu même. Tout cela suppose que l'esprit ne se perde pas dans un vuide chimerique; mais qu'il s'apperçoive & qu'il soit convaincu qu'il a une idée de Dieu, quoy qu'elle puisse être tres-simple, afin que la volonté puisse ai-

cuitus in contemplatione unius simplicis veritatis,
2. q. 139. art. 6.

O Timothée, relinque sensus & intellectuales operationes, & sensibilia & intelligibilia omnia, ut illi jungaris, quod omni essentia & cognitione superius est.

D. Dionysius, cap. 1. de Myst. Theol.

Munditia mentis deprimatur à phantasmatibus.

D. Th. 2. 2. q. 8. art. 7.

Ut sit motus circularis animæ, remouetur difformitas per rationis discursum; ut cessante discursu, figuratur ejus in-

D. Thom. 2.

54 *Refutation des erreurs*
mer l'objet infiniment aimable, que
l'entendement luy presente.

C H A P I T R E X.

*Huitième erreur. Qu'il puisse y avoir
un amour sans aucune connoissance.*

IL semble que le desir que quelques
mystiques ont eu d'élever l'amour
de Dieu, & d'en persuader aux autres
la nécessité, la facilité & la perfection,
les a fait tomber dans cette erreur, de
croire qu'il pouvoit y avoir un amour
de Dieu sans connoissance; parce qu'ils
se sont expliquez d'une maniere à fai-
re croire, que dans une parfaite con-
templation, les operations de l'enten-
dement étant suspenduës, la volonté
ne laissoit pas d'être dans une pleine
liberté de produire ses Actes, &
qu'ainsi il pouvoit y avoir un amour
sans aucun objet connu. Mais quoy
qu'en cette vie mortelle, où nous ne
marchons qu'à travers les ombres de
la foy, on puisse aimer Dieu plus par-
faitement qu'on ne le connoît; & qu'on
n'ait pas besoin de beaucoup de
raisonnement pour se persuader d'ai-
mer une bonté infinie: Enfin, quoy

qu'il soit plus expedient de diminuer l'ardeur de nos passions, que d'augmenter nos lumieres; il est néanmoins impossible, absolument parlant, qu'il y ait un amour sans connoissance, & d'aimer un objet qu'on ne connoît point.

Saint Augustin établit ce principe comme indubitable: *Nul*, dit-il, *ne peut aimer une chose qui luy est entièrement inconnue*. Il est vray, dit ce Pere, qu'on peut aimer une chose qu'on n'aura jamais vûë, mais il faut que l'esprit s'en forme quelque idée, & qu'il en represente la beauté, la grandeur & la perfection à la volonté, afin qu'elle la puisse aimer; parce que la volonté étant une puissance aveugle, il faut que l'entendement luy presente un objet où elle se puisse porter. La volonté, dit S. Thomas, n'est par elle-même qu'une pure inclination; & une inclination ne peut être tout ensemble & par elle-même & pour elle-même, elle a besoin d'un objet.

Il faut distinguer dans tous les êtres, selon S. Denis, la nature, l'inclination & la fin qui ont une liaison nécessaire: chaque nature a son inclination, & par son inclination elle tend à la fin. Dans les êtres privez de con-

Rem proz-
fus ignotam
amare omni-
no nullus po-
test. Lib. 10.
de Trinit. cap.
1. 2.

1. f. 7. 80 a. 1.

noissance, cette inclination vient du fonds de leur nature : dans les animaux, elle vient d'une connoissance imparfaite qui leur est naturelle : & dans l'homme elle procede d'une connoissance parfaite; & parce que les effets portent l'impression de leur principe, la connoissance de l'homme n'est pas seulement d'un bien sensible, comme celle des animaux, mais encore d'un bien spirituel & divin. C'est pourquoy la volonté éclairée par l'entendement se porte à ce bien universel purement intelligible, qui est Dieu. Le même ordre qui est entre les facultez, est aussi entre leurs Actes, & comme l'entendement precede la volonté, la connoissance dans l'exercice precede l'amour.

Ce principe n'est pas seulement vray dans l'ordre de la nature, il l'est dans Dieu même, & c'est par ce même principe que S. Augustin, S. Thomas & toute la Theologie, explique le mystere de la Trinité, selon la portée de l'esprit humain. Nous adorons en Dieu deux processions éternelles : La premiere, est celle du Verbe, qui procede par la connoissance du Pere : La seconde est celle du S. Esprit, l'amour incréé, qui procede du Pere &

Non est
processio a
moris nisi in
ordine ad
processionem
Verbi; nihil

du Verbe , parce qu'il est impossible que l'amour soit sans connoissance ; & une connoissance infinie dans Dieu est suivie d'un amour infiny.

enim potest voluntate amari , nisi sit in intellectu conceptum.

S. Thom. 1.

p. 9. 27. ar.

3. ad. 3.

Mais pour revenir à la contemplation , il n'y en a pas de plus sublimé que celle de la vision de Dieu dans le Ciel , où Dieu s'unit immédiatement à la volonté des bienheureux , & néanmoins l'amour beatifique suppose la lumière de gloire ; & si la volonté se porte vers Dieu avec toute l'ardeur dont elle est capable , c'est que l'entendement le luy fait voir avec cette lumière tel qu'il est en luy-même.

Il n'y a donc point de contemplation sur la terre dans laquelle l'ame ait quelque sentiment de crainte , d'espérance ou d'amour pour Dieu , où en même temps l'on ne se représente ses menaces , ou ses promesses ou ses bontez , qui excitent en elle de pareils sentimens. Et Dieu , à qui nous devons attribuer tout le bien qui est en nous , & qui conduit les ames selon la condition de leur nature , ne touche jamais le cœur qu'il n'éclaire l'esprit. S'il remuoit la volonté sans éclairer l'entendement , il feroit en quelque sorte violence à la volonté , parce qu'il faudroit qu'il la transportât d'un objet

D. Thom. 3.

contra Genz.

cap. 88.

à l'autre , sans qu'elle agît par elle-même , puisque l'entendement ne luy montrant aucun objet , elle ne sçauroit de quel côté se tourner , & elle seroit portée d'un objet à l'autre d'une maniere purement passive , sans agir de sa part , ce qui est une erreur manifeste.

Si apprehenditur ut arguens , sequitur erubescencia : si ut funiens , sequitur agonia : si apprehenditur aliquod magnum , ut majestas , sequitur admiratio , si aliquod rarum , ut Trinitas , & similia , sequitur stupor. *S. Tho. opus. 61. de 7. grad. amor.*

Dieu donc , qui selon les loix de sa providence , conserve les choses & les perfectionne sans les détruire , éclaire l'esprit en même temps qu'il meut , & qu'il touche la volonté : Voicy un exemple de S. Thomas , qui fait voir les differens états d'une ame dans la contemplation , & les differentes impressions que Dieu fait sur elle , selon les diverses vûës qu'il luy communique. Il n'est pas néanmoins nécessaire qu'on entre dans de grands raisonnemens , il suffit qu'on ait une simple vûë , qui fait plus ou moins d'impression sur le cœur , selon qu'elle est plus ou moins vive & distincte.

Lors que Dieu se fait connoître à l'ame comme un maître severe , qui luy met devant les yeux ses infidelitez , & qu'il les luy reproche , l'ame entre dans une étrange confusion d'elle-même , & elle s'abandonne à la rigueur de la justice divine , pour souffrir tous

les châtimens que Dieu voudra. Lors qu'il luy apparoît comme un Juge irrité, & qu'il luy montre les peines qu'elle a méritées, & que sa justice luy a préparées; cette ame comme accablée de l'excès de sa crainte, entre dans une espece d'agonie qui la feroit mourir, si Dieu ne temperoit cette impression violente par la vûë de sa bonté, qui luy donne quelque esperance de pardon. Si Dieu luy fait voir la grandeur de quelqu'une de ses perfections d'une maniere extraordinaire, elle entre dans l'admiration. S'il luy découvre quelqu'un de ses mysteres qui surpassent infiniment la raison humaine & l'intelligence de l'Ange, elle entre dans un sentiment plus grand que l'admiration ordinaire, c'est un profond étonnement.

Enfin, si Dieu voulant traiter cette ame avec quelque tendresse, se montre parmy les beautés, les attraites & les douceurs d'un Dieu de miséricorde & de toute consolation, comme parle l'Écriture; alors l'ame, dit saint Thomas, changeant d'état, & recevant des impressions bien différentes des premières, qui étoient de Maître, de Juge & de Dieu tres-haut; elle entre aussi dans des sentimens plus doux,

elle se relève de sa crainte & de son étonnement, & conçoit une esperance parfaite de son salut. Que si Dieu se montre encore avec plus de bonté, elle prend une sainte confiance en luy, qui passe jusqu'à la familiarité. Enfin, s'il arrive quelquefois, que Dieu se fasse voir à l'ame avec une si grande bonté, qu'il luy imprime un sentiment tres-vif & tres-ardent de sa presence, alors l'ame conçoit une si grande esperance de son salut, qu'il luy semble, que c'est une assurance entiere: & dans ce transport elle ose dire avec S. Paul:

Quis poterit nos separare à charitate Christi?
Rom. 8. 39.

Qui pourra me separer de la charité de Jesus-Christ? Je suis certain que ny la mort ny la vie, ny tous les tourmens même de l'Enfer, ne scauroient me separer de l'amour de mon Dieu.

C'est jusqu'icy une partie de la remarque de S. Thomas, qu'il étend encore davantage: & l'on peut recueillir de cette doctrine, que jamais la volonté n'a aucun mouvement de crainte, d'esperance, d'amour, ou quelque autre semblable mouvement, qu'en même temps l'entendement n'ait une connoissance conforme à son état, & proportionnée à son besoin, & qu'il ne luy propose l'objet où elle se doit porter. C'est par ce principe que nous prou-

verons dans la suite la nécessité de la méditation & de la considération, & l'on se convaincra que la volonté se trouve attirée à Dieu *du côté de l'ob-* 1. 2. 9. 9. ans.
jet, & du côté du principe, comme parle S. Thomas; ce qui ne se peut faire sans connoissance.

C H A P I T R E X I.

Neuvième erreur. Vouloir condamner tout ce qui est sensible, quoy qu'il nous puisse conduire à Dieu. L'homme sujet au changement a besoin de plusieurs objets differens. Usage des images tres-utile.

J'Avouë que dans une Oraison extraordinaire telle que nous l'avons représentée au commencement de cet Ouvrage, l'ame peut être élevée au dessus de tous les objets sensibles, & qu'elle connoît alors les choses divines d'une manière purement intellectuelle; mais il est impossible que l'ame se trouve toujours dans cet état. C'est le sommet de l'oraison où les ames ne peuvent arriver, qu'après qu'elles ont beaucoup marché; & celles qui y sont arrivées ne peuvent s'y te-

Eap. 40.

nir toujours, soit parce qu'une action ne sçauroit durer long-temps, lors qu'on la fait au plus haut point de sa perfection; soit parce que la condition de l'homme ne luy permet pas de demeurer continuellement dans un même état. Sainte Therese que nous devons mettre au rang des maîtres les plus éclairés de la vie mystique, rapporte au dernier Chapitre de sa vie une belle preuve de cette vérité en ces termes. Dieu me dit une fois pour me consoler, & avec de grands témoignages de tendresse, que je ne m'inquietasse point, que dans cette vie nous ne pouvions pas être toujours dans un même état: que quelquefois j'aurois de la ferveur, d'autres fois je n'en aurois point; que je me trouverois quelquefois dans la quietude & dans le repos, d'autres fois dans le trouble & dans la tentation; mais que j'esperasse en luy, & que je ne craignisse rien.

Cum beatitudo dicat quādam ultimam perfectionem, secundū quod diverse res

C'est une leçon tres-importante, à laquelle il faut faire beaucoup d'attention. Saint Thomas traitant de la beatitude de l'homme, que l'on peut acquérir en cette vie, remarque, que la beatitude est différente selon la condition des esprits. Dieu est bienheureux

par sa propre nature ; parce que son operation est son être , & qu'il ne jouit que de luy-même. La beatitude des Anges consiste dans une operation , qui les unit à un bien incréé : cette operation est unique & continuelle , & elle sera éternelle. La beatitude des hommes sur la terre consiste aussi en l'operation , qui les unit à Dieu ; mais cette operation ne peut être continuelle ny unique , elle est multipliée par les interruptions que l'homme est contraint de souffrir : c'est pourquoy il ne peut jamais acquerir en cette vie une beatitude parfaite , le Philosophe reconnoissant qu'elle est toujours imparfaite : *Nous appellons* , dit-il , *les hommes heureux de la maniere que le peuvent être les hommes.*

beatitudinis capaces ad diversos gradus perfectionis pertingere possunt , secundum hoc necessè est , quod diversimodè beatitudo dicatur. Nam in Deo est beatitudo per essentiam , quia esse ejus est operatio ejus : quia non fruatur alio , sed seipso. In Angelis autem beatitudo est ultima perfectio secundum aliquam operationem qua conjungitur

bono increato : & hæc operatio est in eis unica & sempiterna. In hominibus autem secundum statum præsentis vitæ est ultima perfectio , secundum operationem qua homo conjungitur Deo : sed hæc operatio nec sempiterna nec continua potest esse , & per consequens nec unica est ; quia operatio intermissione multiplicatur : & propter hoc in statu præsentis vitæ perfecta beatitudo ab homine haberi non potest. Unde Philosophus in 1. Ethic. cap. 10 ponens beatitudinem hominis in hac vita , dicit eam *imperfectam* , post multa concludens : *Beatos autem dicimus , ut homines.* D. Thom. 1. 2. q. 3. a. 2. ad. 4.

Et ailleurs Saint Thomas ajoûte que la beatitude de cette vie est sujete à beaucoup de vicissitudes , alleguant

Aliquos esse in hac vita beatos non simpliciter

sed sicut ho-
mines, quo-
rum natura
mutationi
subjecta est.
*D. Thom. 1.
2. 2. 2. a. 4.*

cette sentence du Philosophe, que les hommes en ce monde ne pouvoient être absolument ny entierement heureux, mais seulement d'une maniere conforme à leur nature sujete à beaucoup de changemens.

Ce qui découvre l'erreur de ceux qui se persuadent qu'on se peut toujours conserver dans le même état, & qui voudroient rendre perpetuel dans leur oraison un privilege qui ne se trouve que dans la plus parfaite contemplation.

Il est donc certain qu'il y a une contemplation où l'ame est élevée à la connoissance des veritez éternelles d'une maniere purement intellectuelle, & où elle est dépouillée de toutes les idées sensibles, au sens que S. Thomas s'en est expliqué en divers endroits. Mais il n'est pas vray que ce privilege doive accompagner toutes sortes d'oraisons & de méditations, parce que, comme nous disons, l'ame se peut & se doit affectionner souvent à méditer les mysteres de la vie & de la passion de Nôtre Seigneur, qu'on ne se peut représenter que d'une maniere sensible. Il est encore moins vray que l'ame doive quitter toutes les choses sensibles, & celles-là même qui luy peu-

*Vide sup. 2. 2. 2. 173.
a. 2.*

vent fervir à s'élever à Dieu. C'est un abus intolerable que l'on fait d'une règle tres-sage, que donnent tous ceux qui traitent de la vie spirituelle. Ils disent qu'il faut mourir à tous ses sens & à toutes les choses sensibles ; c'est-à-dire, en éloigner entierement le cœur, mais non pas l'esprit qui se peut élever à Dieu par toutes les creatures.

Adam dans l'état d'innocence connoissoit Dieu sans milieu, *sine medio*, disent plusieurs Peres, n'étant pas obligé de s'élever à Dieu par les creatures, mais le connoissant par une lumiere & par des especes infuses, comme les Anges dans leur premier état. Mais après le peché l'homme a besoin des objets sensibles pour trois raisons, selon le Maître des Sentences, qui dit, que Dieu a voulu attacher nôtre salut à des Sacremens sensibles, *pour humilier l'homme, pour l'enseigner & pour luy donner un exercice*. La corruption de l'homme consistoit principalement en ce que son esprit arrêté par les choses sensibles, ne pouvoit s'élever à Dieu, & ce déreglement étoit autrefois passé si avant, que plusieurs se persuadoient qu'il n'y avoit rien au dessus des sens : & la plûpart de ceux qui avoient eu quelque connoissance des

Adam dicitur Deum sine medio vidisse.....
sieur & Angeli in primo flatu videbatur deo post peccatum, &c. D. Tho. in 2. dist. 23. q. 2. a. 1. ad 1.

Mag. Sentent. in 4. dist. 1. propter humilitationem et eruditionem, exercitationem. D. Tho. in 4. dist. 1. q. 1. a. 2.

esprits & des intelligences séparées, n'en jugeoient que comme des substances corporelles plus parfaites. La corruption passa de l'esprit jusqu'au cœur, parce que les hommes mettoient leur dernière fin en ces objets matériels. *Dieu applique le remede où étoit le mal, & il veut maintenant que les choses sensibles servent à connoître les choses spirituelles, & à porter nôtre cœur à la divinité. Cet attachement criminel aux objets de la terre a été converty en un saint exercice, & l'esprit de l'homme ayant toujours besoin d'être occupé, Dieu luy a fourny une occupation conforme à sa nature pour s'exercer à le connoître & à l'aimer par les creatures, selon les regles qu'il a inspirées à son Eglise.*

Remedium homini adhibet, ubi patitur morbum. *D. Thomas 3. p. q. 61. a. 1.*

Uti homo ex sensibilibus in spiritualia cognoscenda proficeret, & ut affectum quem circa ea habebat, in Deum referret, & ut eis ordinatè, & secundum divinam institutionem uteretur. *D. Tho. in 4. dist. 1. q. a. 2.*

Ne homini esset durum, si totaliter ab actibus corporalibus abstraheretur, proposita sunt ei corporalia exercitia in Sacramentis, quibus salubriter exerceatur ad evitanda superstitiosa exercitia, quæ confis-

L'on demandera, dit S. Thomas, pourquoy Dieu nous a voulu représenter par des signes sensibles ce qu'il y a de plus auguste & de plus divin dans la Religion: la regeneration de l'homme par les ceremonies du Baptême, & la presence de Jesus-Christ sur nos Autels par des especes & par des paroles sensibles. C'est, répond-il, parce que la divine sagesse pourvoit à toutes les creatures d'une maniere conforme à leur nature. C'est pourquoy, il

est dit, qu'elle dispose toutes choses avec douceur : & l'Évangile témoigne que Dieu donne à chacun selon sa capacité.

Or il est naturel à l'homme de parvenir à la connoissance des choses intellectuelles & divines par les sensibles. Dieu a donc employé tous ces signes extérieurs pour nous instruire, pour nous sanctifier, & pour nous exercer. Ainsi l'Écriture Sainte nous découvre les merveilles du Ciel par des comparaisons tirées de la terre, & elle nous explique les secrets & les desseins de Dieu par des figures & des métaphores. Il est impossible, dit S. Denis, que la divine lumière nous éclaire, si elle n'est comme voilée par la variété des signes sacrez.

David un des plus grands contemplatifs qu'il y ait jamais eu au monde, s'éleve tres-souvent à Dieu par la vûe des creatures. *Mon Dieu*, dit-il, *j'ay médité sur toutes vos œuvres*. Il invite le Ciel, il invite la Terre, le Soleil, la Lune, les Etoiles, à louer leur Auteur. D'où vient que S. Augustin en l'expliquant luy fait dire : *Vos creatures, mon Dieu, me sont devenues un*

attificem, & in conditis omnibus conditorem. *Psal. 142.*

tunt in cultu dæmonū vel qualitercumque noxia, quæ cōsistunt in actibus peccatorum. *D.*

Tho. 3. p. q. 61. a. 1.

Secundum propriam virtutem.

Matth. 25.

D. Tho. 3. p. q. 60. a. 4.

Utrum sacra doctrina debeat uti metaphoris.

D. Tho. 1. p. q. 1. a. 9.

Meditatus sum in omnibus operibus tuis.

Psal. 142.

Creatura tua mihi spectaculum facta est, quæ sivi in opere

D. Aug. in

68 *Refutation des erreurs*
beau spectacle. J'ay cherché l'ouvrier
dans son ouvrage, & le createur dans
toutes les choses qu'il a produites.

Ex factorū
meditatione,
divinam sa-
pientiam ut-
cumque pos-
sumus admi-
rari: & hæc
admiratio in
cordibus ho-
minum re-

Nous pouvons admirer en quelque
forte, dit S. Thomas, la sagesse de
Dieu en méditant ses effets: cette ad-
miration produit le respect de Dieu
dans le cœur des hommes, & il les
enflâme en l'amour de sa bonté.

verentiam Dei parit: & animos hominum in amorem divinæ bo-
nitatis accendit. *D. Th. 2. contra Gent. cap. 2*

C'est pour cette raison que nous de-
vons souvent méditer les mysteres de
l'humanité adorable de Jesus-Christ,
ainsi que nous dirons: sa naissance,
son enfance, sa conversation, sa pas-
sion, & tout le cours de sa vie. L'on
doit s'exciter quelquefois par des prie-
res vocales, & par la veüe des ima-
ges.

Spiritus sã-
ctus de visibi-
libus ad in-
visibilia, &
de corpori-
bus ad spiri-
tualia sacra-
menta simi-
litudinem
ducens

plus movent & accendunt amorem, quam si nuda, & sine ullis
Sacramentorum similitudinibus ponentur. *D. Aug. Ep. 119. ad*
Janua.

Sainte Therese proteste qu'elle a
toujours eu une grande devotion au
mystere, qui represente la Samaritai-
ne auprès d'un puits, demandant l'eau
vive à Nôtre Seigneur, elle avoit une
image qui representoit ce mystere, où
ces paroles étoient écrites, *Domine da*
mihî hanc aquam, Seigneur, donnez-
moy cette eau.

D. Theres. sus
vite. c. 30.

En effet, l'usage des images a été introduit par les Apôtres qui l'avoient appris de Nôtre Seigneur : ce seroit une erreur de les exclure de la devotion. Elles sont nécessaires pour soutenir la foiblesse des fidelles. Premièrement pour l'instruction du petit peuple, à qui elles servent de livres, où ils apprennent les mysteres de la Religion, en second lieu, pour rappeler plus facilement en sa memoire le bien-fait de l'Incarnation, & les exemples des Saints. En troisiéme lieu, pour animer la pieté: ce qui se fait plus efficacement par les objets que l'on voit, que par les relations qu'on en peut entendre.

Fuit triplex ratio institutionis imaginum in Ecclesia. Primo ad instructionem rudium, qui eis quasi quibusdam libris edoceantur. 2. Ut incarnationis mysteriū & sanctorum exempla magis in memoria essent, dum quotidie in oculis representantur. 3. Ad excitandum devotionis affectum qui

ex visu efficacius incitatur, quam ex auditu. D. Ibo. in 3. dist. 9. q. 1. a. 2.

Les images tiennent la place des objets mêmes; & l'esprit se porte naturellement à l'objet, dont on regarde l'image. C'est pour cela qu'en nous adressant à la croix, nous la prions comme Jesus-Christ même crucifié.

Idem est motus animi in imaginem & in re, cujus est imago: & propter hoc etiam crucē alloquimur, & deprecamur quasi ipsam crucifixum, O crux ave spes unica. Ibid. c. 3.

mur quasi ipsam crucifixum, O crux ave spes unica. Ibid. c. 3. §. 9. 25. art. 4.

L'un des plus saints hommes de l'Eglise rapporte de luy-même, qu'il

Vidi sæpius inscriptionis imaginem, & sine lacrimis

transire non potui. Gregor. Nican. in Concil. Nican. Act. 4.

n'avoit jamais pû regarder sans jeter des larmes , une image d'Abraham immolant son fils.

Si Gregorius vigilantissimus ad divina oracula i: spectâ historiâ Abrahamæ, flevit, quanto magis æconon. iâ incarnati Domini nostri Jesu Christi Verbi Dei nostri

Les Peres du second Concile de Nicée , après avoir rapporté ce trait , ajoutent : *Si S. Gregoire qui étoit si fort appliqué à la méditation des Ecritures , répandoit des larmes en voyant l'histoire d'Abraham ; combien sera plus efficace pour nous porter aux larmes la représentation de la vie & de la mort de Jesus-Christ.*

à nobis inspectâ , ad lachrymas , & utilitatem , contemplantibus , nos adhortabitur. *Ibid.*

Sainte Therese avoit une image qui luy donnoit beaucoup de devotion ; craignant néanmoins d'avoir quelque attache secrete à cette image , elle voulut s'en défaire ; mais Nôtre Seigneur luy commanda de la garder , parce qu'il n'y a point de mal d'user des choses qui nous portent à Dieu.

On s'excite encore à aimer Dieu par la lecture des Livres de devotion : ils fournissent des pensées & des affections tres-saintes , & ils suppléent à la sterilité de nôtre esprit & de nôtre cœur. On s'excite encore par des exercices de pieté , accompagnez d'un grand desir de plaire à Dieu ; on s'impose des penitences pour satisfaire à la justice.

de Dieu, & luy donner par là des témoignages de nôtre reconnoissance, puisqu'il a daigné souffrir pour nous.

Toutes ces pratiques sont sensibles; & oser en blâmer l'usage, c'est vouloir détruire tous les exercices des vertus chrétiennes. Il est vray que c'est particulièrement quand on commence à servir Dieu, & à s'appliquer à la méditation, qu'on a besoin d'être soutenu par ce secours, parce qu'on est encore assez foible: Mais enfin comme nous avons remarqué, on ne peut pas toujours être dans le même état, & même les plus avancez se trouvent quelquefois dans les dispositions & les necessitez de ceux qui commencent:

A manè ad vesperam immutabitur tempus, dit le Sage, le temps change du matin au soir, & du soir au matin; & nous sommes plus changeans que le temps même: il ne faut que lire ce que rapporte Sainte Therese des états differens des ames; consultons-nous nous-mêmes, nous venons quelquefois à l'oraison avec un esprit dissipé, & nous avons bien de la peine à nous recueillir; mais en faisant quelque effort, nous en venons à bout, & nous mettons nôtre esprit en repos. Ce qui a fait dire au Sage, *que la fin de l'o-*

Ecdi. 18. 26.

Ecdi. 7. 5.

72 *Refutation des erreurs*
raison étoit meilleure que le commen-
cement. Quelquefois aussi nous nous
approchons de Dieu avec un esprit re-
cueilly , & il nous semble que nous
allons faire une douce & paisible mé-
ditation; cependant un moment après
cet esprit s'échappe , & il suit l'impe-
tuosité de l'imagination. Nous sommes
surpris d'un changement si soudain , &
quelquefois nous en sommes troublez
& déconcertez : Quel remede à un
mal si ordinaire ? le plus assuré de
tous , c'est de reprendre quelque exerci-
ce sensible , qui attache l'esprit, comme
la lecture d'un Livre de pieté , l'oraison
vocale, la vûë d'un Crucifix. Les cho-
ses sensibles font une impression forte
sur nôtre imagination , & la fixent à
un objet. L'imagination étant une fois
arrêtée , il n'y a nulle peine à occup-
per l'esprit , comme nous explique-
rons au Chapitre suivant.

Finissons celuy-cy par un avis im-
portant , qu'on ne sçauroit assez ré-
peter , c'est de fuir les plaisirs des
sens , qui abrutissent l'homme , & qui
font les plus ordinaires obstacles aux
graces de Dieu. C'est ce qu'ont voulu
dire les maîtres de la vie spirituelle ,
quand ils ont donné pour principe de
s'éloigner des choses sensibles. : ils ont
voulu

voulu parler des plaisirs sensuels, qui sont la mort continuelle du pecheur, & la matiere des plus grands pechez, & qui sont aux justes un sujet perpetuel de relâchement, & une source feconde de pechez veniels, qui leur ôtent la familiarité de Dieu, & la facilité de faire le bien. Une ame qui veut servir Dieu avec fidelité doit être dans une attention continuelle sur elle-même, pour éviter les plaisirs les plus legers. Que si la condition de nôtre nature nous assujettit à l'usage des choses qui sont accompagnées de quelque plaisir, il en faut gemir avec S. Augustin, & par l'amertume du cœur il faut tâcher de faire mourir le plaisir du plaisir même. De là sont venuës tant de saintes & d'innocentes inventions des personnes vraiment spirituelles, pour se mortifier en tout ce qui leur pourroit apporter quelque plaisir, quoy qu'il soit inseparable du sujet qui le donne. Elles mêlent de l'absinthe parmy les viandes pour en changer le goût; elles portent des cilices & des chaînes de fer pour ôter la molesse & la délicatesse des habits; elles couchent sur la paille, ou sur des ais, pour ne pas prendre un

repos sensuel dans un lit ordinaire,

Enfin, un serviteur de Dieu, qui tend à la perfection, ne doit jamais prendre un plaisir dont il se peut passer; & il doit se resserrer dans les bornes les plus étroites de la nécessité. Cependant ces contemplatifs qui parlent le plus de l'éloignement des choses sensibles, s'éloignent souvent le moins des plaisirs des sens, qu'il faut toujours fuir; & fuyant l'usage des objets sensibles, qui nous peuvent conduire à Dieu, & dont on se peut servir tres-saintement, pervertissent ainsi la regle que les maîtres spirituels nous avoient enseignée.

Une oraison qui se passe toute entière dans la considération de Dieu seul en luy-même est tres-sainte, accompagnée de l'attention & de l'ardeur que demande cet objet ineffable de nôtre amour: Mais on peut s'exercer tres-utilement dans la considération des objets, qui nous peuvent conduire à luy. La contemplation de Dieu en luy-même est, pour ainsi dire, le sommet de l'oraison ordinaire: & quand on ne peut pas s'y soutenir, ou qu'on n'y sent pas assez d'ardeur, il faut descendre un

ou deux degrez plus bas , où l'on peut trouver un appuy ; considerant l'humanité sainte de Jesus-Christ , les exemples qu'il nous a fait voir , les bienfaits dont il nous a prévenus , & tout ce qui nous peut toucher davantage dans le cours de sa vie & de sa mort.

Un Prince se voit avec plaisir entouré de ses Courtisans , qui l'écoutent avec respect , lors qu'il parle , ou qui regardent avec complaisance son port , sa bonne grace , la majesté de son front & toutes ses qualitez personnelles : mais il ne trouve pas mauvais , qu'après qu'ils ont été quelque temps en sa presence , & qu'ils luy ont rendu leurs respects , ils s'arrêtent aux galeries , où l'on voit les tableaux qui representent les victoires qu'il a remportées sur ses ennemis , les bienfaits dont il a comblé ses Sujets , les marques éclatantes qu'il a données ou de sa clemence ou de sa justice , & il se fait souvent un plaisir luy même de les leur montrer.

Qui ne s'estimeroit heureux si sa méditation approchoit des méditations de David , combien a-t-il fait de Pseaumes , & même fort longs ,

pour s'exciter à aimer Dieu , employant tres-souvent la consideration des creatures ? Combien de fois rappelloit-il dans son souvenir les effets de sa justice ou de sa bonté ? Ou combien de fois , pour mieux dire , le saint Esprit , auteur des saintes Ecritures , rappelloit-il dans la memoire de David tous ces témoignages autentiques de sa puissance , de sa bonté , de sa justice , de sa misericorde , de sa magnificence , pour luy faire mieux connoître dans ces effets sensibles , tous ses divins attributs qu'il n'eût jamais pû si bien connoître , en les considerant simplement en eux-mêmes.

Enfin tout se doit mesurer par l'ardeur que l'on ressent dans son oraison , & par les fruits que l'on en retire. Il vaut bien mieux , par exemple , considerer les graces qu'on a reçues de Dieu , lors qu'on sent qu'une pareille consideration nous enflâme , & qu'elle nous remplit de force , pour nous exercer dans les occasions en toutes sortes de vertus après être sortis de l'oraison , que de s'obstiner dans une contemplation en la presence de Dieu , pour le considerer en luy-même d'une maniere languissante

& morte, qui nous laisse dans toutes nos foiblesses, & nous rend incapables de pratiquer les Actes des vertus chrétiennes.

CHAPITRE XII.

Dixième erreur. Indifference ou mépris de l'Oraison vocale. Elle est nécessaire pour exciter la devotion. Un Prophete s'en sert pour attirer l'esprit de prophetie. Saint Augustin fort touché par le chant de l'Eglise. Elle est quelquefois l'effet d'une fervente oraison.

IL étoit assez naturel que ceux qui ne veulent rien de sensible, & dont toute l'oraison consiste en ce seul Acte de Foy, par lequel on considère Dieu présent, vinssent à négliger ou à mépriser l'oraison vocale. Ils se sont persuadés qu'elle nuisoit à l'oraison, parce qu'elle ôte, disent-ils, l'attention intérieure qu'on doit avoir à Dieu dans la méditation.

Cette erreur fut condamnée dans le Concile de Vienne parmy plusieurs autres erreurs de quelques faux con-

2. Error :
non oportet
hominem o-
rare postquā

gradum perfectionis lue-
rit affectus.

templatifs, qui rejettoient tout le sensible, croyant avoir acquis la perfection de l'oraison.

3. Se in ac-
tibus virtutū
exercere est
hominis im-
perfecti, &
perfecta ani-
ma à se licē-
tiar virtutes.

Utrum ora-
tio debeat ef-
se vocalis.

Cont. Vien.

2. 2 q. 83.

4. 12.

Pour détruire cette erreur, il faut voir ce que dit S. Thomas, quand il demande, si l'oraison doit être vocale : & laissant à part ce qu'il observe de l'oraison publique, qui se fait au nom du peuple, laquelle doit être nécessairement vocale, afin que le peuple se puisse unir d'esprit & de cœur aux Ministres de l'Eglise; il n'est icy question que des prieres vocales que chacun a la liberté de choisir. Il est vray, dit S. Thomas, qu'il n'est pas d'une nécessité absoluë que l'oraison soit vocale, puisque l'essentiel de l'oraison est l'expression d'un desir, que Dieu voit dans le cœur de l'homme, lors même qu'il est dans le silence; mais il est tres-utile, dit-il, de joindre la voix à ce desir interieur, & de la rendre sensible pour plusieurs raisons.

Ad excitandam interiorē devotionem, quam mens orantis elevetur in Deum; quia per exteriora signa sive vocum sive

La premiere est pour exciter la devotion interieure qui eleve l'esprit à Dieu; car les choses sensibles font naturellement impression sur l'imagination, l'occupent & l'attachent, & en même temps elles émeuvent les affections du cœur, parce que l'imagi-

nation ment immédiatement l'appetit sensitif, qui est le siege des affections, lesquelles étant une fois excitées, nous sentons une facilité non-seulement de tenir nôtre esprit recueilly & attaché à l'objet, auquel les affections se portent; mais souvent nous avons de la peine à l'en détacher. Ce qui se voit tous les jours en ceux qui ont conçu une forte passion qui sont obligez de se faire beaucoup de violence pour dégager leur esprit de l'objet qui les a frappez.

gustus : unde videmus quod homines existentes in aliqua passione, non facile imaginationem avectunt ab his circa quæ afficiuntur. *D. Tho. 1. 2. q. 77. a. 1.*

Saint Thomas cite là-dessus l'excellente Lettre de saint Augustin à la veuve Proba, où parmy les regles qu'il luy prescrit pour faire oraison, il luy donne celle-cy: *Que les paroles & les autres signes nous servent pour exciter plus fortement, & pour augmenter un saint desir.*

Si l'on pouvoit appliquer l'esprit toutes les fois que l'on veut, & le tenir arrêté à la presence de Dieu, la méditation ne seroit pas difficile: mais l'imagination & l'appetit le retiennent avec force de l'objet qu'il con-

saorum ;
moveretur mēs
hominis, se-
cundum ap-
prehensionē,
& per conse-
quens secun-
dum affectio-
nem. *D. Tho.*
ibid.

Passionem
appetitus sen-
sitivi sequi-
tur imagina-
tionis appre-
hensio, &
judiciū asti-
mativæ, sicut
dispositionē
linguæ sequi-
tur judicium

Verbis &
aliis signis.
ad augendā
desiderium
sanctum, nos
ipso acius
excitamus.
D. Aug. Ep.
111. cap. 9.
D. Tho. 1. 2.
q. 83. a. 12.

fidere , & le remplissent d'images & d'affections inutiles ou mauvaises. De sorte qu'il est necessaire d'arrêter ces deux puissances , afin qu'elles laissent l'esprit en repos , & contribuent même à l'arrêter. Or tout ce qui est sensible , comme sont les prieres vocales , & la lecture des livres spirituels , qu'on doit mettre en un même rang , servent beaucoup à fixer l'imagination , & par consequent à calmer les passions.

Il est si vray , que l'oraison vocale est propre à recueillir l'esprit , & qu'elle peut être une disposition à bien méditer , qu'elle peut être même (ce qui est sans comparaison plus considerable) une preparation à recevoir l'esprit de prophetie , qui sans doute demande une tres-grande attention. C'est pourquoy les deux Rois de Juda & d'Israël s'étant adressés à Elisée , pour implorer par son entremise le secours du Ciel , le Prophete condescendant à leur priere , & voulant se recueillir pour attirer l'esprit de prophetie , dit , qu'on fit venir un joueur de Harpe , qui joignît sa voix à cet instrument , afin , dit S. Gregoire , que l'esprit de prophetie attiré par l'oraison &

*D. Thom. 2
2. q. 171. a.
2. Ex. D.
Greg. Ho. 1.
en Exech.*

*Ad lucite
mihi psal-
tom. 4. Reg
3. 15.
Ut prophe-
tiz al hunc
spiritus , per*

par la psalmodie, descendit sur luy, & luy fit connoître ce qu'il devoit dire à ces Princes de la part de Dieu.

Car la voix de la psalmodie, poursuit ce Pere, rappelant l'attention, prepare le chemin à Dieu, qui trouvant l'esprit attentif, & le cœur disposé, communique ou l'esprit de prophetie, ou la grace de composition. C'est en ce sens que le sacrifice de loüange rend honneur à Dieu, & c'est là le chemin par lequel nous allons à Dieu, & Dieu vient à nous, parce que la psalmodie & les veritez qui entrent dans l'esprit par l'oraison vocale, faisant impression sur le cœur, l'excitent à contrition, & luy tracent un sentier qui à la fin le conduit à Dieu.

laudem psalmodiæ descenderet.

Vox enim psalmodiæ cum per intentionem cordis agitur, per hanc omnipotentis Domino ad cor iter paratur ut intentioni menti vel prophetæ mysteria, vel compunctionis gratiam infundat *D. Greg. Hom. 1. in Exe. b.*

Sacrificium laudis honorificabit me; & illic iter est quo ostendam illi fa-

lutare Dei. *Psal. 45.*

Quia dum per psalmodiam compunctio effunditur, via nobis in corde fit per quam ad Jesum in fine pervenitur. *D. Gregor. ibid.*

Mais pourroit-on douter de la force de l'oraison vocale, ajoute saint Thomas. pour émouvoir le cœur, après que l'incomparable S. Augustin evoüe de luy-même, qu'il répandoit des larmes avec abondance, quand il entendoit les Hymnes & les Cantiques de l'Eglise; & que tandis que ces

Flebat vehementer in Hymnis & Canticis strave sonantis Ecclesiæ: & quod voces illæ influe-

bant anti-
bus ejus, &
eliquabatur
veritas in cor
ejus. *Ex D.
Aug. lib.
9. Confess.
D. Tho. in 4.
dist. 15. q. 4.
art. 2.*

paroles frapportoient doucement ses oreilles, la verité, qu'une pareille oraison portoit avec elle, se répandoit, & pour ainsi dire, se fondoit dans son cœur. C'est pour cela que le chant a été institué dans l'Eglise: ce n'est pas pour fournir à ses Ministres une plus longue occupation, ny seulement pour rendre à Dieu au nom de tout le peuple, ce sacrifice de loüange. Mais l'Eglise a eu égard aussi à la foiblesse des fideles qui ont besoin de ce secours; & elle a ordonné le chant, afin que l'oraison étant exprimée par la voix, les Chrétiens fussent excitez à la devotion, qu'ils entraissent dans les mêmes sentimens, & conçussent les mêmes desirs que les paroles expriment.

Ut per orationem voce expressam, etiam alii ad devotionem excitentur, &c. *Ibid.*

Si les oraisons vocales étoient inutiles, & si elles étoient un empêchement à la méditation, pourquoy David le plus grand contemplatif qui fût peut-être jamais sous le Ciel, a-t-il composé un si grand nombre de Pseaumes, & pourquoy luy-même nous dit-il, comme observe S. Thomas, qu'il unissoit sa voix à sa priere. *J'ay élevé ma voix, & j'ay crié vers le Seigneur; j'ay élevé ma voix & j'ay prié le Seigneur.* Mais ce qui

Voce mea ad Dominum clamavi: voce mea ad Dominum deprecatus

est plus considerable , pourquoy est-ce que nôtre Seigneur nous a enseigné une oraison vocale qu'il a composée luy-même , dans laquelle il a renfermé tous les sujets des prieres qu'on peut faire à Dieu ? Tertullien l'appelle *l'abregé de tout l'Evangile.* Jesus-Christ luy-même dans les occasions n'a-t-il pas dit des Hymnes à son Pere , voulant l'honorer par la voix ?

*sum. Ps. 141.
D. Thom. 2.
2. q. 33. a. 12.*

*Breviarium
Evangelii.
Lib. de orat.*

*Hymno dicto.
Matth.
26. 30.*

Tout ce que nous avons reçu de Dieu doit être employé pour rendre à Dieu un suprême culte de latrie , nous en avons reçu les biens de l'esprit , les biens du corps , & les biens extérieurs. Nous les luy devons tous offrir & les consacrer tous à sa gloire. Nous luy offrons les biens spirituels par la meditation & par les Actes intérieurs des vertus. Nous luy offrons les biens du corps par les genuflections , les prosternemens & les oraisons vocales ; & nous luy offrons les biens extérieurs par les oblations & les sacrifices , & par tout ce qui peut servir à l'ornement des Autels.

Secundum spiritum exhibemus ei debitam dilectionem ; secundum corpus prostrationes & cetera : secundum exteriora autem , sacrificia , humilitas , &c. D. Th. in 2. dist. 2. q. 1. a. 3.

Outre toutes les raisons que nous venons d'expliquer pour appuyer l'oraison vocale , S. Thomas en apporte encore une excellente , qui nous

peut faire douter avec justice, si les contemplatifs qui n'admettent rien de sensible, ont jamais fait une bonne meditation : Lors que la devotion est une fois allumée dans le cœur, la voix suit assez naturellement cette disposition ; parce que le mouvement des puissances superieures de l'ame, s'il est vehement, rejailit sur les puissances inferieures, & alors le cœur se repand par des larmes, par des soupirs, par de saints transports, & par des voix qui sortent d'elles-mêmes, sans qu'on fasse aucune reflexion. Saint Bernard dans l'exposition du Cantique des Cantiques, remarque, que l'on trouve beaucoup d'expressions coupées & suspenduës, dans lesquelles il n'y a ny suite ny liaison ; parce que ce n'est pas la raison, mais le cœur qui les produit.

Ex vehemētia devotio nis in orante, vox sequitur : quia motus superiorum virium, si sit fortis, etiam ad inferiores redūdat. Unde & cum mens orantis per devotionem accenditur in fletus & suspiria & jubilos, & voces inconsideratè prorumpit. *D. Th. in 4. dist. 15. q. 4. 4. 2.*

Habent suas voces affectus, per quas etiam cum nolunt se produnt. *D. Bern. Serm. 67. in Cant.*

Sic flans & vehemens amor præsertim divinus, cum se intra se cohibere non

Toutes les affections ont leurs voix qui les font éclater, lors même qu'on ne le voudroit pas ; ainsi l'amour divin, quand il est vehement & enflâmé, & qui ne peut se contenir dans luy-même, ne regarde pas avec quel ordre, quelle regle & quelle suite de paroles il débonde ; il luy suffit de s'expliquer. Quelquefois il n'a ny paroles ny voix ; & il se

contente de pousser quelques sou-
pirs.

valet, non
attendit quo
ordine, qua
lege, quave

serie verborum ebulliat..... interdum nec verba requirit, in-
terdum nec voces omnino ullas, solis ad hoc contentus sus-
piriis

Sainte Therese, qui s'est expliquée
d'une maniere si sublime, & nean-
moins si exacte des degrez de l'orai-
son, avoie qu'elle a éprouvé quel-
quefois la vehemence de ces saints
transports : elle dit, qu'écrivant du
troisième degre de l'oraison, Dieu
l'avoit faite entrer dans l'état qu'elle
décrivoit. Et certainement quand on
considere avec quelle ardeur elle s'é-
nonce sur ces matieres, on n'a pas
peine à croire qu'elle sentoit ces im-
petuositez de l'amour divin, & qu'elle
poussoit des soupirs ardens, en re-
presentant par ces paroles les affec-
tions qui les pouvoient émouvoir.
Ce n'est pas qu'on ressentit toujous
ces mêmes effets, les impressions que
Dieu fait sur les ames dans l'oraison
sont souvent fort differentes; & ainsi
les ames se trouvent en differentes
dispositions. Quelquefois il étoit pres-
qu'impossible à sainte Therese de
proferer une seule parole, & il luy
auroit fallu l'espace d'une heure pour
achever l'Oraison Dominicale.

D. Theres. c.
16. ipsius vi-
ta.

liv. de la
persect. chap.
34.

Mais il arrive aussi que l'ame ressent de si grands transports, qu'elle ne peut se taire ; & néanmoins elle ne sçait ce qu'elle dit ; & en ce temps-là bien loin que l'oraison vocale soit un empêchement à la meditation, elle en est un effet & un rejaillissement qui l'excite davantage, & la renouvelle. Alors l'ardeur du cœur, pour ainsi dire, s'évapore, & le cœur reçoit quelque rafraichissement en se répandant par la voix.

Pro quantum
cūlacumque
evaporatio
ne. *D. Bern.*
ibid.

Toutefois comme nous parlons icy dans toute la rigueur de la Theologie, il faut ajoûter avec S. Thomas, que tous les états d'oraison ne sont pas les mêmes, ny les dispositions des ames toujours égales. Quand l'esprit est si recueilly, & la volonté si enflâmée, l'oraison vocale seroit alors une occasion de distraction, on la doit laisser : & cela arrive à ceux qui sans l'aide de ces signes, sont déjà suffisamment disposez à la devotion, & qui peuvent dire avec David : *Mon cœur vous a parlé, ô mon Dieu.*

Quorum
mens sine
hujusmodi
signis est suf-
ficienter ad
devotionem
parata. *D.*
Thomas 2. 2.
q. 83. art. 12.

Il faut donc distinguer avec soin les besoins spirituels des personnes d'oraison, sans jamais mépriser ny condamner la priere vocale. Elle est

quelquefois tres-utile, lors que l'on a de la peine à se recueillir; ce qui provient du déreglement de l'imagination & de l'appetit inferieur, qui étant deux puissances attachées aux organes du corps, n'obéissent pas toujours à la raison; mais au contraire la seduisent & l'emportent vers les objets, qui leur sont plus proportionnez. L'imagination poursuit les objets agreables, que la raison défend, & elle fuit les objets fâcheux, que la raison commande d'embrasser. Il la faut remplir des idées de l'oraison vocale, & se preparer de cette sorte à la meditation, & même s'y soutenir selon son besoin, évitant également la negligence & l'affectation.

Repetons encore avec S. Thomas, tous les biens que l'on en tire, quand elle est jointe au desir interieur. 1. On s'excite soy-même, & on prie avec plus de devotion. 2. On conserve & on continuë mieux son attention, & l'on empêche l'esprit & l'imagination de s'égarer. Quelquefois même elle est un fruit de la meditation, & elle éclate par un excès de ferveur, de joye & de devotion. *Mon cœur se rejoüit, & ma lan-*

Experimur irascibilem vel concupiscibilem rationi repugnare, per hoc quod sentimus, vel imaginamur. aliquod delectabile quod ratio vetat, vel aliquod triste, quod ratio præcipit. *D-Tho. 1. p. 9. 87. a. 3. ad 2.*

Primo ut excitet seipsū ad devotè orandum, 2. ut intentionem custodiat ne evagetur: magis enim tenetur ad unum, si verba etiam orantis affectui conjungantur. *D.*

*Tho. ibid. in
4. dist. 15.*

*Lætatum est
cor meum
exultavit lin-
gua mea.*

Pfal. 15.

*D. Tho. 2. 2.
7. 8j.*

gue chante de joye, disoit David.

Au reste les oraisons jaculatoires sont propres en tous les temps & en toutes les occasions: elles sont bonnes au commencement, à la suite & à la fin de l'oraison, parce qu'étant courtes & pleines de feu, elles n'interrompent point le cours de la devotion interieure, & servent même à la fortifier & à l'enflammer. Il y en a un grand nombre dans l'Écriture:

*Dicuntur in
Ægypto cre-
bras quidem
habere ora-
tiones, sed
eas tamen
brevissimas,
& raptim
quodammo-
do jaculatas.*

*D. Aug. Ep.
121*

*D. Tho. 2. 2.
7. 8j. 4. 13.*

*Ne quod te-
pescere cæpe-
rat, omnino
stagescat, &
penitus ex-
tinguatur,
nisi crebrius
inflammetur*
D. Aug. ibid.

ce sont ces oraisons dont se servoient les Solitaires de l'Eglise, au rapport de S. Augustin, qui étoient comme des traits enflammés pour conserver l'ardeur qu'ils avoient conçüe dans l'oraison, étant nécessaire d'apporter quelque soin, de peur que ce qui commence à s'atiedir, ne se refroidisse tout-à-fait, & qu'ensuite il ne s'éteigne entierement, si le feu n'y est souvent rallumé. Tous ceux qui font profession de vertu, & qui travaillent à se sanctifier, doivent recueillir un nombre de ces oraisons, & se les rendre familières. Il y en a pour tous les états où l'ame se peut trouver: les Pseaumes & le sacré Cantique en sont remplis, & l'expérience fait voir, qu'il n'y a rien qui serve plus à recueillir l'esprit &

à enflammer le cœur; parce que les paroles renferment nos desirs, & nous avertissent de ce que nous devons demander.

Verbis orationis nos ipsos admonentes in id quod desideramus intendere. D. Aug. *ibid.*

CHAPITRE XIII.

Onzième erreur. De ne point se représenter dans l'oraison l'humanité de Jesus-Christ. Le suet le plus ordinaire de la meditation doit être Jesus-Christ: en luy toutes les perfections divines autrefois cachées, ont commencé à paroître. La meditation de la passion de Jesus-Christ plus utile que tous les exercices de penitence.

DE toutes les erreurs que nous avons refutées jusqu'icy, la plus intolérable est de vouloir persuader que pour faire une parfaite oraison, il faut éloigner toutes les images corporelles & sensibles, même celles de l'humanité sainte de Jesus-Christ, de sa vie, de sa passion; & s'élever à la contemplation de la divinité, sans en descendre jamais, comme si l'humanité du Sauveur étoit un empêchement à cette oraison.

Est-il possible qu'on soit venu à cet excès d'oubly, que Jesus-Christ, qui est la voye, la vie, & la verité qui nous conduit à Dieu, peut être un obstacle pour aller à luy. Cette erreur est venuë de l'ignorance où l'on a été de la veritable contemplation, & de ses divers états. Sainte Therese avoüe, que quelques livres qui s'expliquoient mal sur cette matiere, l'avoient fait entrer dans ce sentiment; mais que Dieu ne permit pas qu'elle y demeurât long-temps: sa veritable & solide devotion l'a nt bien tôt revenir de cette opinion, pour reprendre sa consolation avec Jesus-Christ, particulièrement dans la sacrée Communion: *Et j'aurois voulu*, dit-elle, *tenir toujours devant les yeux son image, ne pouvant en avoir le souvenir aussi fortement imprimé dans le cœur, que j'aurois souhaité.* Elle employe tout le Chapitre 22. de sa vie pour combattre cette erreur; & comme elle a écrit selon les principes les plus assurez de la plus exacte Theologie, elle dit ces paroles qui nous découvrent la source de cette erreur: Elle rapporte, que ces Livres enseignent, que dans l'oraison il se faut mettre dans

Sainte Therese, chap. 22. de sa vie.

une abstraction de tout ce qui est créé, corporel & sensible, & qu'il faut se considérer comme abîmez en Dieu, qui nous entoure de toutes parts : & puis elle ajoûte, je m'accommode bien quelquefois de cette maniere d'oraison ; mais de se separer tout-à-fait de Jesus-Christ, & de mettre son humanité sacrée au même rang que nos miseres & que tout le reste des choses créées, c'est ce que je ne puis souffrir.

Nous avons déjà dit, qu'il y peut avoir une contemplation si élevée & si pure, qu'il n'y entre rien de sensible : & sans parler d'une oraison extraordinaire & tout-à-fait surnaturelle, il est évident, parlant même d'une oraison ordinaire & commune, que lors qu'on s'applique à considérer les perfections divines, ou le mystere de la tres-sainte Trinité, ou quelque autre verité purement intellectuelle, on ne peut rien admettre de sensible dans une pareille meditation, & qu'il faut éloigner de foy tout ce qui est corporel. Mais de vouloir que dans tous les états on ne se represente jamais l'humanité du Sauveur, & par consequent qu'on ne medite jamais les mysteres de sa

vie, de sa mort, de sa resurrection, de sa gloire ; c'est une erreur pernicieuse à l'ame, & injurieuse à Jesus-Christ.

On peut dire au contraire, que le plus ordinaire sujet de meditation que Dieu nous commande de prendre dans la loy de grace, est Jesus-Christ crucifié, que nous devons regarder également avec douleur & avec amour. *En ce temps-là*, dit Dieu, par le Prophete Zacharie ; *je répandrai sur la maison de David, & sur les Habitans de Jerusalem, un esprit de grace & de prieres. Ils jetteront les yeux sur moy qu'ils auront percé de playes ; ils pleureront avec des larmes & des soupirs celui qu'ils auront blessé, comme on pleure un fils unique ; & ils seront pénétrez de douleur, comme l'est une mere à la mort d'un fils aîné.*

Voilà quel est l'esprit que Dieu a promis de répandre sur la veritable maison de David & sur la Jerusalem spirituelle, qui est son Eglise, *un esprit de grace & de priere*, un esprit d'oraison, de meditation & de contemplation. Mais quel sera l'objet de cette oraison & de cette contemplation ? ce sera Jesus-Christ sur la Croix.

Et erit in die illa... effundam super domum David & super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ & precium, & aspicient ad me, quem confitebuntur, & plangent, cum planctibus, quasi super unigenitum, & dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.
Zachar. cap. 12. v. 10.

Ns jetteront les yeux sur moy qu'ils auront percé de playes , & le fruit qu'ils tireront de la vûë de cet objet , sera une douleur mêlée d'amour , telle qu'est la douleur que ressent une mere à la mort d'un fils unique qu'elle a perdu.

En effet , quelle est la fin de la meditation & de la contemplation ? c'est de connoître les perfections de Dieu , de s'exciter davantage à son amour , & de prendre des résolutions toujours plus fermes de se rendre constant dans son service. Car toute la perfection du Chrétien consiste en ces trois choses , *la connoissance, l'amour & l'action* : la connoissance de Dieu la plus parfaite qu'on puisse acquérir : l'amour le plus ardent dont le cœur de l'homme soit capable ; & les Actes des vertus les plus excellens qu'on puisse pratiquer : & où peut-on trouver une source plus abondante de lumieres , une fontaine d'amour plus ardente , & un exemple plus accompli de toutes les vertus qu'en Jesus-Christ ?

C'est en Jesus-Christ que *la grace, la bonté & l'amour de Dieu pour les hommes* , ont paru au monde , dit l'Apôtre ; ce qui se doit entendre sur

Apparuit
gratia Dei &
salvatoris :
apparuit be-
nignitas &
humanitas

salvatoris no-
stri Dei *Ad*
Titum, cap.
2. & 3.

Olim circa
homines mi-
sericordia
Dei latebat.
D. Tho. in c.
2 ad Titum
lect. 3.

toutes les perfections de Dieu, qui jusqu'à l'incarnation du Verbe ont été cachées aux hommes, qui ne le connoissoient que superficiellement par la vûë des creatures corporelles. Qu'est-ce qui pouvoit faire connoître sa misericorde, lors qu'il ne pouvoit pas être touché de nos miseres ? quelle largesse avoit-il faite aux hommes, qui leur pût faire paroître le comble de sa bonté, lors qu'il ne leur départoit que des faveurs, qui étoient infiniment au dessous de sa grandeur ? Comment pouvoit-on connoître le pouvoir de sa colere & la rigueur de sa justice, lors qu'il ne s'en prenoit qu'à des creatures chargées de crimes, qui de gayeté de cœur vouloient bien se declarer ses ennemis ? Mais lors que l'on vient à considerer en la personne de Jesus-Christ, que Dieu même s'est chargé de nos miseres, qu'il a pris un cœur sensible, & que souvent l'amour & la compassion qu'il avoit pour nous, luy ont fait verser des larmes, ne doit-on pas avouer que la misericorde qui nous avoit été cachée, a commencé à se manifester, & à éclater à nos yeux ?

Lors qu'on medite serieusement

qu'après nous avoir donné tout ce qu'il avoit , il se donne tout luy-même , & que la plénitude de la divinité habite en Jesus-Christ & par Jesus-Christ en tous les hommes, dans le divin mystere de l'Autel *corporellement*, dit S. Paul, & comme l'explique S. Thomas , *selon toutes ses dimensions* ; c'est-à-dire, selon toute son étendue ; ne voit-on pas que cette bonté qui avoit demeuré cachée aux Anges mêmes devant l'incarnation , a commencé à se découvrir tres-amplement ?

Corporaliter. *Ad Coloss.* 2. 9.

Secundum omnem dimensionem. *D. Tho.*

Latens olim apparuit bonitas.

Quand on fait reflexion que la terrible justice de Dieu a étendu sa rigueur sur l'image même du péché, & qu'il n'a pas pardonné à son propre Fils , qui s'étoit chargé des pechez des hommes ; & qu'il a semblé ne le pas connoître sous cette apparence de pecheur , ne doit-on pas être convaincu , que jusqu'à Jesus-Christ nous n'avions pas encore connu la justice de Dieu , ny quand elle avoit précipité dans les enfers une multitude innombrable d'Anges, ny quand elle avoit abîmé tout le monde visible sous un deluge ? c'est quand il a attaché son Fils sur la Croix , que la grandeur de sa justice a paru

Ad ostēsi-
nem justitiæ.
Ad Rom. 3.

dans toute sa severité, comme parle
S. Paul.

Inspicite
vulnera pen-
dētis, cica-
trices resur-
gentis, san-
guinem mor-
rientis, pre-
tium redi-
mentis. Hæc
quanti valeāt
cogitate, hæc
in statera

Quel amour ne peut-on pas puiser
par l'oraison sensible dans cette four-
naise de charité? Contemplez, disent
S. Augustin & S. Thomas, les playes
de celuy qui est attaché à la Croix,
les cicatrices de celuy qui ressuscite,
le sang de celuy qui meurt, le prix
de celuy qui vous rachete.

charitatis appendite..... ut totus vobis figuratur in corde, qui to-
tus pro vobis fixus est in cruce. *D. Aug lib. de Virg. cap. 54.*

Considerez, ajoûte S. Thomas,
qu'il baisse sa tête pour vous donner
un baiser de paix & de reconcilia-
tion; qu'il étend ses bras pour vous
embrasser; que son cœur est ouvert
pour faire voir son amour; que ses
mains sont percées pour donner tout
ce qu'il a; que ses pieds sont cloüez
pour ne s'éloigner jamais de vous;
qu'il expose tout son corps pour vous
racheter. Considérez, Chrétiens, com-
bien toutes ces choses sont grandes:
pesez-les dans la balance de la chari-
té, afin que celuy qui a été attaché
pour vous à la Croix, soit profondé-
ment gravé dans vôtre cœur. C'est là
qu'il s'est mis comme un tableau de-
vant nos yeux, afin que nous le puis-
sions copier en nous-même, & que
chaque

Caput ha-
bet inclinatū
ad osculan-
dum, bra-
chia extensa
ad amplexā-
dum, manus
perforatas ad
largiendum;
latus apertū
ad diligen-
dum, pedes
affixos ad
nobiscum
manendum.
*D. Tho. op.
60. art. 19.*

Quasi pin-
gendo depi-
ctus fuerat
coram oculis
vestris. *Ad
Gal. 3. Syri.
& Arab.*

chaque Chrétien soit un homme crucifié ; car il faut porter l'image de ses ignominies , pour mériter d'être transformez en l'image de sa gloire.

Et qu'on ne dise point , que ce sont icy les exercices des imparfaits , qui ont besoin des objets sensibles pour s'élever à Dieu : est-il possible , qu'une telle pensée puisse jamais entrer dans l'esprit d'un Chrétien ? Le divin Epoux dans le Cantique réveille son épouse , & il l'appelle ainsi au divin spectacle de sa passion : *Levez-vous, mon amie, toute belle, & venez ma colombe dans les ouvertures de la pierre.* On n'appelle pas ainsi les âmes imparfaites, auxquelles seules on voudroit destiner ces exercices : on ne les traite pas d'amie, de belle & de colombe ; mais seulement celles qui tendent de toutes leurs forces à la perfection de l'amour. L'Auteur de la Glose a bien exprimé cette vérité, en expliquant ce que signifient les ouvertures de la pierre.

L'Eglise, dit-il, est assise, & elle fait son nid dans les playes de Jesus-Christ, lors qu'elle met son espérance en la passion du Seigneur.

Heureuses playes par lesquelles nous pouvons entrer pour aller jus-

E

Surge amica mea speciosa mea, & veni colom-ba mea in foraminibus petrae. *Can.* 2. 19.

qu'à la divinité. L'Apôtre S. Thomas ne les a pas si-tôt touchées, qu'il s'écrie, *mon Seigneur & mon Dieu.*

Dominus meus & Deus meus.

Ioan. 20.

Unde reportatū hoc oraculum, nisi ex foraminibus petrae? *D. Bernard. Serm. 61. in Cant.*

Clavis ferreus, clavus penetrās factus est in hi. ut videā voluntatem Domini. *Ibid.*

Cet oracle est venu des trous de la pierre, dit S. Bernard. C'est dans ces playes precieuses que nous avons appris, quel est l'excès de bonté, d'amour & de misericorde que Dieu a pour les hommes. Dieu avoit autrefois des pensées de paix, mais je ne le sçavois pas; car qui peut pénétrer les conseils de Dieu? *Le clou qui a percé le Corps sacré du Sauveur est une clef qui m'ouvre ce tresor de sagesse, & qui m'a fait connoître la volonté du Seigneur.*

Quidni videm per foramen? clamat clavus, clamat vulnus, quod verè Deus sit in Christo mundum reconcilians sibi..... patet arcanū cordis per foramina corporis; patet illud magnū pietatis sacramentum; patent viscera misericordiae, qui tui viscera per

Et pourquoy, continuë S. Bernard, ne le verray-je pas par les ouvertures? les cloux parlent, les playes parlent, & me disent que Dieu s'est reconcilié avec le monde en la personne de Jesus-Christ. Je vois le secret du cœur à travers les playes du corps. Le grand mystere d'amour est maintenant éclaircy. Les entrailles de la misericorde paroissent à découvert. Et pourquoy les entrailles de misericorde ne nous seroient-elles pas ouvertes par ces sacrées playes? Car en quoy peut-on connoître plus clairement qu'en vos playes, Seigneur,

que vous êtes plein de douceur, & que vôtre miséricorde est infinie.

Il est donc évident que Jesus-Christ en Croix est une source de lumière, d'amour & de sainteté, & qu'on ne sçauroit trop mediter. Saint Paul a été un vase d'élection, & le plus grand contemplatif qui ait été dans l'Eglise: cependant il semble avoir borné son étude, sa contemplation & son oraison en Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié: parce que le Sauveur est la voye par laquelle l'on entre & l'on pénètre jusqu'au sein de la divinité. Jesus-Christ suffit pour tous. *Je suis la porte*, dit-il: *Si quelqu'un entre par moy, il sera sauvé; il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages.* On entre, dit un grand Docteur, par la contemplation de la divinité, & l'on sort par la contemplation de l'humanité. La partie supérieure de l'homme se repare, & se perfectionne par la contemplation de la divinité; & la partie inférieure par la contemplation de l'humanité. Car Dieu s'est fait homme pour beatifier tout l'homme en luy-même, & afin que tout l'homme se tournât vers luy seul, & que tout son amour fût en luy seul, lors qu'il verroit Dieu en

vulnera pateant? in quo enim clarius, quam in vulneribus tuis eluxisset, quod tu Domine suavis & mitis, & multæ misericordiæ. *1b.*

Non enim existimavi me aliquid scire inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum. *1 Cor. 2.*

Ego sum ostium, per me si quis introierit, & ingredietur, & egredietur & pasua inveniet.

Joan. 10. v. 9.
Sensus interior reficitur in contemplatione divinitatis, sensus exterior in contemplatione humanitatis. Propterea enim Deus homo factus est, ut totum hominem in

se beatifica-
ret, & tota
conversio
hominis ef-
fet ad ipsum,
& tota dile-
ctio hominis
efficit in ipso,
cum in sensu
carnis videtur
per car-
nem, & à
sensu mentis
videtur per
divinitatis
contempla-
tionem. Hoc
autem erat
totum bonum
hominis, ut
sive ingrede-
retur, sive e-
grederetur
pascua in fa-
ctore suo in-
veniret, pas-
cua foris in
carne salva-
toris, & pas-
cua intus in
divinitate
creatoris.
*Apud D.
Aug. lib. de
Spir. & ani.
cap. 9.*

chair par les sens de la chair; & en sa divinité par la contemplation de l'esprit. Or tout le bien de l'homme, soit qu'il entrât, soit qu'il sortît, consistoit à trouver dans son Auteur tous les pâturages qui luy étoient nécessaires, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur. Et il les trouve en l'Homme-Dieu; il trouve sortant au dehors une nourriture sensible dans la chair du Sauveur, & rentrant au dedans, il en trouve une toute spirituelle dans la divinité de son Createur.

J'avoie bien que les ames les plus imparfaites, trouvent dans Jesus-Christ & dans tous les mysteres de sa vie & de sa mort, dequoy s'occuper saintement, & dequoy se purifier pour s'avancer dans les voyes de la vertu: mais je soutiens que les ames les plus saintes trouvent encore mieux tout ce qui est nécessaire pour parvenir à une tres-haute sainteté, qu'elles puissent dans cette source les lumieres les plus pures & les plus sublimes, pour connoître les vertus les plus relevées, & qu'elles tirent de cette fournaise de charité toute l'ardeur qui peut les rendre des Seraphins.

Enfin, pour renfermer tous les

exercices de la sainteté, il faut être perpétuellement dans ces saints mouvemens, entrer & sortir pour contempler la divinité & l'humanité en Jesus-Christ & par Jesus-Christ. Il faut s'élever de l'homme à Dieu, & descendre de Dieu à l'homme, pour remonter à Dieu. Nous ne sommes pas des Anges : & quand nous aurions été élevez à un tres-haut degré de contemplation, il n'est pas possible de subsister long-temps dans un même état d'élevation. La nature y souffre trop, & elle sent une espece de violence ; de sorte qu'elle est contrainte de revenir à son premier train ; & alors elle éprouve des vicissitudes, qui accompagnent une nature, qui demande à changer. Elle se trouve quelquefois dans les dispositions les plus communes des imparfaits ; & elle doit reprendre alors les exercices qui leur sont communs, dont le principal est la meditation des mysteres de nôtre redemption. Cette oraison luy peut fournir des consolations dans toutes ses ariditez, & des forces dans toutes ses tentations. Et quand tout le reste luy manqueroit, ne doit-elle pas compter pour une grace paticuliere que Dieu la reçoive

ve au pied de la Croix avec sa tres-sainte Mere, avec son amante Magdelaine, & avec Jean le plus cheri de ses Apôtres? C'est là qu'elle doit attendre l'attrait de Dieu avec humilité. Et si Dieu la veut élever, pourroit-il la trouver dans une compagnie plus sainte?

Vous donc, qui ayant pris le chemin de la devotion, voulez-vous appliquer à ce saint exercice de la meditation, commencez toujourns par celle des mysteres de Jesus-Christ: tenez-vous au pied de la Croix, & laissez à Dieu le soin de vous avancer, il recompensera vôtre humilité. On ne verra jamais qu'une ame ait fait de grands progrès dans la vertu ny dans l'oraison, que ce n'ait été par la consideration des mysteres de l'enfance, de la vie, de la mort & de la gloire de Jesus-Christ.

Deus quos
dignatur vo-
cat, & quem
vult religio-
sum facit; &
si voluisset,
Samaritanos
ex indevotis
devotos fe-
cisset. *D. Am-
br. super Luc.
D. Thom 2.
2 q. 82. a. 3.*

La principale cause de la devotion est Dieu même, dit S. Thomas: c'est luy qui la donne, qui la soutient, qui l'augmente, qui la regle, & qui la varie selon son bon plaisir. *Deus appelle ceux qu'il daigne regarder,* dit S. Ambroise, & s'il eût voulu, il auroit rendu devots tous les Samaritains les plus éloignez de la re-

ligion & de la pieté. Mais de nôtre part les causes de la devotion sont la meditation & la contemplation, parce que la devotion appartient à la volonté, qui conçoit au dedans d'elle-même une tendresse particuliere, & une extrême promptitude pour tout ce qui concerne le service divin, & il faut que tous les mouvemens de la volonté soient produits, & precedez par la consideration.

La premiere est celle de la bonté de Dieu, & des bienfaits que nous en avons reçûs; ce qui faisoit dire au Prophete Royal: *Pour moy, mon bien est de me tenir uny à Dieu, & de mettre toute mon esperance en luy, qui est mon Seigneur & mon Dieu.*

La seconde consideration est la vûë de nos propres défauts, qui nous oblige de lever les yeux au Ciel, d'où nous doit venir nôtre secours. Nous trouverons dans le mystere de l'Incarnation les plus puissans motifs pour aimer, pour adorer, pour reconnoître la bonté de Dieu, qui dans ce seul mystere, la source de tous les autres, a renfermé tant de bienfaits. Aussi pour être instruits, convaincus & corrigez de nos défauts, & consolez dans nos miseres, par la consi-

Mihi autē
adhæret
Deo bonum
est : ponere
in Domino
Deo spem
meam.
Psalm. 72.

deration des perfections de Jesus-Christ, de sa vie & de sa mort, l'Eglise nous oblige de rappeler de temps en temps le souvenir de ce tres-saint & tres-profond mystere d'un

Ut dum visibiliter Deū cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur.

In Refat. Missæ de Naz.

Dieu fait homme : afin que nous representant souvent un Dieu, qui s'est rendu visible, nous meritions d'être élevez par le secours de sa grace à l'amour des choses invisibles. Ainsi nous experimentons par nôtre propre fragilité, que nous avons besoin de quelque appuy & de quelque objet sensible pour nous porter à Dieu, & pour nous soutenir en sa presence ; & que nous sommes souvent plus touchez de devotion en considerant la passion de Jesus-Christ, & les mysteres de son Humanité, qu'en contemplant la grandeur de Dieu en luy-même.

Frequente major devotio excitatur ex consideratione passionis Christi & ex aliis mysteriis humanitatis ipsius, quam ex consideratione divinæ magnitudinis.
D. Tho. ibid. arg. 2.

D'où vient que nous languissons si souvent dans nôtre tièdeur, & que nous sentons le poids de nos infirmités spirituelles sans y trouver du remede pour nous fortifier ? D'où vient que nous tombons si frequemment dans les mêmes imperfections, sans pouvoir nous en relever ? c'est que nous ne voulons pas nous servir de ce remede salutaire & universel,

que l'Eglise, que l'Ecriture, que les Peres, que les exemples des plus saints & des plus parfaits, que la raison même nous mettent devant les yeux. Jesus-Christ a voulu entrer dans tous les états, afin qu'en quelque état que nous soyions nous-mêmes, nous le voyions au devant de nous, comme nous tendant la main pour nous assister & pour nous conformer aux dispositions qu'il nous a montrées, quand il étoit dans l'état où nous nous trouvons. Et parce que l'état le plus frequent est celui de nos miseres, nous avons un extrême besoin de mediter les souffrances inconcevables de Jesus-Christ, qui sont une source perpetuelle de misericorde & de consolation pour les justes & pour les pecheurs; pour ceux qui commencent, & pour ceux qui sont arrivez au comble de la perfection. Ce qui a fait dire à Albert le Grand, veritablement aussi grand par sa pieté que par sa science, une chose qui paroît extraordinaire, mais qu'on doit croire veritable, ayant été avancée par un Docteur de cette elevation. Il dit, qu'un peu de meditation qu'on fait tous les jours sur la passion du Sauveur, sert davantage que si l'on jeu-

Meditatio
passionis
Christi plus
valet quam
quis per an-
num jejunat
in pane &
aqua, &c.
D. Albert.
Mag. Tract.
de Missa.

noit tous les jours au pain & à l'eau ; & que si l'on prenoit une discipline chaque semaine jusqu'à répandre du sang, parce qu'une pareille meditation touche bien plus le cœur, & excite plus l'amour & la devotion envers Dieu, que quelqu'autre exercice que l'on puisse pratiquer. Finissons par un beau & tres-utile passage de S. Bernard, qui étoit un plus parfait contemplatif dans son novitiat, que beaucoup d'autres après plusieurs années d'oraison. Vous donc, dit-il, imitez la prudence de l'épouse, si vous êtes sage, portez dans votre sein ce bouquet de Myrrhe, conservant dans votre memoire & rappelant souvent dans votre meditation, toutes les amertumes de la passion de mon Sauveur : c'est ce que j'ay fait depuis le temps que j'ay commencé à servir Dieu. J'ay pris ce bouquet composé de toutes les douleurs & de toutes les amertumes de mon Seigneur, des foiblesses de son enfance, des labeurs de ses prédications, de ses veilles, de ses oraisons, de ses jeunes, de ses larmes, des mépris qu'il a soufferts, & des cloux dont il a été percé.

Tu quoque, si sapiens, miseraberis sponse prudentiam, atque hinc Myrrham tam charum fasciculum de principali tui peccatoris, nec ad horam patieris avelli, amara illa omnia, quæ pro te pertulit, semper in memoria retinens. & affidua meditatione revolvens. *D. Per. Serm. 43. in Cant.*

CHAPITRE XIV.

En quel sens les Peres & les Saints ont dit , qu'il y a une oraison de repos & de quietude. La Theologie mystique a ses manieres de parler , comme la Theologie speculative.

A Prés avoir fait connoître les erreurs qui se peuvent glisser dans l'exercice de l'oraison , & empêcher l'utilité qu'on en doit tirer , il est expedient d'éclaircir certaines manieres de parler , qui se trouvent dans les Peres , & particulièrement dans saint Denis , dont plusieurs livres qui traitent de l'oraison sont remplis. On ne doit pas s'étonner que les contemplatifs aient des termes qui leur soient particuliers. La Theologie mystique a cela de commun avec toutes les disciplines sacrées & civiles. La Philosophie & la Theologie Scholastique ont leur stile , composé de locutions barbares ; qui sont néanmoins des clefs nécessaires pour entrer dans les plus grandes difficultez.

Les premiers qui ont écrit de la

Theologie Mystique ont voulu expliquer ce qui se passoit dans leur oraison & dans les autres operations interieures. Mais ne pouvant pas se faire entendre assez clairement en usant de termes communs, ils ont fait ce que S. Augustin dit de luy-même, en traitant de la beatitude celeste, dont la contemplation qui se pratique sur la terre, n'est qu'une participation : *Je me suis expliqué*, dit-il, *comme j'ay pû*. On ne doit pas trouver étrange qu'ils ayent employé des termes particuliers pour exprimer des choses extraordinaires.

Quomodo
potui, dixi.
S. Aug.

Toutefois, comme j'ay remarqué dans la Preface de cet ouvrage, il semble qu'il y ait au temps où nous sommes une nécessité d'éviter ces termes, à cause du mauvais usage qu'on en a fait. Il faut maintenant que ceux qui écrivent pour instruire sur ces matieres les personnes de pieté, s'étudient à parler avec toute la netteté possible : Saint Thomas ne s'est jamais servy de termes singuliers, quoy qu'il ait expliqué les plus sublimes veritez de la vie mystique; & quoy qu'il ait ressenty parmi ses extases qui luy étoient familières, les operations les plus intimes de la vie contemplative,

dont Dieu favorisé les Saints, il réduit tout aux termes communs de la Theologie, ôtant ainsi à ses lecteurs l'occasion de se tromper par des expressions qui paroissent des enigmes; quoy que les Peres s'en soient servis en un fort bon sens. Il ne nous sera donc pas difficile de développer l'obscurité de ces termes, & de montrer en quel sens on les doit entendre, prenant S. Thomas pour interprete.

La plus frequente maniere de parler qu'on trouve dans les Auteurs, & dont on a le plus abusé, est lors qu'on dit que l'oraison la plus parfaite étoit une oraison de repos, ou comme l'on parle, de quietude. On s'est persuadé que c'étoit une oraison passive, dans laquelle l'ame n'agit point de son côté, mais reçoit tout de Dieu, parce que, dit-on, les propres operations de l'ame sont un obstacle aux operations de Dieu.

Il n'y a point de doute que les Saints n'ayent dit souvent, que pour faire une parfaite oraison, l'ame se devoit mettre dans un grand repos, & que l'oraison elle-même étoit le plus doux & le plus veritable repos de l'ame. Ils ont autorisé cette expression par ce mot du Psalmiste. *Vacate* & *Psal. 45.*

videte. Tenez-vous en repos , & considerez , &c. Saint Gregoire expliquant ce passage de l'Apocalypse :
 » Il s'est fait un silence dans le Ciel, en-
 » viron d'une demy-heure, entend par
 » ce silence le repos dont l'ame jouit
 » dans son oraison. Lors qu'on est,
 » dit-il, dans le repos de l'oraison,
 » il se fait un silence dans le Ciel.
 Saint Thomas imitant S. Gregoire :
 c'est le propre, dit-il, de la vie con-
 templative, de laisser les actions ex-
 terieures, & de tenir l'ame dans le
 repos. D'ailleurs il est constant, qu'il
 y a une oraison, qui par sa suavité
 peut être appelée oraison de quietude,
 lors que l'ame n'étant point troublée
 du souvenir des choses de la terre,
 ny dissipée par des distractions qu'il
 faille combattre; & toutes ses pas-
 sions étant en un moment arrêtées &
 comme assoupies, elle jouit d'un
 profond repos. Sainte Therese a écrit
 de cette oraison, comme nous dirons,
 & l'appelle oraison de quietude; non
 que les puissances de l'ame soient
 privées de leurs operations naturelles,
 mais parce qu'elles se sentent douce-
 ment appliquées & unies dans une
 même tranquillité, sans avoir besoin

Cum quies
 contempla-
 tivæ vitæ a-
 gitur in mé-
 te, silentium
 fit in cælo.
 S. Greg. Hom.
 14. in Ezech.
 Ad vitam
 contempla-
 tivam per-
 tinet, ab
 exteriore ac-
 tione quies-
 cere. S. Tho.
 3. 2. q. 185.
 4. 1.

de se partager pour repousser les distractions.

CHAPITRE XV.

Premier sens. Le repos & l'éloignement des choses du monde est nécessaire pour l'oraison. La voix de Dieu ne s'entend pas dans le tumulte. Repos dans l'oraison, nécessaire pour appliquer l'esprit.

QUand les Peres ont parlé de l'oraison de repos & de quietude, ils nous ont voulu seulement faire entendre, que pour faire une parfaite oraison, l'ame se doit mettre dans un grand repos, par l'éloignement de tous les soins & de tous les embarras du monde, autant que son état le luy peut permettre. Car les soins superflus & inutiles partagent le cœur & remplissent l'esprit des idées & des phantômes des choses de la terre, & ils sont dans la suite la source d'une infinité de distractions dans l'oraison.

La vie contemplative est appelée par les Saints, dit S. Thomas, *otium*,

Vita contemplativa à sanctis otium dicitur; &

Philosophus
etiam in 10
Eth. dicit ip-
sam *vacatio-*
nem; quia
exteriores
motus vaca-
tioni repu-
gnant..... &
propter hoc
qui operatur
secundum in-
tellectum va-
care dicitur
ab exteriorū
actione.

Unde S.
Gregorius
dicit super
Ezechiel.
Contemplati-
va vita est
charitatem
Dei & proxi-
mi tota mente
retinere, ab
exteriori ac-
tione quiesce-
re; ita ut nil
jam agere li-
beat, sed cal-
catis curis
omnibus ad
videndam fa-
ciem sui crea-
toris animus
inard fiat.

D. Tho. in
3. dist. 35. q.
1. a. 2.

tranquillité, mais un loisir qui nous rend les maîtres de tout nôtre temps, pour ne l'employer qu'aux opérations de l'esprit. Il ajoûte, que le Philosophe l'appelle *vacationem*, c'est-à-dire, une exemption de toutes les choses qui tirent l'ame au dehors; parce que les actions exterieures sont contraires au repos. D'où vient que S. Gregoire dit, que la vie contemplative consiste à faire cesser les actions exterieures, pour vacquer uniquement à l'amour de Dieu & du prochain, & à perdre toute sorte d'affection pour les choses du monde, foulant aux pieds tous les soins, pour ne s'enflammer continuellement que du desir de voir son Createur.

En effet, seroit-il possible, qu'un esprit dissipé par les objets de la terre, par des soins inutiles, par des occupations qui ne conviennent point à son état, qui blessent la conscience, & qui remplissent l'ame d'imperfections, ou par des applications excessives aux affaires & aux occupations qui luy sont propres, quelques bonnes & louïables qu'elles soient, un esprit toûjours agissant & toûjours agité, puisse porter toute l'attention

nécessaire pour faire une parfaite oraison. C'est ce qui fait qu'en une infinité de personnes de piété de toutes les conditions, tout le temps de l'oraison se passe à combattre les distractions, & à rappeler l'attention, parce qu'on y porte un esprit rempli de tous ses soins & de toutes ses affaires. Mais cette action est-elle de si peu de conséquence, où l'on vient traiter avec Dieu de l'affaire de son salut & de son avancement, l'unique affaire pour laquelle nous avons été créés & rachetés, qu'il ne faille pas recueillir toutes ses forces pour se rendre attentif? C'est pour cela que S. Denis a mis toute la sainteté à rentrer dans cette heureuse unité: & S. Augustin appelle les véritables fidèles, *amateurs de l'unité & de l'éternité*, unissant ensemble le chemin & le terme, puisque c'est par cette unité de cœur qu'on s'éloigne de la multiplicité des choses de la terre, & qu'on commence à s'établir dans une espèce de simplicité & d'immuabilité. C'est par là que l'ame se dispose à mériter cette éternité bienheureuse, qui renferme tous les biens dans la simplicité, & qui en fera jouir l'ame par son immuabilité.

D. Dionysius perfectionem sanctitatis semper designat, per hoc quod est ex sparsa vita, in unicam confluere. S. Tho. in 1. dist. 17. q. 2. a. 2. Aug. in Ps. 4.

A tumulti-
bus hominū
& occupatō-
nibus sensuū
mens quem
dam strepitū
patitur, ita
ut struuntur
verbi abscon-
diti percipere
nequeat. *S.*
Tho. in c. 4.
Job.

Ad me dic-
tum est ver-
bum abscon-
ditum, &
quasi furtivē
suscepi au-
ris in ave-
nas salsu ri-
ejus. *Job. 4.*

Quid maris
nomine, nisi
sæcula in m-
mentium a-
mara inque-
rudo signa-
tur. *S. Greg.*
ibid. l. 28.
moral. cap.
25.

Rectè mare
vita sæcula-
rium dicitur;
quia dum
procellosis
actionū mo-
tibus concitatur, ab in-
ternæ sapien-
tiæ quiete
atque stabili-
tate disjun-
gitur. *Ibid.*

D'ailleurs comment peut-on en-
tendre parmy le bruit du monde &
des creatures, la voix de Dieu, qui
ne parle au cœur qu'en secret, &
qui ne se fait entendre que comme
un doux zephir, comme parle Job?
Les occupations des sens & le tu-
multe des hommes empêchent d'en-
tendre cette voix douce & intime.
Où est-ce qu'on trouve la sagesse,
demande Job? La Mer répond, elle
n'est pas avec moy. Car, dit S. Gre-
goire, que signifie la mer, sinon ces
ames mondaines, qui sont toujours
dans l'inquietude, dans les troubles
& dans l'amertume par l'agitation de
leurs passions, dont l'une ne cesse
que pour faire place à une autre.

C'est donc le premier sens, au-
quel les saints Peres ont dit, que
l'oraison étoit un repos; non pas parce
que l'ame demouroit dans l'inaction,
& qu'elle faisoit cesser toutes ses ope-
rations, mais parce qu'elle étoit dans
un grand éloignement des soins &
des affaires de la terre. C'est par sa
solitude interieure & son recueille-
ment, & autant qu'il luy est permis
par sa retraite exterieure, qu'une
ame se met dans cet heureux repos.
Mais c'est un repos que les Peres ont

appellé *otium negotiosum*, un repos qui laisse appliquer tout l'esprit à l'unique affaire. C'est en ce sens que S. Augustin voulant se décharger des soins de son Evêché, disoit à son Peuple : *Que personne ne m'envie mon loisir, car je l'employe tout entier à une grande affaire.* Les ames véritablement contemplatives, ne quittent pas seulement tous les soins qui ne les regardent pas, mais elles en perdent même le souvenir, & elles disent sans cesse aux creatures, qui les voudroient tirer de leur repos, & à toutes les pensées superflües qui se presentent à leur esprit, ce que Nôtre Seigneur disoit à Marthe : Il n'y a qu'une chose de necessaire. J'ay choisi par la grace de Dieu la meilleure part, que ny les hommes ny les passions ne m'ôteront point.

Nemo in-
videat otio
meo, quia
meum otium,
magnum ha-
bet negotiū.
Epist. 110.



 CHAPITRE XVI.

Second sens. Il y a une oraison , qui par sa douceur peut être appelée oraison de repos. Violente inclination de l'ame de se porter à Dieu. Le plaisir qu'elle goûte lors qu'elle le possède dans l'oraison.

N On-seulement l'état d'une vie contemplative pris en general est un état de repos : mais il y a une oraison particuliere , qui par sa douceur peut être appelée une oraison de repos ; & c'est le second sens , auquel les Peres ont entendu parler du repos & de la quietude de l'oraison. Sainte Therese la plus éclairée & la plus sainte maîtresse des contemplatifs , traite de cette oraison au 14. Chapitre de sa Vie , dans le 41. du Chemin de perfection , & dans la quatrième demeure du Château de l'ame. C'est d'elle que la plûpart des Auteurs semblent avoir pris ce qu'ils en ont écrit. Nul n'en a écrit avec tant de netteté que cette Sainte , parce que peu en ayant eu l'expérience , ils n'ont pas eu la même facilité de

s'en expliquer : car nous lisons dans sa vie , que Dieu la mettoit dans le même état d'oraison , dont il vouloit qu'elle écrivît , afin qu'elle se pût mieux expliquer , écrivant ce qu'elle venoit de sentir , & quelquefois ce qu'elle sentoit encore , la plume à la main. Aussi tout ce qu'elle a écrit est énoncé dans la dernière exactitude : & si l'on y fait un peu d'attention , on verra que toute sa doctrine est conforme à celle de S. Thomas ; en quoy il est aisé de connoître , que c'étoit un même esprit qui avoit enseigné l'un & l'autre.

L'oraison dont elle parle icy , est tout-à-fait surnaturelle , & l'industrie humaine n'y a point de part , Dieu la communiquant à qui il luy plaît. Cet avertissement pourra suffire aux personnes de piété , qui cherchent Dieu dans la sincérité de leur cœur : qu'est-il donc nécessaire de chercher des regles pour une grace qu'on ne peut jamais acquérir par sa propre opération ? Il faut apprendre les regles de l'oraison ordinaire , & vivre de telle sorte qu'on ne se rende pas indigne des graces que Dieu nous voudroit communiquer. Le moyen le plus assuré pour ne s'en rendre pas

indigne, est de persister avec fidélité dans l'oraison ordinaire ; parce que Dieu selon les loix de son aimable providence, ne fait jamais de graces extraordinaires qu'à ceux qui ont fait de grands progrès dans l'oraison commune, & dans l'exercice des vertus chrétiennes.

Et néanmoins parce qu'il y peut avoir une oraison de repos & de quietude, purement acquise par le secours de la grace, & que cette oraison peut être semblable en quelque maniere à celle qui est infuse & extraordinaire ; de même que les Actes des vertus morales & acquises sont fort semblables aux Actes des vertus surnaturelles & infuses : Il est nécessaire de montrer icy en quoy consiste cette oraison de repos purement acquise, & de quelle maniere elle doit être pratiquée, afin qu'on puisse connoître & éviter les erreurs qui s'y peuvent mêler faute d'intelligence.

Il faut donc supposer que l'ame a dans le fonds de son être, une tres-forte & tres-violente inclination de se porter à Dieu. Toutes choses, dit S. Denis, se portent à Dieu, le desirent & le cherchent autant qu'elles en sont capables. Les êtres intellec-

Ad quod
omnia con-
vertuntur,
quod deside-
rant omnia,
intellectua-

tuels cherchent Dieu par leur connoissance & par leur amour. Les êtres capables de sentiment par la poursuite du bien qui leur est convenable, & qui est toujours une participation de ce bien infiny. Enfin les êtres privez de sentiment cherchent Dieu par leur mouvement naturel, qui les porte à leur centre, où ils trouvent leur dernière fin, & comme un vestige de ce centre commun & general de tous les êtres créez, comme les Peres ont appellé Dieu. Ainsi, dit S. Thomas, expliquant S. Denis, toutes choses se portent à Dieu par trois raisons différentes, 1. Parce que Dieu est le principe qui les produit. 2. Qu'il est le centre qui les conserve. 3. Et qu'il est la fin qui les attire. Et cette inclination est imprimée si avant dans la nature, dit S. Thomas, qu'elle reste même dans les demons. L'un des tourmens les plus cruels qu'ils souffrent & qu'ils souffriront pendant toute l'éternité, est cette division qu'ils sentent au dedans d'eux-mêmes; une malice obstinée leur faisant haïr Dieu comme Juge, tandis que la nature les contraint par force de l'aimer comme un bien universel. L'homme donc se portant à Dieu par une

*lia quidem ;
cognitione ;
sensibilia sē-
sibiliter ; ex-
; etia sensus
naturali mo-
tu...deside-
rant triplici
ratione , ut
principium ,
ut conserva-
tivum , ut finem.*

*S. Tho. in D.
Dionys. cap.*

4. l. 3.

*1. p. q. 60.
ar. 5.*

inclination naturelle, ne ſçauroit avoir un plaisir plus grand que de traiter, de s'entretenir & de converſer avec Dieu.

D'où vient donc cet étrange deſordre, que l'homme qui eſt l'image de Dieu, que l'homme qui ſe porte à luy avec une inclination ſi forte, qu'il eſt abſolument impoſſible de la rompre, & que tous les feux d'enfer ne ſeroient pas capables de diminuer; d'où vient donc, diſ-je, que cette image de Dieu ne peut être un moment devant ſon original, quand il ſ'agit de faire oraiſon ?

Il n'en étoit pas de même d'Adam dans l'état de ſon innocence; puis-que dans cet heureux temps, il luy auroit été auſſi facile d'entrer dans les plus profondes contemplations, qu'il nous eſt facile d'appeller le ſommeil. La différence vient de ce que dans Adam par le privilege de ſon innocence, toutes les paſſions & toutes les autres puiffances inferieures, étoient ſoumiſes à l'empire de la raiſon; & cette inclination ne trouvoit rien qui l'empêchât de s'élan- cer en Dieu. Adam n'auroit jamais ſenty de plaisir plus grand que de ſ'entre- tenir avec Dieu; & toutes ſes paſſions
étant

étant liées , on peut dire que son oraison auroit été une oraison de quietude & de repos. Mais dans l'état où nous sommes , l'innocence est perdue , la nature est plongée dans la corruption , toutes les puissances de l'ame sont desunies , toutes les passions sont dans le desordre & la revolte. Et ainsi l'inclination de se porter à Dieu est comme liée , & cet exercice si doux par luy-même nous devient insupportable. Deux principes funestes causent en nous cette difficulté , la rebellion de nos passions & le dérèglement de nôtre imagination ; car il est évident que la violence des passions empêche l'application de l'ame , & pour le dire ainsi , l'éloigne du desir & de la connoissance des choses spirituelles pour la faire tomber dans la cupidité & dans l'amour des choses sensibles. Quant au desordre de l'imagination , qui pourroit le comprendre ?

De toutes les puissances de l'ame il n'y en a point qui porte plus visiblement la peine du peché originel : l'homme n'en peut jamais devenir le maître , quelque effort qu'il fasse pour l'arrêter , elle s'échappe insensiblement , & bien souvent lors qu'on

croit la tenir , on est surpris de la voir courir sans regle & sans moderation sur toutes sortes d'objets.

C'est donc de ces deux sources déplorables de dissipation, que vient la difficulté que nous avons de nous appliquer à l'oraison. Mais quand par un assez long exercice une ame a modéré ses passions, qu'elle a mis des bornes à ses desirs , ou qu'elle a converty tout son cœur à Dieu, comme dit S. Bernard; qu'elle n'aime que luy seul, qu'elle ne craint rien tant que de luy déplaire , qu'elle n'a point de joye que de le posséder, qu'elle n'a point de tristesse que de l'avoir offensé : enfin lors que l'ame accoutumée à se mortifier, participe quelque chose de cet empire qu'avoit l'homme dans l'état d'innocence ; & que dans le petit monde qui est l'homme, la volonté comme premier mobile entraîne après soy toutes les autres puissances, l'oraison devient tres-douce, & l'ame s'y applique avec un extrême plaisir. Aussi quelle grande difficulté pourroit-il y avoir, lors que la vertu a acquis de la force, & qu'elle a si bien gagné le dessus dans l'homme, qu'elle se peut répandre sur l'appetit inferieur pour gouverner ses passions,

*Serm. 2. in
cap. jejunii.*

Appetitus
superior mo-
vet inferior-
rem sicut
sphaera supe-
rior inferior-
rem. Ex A-
ristotele. D.
Tho. 1. p. q.
81 a. 3.

Ad perfec-
tionem boni
moralis per-
tinet, quod
homo mo-

& qu'elle tourne tous les mouvemens vers Dieu ? c'est alors que l'homme ayant réüny toutes ses puissances , peut dire avec David ; *Mon cœur & ma chair ont tressailly de joye en mon Dieu.*

Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.
q. 24. ar. 3.

veatur non solum secundum voluntatem, sed etiam secundum appetitum, secundum illud quod dicitur. *Psal. 83.*
S. Tho. 1. 2.

On peut pratiquer en cet état l'oraison du repos , parce que tout est paisible dans l'homme , & que les passions , l'imagination , le cœur & l'esprit se portent à Dieu : Rien ne trouble cet exercice , & tout se passe dans une grande douceur. L'ame goûte combien il est doux de converser avec la divine sagesse.

Per modum redundantia, quia superior pars animæ intense movetur in aliquid, sequitur motum ejus, etiam pars inferior. *Ibid. ad 2.*

De contemplatione sa-

pietatis dicitur. *Sap. 8.*

Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium concivilius ejus, sed letitiam & gaudium. Et S. Gregorius dicit super Ezechiel.

Quod contemplativa vita amabilis valde dulcedo est. S. Tho. 2. 2. q. 180. ar. 7.

La contemplation n'est donc pas une oisiveté des puissances endormies : ce n'est pas une suspension d'operations ; ce n'est pas une inaction inutile & forcée , comme ces nouveaux illuminez l'ont voulu persuader. Elle consiste bien moins en cet abandonnement à toutes les pensées

qui se présentent , & que l'on se permet de recevoir , sans faire aucune violence pour les repousser. Il faut avoir étouffé tous les sentimens du christianisme pour se laisser entraîner à cette erreur. Si nous sommes obligés de demander tous les jours à Dieu , qu'il ne permette pas que nous tombions en tentation , si nous devons fuir tous les dangers , que nous prévoyons de l'offenser , pouvons-nous souffrir cet égarement de pensées qui nous peut jeter continuellement dans les plus grandes tentations , & nous précipiter dans les plus énormes péchez ?

Les Peres & les Saints qui ont traité de cette oraison étoient bien éloignés de ces sentimens ridicules. Écoutez sainte Theresé traitant de la véritable quietude. Toutes les puissances de l'ame sont dans un très-grand repos ; non pas qu'elles soient suspendues ou qu'elles soient liées , puisqu'elles connoissent bien qu'elles sont en la présence de Dieu. La memoire & l'entendement sont libres pour leurs propres operations , il n'y a que la seule volonté qui est comme captive & unie intimément à Dieu : & si elle a quelque peine ,

c'est de ce qu'elle doit reprendre sa liberté & sa maniere ordinaire d'agir, où elle ne joiira plus de ce calme. L'ame ne voudroit pas que l'entendement connût jamais autre chose, ny que la memoire fût jamais occupée d'un autre objet, parce qu'elle voit clairement que c'est là l'unique necessaire, qui doit occuper toutes ses puissances, & que le reste ne peut que les tenir dans une inquietude perpetuelle. L'ame ne voudroit pas même que le corps se remuât, parce qu'elle craint que ce mouvement ne luy fasse perdre le repos qu'elle possede.

Quelquefois l'ame toute recueillie en elle-même, & toute occupée à connoître ce divin objet, peut à peine parler. Quelquefois elle sent couler les larmes de ses yeux avec une tres-grande douceur. Enfin il luy semble qu'elle n'est plus de ce monde: & dans cet heureux état, elle ne sçait où elle est; elle ne voudroit jamais rien voir de ce monde, elle n'en voudroit jamais ouïr parler: & tandis qu'elle est ainsi toute absorbée en Dieu, & qu'elle joiit de ce doux repos, il luy semble qu'il ne luy reste rien à desirer: & elle dit avec saint

Math. 15. 4. Pierre , qu'il est bon , ô mon Dieu ; d'être icy , faisons-y , s'il vous plaît , trois tentes , pour ne quitter jamais cet heureux état.

Jusqu'icy sainte Therese a expliqué ce qui se passe quand Dieu met l'ame dans ce doux repos , & l'on peut remarquer deux circonstances qui combattent l'erreur de la fausse oisiveté ; qu'alors les puissances ne sont ny suspenduës ny liées , qu'elles sont libres pour leurs propres operations , & qu'elles operent actuellement d'une maniere fort douce : que si la volonté est captive , ce n'est que par un excès d'amour , & par l'operation divine qui la fait agir. Car Dieu opere dans les ames afin qu'elles agissent en suivant son operation , & non pas afin qu'elles n'agissent pas , & qu'elles soient oisives & inutiles. Ainsi la memoire , l'entendement & la volonté sont & se connoissent être en la presence de Dieu. Elles sont mûës & se meuvent , toute l'ame agit , & toute l'ame reçoit.

Aguntur ut
agant , non
ut nihil a-
gant. S. Au-
gustinus.



CHAPITRE XVII.

Troisième sens, auquel les Saints ont entendu, que dans l'oraison l'ame est dans le repos, parce qu'elle n'a pas une si grande multitude de pensées. Connoissance nécessaire dans l'oraison pour exciter la volonté.

EN quelque sens que les Peres & les Auteurs spirituels aient entendu parler de l'oraison de repos, ils n'ont jamais crû ny avancé, que la volonté dût être sans action & sans mouvement vers Dieu pendant l'oraison. Car si la volonté n'agit pas, il faut qu'elle soit sans l'exercice d'aucune vertu, sans amour & sans merite; cet état de suspension & d'oisiveté est entierement opposé à l'état des bien-heureux. Ce n'est donc pas la volonté qui doit être en repos, mais l'entendement, selon le troisième sens, auquel on a parlé de cette oraison; non qu'on le doive priver de toute operation, mais seulement on recommande d'éviter la multitude des raisonnemens, la contention d'esprit à les pousser & à les approfondir.

Cum omnes
 potentia a-
 nimæ in una
 essentia ani-
 mæ ra licen-
 tur ; necesse
 est quod
 quando una
 potentia in-
 tenditur in
 suo actu ; al-
 tera in suo
 actu remit-
 tatur.

D Tho. 1. 2.
 q. 77. 4. 1.

dir dans l'oraison. Les grands rai-
 sonnemens empêchent les affections ,
 parce que les forces de l'ame étant
 limitées , elle ne peut pas fournir
 également aux operations de toutes
 ses puissances. Une trop forte appli-
 cation de l'entendement diminuë ou
 éteint le feu de la volonté , & pen-
 dant que l'entendement s'entretient
 dans ses speculations , la volonté lan-
 guit dans la secheresse.

Lors donc qu'on a suffisamment
 medité sur un sujet , il faut arrêter
 l'activité de l'esprit , & donner li-
 berté à la volonté de produire ses
 Actes , parce que tout le merite de
 l'oraison vient des Actes de la vo-
 lonté. Saint Denis explique les qua-
 litez de la contemplation , sous la fi-
 gure du mouvement circulaire , parce
 que ce mouvement étant le plus par-
 fait de tous , joignant le principe à
 la fin , & demeurant toujours égal ,
 il nous marque une parfaite contem-
 plation , où toutes les puissances étant
 réunies entre elles & unies à Dieu ,
 tout est dans une entiere uniformité ,
 à laquelle on parvient par ces trois
 moyens.

Primum est
 introitus ani-
 mæ ab exte-

*Le premier est , que l'ame se reti-
 re des choses exterieures pour rentrer*

en elle-même : & c'est là le premier repos que l'ame se procure, non seulement pour le temps de l'oraison, mais pour mener une vie tranquille & éloignée des soins de la terre, qui n'appartiennent pas à sa condition; car l'exercice de l'oraison n'est pas l'ouvrage d'un seul jour, & il demande des dispositions qui rendent un esprit libre & dégagé quand on veut prier.

Le second moyen est de réunir toutes ses puissances & toutes ses lumières; ce qui se fait, lors que laissant la multitude des raisonnemens, l'entendement s'arrête dans la vûe de la verité qu'on contemple; & alors l'esprit n'ayant qu'un simple regard sans raisonnement, la volonté acquiert cette heureuse union aux choses qui sont au dessus d'elle; & c'est là le troisième moyen d'arriver à une parfaite uniformité; où comme s'en explique encore S. Denis, l'ame est doucement conduite à la beauté & à la bonté infinie, pour l'embrasser & pour en jouir. C'est donc à la volonté & par l'amour de Dieu que se termine l'œuvre de l'oraison: car il faut toujours se souvenir, que l'union de l'ame avec Dieu est la fin de la medi-

rioribus ad seipsam; secundum est, quedam convolutio virtutum ipsius per quam animal liberatur ab errore; tertium autem est, unio ad ea que supra se sunt.
Ex S. Dionysio. S. Tho. 2. 2. q. 180. ar. 6.

Ut cessante discursu figuratur ejus intuitus in contemplatione unius simplicis veritatis. ibid.

Uniformis facta unitis virtutibus, ad pulchrum & bonum manu ducitur. ibid.

ration, & cette union ne se peut faire que par l'amour. Chercher à connoître Dieu pour se contenter de le connoître, c'est la speculation d'un Philosophe; mais désirer ardemment & tâcher de le connoître pour l'aimer c'est la contemplation d'une ame fidelle. Ainsi la consideration ne doit servir qu'à enflammer la volonté: on ne frappe la pierre que pour en faire sortir du feu; mais quand le feu est tiré, il seroit inutile de continuer à frapper. Nous avons au dedans de nous-même une étincelle de ce feu divin caché dans nos cœurs: quand la meditation l'a excité, il seroit inutile d'employer davantage la consideration. Alors il faut s'arrêter, laisser l'entendement dans le repos, & abandonner toute la volonté à son ardeur. Et si elle est une fois excitée, il ne luy sera pas difficile de trouver des expressions pour s'expliquer; il n'y a rien de plus éloquent que l'amour.

In nobis
scintilla ma-
net velut
igneus ardor
irclusus sa-
xis. *Grego-
rius Nazian-
zenus.*

Saint Denis repete presque par tout ce principe que nous venons d'établir le plus important de tous pour faire une parfaite oraison; & l'on doit expliquer en ce sens tout ce qu'il a écrit de la Theologie mystique &

de la contemplation , étant certain qu'il a voulu recommander cette grande maxime , que nous ne pouvons jamais apprendre les choses divines, que par l'union que nous avons avec Dieu.

Saint Thomas qui suit exactement S. Denis , dit , que cette union ne se peut faire que par la foy & par la charité. La revelation nous apprend ce que l'entendement n'auroit jamais pû découvrir , & l'expérience nous fait goûter ce que l'esprit ne sçauroit comprendre. L'amour va plus haut que la connoissance ; car l'entendement demeure dehors , & la volonté entre dans ce divin sanctuaire. Elle goûte à loisir les veritez divines , & en les goûtant , elle les apprend : mais parce que toutes les puissances ne se peuvent pas appliquer également en un même temps, il faut arrêter les operations de l'entendement, & laisser agir & jouir la volonté.

C'est ce que S. Denis appelle entrer dans l'obscurité & apprendre par l'ignorance : parce que les operations de l'entendement étant arrêtées , & la volonté n'étant conduite que par la foy & la charité , il semble que l'on est dans les tenebres , & qu'on

*D. Thomas
post Hugonem
à sancto Ilic.
tore, iv. 4.
dijl. 49*

*Sed ante
intellectuales
a se per sub-
stantialem
radum, se-
cundū quod
tas est, nos
inmittimus.
D. Dionys.
cap. 14 de div.*

*nomi D. Tho.
lect. 2.*

Divinissima
cognitio per
ignorantiam
tradita secū
dum unitionem.

n'apprend alors que par l'ignorance de ce qui est renfermé dans le simple regard de la vérité que nous contemplons.

Saint Denis nous fait voir un exemple de cette union en la personne du divin Hierothée ; car marquant les degrez par lesquels il s'étoit élevé à cette sublime connoissance, qu'il avoit des mysteres de la Religion, & des grandeurs de Jesus-Christ, il dit premierement, qu'il les avoit pû apprendre des saints Theologiens, c'est-à-dire, des Apôtres, avec qui il avoit pû avoir quelque communication. En second lieu, qu'il avoit pû les apprendre par la lecture de l'Écriture Sainte, & par l'étude qu'il en avoit fait. Il appelle cette étude un combat & une lute ; ce qui marque sa profonde meditation sur l'Écriture. Car il semble qu'on lute avec une difficulté, lors qu'on s'éforce de la vaincre. Et il ajoûte que Hierothée meditoit, non-seulement en lutant, mais en rompant & brisant, pour parler ainsi, tout ce qu'il lisoit, & tout ce qu'il meditoit : car ce qui est brisé est divisé jusqu'aux plus menuës parties. Ainsi s'étant rempli de ces divines veritez, par la vive voix

Sive à sanctis Theologis accepit.

Sive experta eloquentiorū perferutat omne perspexit, ex multa circa ipsa luctatione & conetratione.
Ibid.

Quod conseritur, usque ad minimam dividitur.

S. Tho. ibid.

des Apôtres, par la lecture des Ecritures, & par une étude profonde, il luy étoit facile, lors qu'il venoit à l'oraison, de les considérer suffisamment, & puis de s'enflammer à l'amour de Dieu après un simple regard.

Cependant nous pouvons apprendre de là le respect & l'estime que nous devons avoir pour l'Ecriture, & avec quel soin nous la devons mediter, parce qu'il n'y a point de simples paroles qui ne renferment de profondes veritez. Et c'est pour cette raison que Nôtre Seigneur disoit aux Juifs : *Sondez les Ecritures.* Il ne les renvoyoit pas à la simple lecture, il demandoit d'eux une tres-exacte recherche, parce que les veritez qu'elle contient, ne sont pas toutes dans la superficie de la lettre; il y en a souvent qui sont cachées sous l'écorce, comme les grands tresors sous la terre.

Enfin la plus douce & la plus parfaite maniere, par laquelle Hierothée avoit appris les grandeurs de Dieu, étoit l'inspiration divine, aprenant & goûtant en même temps les choses celestes; & ainsi connoissant par une espee de sympathie, que

*Scrutamini
scripturas.*

Ioan 5. 39

*S. l. Chrysoft.
in catena a-
pud S. Tho-
mam.*

*Sive ex qua-
dam divinio-
re inspiratio-
ne non solum
discens, sed
etiam patiens
divina, & ex
compassione
ad ipsa, si
ita oportet
dicere, ad*

indocibilem
& mysticam
ipforum per-
fectus est u-
nitionem &
fidem.

Hæc com-
passio live
connaturali-
tas fit per
charitatem

l'amour operoit en luy des veritez qui ne peuvent être enseignées. Car l'amour nous unit avec Dieu pour n'être qu'un même esprit avec luy : & cet esprit de Dieu, qui connoît les secrets qui sont en Dieu, nous enseigne en nous enflammant.

quæ unit nos Deo, secundum illud. 1. Cor. 6.

Qui adheret Deo, unus spiritus est. D. Tho. 2. 2. q. 45. a. 2.

Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. 1. Cor. 2.

D. Tho. *ibid.*

Affirmatio-
ne, ablatio-
ne, eminencia
D. Tho. 2.
1. p. q. 13.

Il est vray qu'on peut connoître Dieu par affirmation, par negation & par éminence. Par affirmation d'autant que tout ce qu'il y a d'excellent dans les creatures se trouve en Dieu, la sagesse, la bonté, la puissance, la sainteté, &c. Par negation, en retranchant de Dieu tout ce que les creatures ont d'imperfection, comme nous disons, qu'il est immuable, parce qu'il n'est point sujet au changement. Immense, parce qu'il ne peut être renfermé dans aucun lieu : & infiny, parce qu'aucune de ses perfections n'est bornée, comme celle des creatures. Enfin, nous connoissons Dieu par éminence, en confessant que tout ce qu'il y a de bon dans les creatures est en Dieu d'une maniere plus éminente & plus parfaite, com-

me le rayon dans le Soleil, le ruisseau dans sa source, & la chaleur dans le feu. Mais outre ces trois manières de connoître Dieu, par lesquelles on peut agreablement mediter sur toutes ses perfections; S. Denis en ajoûte une quatrième, qui est de le connoître par ignorance, & par l'union que nous avons avec Dieu, lors que l'ame s'éloignant des creatures, & puis se laissant elle-même, s'unit à ces rayons tres-éclatans.

Cette connoissance n'est autre chose que l'experience, quand parmy les ardeurs de la volonté on goûte combien le Seigneur est doux; Dieu imprimant luy-même au cœur, & à l'esprit cette suavité, qui est un avant goût de la felicité éternelle. Et alors l'ame connoît plus que les plus grands Docteurs ne pourroient connoître par les seules lumieres de la nature: Car pour connoître les objets qui sont proportionnez à nôtre entendement, il ne faut qu'appliquer les lumieres de l'esprit; mais pour les veritez qui sont au dessus de la raison, il est impossible de les connoître que par l'union que nous avons avec elles; par cette raison, que les veritez naturelles, nous les attirons au dedans de

Oportet autem videre mentem nostram habere quidem virtutem ad intelligendum, per quam intelligibilia

inspicit; uniti-
onem au-
tem exceden-
tem mentis
naturam, per
quam con-
jungitur ad
ea quæ sunt
supra ipsam.
Secundum
hanc igitur
oportet di-
vina inte-
ligere, non
secundum
nos, sed nos
ipsum extra
nos ipsos ita-
tutos, &
solos deifica-
tos; melius
est enim esse
Dei & non
nostri ipso-
rum; ita e-
nim erunt
divina data
cum Deo fu-
turis.

*S. Dion. de
divin. nomin.
c. 7. S. Tho.
lect. 1.*

nous-mêmes, & ainsi nous les abbaï-
sons, & elles perdent leur grandeur
en entrant dans nôtre esprit: mais le
propre de la volonté étant de sortir
hors d'elle-même, pour s'unir à son
objet, lors que l'ame s'unit à Dieu
par amour, elle sort hors d'elle-même,
elle entre dans la divinité, & là
elle apprend les choses d'une manière
divine & au dessus de la portée de
son esprit; & ainsi étant sortis hors
de nous-mêmes pour être unis à Dieu,
nous sommes en quelque sorte deifiés
au langage de S. Denis: plus heureux
d'être à Dieu par cette union intime,
que d'être à nous-mêmes. Quand le
Sauveur du monde enseignoit à ses
Disciples les secrets de son Père, c'est
leur disoit-il, parce que vous êtes mes
amis: la communication des secrets
étant l'effet & la marque d'une vé-
ritable amitié.

Ce n'est donc pas tant de la con-
noissance qu'on a besoin, que de
l'amour pour apprendre les choses di-
vines. Après tous les raisonnemens
& toutes les spéculations, la plus
importante partie de l'oraison sont
les ardeurs de la volonté; c'est là que
tout se doit rapporter, & sans les
affectations de la volonté, tout le reste

est inutile. C'est pourquoy toutes les dispositions que nous avons remarquées, l'éloignement des choses de la terre, la solitude, le recueillement où l'on se doit conserver, la contemplation même, & le repos de l'entendement qui se réduit au simple regard d'une vérité. Toutes ces choses ensemble pour être utiles à la perfection, ne se doivent rapporter qu'à l'amour, se terminer & se consumer par l'amour.

Saint Denis dit, que la paix se trouve en Dieu d'une manière ineffable, & qu'elle n'est autre que son immutabilité, dans laquelle il trouve un repos, un silence inalterable, & toutes ses perfections souverainement unies entre elles-mêmes & avec son essence. Et après faisant voir comment les âmes participent à cette divine paix, à ce silence & à ce repos: Il dit, qu'elles y participent en tant qu'elles ont soin de se réduire à l'unité, réunissant toutes leurs raisons à une simple connoissance, & puis s'unissant à Dieu, qui est au dessus de toutes les raisons.

De tout ce que nous avons observé dans ce Chapitre, fondez sur S. Denis & S. Thomas, conformes à

S. Justus vocat immobilitatem, & quomodo quiescit, & silentium agit, & quomodo in seipsa & intra seipsam est, & ad seipsam totam; tota superunita est. S. Dion. cap. 11. apud S. Th. lect. 2.

Propter quam animæ largissimas ipsarum rationes unientes, & ad vitam intellectualem congregantes puritatem

proveniunt
juxta pro-
prietatem
suam, via &
ordine per
imateria-
lem & sim-
plicem intel-
lectum, ad
eam quæ est
super intel-
lectum uni-
onem.

tous les Peres & à tous les Auteurs de la vie spirituelle, il est aisé de recueillir que ce repos dans l'oraison ne s'entend point des operations de la volonté, mais des raisonnemens de l'entendement, dont il ne se faut servir que pour enflammer la volonté. Ce seroit un grand déreglement, dit S. Augustin, d'aimer pour connoître, mais le veritable ordre c'est de connoître pour aimer.

CHAPITRE XVIII.

Que c'est une erreur de se vouloir rendre indifferent pour la pratique des vertus, & pour la possession même de Dieu.

Impossible est esse aliquam cognitionem quæ totaliter sit falsa absque admixtione alicujus veritatis.... Unde & ipsa doctrina Dæmonum, qua suos prophetas instruunt, aliqua vera continet..... Unde D. Chrysostomus.

IL n'y a point d'erreur qui ne soit mêlée avec quelque verité. L'entendement a le même rapport à la verité, que la volonté à la bonté. Or il est impossible de trouver un mal entierement mal, il ne pourroit pas se soutenir par luy-même. Et ainsi il n'est pas possible, dit S. Thomas, de trouver une connoissance entierement fausse, & sans un mélange de verité. Le demon même couvre toujours de quelque verité les er-

« reurs qu'il veut enseigner, & l'en-
 « rendement est seduit par l'apparen-
 « ce du vray, comme la volonté est
 « séduite par l'apparence du bien.
 L'esprit d'erreur, dit S. Chrysostome,
 a permission de dire quelque verité,
 & il en use pour faire mieux rece-
 voir le mensonge.

mus dicit,
 concessum est
 diabolo int. r.
 dum vera di-
 cere, ut men-
 dacium suum
 rara veritate
 commendat.
 D. Tho. 2. 2.
 q. 172. a. 6.

Cela se voit tres-évidemment dans un nouveau systême qu'on a fait de la vie spirituelle: les principes communs en sont tres-certains, mais on y a mêlé beaucoup d'erreur. Les Peres & les Maîtres de la vie spirituelle & de la Theologie mystique ont enseigné qu'une ame qui veut travailler sincerement à sa sanctification, doit entrer dans une entiere indifférence pour toutes les choses qui sont hors de Dieu, ne regarder que sa gloire & sa seule volonté, se dépoüiller de ses propres interets, & avoir un amour tres-pur sans aucun retour sur elle-même.

Mais cette indifférence doit être uniquement pour les choses indifférentes de leur nature, qui ne conduisent pas l'ame à Dieu, & qui ne sont pas Dieu même, Dieu seul suffit à une ame, tout le reste luy doit être indifférent. L'attachement qu'elle a

à Dieu, qu'elle possède comme son unique bien, la rend indépendante de toutes les créatures. Mais ces nouveaux spirituels veulent que cette indifférence soit générale, & pour les choses mêmes qui regardent le salut éternel; indifférence pour les consolations, & pour les ariditez; indifférence pour l'acquisition des vertus, & pour leur perte; & ce qui est étrange; indifférence pour la possession & pour la privation de Dieu; c'est-à-dire, indifférence pour son salut éternel ou pour sa damnation éternelle; parce que, disent-ils, on ne doit regarder en tout que la gloire de Dieu, & l'accomplissement de sa volonté, qui se trouve également au salut & à la perte des âmes.

Qui pourroit croire qu'on fût jamais venu à cet excès d'aveuglement? Mais ce qui fait bien connoître l'esprit de ces nouveaux mystiques est, qu'établissant une indifférence générale & entière pour toutes choses, ils en exceptent les exercices de pénitence. Ils n'ont point de honte d'avancer, que les mortifications & les pénitences sont des obstacles à la perfection, parce qu'elles donnent de la vigueur aux sens au lieu de les amortir.

Ces paradoxes sont appuyez sur les mêmes raisons que les autres erreurs que nous venons de refuter en fait d'oraison. Tout le monde voudroit être Saint ; & ces abandonnemens que l'on enseigne n'ont pour but que la perfection ; mais on voudroit être Saint & parfait sans qu'il en coûtât. Ce seroit trop s'il falloit avoir pour la justice cette grande ardeur que l'Ecriture compare à une soif violente ; s'il falloit s'exercer en la pratique de toutes les vertus , & même des vertus les plus difficiles & les plus humiliantes ; sur tout s'il falloit embrasser avec plaisir toute sorte de mortifications & de souffrances : on s'engageroit à de rudes combats qui feroient trop de peine à la nature. Il faut donc établir la sainteté dans la chose du monde en apparence la plus facile , dans une entière indifférence , & un abandon absolu à tout ce qui peut arriver ; perdre ou conserver la grace ; acquérir ou perdre la gloire du Paradis : comme on avoit déjà mis toute la perfection de l'oraison dans l'inaction & le repos des puissances , c'est-à-dire , dans une pure oisiveté. L'homme par la corruption de sa nature a un tres-grand dégoût des cho-

ses de Dieu , & il ne luy est pas difficile de passer de ce dégoût à une entière insensibilité , qu'on a revêtu du nom specieux d'indifference. Mais je vais montrer clairement que cette erreur renverse tous les desseins que Dieu a eus en produisant l'homme , & par consequent qu'elle détruit le salut & la sainteté de l'homme , qui après la gloire de Dieu , est la fin de la creation.

C H A P I T R E X I X .

Que Dieu unit sa gloire avec l'intérest de ses creatures. Il crée l'Ange & l'homme , afin qu'ils le connoissent , qu'ils le possèdent , & qu'ils soient heureux par cette possession.

Univerſa
propter ſe-
metipſum o-
peratus eſt
Dominus.
Prov. 16. 4.

IL ne faut pas douter que Dieu n'ait créé le monde , & produit toutes les creatures pour luy-même. Il avoit été heureux pendant toute l'éternité par ſa propre grandeur. Il poſſede en luy-même toute ſa gloire & toute ſa felicité. Le Pere produit le Fils : le Pere & le Fils produiſent le ſaint Eſprit , & c'eſt là toute leur gloire.

Ce n'est donc pas la nécessité ny le desir d'être plus heureux, qui a obligé Dieu de créer le monde : c'est sa bonté, qui est uniquement la cause & la fin de la creation. Il a voulu sortir hors de luy-même, parce que c'est le propre du bien de se communiquer. Il a donc créé l'Ange & l'homme, & il ne peut agir que pour une fin qui soit égale à luy-même. Il a créé l'un & l'autre pour luy-même, afin qu'ils le connoissent, qu'ils l'aiment, qu'ils le loient, & qu'ils luy rendent toute la gloire qu'il peut recevoir de ses creatures. Ainsi l'Ange & l'homme en connoissant Dieu le possèdent, & en le possédant ils sont rendus bienheureux. Toute la felicité des creatures intellectuelles consiste en la possession seule de Dieu. C'est ainsi que Dieu unit sa gloire avec l'intérêt & la perfection de l'homme : parce qu'en se faisant connoître à l'homme & à l'Ange, il trouve sa gloire dans cette manifestation ; & l'Ange & l'homme trouvent dans cette connoissance toute leur felicité.

Dieu, dit S. Augustin, a rendu la creature intellectuelle, capable de connoître le souverain bien, afin que le connoissant, elle l'aimât ; que l'ai-

Fecit Dominus creaturam rationalem, quæ suum bonum intelli-

getet, intel-
ligendo a-
maret, amã-
do possideret,
possidendo
frueretur, &
sic in æternũ
beatificare-
tur. *D. Aug.*

*Gloria est
frequens de
aliquo fama
cum laude,
clara cum
laude noti-
tia. D. Aug.
lib. 83. qq. 9
31. L. 3. Cont.
Maximum.
D. Thom 1.
q. 2. A. 3.*

*xiant, elle le possedât; que le posse-
dant, elle en jouît; & que joiissant
de cet être suprême, elle fût bien-heu-
reuse pendant toute l'éternité.*

On demandera en quoy consiste cette seconde gloire que Dieu veut recevoir de ses creatures après la souveraine gloire qu'il a en luy-même? Il est certain que la gloire que l'on peut donner à un Roy & à Dieu même, n'est autre chose qu'une claire connoissance de leur grandeur accompagnée de loüange. Il étoit donc nécessaire que Dieu fît voir à découvert à l'homme & à l'Ange toutes ses divines perfections, & qu'il se fît connoître, non pas seulement par les ouvrages de ses mains, cette connoissance ne pouvant être que tres-obscurre; mais aussi qu'il se fît connoître immédiatement en luy-même, & qu'il manifestât cet Ocean de grandeurs; & que cette manifestation fût accompagnée des loüanges de l'Ange & de l'homme, qui dans la vûë de cette majesté infinie, luy rendront des hommages, & luy chanteront des Cantiques pendant toute l'éternité.

Voila des principes qu'on ne peut revoquer en doute, & qui condamnent évidemment cette indifférence criminelle,

criminelle, puisqu'elle s'oppose directement au premier dessein de Dieu, en nous mettant dans l'impuissance de donner à Dieu la gloire qu'il veut recevoir de nous. Il est donc vray, que Dieu cherche sa gloire, mais il ne la cherche que dans la manifestation de ses perfections, & dans les loüanges qu'il reçoit des creatures capables de les admirer.

C'est donc une erreur d'avancer que parce qu'on ne doit chercher que la gloire de Dieu, il faut se rendre indifférent pour la beatitude qui consiste en la vûë de Dieu, & de toutes ses perfections: voicy comme nous sommes obligez de raisonner. Nous devons chercher uniquement la gloire de Dieu: or cette gloire ne se peut trouver que dans la connoissance de ses perfections, & dans les loüanges qui accompagnent cette connoissance. Ainsi le desir que nous devons concevoir de donner à Dieu toute la gloire que nous sommes capables de luy donner, nous oblige necessairement de desirer de le voir, & de le posséder, & en le voyant de l'aimer, & en l'aimant de le loüer.

Mais il faut détruire icy ce qui a donné occasion à cette erreur. On

s'est faussement imaginé, qu'en desirant la beatitude qui est dans le Ciel, on ne cherchoit que son propre interest. Il est vray que si l'on n'aimoit Dieu que par rapport à soy-même, ce seroit un tres-grand déreglement, & ce seroit vouloir mettre Dieu au rang des choses créées, que nous aimons, ou pour le plaisir que nous en tirons, ou pour nôtre seule utilité. Mais le veritable amour garde un ordre bien different : il nous porte à desirer la beatitude, comme la fin par laquelle nous reposons en Dieu, & non pas comme la fin dans laquelle nous reposons. C'est le raisonnement de S. Thomas. Ce n'est pas dans la beatitude que l'homme repose, comme en sa derniere fin, mais Dieu seul est la derniere fin en laquelle l'homme repose. La beatitude est la fin de tous les moyens que nous prenons pour aller à Dieu, pour nous unir à luy, & pour meriter sa possession. Mais si nous comparons la beatitude avec la gloire de Dieu, c'est la gloire de Dieu qui est la derniere fin, & la beatitude n'est que le moyen ordonné pour y parvenir. Car lors que l'ame desire de voir Dieu, de le posséder en luy-même, & de l'aimer en le posse-

Beatitudo
est finis, quo
anima in
Deo quiescit,
non in
qua quiescit:
quia non in
ipsa, sed per
ipsam in Deo
quiescimus.
Opusc. 61.
6. 31.

dant, elle ne s'arrête pas en ce qui la touche, mais portant sa vûë plus loin, elle considère qu'en voyant Dieu, & en le possédant elle l'aimera, elle le louera dans toute l'éternité; & que dans cet amour, dans cette adoration, dans ces louanges, Dieu trouvera toute la gloire pour laquelle il l'a créée, & qu'il luy commande de luy donner.

CHAPITRE XX.

*Que cette indifférence est impossible.
Dieu a donné à l'homme une inclination qui le porte sans cesse à luy, & cette inclination est bonne.*

L'Indifférence que nous refutons; n'est pas seulement criminelle, puisqu'elle s'oppose aux desseins de Dieu; & même déraisonnable, puisque le desir de la gloire de Dieu, qu'elle feint de conserver, la détruit. Je soutiens qu'elle est impossible.

Dieu ayant créé l'homme pour luy-même, & ayant voulu qu'il trouvât sa dernière fin dans sa possession, il a imprimé dans le fonds de sa nature

une forte inclination à le chercher & à l'aimer. Vous nous avez faits pour vous, luy dit S. Augustin, & nôtre cœur n'a point de repos jusqu'à ce qu'il se repose en vous. Le mouvement & l'agitation que l'homme ressent perpetuellement dans son cœur, & qui ne luy laissent trouver aucun repos dans les creatures, luy font assez connoître qu'il est destiné à une fin plus élevée, & que Dieu seul est le centre où il se doit reposer.

Cette inclination est la plus violente de toutes les inclinations de l'homme, parce qu'elle est l'amour de la dernière fin, & l'amour de la fin est le plus violent de tous les amours. L'appetit de la fin dans tous les Arts que l'on embrasse, dit saint Thomas, n'a ny bornes ny mesures, parce qu'il est luy-même la mesure de tout le reste. Comme nous voyons, ajoute-t'il, qu'un Medecin ne met point de bornes au desir qu'il a de donner la santé; & que s'il pouvoit, il la voudroit rendre inalterable.

Mais de plus cette inclination ne se peut jamais perdre, parce qu'elle nous est imprimée par l'Auteur de la nature, & qu'elle est la première de toutes les inclinations, qui les conduir

Fecisti nos Domine ad te, & inquietum est cor nostrum donec quiescat in te.

D. Aug. Conf. l. 10. c. 1.

Appetitus finis in omnibus artibus est absque fine & termino. Medicus enim non imponit finem sanitati, &c. D. Tho. 2. 2. q. 27. a. 6.

& les employe toutes. Car tout ce que l'homme fait & tout ce qu'il desire, ne procede que du desir qu'il a de la derniere fin, du souverain bien & de la beatitude. Or cette inclination intime n'est pas une inclination d'interest: elle est toute pour Dieu, & elle s'oppose de sa nature à toutes les inclinations particulieres, qui se portent à un bien particulier, aux plaisirs, aux richesses, & à tout ce qui peut être contraire à l'obéissance que nous devons à Dieu.

Toute la nature nous apprend que les parties aiment plus le tout qu'elles ne s'aiment elles-mêmes. Ainsi la main s'expose à recevoir le coup qui menace la teste; & parce que la raison imite la nature, nous voyons quelque chose de semblable dans les vertus politiques & civiles: Un Citoyen expose sa vie pour le salut de la Republique.

Or Dieu est un bien universel, toutes les creatures l'Ange & l'homme ne sont que comme de petites portions de ce bien, n'ayant l'être que par la participation de cet être souverain, qui a en soy toute la plénitude de l'être. Il faut donc que l'Ange & l'homme aiment Dieu par cet

*D. Thom. 1.
2. q. 3. a. ult.*

*Sicut manus exponitur istius ad conservationem totius corporis.
D. Thom. 1.
p. q. 60. a. 5.*

*Bonum universale
Deus est.
Ibid.*

amour naturel , plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. Il n'est donc pas vrai que l'amour qui nous porte à Dieu , comme à nôtre dernière fin , soit un amour d'intérêt , qu'on doive rejeter. Si l'homme par cet amour & par cette inclination s'aimoit plus luy-même qu'il n'aime Dieu , cette inclination seroit mauvaise , & la nature & la grace seroient opposées ensemble , quoy qu'elles viennent d'un même Createur , & ainsi l'amour naturel seroit détruit , & non pas perfectionné par la charité, ce qui est contre le sentiment de tous les Peres, qui enseignent unanimement que la vertu, la grace , & la charité, sont des perfections que Dieu ajoûte aux dons de la nature. Au contraire , l'inclination qui nous porte à Dieu de vance , accompagne , & excite toutes les autres inclinations. Comment donc est-il possible d'accorder avec de si constantes veritez , ce principe d'indifference pour la possession de Dieu même. Dieu attire toutes les creatures à luy comme à leur dernière fin. C'est un Soleil , & les creatures comme des élifotropes se tournent autour de luy. De sorte qu'aimer Dieu au dessus de toutes choses comme le

Atioquin si naturaliter plus seipsum diligeret quâ Deum , sequeretur quod naturalis inclinatio esset per-versa , & quod non perficeretur per charitatem , sed destrueretur.
D. Tho. I. p. q. 60. a. 5.

D. Dionys. c. 4. de divin. nom.

Diligere Deum super omnia , est quiddam connaturale homini , &

souverain bien, ne convient pas seulement à l'homme, mais à toutes les creatures privées de raison, & de sentiment, autant qu'elles sont capables d'amour.

qui unicuique creaturæ competere potest. *D. Tho. 1. 2. q. 107. art. 3.*

Que sont toutes les inclinations, dit S. Augustin, & tous les poids que nous observons dans les creatures, sinon une espee d'amour qui les porte à leur centre. Le corps est porté par son poids, comme la volonté est attirée par son amour. Et il dit ailleurs, tout ce qui peut aimer, aime Dieu. Il n'est donc pas possible de suspendre les creatures à l'égard de leur centre; il faudroit arracher au feu sa legereté, à la pierre sa pesanteur, à l'eau & à l'air leur fluidité, à l'homme & à l'Ange leur amour naturel, qui n'est pas, ainsi que dans les autres êtres, une inclination morte, mais extrêmement vive, animée & renforcée par la connoissance qu'ils ont du souverain bien. Car la volonté parmi tous les êtres créez approche le plus de Dieu comme dernière fin. Le cœur de l'homme étant fait pour posséder un bien infiny, ne

cui libet creaturæ, non solum rationali, sed etiam irrationali, & inanimatæ, secundum modum amoris. *ibid. c. 1. 2.*

Nam velut amores corporum momenta sunt ponderum, sive deorsum gravitate, sive sursum levitate ferantur. Ita enim corpus pondere, sicut animus amore fertur quocumque fertur.

D. Aug. lib. 11. de Civit. cap. 28.

Deum diligat quidquid diligere potest. *D. Aug. Soliloq. c. 1. D. Tho. q. 2. de verit. a. 2. D. Tho. q. 5. de provid. art. 10.*

ſçauroit être remply par un bien créé. L'entendement de l'homme a été créé avec une capacité infinie, il ne ſçauroit être affouvy par la connoiſſance d'une verité finie, quand bien il connoîtroit toutes les veritez. On doit donc être convaincu par toutes ces raiſons, que l'indifference pour la poſſeſſion de Dieu, pour le bonheur ou pour le malheur éternel, eſt entierement impoſſible.

CHAPITRE XXI.

Autres raiſons qui combattent cette indifference. La regle de nos actions ne peut être la gloire de Dieu en luy-même. Dieu eſt toujours indépendant des creatures. Il faut chercher la gloire de Dieu dans les devoirs de ſon état. Difference d'une providence univerſelle & d'une providence particuliere.

IL y a encore icy une reflexion tres-considerable à faire, qui donnera un fort grand jour à tout ce que nous avons déjà dit. C'eſt que la regle de nôtre vie ne peut être une vûë generale, vague & confuſe de la gloire de

Dieu, mais qu'elle doit être déterminée par les obligations de nôtre état. Car si on ne considère que la gloire de Dieu en general, il est certain que Dieu sera également glorifié, si les champs sont cultivez, ou s'ils demeurent incultes. Si l'imprudence d'un valet laisse mettre le feu à la maison qui la consume, ou que par sa diligence il arrête la violence du feu. Si un domestique infidèle emporte tout le bien d'une famille. Cependant n'employe-t-on pas tous ses soins pour empêcher de semblables maux? Seroit-on satisfait d'un valet qui répondroit froidement que tout est égal pour la gloire de Dieu? Les ordres de la providence Divine n'empêchent pas que nous ne nous servions de nôtre raison, & que nous n'agissions selon les regles de la prudence; de deux maux nous évitons le pire; de deux biens nous choisissons le meilleur. La pratique dément toutes les speculations contraires. Y a-t-il quelqu'un de ces indifferens qui soit indifférent pour ses interests & pour les commoditez de la vie, & qui voulût bien que ceux qui sont sous luy se servissent de ce principe, que tout est égal pour la gloire de

Mentieur
iniquitas li-
bi. *Psal.* 26.

Dieu , bien servir un maître ou le servir mal ? Il est étrange qu'on ne reçoive cette regle que pour les choses du salut. On a eu raison de ne l'entendre pas plus loin : car on auroit fait revolter tout le genre humain pour s'y opposer , parce que cette indifférence détruiroit tous les états & tous les devoirs de la vie.

On ne nie pas que Dieu ne tire sa gloire des tourmens des damnez , de la perte de nos biens , & de tous les renversemens du monde. Mais ce n'est pas cette espece de gloire qu'on doit chercher de donner à Dieu. Ce seroit une temerité de vouloir pénétrer dans ses secrets ; il permet qu'il y ait des méchans , & il les punira pendant toute une éternité. Nous devons adorer sa justice & trembler à cette vûë : nous sçavons qu'il tirera sa gloire des damnez , & que malgré toute leur rage , il les forcera de fléchir les genoux , nous devons admirer sa sagesse & considerer la grandeur de sa divine providence , qui tire le bien du mal. Mais en adorant ses secrets , & en nous soumettant à ses ordres , nous devons tourner nôtre vûë sur nous-même , & considerer de quelle maniere nous pouvons le louer

par amour , sans attendre qu'il tire par sa vertu toute puissante sa gloire de nôtre insensibilité.

Il y a bien de la difference , dit S. Thomas , entre la condition d'un particulier qui ne doit pourvoir qu'à certaines choses , & la grandeur de Dieu dont la providence s'étend sur tout. Celuy à qui on a donné le soin de quelque chose en particulier , doit faire ses efforts , pour conserver ce qui a été commis à sa garde , pour en empêcher la perte & en éloigner toute sorte de défauts. Mais Dieu dont la providence est universelle , doit permettre quelque défaut , quelque perte , quelque mal particulier , pour ne pas empêcher le bien commun. C'est pour cela qu'on dit que les corruptions & les défauts particuliers dans les causes naturelles , sont contre la nature particuliere , mais ils sont conformes au dessein de la nature universelle entant que le défaut de l'un sert au bien de l'autre , ou au bien de tout l'univers. Car lors qu'un individu se corrompt , un autre s'engendre , ce qui fait la conservation de l'espece. Or la providence de Dieu s'étend sur tous les êtres , il faut donc qu'il permette quelque défaut parti-

Provisor
particularis.

Provisor
universalis.

De intentione naturæ
universalis.

Dicendum
quod aliter
de eo est qui
habet curam
alicujus particularis , &
de provisoro
universalis ;
quia provisor
particularis excludit

defectum ab eo quod eius cura subicitur, quantum potest; sed provisor universalis permittit aliquem defectum in aliquo particulari accideret, ne impediatur bonum totius... Cum igitur Deus sit universalis provisor totius entis, ad ipsius providentiã pertinet ut permittat quosdam defectus esse in

aliquibus particulatibus rebus, ne impediatur bonum universi: si enim omnia mala impedirentur, multa bona deessent universis: non enim esset vita Leonis, si non esset occisio animalium; nec esset patientia Martyrum, si non esset persecutio tyrannorum. Unde dicit Augustinus in Enchiridio, Capite undecimo. *Deus omnipotens nullo modo sincret malum aliquod esse in operibus suis, nisi usque adeo esset omnipotens & bonus, ut beneficeret etiam de malo.* D. Tho. 1. p. q. 2. 2. a. 2. ad 2.

In usus profundarũ cogitationum suarum.
D. Aug. ex lib. 2. de nupt. cap. 2.

Sicut silentii interpositio facit can-

culier, pour ne pas empêcher le bien general, étant certain que si tous les maux étoient empêchez, il manqueroit beaucoup de biens dans l'Univers. Le Lion ne pourroit pas vivre, si tous les autres animaux conservoient leur vie. La patience des Martyrs n'auroit jamais été admirée, s'il n'y eût eu des tyrans pour les tourmenter; ce qui a fait dire à S. Augustin, que Dieu qui est tout-puissant ne permettroit jamais aucun mal dans les creatures, puisqu'elles sont ses ouvrages, s'il n'étoit tout ensemble si puissant & si bon, qu'il peut tirer du bien même du mal.

Voila une resolution tres-claire de toutes les difficultez qu'on peut proposer sur ce sujet. Dieu par les ordres impenetrables de sa providence, permet qu'il y ait des reprouvez; mais les reprouvez peuvent avoir leur usage. Leurs déreglemens font mieux paroître la vertu des justes, comme les pauses même de la Musique ser-

vent à rendre la melodie plus douce. Leur malice toute obscure & toute noire qu'elle est, releve la beauté de la grace & de la sainteté. Dieu se gouverne, dit S. Augustin, comme un Peintre, qui mêle avec art les ombres & les couleurs pour rendre la peinture plus agreable. L'Eglise, ainsi que nous avons dit, n'auroit pas eu des Martyrs, & ne pourroit pas encourager les fideles, par leurs exemples, s'il n'y avoit point eu de persecuteurs. Nous douterions peut-être, si la fureur des hommes avoit pû aller jusqu'à cet excés que de faire mourir le Fils de Dieu, si les Juifs ne persistoient encore dans leur obstination, & s'ils ne confessoient qu'ils ont mis en croix celuy que les Chrétiens adorent & reconnoissent pour Dieu. C'est un miracle continuel qu'une Nation, qui est dans le mépris & même en abomination dans tous les Royaumes du monde, se puisse conserver: Dieu neanmoins la conserve pour rendre un témoignage perpetuel à son Eglise. C'est ainsi que Dieu fait servir à sa gloire ce qui sembleroit l'obscurcir.

Dieu permet donc qu'il y ait toujours de la paille & de l'yvroye mêlée

tilenam esse suavem.
D. Thom. 3.^e contra Gent. cap 7.
Scit ubi ponat nigrum colorem, ut sit decora pictura.
D. Aug. Sermon. 110. de divers. c. 5.

Ne occidas eos nequando obliviscantur populi mei.
Psal. 58.

avec le bon grain, il est de sa providence universelle de vouloir le bien & de souffrir le mal, mais cela ne nous regarde point : nôtre devoir & nôtre obligation est de procurer nôtre salut éternel par tous les moyens que Dieu nous fournit; il nous laisse l'usage de la raison & de la liberté : c'est à nous d'éviter les dangers de l'offenser, d'avoir une horreur infinie du peché, & une ardeur infinie pour la possession de Dieu.

Bien loin que nous devions admettre cette mortelle indifférence; l'un des desseins de Dieu, quand il permet la perte des reprouvez, est de nous retirer de l'indifférence & de l'insensibilité par la considération du malheur où ils se précipitent : on connoît plus parfaitement le bien en le comparant avec le mal : & quand nous voyons commettre le peché, nous désirons la vertu avec plus d'ardeur : de même que les malades connoissent mieux que la santé est un grand bien, quand ils l'ont perdue, & la désirent alors plus passionnément, que quand ils se portoient bien.

Bonum ex comparatione mali magis cognoscitur : & dum aliqua mala perpetrantur, ardentius bonum optamus ; sicut quantum fit bonum sanitas, infirmi maxime cognoscunt, qui etiam ad eam magis exardescunt quam sani.

D. Thom. contr. Gent. cap. 72.

Laissons donc à Dieu ce qui est du ressort de sa providence : adorons la profondeur de ses jugemens sans les épilucher, nous courrions risque d'y perdre la raison & la foy. Soyons assurés qu'il est la sagesse même, la vérité, la sainteté, nôtre Createur, nôtre Sauveur, & nôtre Pere. Pensons seulement à operer nôtre salut avec tremblement, mais aussi avec une ferme confiance qu'il nous veut sauver, si nous le voulons, en coopérant à sa grace, & remplissons chacun avec une grande fidelité les obligations de nôtre état. Quelqu'un demande à Jesus-Christ dans S. Luc : *Seigneur, y en a-t. il peu qui se sauvent ?* & il répond, *efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.* Il semble qu'il ne répond pas à la question qu'on luy fait, dit S. Cyrille ; on luy demande, si le nombre de ceux qui se sauvent est petit, & il ne répond qu'en montrant le chemin qu'il faut tenir pour se sauver. C'étoit néanmoins, dit ce Pere, la juste réponse qu'il falloit faire à ces curieux, & c'étoit sa coûtume d'en user ainsi, lors qu'on luy demandoit des choses inutiles : il répondoit aux hommes ce qui les touchoit, & qui leur étoit u-

Relinque
Deo negotiū
suam. D.
Aug. in Psal.

Domine, si pauci sunt, qui salvantur ? Ipse autem dicit ad illos : cōtendite intrare per angustam portam. (ap. 15.
Non videtur autem Dominus respondere... Sed dicendū quod mos erat saluatoris non respondere interrogantibus, secundū quod eis videbatur, quoties inutilia querebant, sed respiciendo quod utile audientibus foret... quid

autem com-
modi prove-
niet audien-
tibus scire,
an multi, an
pauci sunt
qui salvan-
tur; necessa-
rium autem
magis erat,
scire modum
quo aliquis
pervenit ad
salutem. Dif-
pensative
ergo ad quæ-
stionis vani-
loquium nihil dicit, sed transfert sermonem suum ad rem
magis necessariam. D. Cyril. in catena aurca D. Tho.

tile. Quel profit auroient-ils tiré de
sçavoir s'il y en a beaucoup, ou s'il
y en a peu qui se sauvent ? mais il
leur étoit important de sçavoir, de
quelle maniere ils se pouvoient sau-
ver. C'est donc par un effet de sa
sagesse que Jesus-Christ ne répond
rien à une question qui ne touchoit
les hommes en rien. Il répond seule-
ment ce qui leur étoit nécessaire de
sçavoir.

Altiora te
ne quæstis,
Eccles. 3. 22.

*Ne cherchez pas les choses qui sur-
passent vôtre portée, dit le Sage : au-*

Sed quæ ti-
bi præcepit
Deus, illa
cogita sem-
per. *ibid.*

trement Dieu confondra vôtre curio-
sité, souvenez-vous qu'il est au Ciel,

Matth. 22. 37.

& que vous êtes sur la terre ; *Appli-
quez-vous seulement à méditer in-
cessamment les choses qu'il vous com-
mande.* Il nous commande de l'aimer

Matth. 5.

Non suffi-
cit nobis vel-
le justiciam,
nisi justitiæ
patiamur fa-

de tout nôtre cœur, de tout nôtre
esprit, de toute nôtre ame, & de
toutes nos forces. Il nous ordonne de
luy demander tous les jours que son
regne vienne ; c'est-à-dire, selon S.
Thomas, que nous soyons rendus par-

ticipans de sa gloire : il veut que
nous ayons faim & soif de la justice.
Car il ne suffit pas que nous aimions
la justice, c'est-à-dire, l'exercice de

toutes les vertus. Il veut que nôtre ardeur soit si grande qu'on la puisse comparer avec la faim & avec la soif. Enfin, Dieu fait cette terrible menace aux fideles, qu'il les vomira, c'est-à-dire, qu'il les rejettera du sein de sa misericorde, s'ils viennent à être tièdes. Or c'est bien moins d'être tièdes, que d'être insensibles & indifferens. Pensez sans cesse à ces choses, & ne vous mettez plus en peine quel doit être vôtre sort. Vous êtes Chrétien, Dieu est vôtre Pere: rendez-luy ce que vous luy devez, & ce qu'il demande de vous. Mais parce que cette pensée importune nous peut venir quelquefois dans l'esprit, que seroit-il de nous, si Dieu vouloit user de sa justice à nôtre égard? je veux montrer de quelle maniere l'on doit agir, & se fortifier en ces occasions.

mem. D.
Hieron. in
caten. aur. D.
Thom.



 CHAPITRE XXII.

De quelle maniere l'on doit se comporter, quand on est tenté des pensées de la reprobation. Doctrine excellente de Taulere.

LEs ames qui s'examinent avec soin, & qui pensent souvent à leur dernière fin, entrent quelquefois dans de grandes craintes de leur salut. Mais au lieu d'entrer dans cette indifférence, pour la possession ou pour la perte de Dieu, afin de calmer les troubles de leur conscience, elles doivent exciter leur espérance, & se dire à elles-mêmes, *Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive.* Et en rallumant alors toute leur ardeur, elles doivent protester, qu'elles s'uniront si étroitement, si intimement, si amoureusement avec luy, qu'elles en seront inséparables.

C'est ainsi que répondoit autrefois cet heureux Mendiant, avec qui Taulere rapporte qu'il eut un long entretien. Cet entretien est rempli d'instructions si saintes, & il semble ve-

nir si à propos à mon sujet, que je ne doute point qu'on ne soit bien aise de le trouver icy tout entier. On y verra un homme parfait : on y admirera l'exemple d'une entiere resignation à la volonté de Dieu. Et l'on apprendra enfin la veritable & solide maniere avec laquelle l'on doit exercer cette resignation.

Il est donc rapporté dans les œuvres de Taulere, qu'un Theologien (& c'étoit Taulere luy-même, cet homme si éclairé dans les maximes de la vie spirituelle) avoit demandé à Dieu pendant huit ans par des prieres continuelles, qu'il luy fist connoître quelqu'un, de qui il pût apprendre les voyes de la sainteté. Un jour qu'il redoubloit ses prieres, & qu'il presentoit à Dieu un desir tres-enflammé d'obtenir ce qu'il demandoit, il oüit une voix qui luy disoit de sortir, & d'aller à la porte de l'Eglise, & qu'il y trouveroit un homme qui satisferoit à son desir. Taulere obeit à cette voix, il va à la porte de l'Eglise, & là il trouve un Mendiant, qui avoit les pieds tous sales de bouë, & ses habits tous déchirez. Taulere s'approche de luy & luy dit en le saluant. Dieu vous

Colloquiū
Theologi &
mendici. In-
ter parvos Tra-
ctatus Ioan.
Tauleri sub
sicem operans.

» donne le bon jour : je ne me sou-
» viens pas , répondit le Mendiant ,
» d'en avoir jamais eu de mauvais.
» Pourquoi me répondez-vous ainsi ,
» reprit Taulere ? Dieu donc vous ren-
» de fortuné. Le Mendiant, je ne fus ja-
» mais infortuné. Taulere, soyez donc
» heureux. Le Mendiant, que veu-
» lent dire toutes ces paroles ? & moy
» je n'ay jamais été malheureux. Oh !
» je vous prie , repliche Taulere , ex-
» pliquez-vous clairement , je ne com-
» prens pas ce que vous dites. Volon-
» tiers , répond le Mendiant : je m'ex-
» pliqueray plus clairement : Vous me
» souhaitez un bon jour , & je vous ay
» répondu que je n'en avois jamais eu
» de mauvais. Lors que je suis pressé
» de la faim, je loüe Dieu : Si je souffre
» le froid , s'il pleut , s'il neige ,
» s'il grêle , si l'air est serain ou plein
» de broüillards , je loüe Dieu. Si je
» suis miserable , si l'on me méprise ,
» je loüe touÿours Dieu ; & ainsi je
» n'ay jamais eu de mauvais jour.

» Vous m'avez après souhaité que
» je fusse fortuné , & je vous ay ré-
» pondu que je n'avois jamais été in-
» fortuné ; car j'ay appris de vivre a-
» vec Dieu , & je sçay que ce qu'il
» fait est touÿours tres-bien fait , & le

meilleur de ce qui à mon égard peut « être jamais fait ; & ainsi je reçois a- « vec soumission & avec joye tout ce « qu'il luy plaît de me donner , & « tout ce qu'il permet qui m'arrive , « soit qu'il soit agreable ou fâcheux , « qu'il soit doux , ou qu'il soit amer ; « étant bien persuadé que c'est tou- « jours le meilleur pour moy. Ainsi je « n'ay jamais été infortuné. «

Vous avez enfin souhaité que « Dieu me rendît heureux , à quoy « j'ay répondu , que je n'avois jamais « été malheureux : car je me suis u- « niquement attaché à la volonté de « mon Dieu , & je luy ay entiere- « ment resigné la mienne , afin de ne « vouloir que ce qu'il veut. Et pour « cette raison j'ay dit , que je ne fus « jamais malheureux , parce que je me « suis , comme je viens de dire , en- « tierement & uniquement attaché à « sa sainte volonté. «

Après ces paroles du Mendiant , « le Theologien voyant en luy un si « grand abandonnement de soy-mê- « me , & voulant connoître jusqu'ou « le pouvoit porter une telle resigna- « tion. *Que diriez-vous donc , ajoû- « ta-t'il , si ce Dieu de majesté vouloit « vous precipiter dans les enfers ? quoy ,*

Quid, obse-
cro, diſurus
elles ; si te
Deus majes-

tatis in abyf-
 ſum demer-
 gere vellet
 & ille : in
 abyſſum, in-
 quit, me de-
 mergeret ? &
 revera ſi id
 faceret, duo
 mihi brachia
 ſunt, quibus
 cum ample-
 xaret, alte-
 rum humili-
 tas... Alter
 amor..... &
 ita comple-
 teret, ut
 mecum ad
 infernũ de-
 cendere co-
 geretur. Op-
 tabilius autẽ
 multo mihi
 foret in in-
 ferno cum
 Deo eſſe, quã
 vel in cœlis
 ſine illo.

répond ce Mendiant, que Dieu me précipiteroit dans les enfers ! O s'il vouloit le faire, j'ay deux bras avec lesquels je l'embrasserois pour me rendre inseparable de luy, l'un est l'humilité, & l'autre l'amour. Le bras de l'humilité je l'abbaisse & je m'unis à sa tres-sainte humanité ; mais l'autre que j'appelle le bras droit, est un ardent amour, par lequel je suis uny à sa divinité ; & ainsi l'embrasant avec ces deux bras, il faudroit qu'il descendît avec moy dans ces abysses ; & je devrois bien plutôt desirer d'être dans les enfers avec luy, que dans le Ciel sans luy. De tout cet entretien le Theologien apprit que le chemin le plus court & le plus simple pour aller à Dieu, & pour acquérir la sainteté, étoit une entiere resignation avec une profonde humilité. C'est jusqu'icy l'entretien de Taulere avec ce Mendiant, d'où l'on apprend, que la veritable resignation n'est pas une indifferance criminelle pour la perte de Dieu, & pour le blasphemer éternellement.

Il ne faut pas douter que la volonté de Dieu étant la regle de la sainteté, la perfection d'une ame ne consiste dans la conformité de sa volonté à

cette tres-sainte & tres-adorable volonté de Dieu. Et l'on peut juger des degrez de la sainteté par les degrez de cette conformité. Quand la resignation est parfaite, il se fait comme une transformation de volonté, qu'on peut appeller le sommet de la perfection : alors Dieu regne dans l'homme, & l'homme, pour le dire ainsi, cesse d'être en luy-même pour être tout en Dieu. Il se fait une union ou comme dit un Pere, une unité d'esprit, & l'homme devient d'une maniere ineffable & incomprehensible, non pas Dieu, mais un homme de Dieu, afin que l'homme soit par la grace ce que Dieu est par sa propre nature. *Et ainsi l'homme est fait un même esprit avec Dieu, non-seulement par cette unité de volonté, qui luy fait vouloir tout ce que Dieu veut ; mais encore par une unité plus expresse, qui l'empêche de vouloir autre chose que ce que Dieu veut.*

L'attachement inviolable à la volonté de Dieu produit la parfaite resignation dans toutes les choses que Dieu permet en nous, ou contre nous, dans la pauvreté & dans l'abondance ; dans la desolation & dans la consolation, le cœur est toujours prompt à

Fit homo cum Deo unus spiritus, non tantum unitate volendi idem, sed expressiore quadam unitate virtutis aliud velle non valendi. *Apud D. Ber. ad. f. f. de monte Des.*

tout recevoir. Qu'on soit dépouillé des biens de la terre, qu'on soit abandonné de ses amis; qu'on n'ait ny vigueur ny santé; & qu'on soit exposé à toutes les disgraces du monde, tout est égal, tout est indifférent à une ame véritablement resignée, parce qu'elle ne regarde uniquement que la volonté de Dieu. On considère tout le reste, qui est hors de Dieu, comme un neant, dont la possession n'est pas capable de nous rendre heureux, & dont la perte ne nous peut rendre malheureux. Certainement Dieu seul nous suffit, parce que Dieu seul renferme tous les biens. Avec Dieu l'on a tout, & sans luy, quand bien l'on pourroit avoir tout, l'on n'a rien.

Mais bien loin que cette indifférence se doive étendre jusqu'à la possession de Dieu, qu'au contraire l'on ne doit être indifférent à l'égard de tout ce qui est au monde, que parce que l'on est fortement attaché à Dieu, & qu'on a une sainte confiance, qu'on le possède déjà au fonds de son cœur, & qu'on le possédera un jour plus parfaitement dans l'éternité.

S'il arrive donc que semblables pensées se presentent jamais à nôtre esprit;

esprit ; que seroit-ce de moy , si Dieu pour user de sa justice vouloit me precipiter dans les enfers ? bien loin de se rendre indifferant , & d'envisager avec la même égalité sa misericorde & sa justice , il faut alors exciter sa confiance & son amour envers luy , & dire avec toute l'humilité dont on est capable , que l'on s'unira si étroitement , si continuellement , si fidèlement avec luy , qu'il faudra nécessairement que s'en étant rendu inséparable , ou il nous attire avec luy dans le Ciel , ou qu'il descende dans les abysses avec nous : une ame véritablement éclairée & conduite de Dieu , & dirigée par de vrais serviteurs de Dieu , pieux & sçavans , n'aura jamais d'autres sentimens. Il est vray qu'il s'en trouve quelquefois , qui dans un transport d'amour voulant témoigner à Dieu la pureté de leur amour , luy disent qu'elles veulent l'aimer uniquement pour luy-même & pour luy seul , quand il ne devoit jamais leur donner aucune recompense , & quand il n'y auroit ny Paradis ny Enfer ; & que quand même il les voudroit precipiter dans l'Enfer , elles ne cesseroient jamais de l'aimer , parce qu'elles ne l'aiment , & ne le

veulent aimer que pour luy seul. Mais ce ne font , à vray dire , que les transports d'une ame qui regarde la gloire & les delices du Paradis , comme quelque chose qui est hors de Dieu. C'est toute autre chose quand il s'agit de perdre Dieu ou de le posseder. Il est impossible qu'une ame entre dans l'indifference , si elle n'a perdu tous les sentimens de la pieté chrétienne.

Quid mihi est in cælo , & à te quid volui super terram? Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum. *Psal.* 72. 24. 25.

Que desiray-je dans le Ciel , sinon vous , disoit David à Dieu , & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? O Dieu , vous êtes le Dieu de mon cœur , & mon partage pour jamais. Voilà quels sont les tendres & les perpetuels sentimens d'une ame sainte : indépendance , indifference , mépris , oubly pour tout ce qui est hors de Dieu , mais attachement sans relache , amour ardent , transports violens pour Dieu.

Quid ergo nullum præmium Dei? nullum præter ipsum Deum præmium Dei; ipsum Deus est. *D. Aug. ibid.*

Et quoy , dit S. Augustin , cet amour desinteressé demeurera-t-il sans recompense? ce sera à Dieu à y pourvoir. Mais l'ame qui aime d'un amour chaste , ne demande point d'autre recompense à Dieu que Dieu même , & ne demandant rien hors de luy , elle le demande luy-même , parce qu'il

est absolument impossible que l'ame ne desire pas, n'espere pas, ne demande pas de toute sa force de posseder l'objet qu'elle aime, & qu'elle proteste d'aimer uniquement. C'est l'amour genereux d'une chaste épouse. Que demande-t-elle cette épouse chaste & dégagée ? rien autre que son époux. Elle soupire après luy lors qu'il est absent ; elle s'estime heureuse, lors qu'elle est avec luy, par cette unique raison qu'elle est épouse & qu'il est époux. Tout de même l'ame aime Dieu comme son époux. Que demande-t-elle de cet époux ? qu'elle aime, dit S. Augustin, & qu'elle n'aime rien que luy seul, qu'elle l'aime sans interest, qu'elle l'aime sans retour : car en luy elle possède tout.

Amat jam
anima spon-
sum suum.
Quid ab illo
quærit à spó-
so quem di-
ligit ?

Ipsam solū
amat, gratis
amat ; quia
in ipso habet
omnia.

Que Dieu caresse cette ame, qu'il s'éloigne quelquefois d'elle, qu'il la laisse languir pendant son absence, qu'il la fasse souffrir, qu'il l'humilie, qu'il semble la rebuter ; elle le souffre, elle s'en console ; elle sçait que ce sont des épreuves ou des dissimulations de son amour. Cependant elle ne sçautroit s'empêcher de le desirer, de soupire après luy, & tandis qu'elle l'aimera, elle luy dira souvent avec

Deus cordis
mei, & pax
mea, Deus in
æternum.
Pfal. 72.

le Psalmiste. *O mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais, pour le temps & pour l'éternité.*

On pourroit ajoûter beaucoup d'autres reflexions pour combattre cette indifférence, & faire voir qu'elle détruit absolument toutes les vertus, & en particulier les vertus Theologales, la Foy, l'Espérance & la Charité: & enfin qu'elle aneantit tout l'ordre surnaturel, puisque l'ordre des vertus n'est éably que pour ordonner la creature à la possession de Dieu en luy-même; & que la grace n'est que la semence & la racine de la gloire. Mais ce que nous avons dit là dessus peut suffire pour faire voir qu'il n'y a rien ny de solide ny de raisonnable dans ce nouveau systême, & qu'on doit le regarder comme un rejetton; ou comme une partie de cette heresie qu'on avoit voulu introduire touchant l'oraison.





MAXIMES

CERTAINES

POUR FAIRE ORAISON.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Que toute la perfection de la vie chrétienne sur la terre consiste en l'amour de Dieu, & non pas en la connoissance. La Charité est plus parfaite que la Foy. Nous pouvons aimer Dieu en luy-même, mais non pas le connoître en luy-même.

A Prés avoir expliqué les différentes manieres d'oraison, que Dieu peut communiquer aux ames, & celles que l'on peut acquerir par sa propre

industrie. Après avoir refuté les erreurs qui pouvoient rendre cet exercice dangereux ou inutile ; & enfin après avoir éclaircy le véritable sens de quelques expressions des Peres, dont on avoit voulu couvrir ces erreurs ; il semble qu'il soit nécessaire d'établir quelques maximes tres-certaines, dont on se puisse servir dans l'oraison ordinaire, sans aucun danger de tomber dans l'erreur.

La premiere maxime est un principe de foy ; que toute la perfection de la vie chrétienne consiste en l'amour de Dieu ; & que nous devons mesurer les progrès que nous faisons dans la voye de la sainteté, non pas par l'acquisition des connoissances, mais par l'accroissement de la charité. C'est pour cette raison que saint Paul écrivant à ceux de Colosse ; après leur avoir marqué plusieurs vertus, la misericorde, l'humilité, la modestie, & les autres, ajoute, *sur tout ayez la charité, qui est le lien de la perfection.* Elle est donc la plus nécessaire & la plus parfaite de toutes les vertus, puisqu'elle est le lien de la perfection ; car elle attire après foy toutes les vertus, elle les unit ensemble & elle unit l'ame à Dieu.

Super omnia autem
charitatem
habete, quæ
est vinculum
perfectiõnis.
Ad Coloss.;

Aussi la perfection de tous les êtres, est qu'ils retournent aux principes d'où ils dérivent, n'y ayant que le principe qui a donné l'être, qui puisse donner la perfection, L'ouvrier seul qui a commencé l'ouvrage, le peut achever. Or l'amour seul nous peut unir à Dieu, qui est le premier principe & le premier auteur de nôtre être; qui en produisant les creatures, leur a donné une impression qui les porte à luy comme au souverain bien & à la dernière fin: de sorte que toutes les creatures font un heureux cercle, par lequel elles sortent de Dieu, & retournent à Dieu. La bonté divine a été en Dieu le motif qu'il a eu de produire tous les êtres; & la même bonté les excite de retourner à luy.

Et parce que l'être entant que bon, est dans la volonté l'objet de l'amour, c'est le privilege de l'amour seul de nous unir à Dieu, à qui se va réunir tout ce qui est bon comme à la source de la bonté. D'où vient que saint Denis appelle l'amour *une vertu unifiante*, & S. Augustin *une espece de liaison*. Ce n'est pas la connoissance qui fait l'union de Dieu avec nous; nous ne le connoissons que par des

Quia omnia procedūt à Deo, in quantum bonus est, ut sicut Aug. & Dionys. Ideo omnia creata secundum impressionem à creatore receptam inclinantur in bonum, ut sic in rebus quaedam circulo inveniatur, dum a bono egredientia in bonum redeūt.
D. Tho. in 4. dist. 49. q. 1. art. 3.

Virtus unificativa. Amor est quasi junctura quaedam aliquo copulans.
D. Aug. 8. de Trinit. a. pud D. Tho. 1. 2. q. 28. a.

Quamdiu
in hac carne
mortali vi-
vitur, nul-
lus ita in
contempla-
tionis virtu-
te proficit,
ut in ipso jam
incircu-
scripto lumi-
nis radio
mentis ocu-
los infigat;
sed quidquid
de i. lo. mo-
dò conspicitur,
non est
ipse, sed sub
ipso est.

*S. Th. in 3.
dist. 35. q. 2.
a. 2. Ex S.
Gregor in
Ezechiel.*

*D. Tho. 2. 2.
q. 27. a. 4.*

idées & par des images, que l'entendement se forme, infiniment éloignées de ce que Dieu est en luy-même. C'est pourquoy tandis que nous vivons dans ce corps, nous ne sçaurions faire d'aussi grands progresz dans la contemplation, que nous puissions voir en elle-même cette lumiere infinie. Tout ce que maintenant nous pouvons connoître de Dieu n'est pas Dieu en luy-même. C'est quelque chose infiniment au dessous de Dieu.

Mais encore que nous ne puissions pas connoître Dieu en luy-même, nous pouvons l'aimer en luy-même; parce que la volonté étant de sa nature une inclination, elle sort comme au dehors d'elle-même pour se porter à son objet, & s'unir avec luy.

C'est en quoy consiste tout le bonheur de cette vie, de pouvoir aimer Dieu immédiatement en luy-même. Car par la connoissance nous sommes obligez d'attirer l'objet à l'entendement, mais l'amour se porte immédiatement à l'objet. Et ainsi par la connoissance nous donnons des bornes à Dieu, en l'enfermant sous nos voiles & sous nos figures. Mais la volonté sortant d'elle-même, l'embrasse & s'unit à luy comme infiny; quoy

que ce ne soit pas d'une manière infinie. Il est vray que nous ne pouvons aimer les choses qui nous sont inconnues, mais l'amour ne garde pas le même ordre que la connoissance. Il commence où la connoissance finit; c'est-à-dire, qu'il atteint d'abord son objet. Ainsi pour connoître Dieu il faut que l'entendement le cherche par une longue suite de raisonnemens, où il est facile de s'égarer, & après avoir beaucoup medité, il ne trouve cette première vérité qu'enveloppée de voiles & de nuages; mais la volonté passe à travers ces obscuritez, qui ne sont point de son ressort, & trouvant Dieu infiniment aimable, elle l'aime à l'instant sans détour & sans reflexion.

Sur ce principe S. Thomas comparant ensemble les vertus Theologiques, nous apprend que la charité est plus parfaite que la foy: parce que par la connoissance l'objet entrant dans l'entendement, la perfection de la connoissance se mesure par la perfection de l'entendement: mais la volonté sortant d'elle-même pour se porter à l'objet, la perfection de l'amour se mesure par la perfection de l'objet même. C'est pourquoy les cho-

Quamvis
in cogitata. o
possit. & ama-
re, non ta-
men oportet,
quod sic i. e.
ordo cogni-
tionis & di-
lectionis;
nam dilectio
est cogitatio-
nis; termi-
nus & ideo
ubi desinit
cognitio, sci-
licet in ipso
quæ per illã
cognoscitur,
statim dilec-
tio incipere
potest.
Ibid. ad 1.

les qui sont au dessous de nous, lorsque nous les connoissons, sont d'une maniere plus noble dans l'entendement qu'en elles-mêmes, étant purement materielles, au lieu qu'elles sont dans l'entendement d'une maniere spirituelle.

Mais les choses qui sont au dessus de nous, sont plus parfaites en elles-mêmes que dans nôtre entendement ; Car en les connoissant nous les abaissons pour les proportionner à nôtre intelligence ; mais l'ordre de la volonté est tout autre : la perfection de l'amour se mesure par l'objet qui est aimé. D'où il est évident que la connoissance des choses qui sont au dessous de nous, est plus parfaite que l'amour ; mais au contraire l'amour des choses qui sont au dessus de nous est plus parfait que leur connoissance, parce que la perfection de l'amour procede de son objet.

Quel est donc nôtre aveuglement d'appliquer toujours nôtre esprit à la seule connoissance, & de faire une étude de la meditation ? Que sert de chercher de nouveaux principes de spiritualité, comme si la foy ne nous suffisoit pas, & si nos connoissances particulieres pouvoient nous unir à

Dieu sans faire nul effort pour s'em-
brafer de son amour, qui fait tout,
& qui nous met d'abord en possession
du bien aimé. *Quand je parlerois le
langage des hommes & des Anges,*
dit S. Paul, *si je n'avois pas la cha-
rité, je ressemblerois à de l'airain qui
sonne, ou à une cymbale qui retentit.
Et quand j'aurois le don de prophetie,
que j'entendrois tous les mysteres ;
que j'aurois toute la science & toute
la foy, en sorte que je transportasse
les montagnes d'un lieu à un autre,
si je n'avois pas la charité, je ne se-
rois rien.*

Toutes ces choses à la verité, «
dit S. Augustin, sont grandes en «
elles-mêmes, & sans la charité ; «
mais pour moy, si je les possède «
sans la charité, elles sont tout ce «
qu'elles étoient, & je ne suis rien. «
Ajoûtez la charité, toutes ces cho- «
ses profitent, ôtez la charité, elles «
sont toutes absolument inutiles : «
voyez quel bien c'est que la charité. «
Voulez-vous devenir un Chérubin «
en lumieres, dit encore S. Auguf- «
tin, ne vous dissipez point, & ne «
vous embarrassez point de tant de «
choses. Si la vaste étenduë des bran- «
ches vous étonne, tenez-vous à la «

Sine chari-
tate nihil
lūm 1. Cor.
13.

Illā quidē
magna sūnt ;
sed si ego
hęc sine cha-
ritate habēā,
inquit, non
illā sed ego
nihil sum...
Adde chari-
tatem pro-
funt omnia :
detrahe cha-
ritatem, ni-
hil profunt
cætera. Qua-
le bonum est
charitas. D.
Aug. de Verb.
Domini
Serm. 50.

Si vis, etis
Cherubiu
noli per mul-
ta ire & dif-

endi, terret
 te ramorum
 diffusio, ra-
 diem tene,
 & de magni-
 tudine arbo-
 ris noli co-
 gitare. Sit in
 te charitas,
 & necesse est
 plenitudo
 scientiæ con-
 sequatur. D.
 Aug. in Ps.
 79. Qui sedes
 super Cheru-
 bin.

» racine, & ne vous mettez pas en
 » peine de la grandeur de l'arbre.
 » Ayez la charité, & ne doutez pas
 » qu'elle ne soit suivie de la plénitude
 » de la science.

Combien voit-on d'âmes saintes
 tres-éclairées sur les Mysteres de la
 Religion & sur toutes les voyes de
 la sainteté, ce n'est pas néanmoins
 par le secours de l'étude qu'elles ont
 acquis toutes ces connoissances; c'est
 leur amour qui les embraze & qui
 les éclaire, & ce feu celeste n'est ja-
 mais sans lumiere.

C H A P I T R E I I.

*De la perfection de l'amour. Il est le
 même sur la terre que dans le Ciel.
 Il est la fin de toutes les vertus.
 Il peut suppléer au défaut de tou-
 tes.*

LA perfection de l'amour est si
 grande, qu'on peut dire, que sur
 la terre même nous avons quelque
 chose d'aussi parfait, que dans le
 Ciel. Il est vray, comme a dit un
 saint homme, que dans le Ciel les
 Anges & les Bienheureux ont plus de

flammes , leur amour se répandant avec plus d'effusion ; mais sur la terre il y a des am's qui ont autant de feu. Car c'est un amour de même espee, & Jesus-Christ a pris dans le Ciel ce feu qu'il est venu jeter en terre.

Le même feu élémentaire , dit S. Thomas , se trouve dans sa sphere & sur la terre ; dans sa sphere il a toute son ardeur & toute sa pureté , & il est accompagné de lumiere ; mais sur la terre , étant attaché à une matiere étrangere , il est comme captif , & dans une continuelle agitation , & souvent enveloppé d'une épaisse fumée ; c'est néanmoins toujours le même feu , soit qu'il soit libre , ou qu'il soit resserré. Il en est ainsi de l'amour divin : dans le Ciel , il a tout son repos , toute sa pureté & toute son ardeur ; parce qu'il est dans son centre. Sur la terre étant dans un corps mortel , il est souvent attaqué & combattu par les passions , qui dans ce trouble retardent son activité , ternissent sa pureté , & étouffent son ardeur. Mais c'est toujours le même amour ; & une ame sainte peut se glorifier en Nôtre Seigneur , qu'encore qu'elle ait peu de connoissance , qu'elle vive dans l'obscurité & dans les

*D. Tho. opus.
61. de Dilig.
prox. 6. 1.*

tenebres, elle peut néanmoins avoir quelque chose d'aussi parfait que les Anges mêmes. Il falloit bien que ces ames saintes, qui après la mort, ont été élevées parmy les Seraphins, eussent plus d'amour que les Anges des Chœurs inferieurs, lors qu'elles vivoient encore sur la terre; quoy qu'ayant plus d'ardeur, elles n'eussent pas autant de flammes.

Rien ne nous peut mieux faire comprendre la perfection de l'amour au dessus de la connoissance, que ce qu'en a dit l'Apôtre: *Il n'y aura plus de foy dans le Ciel; pour la charité, elle ne se perdra jamais, quoy que les propheties finissent, que les langues cessent, & que la science soit détruite..... maintenant ces trois choses demeurent, la Foy, l'Esperance, la Charité; mais la plus grande est la Charité.* Tout ce qui appartient à la connoissance est mêlé d'imperfections; mais la charité d'elle-même n'a aucun défaut: elle est au dessus de la science, au dessus des propheties & de la plus haute sagesse, où l'on puisse parvenir en ce monde, soit acquise, soit infusée.

L'Évangile nous ordonne d'aimer Dieu de tout nôtre cœur & de tou-

res nos forces : l'amour seul n'a point de mesure : il n'en est pas de même des autres vertus : nul n'est obligé de jeûner de toute sa force , & il en doit conserver pour remplir les devoirs de son état. Un pere de famille , quelque amour qu'il ait pour la pauvreté , ne doit pas se dépoüiller de tous ses biens , il est obligé de pourvoir à la subsistance de sa famille. On ne commande pas à un Prince de pratiquer l'humilité dans toute son étendue , il faut qu'il conserve son rang. Enfin on ne nous commande point de vaquer de toute nôtre force à la meditation , la tête en pourroit souffrir , & attirer d'autres plus grands maux. Il y a dans toutes les vertus quelque mesure à garder. Elles consistent dans un certain milieu , qu'il n'est pas permis d'outrepasser. Mais pour l'amour , son unique mesure est de n'en avoir point , parce qu'il s'agit d'aimer un bien infiny.

La raison de cette difference , dit S. Thomas , est que l'amour de Dieu est la fin de toutes les autres vertus : or la fin doit être aimée sans mesure , & les moyens ne doivent être aimez que par rapport à la fin. Un Medecin ne garde point de mesure dans le

Aliciter judicandum est de fine. & de his quæ sunt ad finem : in his enim quæ sunt ad finem præfigenda est quædam mensura , se-

condā quod
congru e fi-
ni, sed circa
ipſam finem
nulla men-
ſura adhibe-
tur, ſicut
medicus, &c.
D. Tho. opus.
7. cap. 6.

deſir qu'il a de rendre la ſanté au
malade, il la luy voudroit donner
inalterable & perpetuelle, s'il pou-
voit, parce que donner ou conſerver
la ſanté eſt la fin de la Medecine:
Mais il ne donne les remedes qu'au-
tant qu'ils ſont neceſſaires au réta-
bliſſement ou à la conſervation de la
ſanté. Il en eſt de même de tous les
exercices des vertus, ils ſont limitez
par la condition des temps, des lieux,
des perſonnes & des objets; & il les
fait meſurer par rapport à la vertu
qu'on exerce, qui eſt limitée comme
les moyens. Mais l'amour de Dieu eſt
inſiny, & il ne tient pas aux deſirs du
cœur qu'il ne l'aime infiniment; mais
il ſe trouve trop retreſſi.

Quelle conſolation pour les ames,
quand elles viennent à conſiderer,
que Dieu a mis toute la perfection
dans une vertu & ſi douce & ſi fa-
cile! Si Dieu l'avoit miſe dans l'e-
xercice des autres vertus, tout le
monde n'y pourroit prétendre. Mais
qui eſt celuy qui ne peut aimer Dieu?
En quel âge, en quelle condition
eſt-on dans l'impuiffance de l'aimer?
Cependant la conſolation d'une ame
doit être encore plus grande, ſi elle
conſidere que par l'amour elle peut
ſuppléer à tout le reſte.

Car c'est le véritable avantage de l'amour, que luy seul peut suffire; & que sans luy rien ne suffit. Quand on distribueroit tout son bien aux pauvres, quand on abandonneroit son corps aux flammes, & quand toutes les vertus chrétiennes & morales pourroient être unies ensemble, sans l'amour ce seroit un corps sans ame. Elles n'auroient toutes ensemble ny prix ny beauté; & elles ne meritoient pas que Dieu les regardât. C'est pour cela que le divin époux dit aux vierges folles, *je ne vous connois point*; parce qu'encore qu'elles eussent la virginité & l'huile des bonnes œuvres, n'ayant point la charité, elles n'avoient pas cette celeste beauté, qui eût pû les faire connoître & les rendre agréables aux yeux de Dieu.

Quid est quod fatuæ Virgines à sponso non cognoscunt? nisi quia corpus habent quo subsistunt; decorem vero non habent faciei quem sponsus agnoscat. D. Greg. hom. 16. in 1. cap. Reg.



C H A P I T R E III.

L'oraison doit être rapportée à l'amour de Dieu comme à sa fin. La meditation sans amour n'est qu'une speculation de Philosophe. Jesus-Christ n'a porté le feu en terre que pour faire des Seraphins. Les plus grandes lumieres s'acquirent par l'amour de Dieu.

DE tout ce que nous venons d'expliquer, il suit évidemment que la véritable oraison se doit terminer à l'amour de Dieu, & que la plus parfaite de toutes les oraisons n'est pas celle où l'on a reçu beaucoup de lumieres, mais où l'on a conçu beaucoup d'ardeur. Il faut user de la meditation & de la consideration de la même manière que saint Augustin conseille d'user de la science, dont on ne se sert que comme d'une machine pour élever un édifice, & que l'on abandonne comme inutile, quand l'édifice est achevé.

Toutes nos connoissances ne doivent être employées que pour élever la charité. Saint Thomas commençant

*Sic itaque
adhibeatur
scientia tan-
quam ma-
china quædã,
per quam
structura
charitatis af-
surat, quæ
maneat in
æternam ;
etiam cum*

à traiter de la vie contemplative, se fait d'abord cette question : Si l'amour appartient à la contemplation ? & il répond que parlant en rigueur, la contemplation est un acte de l'entendement, puisque c'est une connoissance simple & fixe des perfections divines, ou de quelque objet qui nous conduit à Dieu : mais que l'amour en doit être le principe & la fin. Premièrement le principe : car d'où peut venir ce plaisir qu'on prend à s'entretenir avec Dieu dans l'oraison, à considérer ses perfections, à méditer sur les mystères qu'il a opérés sur la terre, sinon de ce qu'on a beaucoup d'amour pour luy, & que l'on pense volontiers à ce que l'on aime. *Où est nôtre tresor, là est nôtre cœur.* L'amour même de Dieu porte sans cesse l'homme à contempler cette divine beauté qui enflamme son cœur, dit S. Gregoire ; de là vient qu'on cherche la solitude, qu'on quitte la conversation des hommes, pour s'entretenir avec Dieu dans l'oraison ; & une marque infailible qu'on a peu d'amour pour Dieu, est lors qu'on a de l'éloignement pour l'oraison.

L'amour est aussi la fin & le fruit

scientia destructur.

S. Aug. Ep.

119. cap ult.

D. Thom. 2.

2. q 180. ar.

1.

Math. 6.

Ex dilectione Dei inardescit ad ejus pulchritudinem conspiciendam.

Ex D. Greg.

S. Tho. ibid.

Tenui eum
nec dimittā.
Cant. 3. 4.

de la contemplation , parce que l'a-
me dans son oraison tenant celui
qu'elle cherchoit , goûtant le plaisir
qu'il y a dans sa possession , & con-
noissant toujours de plus en plus sa
beauté infinie , selon la grandeur de
la lumiere que Dieu luy communi-
que , il est impossible que son amour
ne reçoive de notables accroissemens:
si bien qu'il se fait un cercle de lu-
miere & d'ardeur ; l'amour excite l'a-
me à contempler Dieu , ou ce qui la
conduit à Dieu & la contemplation
l'enflamme davantage du feu de son
amour. C'est alo s que l'ame aban-
donne avec plaisir le soin des choses
du monde , pour s'embraser toujours
davantage par l'exercice de l'amour.
Aussi le plaisir de la veritable contem-
plation surpasse tous les plaisirs , par-
ce qu'elle a son principe & sa fin
dans la volonté & dans l'amour , &
lors qu'on ne sent pas que cette flam-
me s'augmente , c'est un signe assuré
d'une vaine & d'une sterile contem-

Calcatis cu-
ris omnibus
ad videndam
faciem sui
creatoris
inardescit.
*Ex D. Greg.
S. Tho. ibid.
ad 2.*

Vita con-
templativa ,
licet essen-
tialiter con-
sistat in in-
tellectu, prin-
cipium tamē
habet in af-
fectu; in quā
tum videlicet

aliquis ex charitate ad Dei contemplationem incitatur : & quia
finis respondet principio, inde est quod etiam terminus & finis
contemplativæ habetur in affectu, dum scilicet aliquis in visione
rei delectatur, & ipsa delectatio rei visæ amplius excitat amo-
rem. Unde S. Gregor. dicit super Ezechiel. quod cum quis ipsum
quem amat viderit, in amorem ipsius amplius incitatur. Et hæc est
ultima perfectio contemplativæ vitæ ut scilicet non solum divina
veritas videatur sed etiam ut ametur, *Ibid. in. 7. ad 1.*

plation, telle que celle des Heretiques qui méditent sur les Myfteres de la Religion, elle ne fert qu'à fatisfaire leur curiosité & à nourrir leur orgueil.

Nôtre saint Docteur écrivant sur le Cantique, & parlant des délices que goûte l'ame, dont Salomon décrit le bonheur, remarque que les Peres & les Philosophes ont parlé bien diversément de la vie contemplative. Les Philosophes ont mis sa fin dans la connoissance, & le plus sçavant d'entre eux met la felicité dont l'homme est capable par luy-même, dans la contemplation de la premiere verité, qu'il croit être la plus parfaite de ses operations : ajoûtant qu'elle est accompagnée d'un plaisir merveilleux, tres-pur, tres-solide & tres-constant; mais les Saints Peres font consister la contemplation chrétienne à goûter le bien & à l'aimer, plutôt qu'à le connoître; & quand ils ont dit, que l'étude des sciences appartenoit à la vie contemplative, ils ont entendu, que cette étude nous conduisoit à l'amour de Dieu.

Qui eut jamais des connoissances plus sublimes que le premier Ange? cependant malheur à vous, esprit

*In superis**Ut quid ergo, tu qui*

mane orielatis, Lucifer, in veritate non stetit nisi quia Seraphin non fuisti; Seraphin quippe ardens aut incendens interpretatur; tu vero habuisti miser lucem, sed ardorem non habuisti. Bonum erat tibi ignifer magis esse quam Lucifer.

S. Bern. Ser. 3. de verb. 1. jai.

éclairé & superbe, dit S. Bernard, qui ayant perdu l'amour, avez perdu la véritable connoissance. Car d'où vient que vous n'avez pas demeuré dans la vérité, sinon parce que vous n'avez pas été un véritable Seraphin? vous avez eu, malheureux, beaucoup de lumière, mais vous avez manqué d'ardeur: combien eussiez-vous été plus heureux d'être rempli d'amour plutôt que de lumière?

Qui peut douter après ce terrible exemple que les belles lumières ne soient absolument inutiles, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de l'amour? C'est pour cela que Dieu voulant reparer la chute des Anges, est venu porter le feu en terre pour faire de véritables Seraphins. Je suis venu, disoit-il, pour jeter le feu sur la terre; & que désiray-je, sinon qu'il s'allume? Il veut qu'il brûle, dit S. Bernard, & qu'il consume les cœurs de tous les hommes. Ne vous étonnez pas, si nous disons que les hommes peuvent devenir des Seraphins, souvenez-vous seulement que le Createur & le Seigneur des Seraphins s'est fait homme. C'est à votre honte, esprit superbe, qu'ayant été créé parmi les Seraphins, vous soyez

tombé d'une place si élevée, c'est à votre honte que nôtre Roy est le vôtre, le nôtre par amour, & le vôtre par justice. Il est descendu en terre pour y faire des Anges du plus haut de tous les Chœurs, c'est-à-dire, des Seraphins. Il veut donc faire des Seraphins, afin qu'ils demeurent dans cet ordre éminent, d'où vous êtes tombé. Vous direz, ajoûte-t-il, que le feu n'a pas seulement l'ardeur, qu'il a aussi la splendeur, il est vray, mais Dieu demande l'ardeur. *Que* veux-je, dit-il, *sinon que le feu que j'ay apporté, brûle ?* Pourquoi donc, ô homme, vous hâtez vous de reluire ? un temps viendra que les justes brilleront comme autant de Soleils dans le Royaume de leur Pere. Le desir de briller en cette vie, est un desir trop dangereux, choisissez plutôt le party de brûler. Mais enfin si ces connoissances relevées ont tant d'attrait pour vous, acquerez plutôt l'ardeur, ce qui est moins difficile, & ne doutez pas que Dieu ne vous départe ses lumieres.

Quoy de plus doux, que d'être éclairé par l'amour même ; il est certain que dans tous les états, on doit à l'amour les plus grandes lumieres

In terram
Angelos fa-
bricaturus
descendit.
Ibid.

Vult ergo
Seraphin fa-
bricari, ut
ibi stent, un-
de tu cotruif-
ti. *Ibid.*

Luce 12.

Quid lucere
festinas ? nô-
dum illud té-
pus advenit,
in quo justi
fulgebunt si-
cut sol in re-
gno patris
eorum. In-
terim perui-
ciosus est iste
appetitus lu-
cendi, ferve-
re enim mul-
to melius.

D. Eern ibid.

qu'on puisse ou meriter ou acquerir. Car dans le Ciel l'amour est le principe & la mesure de la lumiere de gloire, qui est la consommation de toutes les connoissances, & une participation de la lumiere de Dieu.

Plus participabit de lumine gloriæ qui plus habet de charitate, quia ubi est major charitas, majus est desiderium; & desiderium quodammodo acit desiderantem apertum & paratum ad susceptionem desiderati.

Unde qui plus habet de charitate,

Celuy, dit S. Thomas, qui aura un degré plus parfait de la lumiere de gloire, verra Dieu plus parfaitement; & celuy qui aura plus de charité, aura plus de lumiere de gloire; parce que la charité étant plus grande, le desir est aussi plus grand. Le desir rend l'homme capable de posseder ce qu'il desire, & il semble que le desir étend, & qu'il élargit le cœur. C'est par cette raison que celuy qui aura plus de charité, verra Dieu plus parfaitement.

perfectius Deum videbit, & beator erit. *D. Tho. 1. p. q. 12. a. 6.*

La charité donc merite sur la terre que Dieu éclaire ceux qui l'aiment, de la connoissance de ses mysteres & de ses secrets. *Le secret du Seigneur, dit le Psalmiste, est revelé à ceux qui le craignent.* Les loix de l'amitié demandent qu'il n'y ait rien de caché entre les amis.

Secretum Domini timentibus eum. *Pf. 25. Sod yehoua liteav, come une porte l'Hebreu.*

וסד יהוה
ליראיך

Enfin, l'amour luy-même n'est-il pas une source de lumieres? rien de plus

plus penetrant que l'amour. L'ardeur & la lumiere sont inseparables de ce feu sacré. Il n'y a que les passions, qui comme des fumées épaisses, peuvent obscurcir cette lumiere, & étouffer cette ardeur. De là vient ce mot de S. Augustin, *l'inspiration d'une tres-ardente & tres-lumineuse charité*. Qu'est-il donc necessaire de fatiguer son esprit par des speculations oiseuses, qui étant separées de l'amour sont inutiles pour le salut ? Disons à Dieu ce que Saint Augustin fait dire à David : *Vous êtes doux, Seigneur, enseignez-moy par vos douceurs les voyes de votre justice*. Cette amoureuse douceur peut m'apprendre tout ce que vous voulez que je sçache, & me donner la force de l'accomplir avec liberté & avec plaisir. Les connoissances qu'une ame acquiert dans son oraison par l'amour & par l'experience sensible qu'elle a des bontez de Dieu, surpassent les connoissances de tous les Theologiens du monde, & toutes celles que les Anges pourroient acquerir par les seules lumieres de la nature. Aimons, & prions en aimant,

Inspiratio
flagrantissimæ & luminosissimæ
charitatis.
S. Aug. lib.
de gratia
Christi. cap.
34.

Suavis es
Domine, &
in suavitate
tua doce me.
S. Aug. ibid.
cap. 13.

 CHAPITRE IV.

Qu'on peut plus aimer que connoître. Plusieurs ames simples ont beaucoup d'ardeur, & peu de lumiere. L'experience donne une connoissance plus parfaite.

UN autre raison nous fera encore mieux comprendre que dans l'oraison il est plus facile de s'exciter à un grand amour de Dieu, que de faire de grands raisonnemens; c'est qu'on peut plus aimer Dieu, que le connoître. Cette remarque veritable peut apporter beaucoup de consolation aux personnes qui n'ont point d'étude, & à qui la nature n'a pas donné une grande pénétration.

Saint Thomas demandant, si la connoissance est le principe de l'amour, répond avec S. Augustin, qu'absolument parlant, il est impossible d'aimer une chose entierement inconnüe; & que la contemplation de la beauté & de la bonté divine est le principe de l'amour spirituel, comme la vüe est la cause de l'amour des sens. Mais il ajoûte, qu'il n'y a pas

*S. Aug. 10.
de Trinit.*

toûjours une parfaite égalité entre l'amour & la connoissance : souvent la connoissance est imparfaite, & l'amour est tres-ardent ; parce que l'entendement, pour raisonner, unit ce qui est divisé, & divise ce qui est uni, en comparant deux choses ensemble ; & ainsi pour bien connoître un objet, il faut entrer dans un détail des parties dont il est composé, des qualitez dont il est revêtu, & des vertus qui le font agir : Mais la volonté se porte à l'objet tel qu'il est en luy-même, sans division ny partage. Il suffit que l'objet luy soit présenté : elle le peut aimer parfaitement, quoy qu'il ne luy soit que tres-imparfaitement connu, comme il paroît dans les sciences que l'on aime déjà, avant que d'en avoir une parfaite connoissance.

Une funeste experience que nous faisons tous les jours, est encore une forte preuve de cette verité : car si nous connoissions bien les choses du monde que nous poursuivons, les richesses qui nous trompent, les plaisirs qui ne font que passer, suivis de tant d'amertumes, & les honneurs qui nous precipitent en une infinité de malheurs ; pourrions-nous jamais

Ut Philos.
dicit 9 Ethic.
visio corporalis est causa amoris sensitivi ; & similiter contemplatio spiritualis pulchritudinis vel bonitatis est principium amoris spiritualis.

S. Thom 1. 2. 2. 27. 4. 2.

nous reſoudre de les aimer ? l'on connoît peu, & on aime beaucoup, parce que la volonté n'étant qu'une inclination, s'attache auſſi-tôt à un bien apparent qu'à un véritable bien; elle prévient l'entendement, & ne luy laiſſant pas le loisir d'examiner les conditions d'un objet, elle l'embrasse avec une aveugle precipitation, & s'obſtine à le poſſéder.

Mais cette facilité d'aimer avant que de bien connoître, qui eſt la cauſe ordinaire de nôtre perte, peut devenir la ſource de nôtre bonheur. On peut aimer Dieu avec beaucoup d'ardeur & d'attachement, ſans avoir beaucoup de connoiſſance de ſes infinies perfections. Combien d'ames ſaintes, qui ne ſçavent du Myſtere de la Trinité, que les principes communs de la Religion; qui n'ont jamais ouï parler de proceſſions, de relations, de notions divines, & des autres queſtions importantes de la Theologie ſur ce Myſtere, & qui neanmoins aiment, adorent, confeſſent la ſainte Trinité de tout leur cœur, & ſeroient prêts à mourir pour en ſoutenir la verité. Combien d'autres qui ne ſçurent jamais le détail des attributs de Dieu, & qui aiment neanmoins

tres-parfaitement, estiment, loüent, glorifient sa toute-puissance, sa bonté, sa sagesse, sa justice, sa miséricorde, sur une legere connoissance qu'ils ont de ces perfections divines, tandis que souvent les grands Theologiens avec leurs speculations se fatiguent, selon l'expression de saint Bernard, à ronger les écorces des mysteres, dont ils ne tirent aucun fruit.

D. Bern. Ep.
106.

Nous voyons, dit S. Thomas, des personnes simples, qui sont ferventes dans l'amour de Dieu, lesquelles néanmoins sont incapables de s'élever à la connoissance de Dieu. C'est là l'avantage de la volonté sur l'entendement pendant que nous sommes en ce monde; dans le Ciel où les puissances de l'ame ont toute leur perfection, la connoissance sera égale à l'amour. Nôtre esprit ensevely dans un corps est extrêmement limité: nous ne connoissons maintenant Dieu que dans un miroir, & sous des énigmes. La Foy même, qui est nôtre unique lumiere dans la Religion, a ses nuages & ses obscuritez, & elle ne nous paroît que le bandeau sur les yeux. Quel seroit donc nôtre malheur, si nous ne pouvions avoir plus d'amour de Dieu, que nous n'avons de con-

Videmus quosdam simplices ferventes esse in amore Dei, qui tamen sunt hebetes in cognitione divinæ sapientiæ.

*S. Tho. in 1.
2. 2. q. 4.
a. 2.*

noissance de ses perfections & de ses mysteres? tant de Saints qui ont rempli les places des Seraphins, comment se seroient-ils élevez à ce haut degré, s'il eût été nécessaire, que leur connoissance eût égalé leur amour?

C'est donc ce privilege singulier dont Dieu a favorisé la volonté qui repare tres-amplement le défaut commun de la nature. L'amour s'éleve au dessus de la science: il entre confidemment, & la science demeure dehors. Son ardeur le mene bien loin, & l'esprit ne peut le suivre avec toutes ses lumieres. Et c'est dans ces grandes ames que l'amour a sa revanche de l'injure que luy fait souffrir l'entendement. L'esprit des grands speculatifs vole jusqu'au Ciel, & leur amour demeure derriere, & parmi ces belles lumieres de l'entendement la volonté n'est que froideur pour les choses de Dieu: il est juste que l'amour ait son retour dans ces ames simples, qui ont tres-peu de ces connoissances subtiles, & qui même ne les recherchent point; leur amour vole jusqu'au cœur de Dieu, & laisse leur esprit derriere.

Mais si les ames simples n'ont pas

Prætervolat intellectus, sequitur nullus vel parvus affectus.

S. August.

Prætervolat affectus.

des connoissances extraordinaires, elles en ont en échange une plus douce & plus parfaite, qu'on ne peut jamais espérer d'acquérir par les seules operations de l'entendement; c'est l'amour seul qui porte cette lumiere; elle vient de l'experience que l'on sent des goûts interieurs de Dieu, selon ce beau mot du Psalmiste: *Goûtez & voyez*. Il faut goûter les suavitez de Dieu pour les connoître, il en est comme des fruits, on ne connoît leur douceur qu'en les goûtant. C'est cette divine experience qui a fait appeller l'amour par S. Gregoire, une espece de connoissance plus parfaite que les lumieres ordinaires, qui fait sentir aux ames quel est l'excès de la bonté de Dieu, & quelle est la grandeur des dons qu'il leur communique. Ceux qui ne sont pas embrasés d'un égal amour, ne peuvent jamais avoir la même connoissance. Cette connoissance, ajoûte S. Thomas, est au dessus de l'esprit humain, elle appartient au don de sagesse, dont le propre est de communiquer une connoissance tres-éminente, qu'on ne peut acquérir que par une union intime avec Dieu. Et c'est l'amour qui nous unit à Dieu, & nous fait être un mê-

Gustate &
videte.
Psal. 33.

Amor ipse
notitia est.
Ex D. Greg.
Ho. 7. in Ev.
D. Tho. 2. 2.
q. 172. a. 4.
Illa notitia
ex qua procedit
amor, viget in ferventibus
divino amore; quâ scilicet
cognoscunt divinam bonitatem in quantum est
finis, & in quantum est
largissimè proficiens in
eos sua beneficia; & talem notitiâ perfectè non habent, qui

amore ipsius
non accen-
duntur.

*S. Tho. in 1.
dist. 15. q. 4.
art. 2. ad 4.*

Supra hu-
manum mo-
dum.

*In 3. dist. 35.
q. 2. a. 1.*

Sapientia
donum emi-
nentiam co-
gnitionis ha-
ber per qua
dam unio. e
ad divina,
quibus non
unimur nisi
per amorem;
ut qui adhæ-
ret Deo sit u-
nus spiritus
cum eout di-
citur. 1. Cor.
6. unde &
Dominus di-
cit Joan. 15.
secreta patris
se revelasse
discipulis in
quantum a-
mici erant.

Ibid. q. 1. a. 1.

Procedit
sapientia do-
num ad qua

dam Dei formem contemplationem, & quodammodo explicatam
articulorum, quos si res sub quodam modo involuto tenet secu-
dum humanum modum. *Ibid.*

Gustare & videte * *Psal. 33.*

Est certitudo intellectus. *S. Tho. in hunc locum.*

In corporalibus prius videtur, postea gustatur: in spiritua-
libus prius gustatur, postea videtur. *Ibid.*

Nemo scit nisi qui accipit. *Ap. 2. 17.*

me esprit avec luy. C'est pourquoy le
Sauveur du monde proteste à ses Dis-
ciples, qu'il leur a revelé ses secrets,
parce qu'ils étoient ses amis. Ces
connoissances sont si parfaites, pour-
suit encore nôtre Saint, qui en avoit
l'experience, qu'elles paroissent être
une claire explication des articles de
la Religion; & il semble que les ames
qui ont experimenté les délices ce-
lestes, ont quelque chose de plus
grand & de plus clair que la Foy,
quoy qu'elles se conduisent toûjours
par la Foy. Elles ne croient pas seule-
ment, elles goûtent, & en goûtant
elles connoissent la grandeur des cho-
ses qu'elles croient: Car l'effet sen-
sible de cette experience est une cer-
titude de l'entendement; & cette
certitude remplit l'ame d'une mer-
veilleuse consolation. Les choses cor-
porelles, comme les fruits, il les faut
voir pour les goûter, mais les cho-
ses spirituelles, il les faut goûter pour
les voir, étant impossible de connoî-

tre quelle est la bonté de Dieu , & les délices qu'il fait goûter à une ame , si on ne les goûte en effet.

Tout ce que l'entendement peut au milieu de ces faveurs , est de connoître que la volonté goûte une douceur & des délices que Dieu ne lui a pas découvertes , & il ne les connoît que parce que la volonté les goûte. Cette expérience augmente l'amour de la volonté : ce qui nous confirme que la volonté peut aimer plus que l'entendement ne peut connoître, parce que l'expérience que l'on a des bontez de Dieu est une continuelle source d'amour. Quand on voit une viande on peut désirer d'en manger ; mais lors qu'en la mangeant on trouve que la douceur en est plus grande qu'on n'avoit crû , le plaisir augmente encore plus le désir d'en manger.

Il est vray , dit S. Augustin , qu'on ne peut aimer ce qu'on ne connoît pas ; mais lors qu'on aime ce qu'on connoît imparfaitement , l'amour le fait connoître plus parfaitement. L'amour est un feu , qui porte sa lumiere , & ensuite cette lumiere augmente le feu.

D. Tho. opus. 61.

Non enim diligitur quod penitus ignoratur. Sed cum diligitur quod ex quantumque parte cognoscitur , ipsa dilectione efficiatur , ut

melius & perfectius cognoscatur. D. August. Tract. 26. in Joan.

C H A P I T R E V.

Que toutes les ames n'ont pas les mêmes dispositions pour l'oraïson. Un temperament ardent est plus propre pour la vie active, & un temperament posé est plus propre pour la vie contemplative: mais la vertu rend les ames capables de l'une & de l'autre.

C E seroit mal connoître la nature de l'homme de s'imaginer, que tous fussent également capables de la même maniere d'oraïson. C'est un défaut de quelques Livres, où les Auteurs traitent de certaines pratiques, qui leur paroissent les plus utiles, comme si celles qu'ils enseignent étoient la seule, dont tout le monde se doit servir, & pour laquelle tous eussent une égale disposition. Tous les hommes, dit le Sage, sont sortis d'un seul homme, & ils ont été formez de la même terre qu'Adam; mais Dieu par son infinie sagesse les a separez les uns des autres, & il a rendu leurs voyes fort differentes. L'esprit de Dieu qui les conduit est sim-

Omnes homines de solo, & ex terra, unde Adam creatus est. In multitudine disciplinæ Dominus separavit eos, &

ple , mais il renferme tous les esprits. La grace qui les anime & qui les fait agir , prend comme diverses formes dans leur cœur , & leur fait produire des actions bien différentes. La beauté de l'Eglise consiste en partie dans la variété de ses vêtemens ; c'est-à-dire, des dons dont elle est revêtue par la magnificence de Dieu , qui l'a embellie comme son épouse. Dieu se plaît d'être connu par differens degrez de grace , de sainteté & de gloire qu'il a établis sur la Terre & dans le Ciel. Il partage ses graces , & il distribue ses dons , selon son bon plaisir. Toutes les creatures sont entre ses mains , comme l'argile entre les mains du Potier , qui fait des vases de toutes les manieres qu'il veut , pour en orner sa maison.

Ainsi toute la perfection de l'ame consiste en l'amour de Dieu , mais les voyes pour y parvenir sont tres différentes , & nous pouvons appliquer icy une reflexion que S. Thomas fait après S. Gregoire , à laquelle il est nécessaire de faire un peu d'attention. Il y a des personnes qui ne sont pas autrement propres pour les exercices de la vie contemplative , & qui se

immutavit
vias eorum.
Eccli. 33.
Multiformis gratia
Dei
1. Pet. c. 4. 10.

2. 2. 7. 182.
Ar. 4.

sanctifient dans les occupations de la vie active, & les mêmes actions qui sanctifient les uns, peuvent devenir aux autres une occasion de se perdre. Souvent ceux qui pouvant dans le repos s'adonner avec fruit à la contemplation, lors qu'ils se sont occupez à la vie active, n'en pouvant soutenir le poids, en ont été accablez, & sont devenus inutiles. D'autres au contraire, qui pouvoient faire de grands progrès dans la vertu, s'ils se fussent occupez aux actions de la vie active, se sont perdus dans le repos, dont ils n'ont pas sçû bien user, & ce repos même leur est devenu une occasion de leur perte.

Chacun doit considerer son temperament, & les dispositions que Dieu luy a données pour les tourner du côté du bien, & pour s'en servir comme d'autant d'instrumens de vertu. Tous les exercices ne conviennent pas également à tous. Dieu qui a produit & qui gouverne toutes choses avec nombre, poids & mesure, a proportionné les temperamens, & donné les inclinations conformément au degré de vertu, de grace & de gloire, qu'il a destiné de donner à chacun.

Après que S. Paul a distingué ces de-

grez, & qu'il a montré le rapport & la connexion qu'ils ont ensemble, il conclud, que toutes ces choses sont pour les élus, que les élus sont pour la gloire de Jesus-Christ, & que Jesus-Christ est pour la gloire de son Pere. Il nous a fait connoître par là que toute la nature a été faite pour la grace, & que le premier effet de la predestination ou de ce dessein plein d'amour que Dieu a sur ses élus, est la substance même, & le temperament de celuy qui est predestiné. On observe d'ordinaire dans les hommes cette suite & cette liaison; le temperament est la source des passions; les passions sont la matiere des vertus morales, les vertus morales sont comme une disposition aux vertus infuses, & les vertus infuses sont une disposition aux dons du S. Esprit & à une tres-grande sainteté.

Ce n'est pas que les vertus morales puissent jamais être une disposition proportionnée à recevoir la grace & les vertus infuses; & encore moins qu'elles puissent meriter l'élection de Dieu. Si cette pensée entroit dans mon esprit, dit S. Augustin; Dieu qui a choisi ce qu'il y a de plus foi-

autem Christi;
Christus.
autem Dei.
1. Cor. 3.

Sed hoc cū
statuero, ita
me videbit

ille, qui in-
 firma mundi
 elegit, ut cō-
 fundat sa-
 pientes; ut
 eum intuent
 & pudore
 correptus e-
 go irideam
 multos præ-
 quibusdam
 peccatoribus
 castiores, &
 præ quibusdā
 oratores.

*S. Aug. Lib.
 1. ad simpli-
 cia. q. 2. in
 fine.*

Cohæren-
 tia, concen-
 tu cōcordia,
 consensione.
*S. Dionys.
 de div. nom.
 cap. 11. de pa-
 ce.*

ble dans le monde, pour confondre
 tout ce qu'il y a de plus fort, ne con-
 damneroit-il pas ma temerité? &
 couvert de confusion ne courrois-je
 pas risque d'être obligé d'admirer
 que Dieu par des secrets impenetra-
 bles de ses jugemens, a quelquefois
 preferé de grands pecheurs à plusieurs
 dont la vie avoit été plus réglée, &
 des pecheurs grossiers à de fameux
 orateurs, dont les dispositions natu-
 relles ne peuvent rien operer pour
 meriter les graces de Dieu; nean-
 moins Dieu a concerté un enchaîne-
 ment de toutes choses pour rendre sa
 conduite plus douce.

Ainsi quand Dieu veut élever une
 ame à un certain degré de graces,
 de sainteté & de gloire, il luy don-
 ne un temperament proportionné à
 son dessein. Il donna à S. Paul un
 temperament tout de feu, parce qu'il
 destinoit d'en faire un Apôtre rem-
 plly de zele & d'activité: & il don-
 na à Magdelaine des inclinations plus
 douces & plus tendres, voulant en
 faire une amante.

Qui sunt
 proni ad pas-
 siones pro-
 pter earum
 imperum ad
 agendum,

Nous pouvons établir sur ce même
 fondement la difference qu'il y a en-
 tre ceux qui sont disposez à l'exercice
 de l'oraison, & ceux qui sont plus

propres à la vie active. Les personnes d'un temperament ardent se portent de leur gré à l'action & au travail, leur ardeur naturelle les rendant incapables du repos, & ils sont naturellement si actifs, que leur repos même leur devient un travail, parce qu'ils souffrent dans leur cœur un tumulte & une dissipation, qui les trouvant sans occupation, les rend susceptibles d'une infinité de pensées qui les fatiguent: mais il y en a d'autres qui ont naturellement un esprit serain, doux & tranquille, tellement disposez à la vie contemplative, que si on les applique tout-à-fait à l'action, ils en peuvent recevoir beaucoup de préjudice.

sunt simpliciter magis apti ad vitam activam propter spiritus inquietudinem. Unde dicit. Gregorius in 6.

Moral. quod nonnulli ita inquieti sunt, ut si vacationem laboris habuerint, gravius laborant; quia tunc deterior cordis tumultus tolerat, quando eis licentius ad cogitationes vacat.

Quidam vero habent naturaliter animi puritatem &

quietem per quam ad contemplationem sunt apti; qui si totaliter actionibus deputentur, detrimentum sustinebunt. Unde dicit Greg. in 6. Moral. quod quorundam hominum ita otiose mentes sunt, ut si eos labor occupationis excipiat, in ipsa operis inchoatione succumbant. S. Tho. 2. 2. q. 181. a. 4. ad. 3.

Il est néanmoins important d'observer, que souvent l'amour excite au travail ceux qui cherchent le repos, & que la crainte adoucit dans la contemplation l'impetuosité de ceux qui sont trop portez à l'action. C'est pourquoy les plus disposez à la vie active, peuvent par leurs exercices se

Sed sicut ipse (Gregorius) postea subdit *severe & pigras mentes amor ad se excitat, & inquietas in contemplatione timor refrenat.* Unde & illi qui

sunt magis apti ad activam vitam possunt per exercitium activæ ad contemplationem præparari : & illi nihilominus qui sunt magis ad contemplationem apti, possunt, exercitia vitæ activæ subire; ut per hoc ad contemplationem præparatio-nes reddantur.

D. Tho. ibid.

disposer à la meditation, & les plus portez à l'oraison, peuvent se porter aux actions de la vie active, & ils en sont plus ardens à retourner à la contemplation.

Car c'est un principe de Religion, qu'il n'y a point d'homme raisonnable qui ne soit capable d'oraison; à plus forte raison les Chrétiens. Ceux qui sont trop actifs peuvent moderer leur activité, & s'accoutumer à l'exercice de la meditation, de même que l'on modere les passions par les actes des vertus. Combien en voit-on que la nécessité ou la conjoncture des affaires, ou la volonté des parens, & pour mieux dire, les ordres de la Divine providence, engagent à des emplois qui sont contraires à leurs inclinations & à leur temperament, & néanmoins ils ne laissent pas de se surmonter? Il y en a qui ont une aversion mortelle pour tous les embarras du monde, & néanmoins ils y sont plongez malgré eux avec une perpetuelle attention à se vaincre. D'autres ayant une fois goûté le plaisir qu'il y a de converser avec Dieu, ne voudroient jamais sortir de l'oraison, où ils ont senty dans un quart-d'heure plus de plaisir solide &

veritable que les gens du monde n'en goûtent de toute leur vie, & cependant Dieu les jette dans des emplois qui les arrachent de ce saint repos. Ces ames soupirent sans cesse après leur chere retraite, & disent avec Job: *Maintenant je joiüirois du repos avec ces ames saintes qui se bâtissent des solitudes*, pour être loin des bruits de la terre, si les chaînes de mon devoir ne me retenoient dans l'employ où je suis. Mais enfin il faut suivre les ordres de Dieu: le même desir de luy plaire, qui attache dans un temps ces ames à la solitude & à l'oraison, les leur doit faire quitter dans un autre, & les obliger de renoncer à leur repos, pour s'acquitter de leur devoir, pour entrer dans les soins de la vie active, & travailler au salut du prochain.

Il est juste aussi que les plus affectionnez aux œuvres saintes de la vie active, interrompent quelquefois leurs occupations pour s'appliquer à l'oraison, & qu'elles se souviennent de ce que S. Bernard representoit au Pape Eugene, qu'il n'y a personne qui les touche de plus près que le Fils unique de leur Mere; & que ce seroit une étrange folie de s'appliquer si fort à

Nunc autē
requiescerē.
Job. 3. 13.

secourir les autres , que l'on se perdît soy-même. En effet , si l'on considère les dangers où jette les ames , la dissipation presque inseparable des occupations exterieures ; si l'on considère qu'on s'excepte soy-même du nombre de ceux pour qui l'on travaille avec tant de sollicitude & d'empressement ; que S. Paul craignoit de perdre le bonheur qu'il vouloit procurer aux autres par ses Sermons : enfin , si l'on pese bien la profondeur des jugemens divins , & les autres grands motifs qui font trembler les plus innocens , il ne faut pas douter que cette crainte ne fasse rentrer un Chrétien en soy-même , & ne l'oblige de s'arrêter quelquefois au milieu de sa course , pour mediter serieusement sur sa maniere de vivre.

Unde Aug. dicit 19. de Civ. t. Dei Otium sanctū quarit charitas veritatis ; negotium iustum (scilicet vitæ activæ) suscipit necessitas charitatis ; quam sarcinam si nullus imponit, percipiendæ atque in-

L'amour de la verité, dit S. Thomas après S. Augustin, *cherche un saint repos dans l'oraison, & la seule nécessité de la charité fait accepter les soins de la vie active, que si personne ne nous impose cette nécessité & ce fardeau, il faut s'appliquer à la meditation de la verité, de peur que cette douceur ne nous soit ôtée, & que nous ne soyons accablés par la nécessité.* C'est pourquoy, conclud S. Tho-

mas, quand Dieu appelle à l'action ceux qui par leur état de vie & leur vocation, étoient déjà obligez de vacquer à l'oraison, ils doivent croire, que cet intervalle n'est pas un retranchement, mais un surcroit de leur obligation. Ils ne sont pas déchargez de la première, mais ils en reçoivent une seconde. Car en quelque état qu'on soit, & quelque occupation qu'on puisse avoir; C'est une temerité, dit Tertulien, de passer un jour sans oraison.

candum est veritati; si autem imponitur, suscipienda est propter charitatis necessitatem sed nec sic omnino veritatis delectatio deserenda est, ne subtrahatur illa suavitas, & opprimat ista necessitas. Et sic patet quod cum aliquis à contemplativa vita ad activam vocatur,

non hoc fit per modum subtractionis, sed per modum additionis. S. Thom. 2. 2. q. 182. a. 1. ad 3.

Temerarium est diem sine oratione transigere. Tertul. lib. de orat. cap. 10.

CHAPITRE VI.

De l'utilité de l'oraison qui se fait par le raisonnement. Negliger de considérer, source de tous les défauts. La raison est la règle de la vertu.

JE suppose icy cette division assez connue de l'oraison, en oraison affective, qui se fait presque par la seule volonté, sur une légère connoissance; & en oraison de raisonnement

qui se fait par l'entendement, lequel considere & examine avec soin quelque matiere de Religion, & en tire des affections proportionnées à son raisonnement, en même temps qu'il raisonne sur quelque partie de la matiere.

Il est aisé d'inferer de ce que nous venons d'établir touchant la diversité des temperamens, que les caracteres des esprits étant fort differens, & tous les hommes n'ayant pas les mêmes inclinations, il y en a qui ont naturellement une grande disposition pour l'oraison affective, leur temperament étant plus doux & plus calme, & d'autres qui ont un temperament plus fort & moins de tendresse naturelle, sont plus capables de l'oraison du raisonnement; & dans ceux-cy quelquefois la vertu peut être d'autant plus solide, qu'elle tient moins du sensible. Ils ont plus d'amour pour la justice, & une droiture de cœur plus inalterable, parce qu'ils se conduisent par la seule raison qui est toujours égale, & qu'ils approfondissent mieux les veritez de la Foy, qui est le fondement de l'édifice spirituel.

Mais avant que de montrer l'utilité de cette maniere d'oraison, je re-

marqueray qu'il y a des Auteurs, qui par le desir excessif qu'ils ont eu de relever l'oraison affective, qui consiste en un seul regard, & dans le repos de l'entendement, semblent être tombez dans un sentiment outré. Ils la louent & la recommandent, comme si elle devoit être la seule qu'il faut pratiquer, & dont tout le monde est également capable. C'est la verité que l'oraison affective est tres-utile, & qu'elle doit avoir la meilleure part dans nôtre exercice, comme nous ferons voir dans la suite. Mais celle qui se fait par le raisonnement, & qu'on appelle meditation & consideration, a ses utilitez & ses avantages, & c'est souvent la seule dont plusieurs personnes sont capables, ou pour laquelle ils ont plus de disposition, étant tres-peu ou beaucoup moins disposez pour l'oraison affective, quoy que s'ils veulent, ils puissent s'en rendre capables par l'exercice continuel.

Saint Thomas après Richard de S. Victor, définit l'oraison de raisonnement une application de l'esprit, qui s'occupe à la recherche de la verité, cette application appartient à l'operation de l'entendement, qui rai-

*Incultum
animi in ve-
ritatis inqui-
sitione occu-
patum.
S. Tho. 2. 2.
q. 180. a. 3.*

Ad deductionem principiorum.
Ibid.

Quid sit pietas quæris? vacare considerationi. *S. Bern. lib. 1. de cons. 1.*

Præ agendo & præordinando quæ agenda sunt.
Ibid.

Intima vis & medulla virtutum.

Ubi rationi voluntas

sonne sur les principes qu'il a déjà établis pour se convaincre de quelque vérité, ou de la grandeur de quelque Mystere de la Religion, ou de la nécessité de quelque vertu. Saint Bernard n'a point fait de difficulté d'avancer, que toute la piété chrétienne étoit renfermée dans la consideration, parce que la consideration faisant prévoir, & disposer par avance tout ce qu'on doit faire, gouverne les affections, distribue les actions, corrige les excès, compose les mœurs, & regle toute la vie: & ainsi elle produit en quelque maniere toutes les vertus, puisque les vertus cesseroient d'être ce qu'elles sont, si la consideration ne nous prescrivait le milieu qu'elles doivent garder, qui est toute la force & comme la moëlle des vertus; car on n'oseroit jamais assurer qu'une action inconsidérée soit une action de vertu.

Mais pour prouver plus clairement l'utilité de cette oraison, il faut supposer avec tous les Theologiens, que la regle immediate de la vertu est la raison; & que c'est dans la conformité que les vertus ont avec cette regle, que consiste toute leur bonté dans l'ordre moral. *Toutes les actions*

Et tous les desirs sont déreglez, quand la volonté n'est pas soumise à la raison, & qu'elle ne se conduit pas par ses lumieres.

non subji-
tur. S. Hilari.
10. de Trinit.
apud S. Tho.
1. 2. q. 19. 4.
3.

Il est vray, que la premiere regle de toutes les vertus est la Loy éternelle que Dieu a imprimée dans l'esprit & dans le cœur de l'homme.

S. Tho. *ibid.*
ad. 2.

Car qu'est-ce que le peché, dit S. Augustin ? *c'est une parole, une action, ou un desir contre la Loy éternelle.*

Peccatum
est dictum,
vel factum,
vel concupi-
tum contra
legem æter-
nam.

Neanmoins parce que la Loy éternelle ne nous est pas connue par elle-même, Dieu a donné la raison à l'homme comme une image de cette Loy intérieure. De sorte que *la raison est une impression de la lumiere divine,*

S. Aug. lib.
22. contra
Faust. *ibid.*
apud S. Tho.

& une participation intime de la Loy éternelle, qui rend l'homme inexcusable, s'il ne luy obeït. Lors que l'homme cherche à excuser le dére-

lex æterna
per rationem
naturalem
derivatur ut
propria ejus
imago.

glement de sa vie sur son ignorance, & qu'il ose demander : *Qui nous a montré le bien que nous devons faire ?*

S. Tho. 1. 2.
q. 19. 4. 4.

David se tournant vers Dieu, répond ; *la lumiere de votre visage, Seigneur, est gravée sur nous ;* comme s'il disoit,

Psal. 4.

la lumiere de nôtre raison nous doit montrer le bien, & regler nôtre volonté, puisqu'elle est une lumiere émanée de la lumiere divine, & qu'elle

est une participation de la Loy éternelle.

La raison est donc la regle expresse & certaine de la vertu, quoy que ce ne soit jamais sans un secours particulier de la grace, & sans la dépendance de la Foy. Ainsi la vie de l'homme seroit toujours constamment réglée, s'il consultoit sa raison, mais son déreglement vient de ce qu'il ne la consulte, ou ne l'écoute presque jamais, & qu'il se laisse entraîner par la violence de ses passions. Il n'y a personne qui applique serieusement son cœur, à bien examiner ce que luy suggere son esprit : & ce défaut de reflexion & de meditation est la source continuelle de tous les desordres de la vie des hommes. Jamais la temerité de l'homme n'iroit jusqu'à un tel excès, que d'offenser un Dieu tout-puissant, & à mépriser sa Loy, s'il étoit bien persuadé que Dieu recompensera infailliblement sa fidelité d'une gloire éternelle, s'il observe cette regle souveraine ; & qu'il châtierà sa desobéissance d'une peine éternelle, s'il ose la violer. Mais malheureusement on ne pense ny à Dieu ny à la Loy, ny à la recompense ny à la peine.

Nemo est
qui recogit
ret corde.
Jerem. 12.

On

On peut connoître cette Loy éternelle, selon S. Thomas, ou par l'habitude, ou par les actes, c'est-à-dire, qu'on peut en avoir une connoissance habituelle & universelle, sans y faire aucune attention. Et alors il n'est pas difficile de comprendre qu'on puisse agir contre ses propres lumières, parce qu'on se les cache à soy-même dans l'occasion. Il faut donc appliquer cette connoissance universelle aux actions particulières, & se dire alors à soy-même. Que vas-tu faire? qu'est-ce que Dieu te commande? qu'est-ce que Dieu te défend? crois-tu bien un Ciel & un Enfer? Que si on ne vient point à une réflexion particulière, il ne faut pas s'étonner qu'on fasse tout le contraire de ce qu'on est obligé de faire. Croire qu'un Dieu recompense d'une gloire éternelle un verre d'eau froide donné en son nom, & ne tâcher pas de se faire un trésor de bonnes œuvres. Croire qu'un péché mortel de pensée sera puny d'une peine éternelle, & bien loin d'éviter un péché, en commettre tous les jours de mortels faute de méditer & de réfléchir sur nos devoirs & nos obligations; c'est vivre en brute & en in-

Habitu & actu..... & tunc non videtur difficile, quod præter id quod actu non considerat, homo agat.

1. 2. q. 77. ar. 2.

Non est mirum, si in operabilibus passio agit contra scientiam universalem; absente consideratione in particulari. *Ibid. ad 1.*

senfé , fut-on estimé dans le monde le plus sage de tous les hommes ; mais l'homme toujours dissipé au dehors , ne rentre jamais en luy-même pour considerer avec attention & avec crainte ces grands principes de la Religion , dont un seul , s'il l'avoit une fois bien pénétré , seroit capable de regler toutes les actions de sa vie , & de le faire vivre en repos.

CHAPITRE VII.

Suite du même discours. La raison doit soumettre les passions. Exemples des anciens. Le Centenier considerant Jesus-Christ en Croix, connoît qu'il est Fils de Dieu.

NOus ne sommes jamais excusables pour dire & pour croire que nos passions nous entraînent ; & qu'encore que nôtre entendement soit tres-éclairé , ces desirs d'une nature corrompue , dont nous ne pouvons pas être les maîtres , obscurcissent toutes nos lumieres , & nous font perdre toutes nos bonnes resolutions. Ce sont des raisons artificieuses de nôtre amour propre & des reproches

secrets à la providence de Dieu, qui ne nous refuse pas sa grace, & qui nous a rendu les maîtres de nos actions. Mais d'où vient cette violence & cette impetuosité de nos passions que nous avons de la peine à arrêter, parce que nous les laissons régner à plaisir? sinon du défaut de considération. Les affections les plus violentes perdroient leur ardeur, si l'homme se servoit de sa raison pour les appaiser. Dieu n'a pas abandonné l'homme dans son malheur, il l'a pourvû d'un remede present & perpetuel; & sans parler même des secours extraordinaires de la foy & de la grace, la seule raison, si on la consultoit, seroit capable de moderer toutes nos passions. Chacun peut éprouver en soy-même ce qu'observe S. Thomas, qu'appliquant à son besoin, & considerant quelques principes universels du bien & du mal, on peut adoucir la colere & la crainte pour faire le bien, ou exciter l'une & l'autre pour repousser le mal. L'appetit inferieur, qui est le singe de toutes les passions, dit le Philosophe, suit la raison, comme dans le Ciel les spherés inferieures suivent le mouvement des spherés superieures.

Applican-
do aliquas u-
niversales
consideratio-
nes mitigan-
tur ira aut
timor, vel
etiam insti-
gantur.

S. Tho. 1. p.
q. 81. a. 3.

Appetitus
inferior non
sufficit mo-
vere, nisi ap-
petitus supe-

vior confentiat : & hoc est quod Philosophus dicit in 3. de ani. quod appetitus superior movet inferiorem, sicut sphaera superior movet inferiorem. D. Tho. ibid.

Du'ce est torqueri. Seuce Ep. 66.

Quam alieni à jactantia debent esse christiani, si aliqui fecerint pro dilectione aeternae patriæ, cum tanta Romani gesserint pro humana gloria & civitate terrena. S.

D'où provenoient les actions magnanimes des anciens Romains qui pourroient couvrir de confusion une grande partie de Chrétiens ? Cet amour de la patrie, cette constance heroïque dans l'adversité, & quelquefois dans un soudain renversement de leur fortune & de toutes leurs esperances ? ce qui a fait prononcer à un sage Payen, envisageant la beauté de la vertu, cette genereuse parole, *qu'il y avoit même du plaisir à souffrir*. Tous ces grands hommes n'étoient forts que de la force de la raison. Aussi S. Augustin n'a pas fait difficulté d'animer l'ardeur des Chrétiens par l'exemple des anciens, qui, sans le secours de la Foy, ont fait des actions admirables. Et il fait un Chapitre entier pour prouver, que les Chrétiens n'ont pas raison de se glorifier, s'ils ont fait quelque chose pour l'amour de la patrie éternelle, puisqu'ils ont fait de si grandes choses pour une gloire humaine, & la patrie de la terre.

Aug. lib. 5. de Civ. Dei. toto cap. 18.

Vicit amor patriæ laudumque impenisa cupid. D. Aug. ibid.

Il est vray que le desir d'acquiescer de la gloire avoit beaucoup de part en toutes ces actions éciatantes. Car

il n'est pas si difficile dans l'état de corruption où nous sommes, de vaincre une passion par une autre passion. Il est plus difficile de la vaincre par le motif d'une véritable vertu; mais puis qu'ils pouvoient agir quelquefois par le motif d'une vertu morale, & que les Philosophes mêmes ont crû qu'il pouvoit y avoir une vertu heroïque, qu'ils ont appelé *divine*. Pourquoy dans un Chrétien la raison éclairée par la Foy, & soutenue par la grace, n'aura-t-elle pas la même force?

Il semble que Dieu ait voulu faire voir dans ces exemples jusqu'ou pouvoit aller la raison humaine; & à considérer les choses dans la justice, la nature de l'homme demande, que toute ce qui est dans l'homme obéisse à sa raison. L'empire qu'elle luy donne doit être si grand, qu'elle puisse renverser tous les obstacles qui s'opposent à la pratique de la vertu. Et en vérité, si elle use de toute sa force, elle se trouvera capable d'entraîner après soy l'appetit: & quoy qu'il se plaigne, quoy qu'il murmure, comme un rebelle à l'autorité de sa souveraine, il faut qu'il cede & qu'il obéisse en dépit de luy. La même parole de Dieu, qui nous avertit que la

*Virtutem
quæ supra
nos est he-
roicam quã-
dam & di-
vinam
Arist. Ethic.
lib. 7. cap. 11*

*D. The. 1. 2.
q. 17. a. 7.*

Cur ergo ad
excusationem
proniores,
quæ in no-
bis infirma
sunt opponi-
mus, quæ
vero fortiora
non tuemur?
Cur celesti-
bus terrena
non cedunt?
si spiritus
carne for-
tior, nostrâ
culpâ infir-
miora secta-
mur.

*Tert. lib. 1.
ad uxo. cap.*

4.

Ratio ni-
hil aliud est
quam in cor-
pus humani,
pars divini
spiritus mer-
sa. *Senec. Ep.*
46.

Imperat a-
nimus, ut ve-
lit animus,
nec aliter est
& non facit.
*D. Aug. 8.
Confess. c. 9.*

chair est foible, nous apprend que l'esprit est fort. Pourquoi donc, dit Tertulien, dans nos fautes & dans nos relâchemens, nous excusons-nous sur la foiblesse de la chair, au lieu d'accuser l'esprit qui est le plus fort & le premier coupable? Pourquoi le plus foible ne cederait-il pas au plus fort? pourquoi la chair ne se soumettra-t-elle pas à l'esprit? qu'est-ce que la raison qu'une qualité celeste, & une participation de l'esprit de Dieu renfermé dans un corps humain.

Tout le mal de l'homme vient donc de ce qu'il ne se sert pas de sa raison, qui feroit pencher les passions du côté que l'homme voudroit. Il negligé honteusement & avec une malice cachée, de se convaincre de ses propres obligations, pour se dispenser de suivre son devoir, & faute d'une serieuse meditation, il partage sa force naturelle avec l'appetit inferieur, & il se rend l'esclave de ses passions & de ses pechez. C'est par là qu'il tombe dans cet étrange desordre, que S. Augustin déplore si fort dans ses Confessions: *La raison commande à l'homme, & l'homme n'obéit pas à sa propre raison.* Quelle est

la cause de ce dérèglement, dit saint Thomas, sinon que la raison commande imparfaitement. Elle flotte entre le bien & le mal, elle chancelle, & en balançant ainsi, elle perd sa force; au lieu que si elle se déterminoit avec fermeté, tout plieroit sous l'empire que Dieu luy a donné sur le corps. La raison alors ressemble à un Pilote demy endormy, à qui la violence des flots arrache le timon des mains. Qui produit ce desordre, c'est le peu de soin de considérer, de raisonner, de mediter sur ce que l'on peut & que l'on doit faire.

L'Evangile nous fournit un bel exemple du malheur de ceux qui ne veulent point faire de reflexion sur ce qu'ils ont devant les yeux, & du bonheur de ceux qui raisonnent. Saint Marc rapporte, que Nôtre Seigneur Jesus-Christ étant attaché à la Croix, les Juifs qui voyoient ce funeste spectacle, bien loin d'en être touchés secoüoient leur tête, & chargeoient d'injures cet innocent, cet homme de miracles & leur bienfaiteur continuel, qu'ils venoient de condamner. Le Centenier au contraire s'étoit arrêté pour voir la fin d'une si effroyable tragedie, & considerant l'admirable

Imperfectum autem imperium contingit ex hoc quod ratio ex diversis partibus movetur ad imperandam vel non imperandum. Unde fluctuat inter duo, & non perfectè imperat.

S. Thom. 1. 2. q. 17. a. 5. ad 1.

Prætereuntes blasphemabant eum. Marc. 15. 2.

Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic

elamans ex-
pirasset, ait:
verè hic ho-
mo Filius
Dei erat.
Ibid. 39.

constance de cet homme , qui de sa Croix demandoit à son Pere le pardon de ceux qui l'avoient crucifié, considerant le renversement qui arriva pour lors de la nature , que le Ciel s'étoit obscurcy , que la terre trembloit ; il frappe sa poitrine , & il s'écrie publiquement : Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu.

D'où vient cette notable difference qu'à la vûë des mêmes objets , les Juifs blasphèment le Sauveur , & le Centenier confesse sa Divinité ? C'est que les Juifs à faute de raisonner ne l'envisagent que comme un criminel indigne de la vie , & que le Centenier se servant de sa propre raison , & n'écoutant pas les passions des Juifs , voit clairement qu'il est innocent , & l'adore comme Fils de Dieu. Aussi il est bien remarqué dans l'Évangile , que les Juifs ne faisoient que passer , & ne se donnant pas le loisir de considerer qui étoit cet homme qu'on avoit crucifié , se faut-il étonner qu'ils ne fussent pas touchez de ses tourmens & de sa mort ; mais le Centenier s'arrêta pour peser avec attention tout ce qui se passoit. Il faisoit reflexion sur toutes les circonstances de ce supplice. Il voyoit un homme,

qui après avoir versé tout son sang, devoit être réduit à une extrême foiblesse, & qui néanmoins jettoit un grand cry : Ce qui marquoit assez qu'il ne mouroit pas par impuissance, & qu'il avoit conservé une force miraculeuse au milieu de ses souffrances, & rendant l'esprit aussitôt après, il monroit évidemment que ce n'étoit pas la rigueur des tourmens qui le faisoit mourir, mais son amour véritable, & la disposition de son Pere. Le Centenier se convainquit, que sous ces apparences d'un homme criminel, l'innocence même étoit cachée, & que la force de Dieu paroissoit à travers la foiblesse de l'homme.

Exclamans
voce magna
expiravit.

Nous pouvons facilement comprendre par cet exemple, quelle différence il y a entre une personne qui se servant de toute sa raison, pese, considère & observe les choses sérieusement, & d'une autre qui les passe légèrement. Tous les Chrétiens sont instruits des mêmes principes de la Religion, ils savent les tourmens épouvantables, que la justice divine a préparés pour punir les crimes des hommes : L'immensité de la gloire céleste, qui doit être la récompense des bonnes œuvres. Ils voyent tous

les jours la Croix qui nous fait souvenir de l'amour infiny que Dieu a porté à l'homme, jusqu'à mourir sur cette Croix pour noyer tous nos pechez dans son sang. D'où vient donc que la plûpart sont si peu touchez de tous ces objets, qu'on auroit sujet de douter, s'ils croient veritablement ce que la foy & la raison leur en ont appris. Mais d'où vient qu'il y en a d'autres, qui voyant cette adorable image de J sus - Christ attaché en Croix, se sentent percer le cœur au premier regard ? c'est que les uns ne regardent toutes ces grandes choses qu'en passant. Rien ne profite quand il ne fait que passer, & les meilleures viandes seroient inutiles si on ne les digeroit. Les autres au contraire meditent à loisir à l'imitation du Centenier : ils se convainquent de la grandeur des bienfaits d'un Dieu qui est mort pour l'homme ; & l'esprit étant convaincu, ils ne manquent point d'entrer dans les sentimens qu'ils en doivent avoir. Sans difficulté une meditation qui persuade & qui convainc l'esprit, est une grande & excellente meditation : & que faut-il davantage pour un homme de bon sens, sinon qu'il fût bien persuadé de tous

Prætereun-
tes.

Stans au-
tem.

ses devoirs ? il fortifieroit sa raison, il calmeroit ses passions, il seroit agreable à Dieu, & à tous les hommes raisonnables, & il seroit son salut.

CHAPITRE VIII.

De la maniere d'oraison qui se fait par les affections. Elle est plus facile. La veritable oraison se fait mieux par les gemissemens, que par les discours.

L'Oraison qui se fait par les affections a ses avantages, aussi-bien que celle qui se fait par le raisonnement : les temperamens étant si differens, il y en a qui ont plus de disposition à appliquer leur esprit, & à soutenir un raisonnement, & d'autres qui sont plus portez à exciter les affections de la volonté. Dans un exercice qui est assez dur à la nature, il faut que chacun consulte sa disposition interieure, ou plutôt il doit observer en luy-même par quelle voye Dieu veut l'attirer à luy. Tout dépend de Dieu : toute nôtre application doit tendre à le suivre, & à nous tenir

dans le chemin où il nous a mis.

Cette oraison a trois grands avantages; sa facilité, sa nécessité & son mérite. 1. Elle est tres-facile, tous n'étant pas également capables de s'entretenir dans de grands raisonnemens, & presque tous pouvant aisément exciter des affections. 2. Elle est nécessaire, parce que la difficulté de pratiquer la vertu ne vient pas du côté de l'entendement (un homme conçoit assez la raison de ses obligations) mais elle vient du côté de la volonté & de l'appetit inferieur, dont il faut ranimer la langueur, & reveiller l'activité. 3. Cette oraison est d'un plus grand mérite, la volonté seule en est le principe, & en excitant les affections, on excite l'amour, qui est le premier mouvement du cœur, qui regle tous les autres mouvemens, & ce qui est le plus parfait de tous.

Le premier avantage de cette oraison est donc, que les ames les plus simples, qui ne sçavent que les premiers principes de la Religion, peuvent en être tres capables. Et embrasées d'un tres-pur amour, elles peuvent passer les heures entieres dans des colloques avec Dieu, où elles luy expriment leur ardeur en mille ma-

nieres differentes : ce qui est une tres-parfaite oraison.

Ce seroit cependant une erreur grossiere de croire , que pour bien faire oraison , il falût être ignorant , ou renoncer à ses propres lumieres : S. Thomas excelloit en science & en amour. Mais aussi l'on ne doit pas s'imaginer qu'il faille de grandes connoissances pour faire une bonne oraison. Quelquefois au contraire la science devient aux Sçavans par la mauvaise disposition de leur cœur , une occasion d'orgueil , & leur orgueil les prive des graces qui sont necessaires, pour faire une bonne & salutaire meditation. L'oraison est un sacré commerce avec Dieu : & Dieu, comme parle Salomon, se plaît à s'entretenir avec les ames simples & humbles, ou, selon l'énergie du Texte , il communique ses secrets à ceux qui ont le cœur droit.

La science & toutes les excellences de l'esprit , remplissant l'homme de l'estime de luy-même , il ne s'abandonne pas entierement entre les mains de Dieu , & il perd la devotion ; au lieu que les ames simples ont quelquefois plus de devotion, parce qu'elles ont plus d'humilité : étant néanmoins constant que si on soumet à

Cum simplicibus sermocinatio ejus.

ר'רוט. 3. 32.

וארת י

ושרים

סודי

Cum rebus secretum ejus.

Scientia & quidquid aliud ad magnitudinem pertinet, occasio est quod homo confidat de seipso; & ideo non totaliter se Deo tra-

dat; & inde est quod lujusmodi quâdoque occasionaliter de vortione impedunt, & in simplicibus, & mulieribus de votio abin dat, elatione compriment do: si tamen scientiam, & quamcumque aliam perfectionem homo pe se à Deo sub dat, ex hoc ipso devotio augetur.

S. Tho. 2. 2. q. 82. a. 3. ad 3.

S. Tho. ibid. in corp.

Dieu sa science & ses perfections naturelles, elles peuvent servir à augmenter la devotion. Car les défauts de l'homme ne viennent jamais des dons de la nature, mais du mauvais usage qu'il en fait. La seule simplicité de la foy avec beaucoup d'ardeur suffit, quoy qu'on n'ait pas beaucoup de lumieres. Il n'y a personne qui se puisse excuser de s'appliquer à ce saint exercice, puisqu'il ne faut que sçavoir aimer la bonté infinie de nôtre Createur, de nôtre Redempteur, de nôtre Sanctificateur, ou gemir devant Dieu avec une douleur accompagnée de confiance, en considérant sa propre misere & ses continuelles foiblesses: car tous les sujets qu'on peut prendre pour mediter se doivent rapporter à ces deux chefs: la bonté de Dieu, & nôtre misere; les bien-faits que nous avons reçûs de luy, & que nous esperons d'en recevoir, & nos défauts continuels dont nous luy demandons le remede.

Qu'est-il donc besoin de tant de discours, de tant de raisonnemens & de tant de lumieres, pour s'exciter à aimer un Dieu si aimable? Jesus-Christ en Croix, que nous avons si souvent devant les yeux, n'est-il pas

une preuve assez grande & assez manifeste de cet amour incomprehensible de Dieu pour les hommes? N'étoit-ce pas là toute la science de saint Paul, & la science d'un Apôtre ne peut-elle pas suffire à chacun de nous? Mais qui peut ignorer sa propre faiblesse, ses chutes & ses tièdeurs? ce n'est pas la science qui nous les apprend, c'est nôtre propre expérience. On n'a donc pas besoin de penser & de raisonner beaucoup. *L'oraison*, dit S. Augustin, *est un exercice qui se fait mieux par les gémissemens que par les discours*: c'est pourquoy l'on peut continuer plus long-temps une oraison d'affections, qu'une oraison de raisonnemens: la volonté ne s'épuise pas si facilement que l'esprit, on est bien-tôt au bout quand il s'agit de raisonner: & il arrive tres-souvent qu'après qu'on s'est entretenu quelque temps dans une bonne pensée, & qu'on en cherche une autre, il s'en presente en foule à l'esprit de tres-vaines, & même de mauvaises, qui luy emportent toute son attention. La pensée est un regard de l'esprit, qui est exposé à la distraction; & outre qu'il est fort difficile que l'esprit fournisse une si longue suite de pensées

Plerumque autem hoc negotium. plus gemitibus agitur quam sermonibus.

S. Tho. 2. 2.

q. 83. a. 14.

Ex S. Aug.

Ep. 121.

Cogitatio est animi respectus ad evagationem pronus.

D. Tho. 2. 2.

q. 180. a. 3.

ex Richard. 2.

S. Flore.

sur un même sujet, il est encore plus difficile d'empêcher que parmi les pensées il ne s'en mêle d'indifférentes & d'inutiles, qui bien souvent nous font perdre tout le fruit des autres.

La volonté au contraire peut à la vûë d'un même objet former mille affections différentes, & les impressions qu'elle reçoit étant bien plus fortes que celles qui se font sur l'esprit, elles durent aussi davantage. L'entendement est un miroir qui reçoit les images des choses qui s'effacent dans un moment, & la volonté est une cire qui reçoit une figure, dont l'impression dure long-temps; de sorte que le moyen le plus infallible pour se concilier une véritable attention, est, non pas d'assembler une multitude de pensées pour s'entretenir; cette multitude même expose à de grandes distractions; mais c'est d'exciter les affections de la volonté. Car nous sommes plus fortement émus par ces pieuses affections, que par les opérations de l'entendement: comme nous expérimentons en nous-mêmes, que les plus fortes applications de l'esprit procedent toujours de quelque passion: on a peine

Intellectus
ut speculum
assimilandus,
affectus ut
cera sigillan-
dus.

S. Tho. opusf.
1. grad. 10.

Magis re-
cipit anima
secundum af-
fectum, &
vehementius
mouetur,
quam secun-
dum intel-
lectum

S. Tho. in 3.
dist. 15. q. 2.
art. 1.

de détourner sa pensée de la perte d'un amy, que la mort nous aura enlevé. Toutes les autres passions produisent le même effet, parce que les mouvemens de la volonté & de l'appetit inferieur sont plus vehemens, & font une plus vive impression que les operations de l'entendement. C'est pourquoy le moyen le plus assuré d'avoir & de conserver une grande attention dans l'oraison, est de mettre en action la volonté, & d'émouvoir de frequentes affections. La volonté bien enflammée arrête l'esprit, & l'oblige à luy tenir present l'objet vers lequel elle se porte : ce qui est le soutien & le fruit de l'oraison.

CHAPITRE IX.

Necessité de l'oraison qui se fait par les affections pour vaincre la tiédeur & l'indevotion de la volonté. La corruption de la nature est plus grande à l'égard de la volonté qu'à l'égard de l'entendement.

LA seconde raison qui relève l'oraison d'affection est sa nécessité, car nous avons plus de besoin de ga-

gner la volonté , que de persuader l'entendement. La difficulté de pratiquer la vertu , ne vient pas du défaut de connoissance , mais du manquement d'amour : la corruption de la nature s'est plus répandue sur la volonté que sur l'entendement. Presque personne n'ignore ce qu'il doit faire : la Loy naturelle nous fait assez sentir nos obligations , & cette Loy intime ne peut jamais être entièrement effacée. Le grand mal de la nature est nôtre extrême foiblesse qui nous empêche de vouloir ce que nous savons bien que nous sommes obligez de vouloir & d'accomplir.

C'est sur ce fondement que tous les Conciles & tous les Peres ont établi la necessité de la grace , si le péché d'Adam n'avoit remply que de tenebres l'esprit de ses enfans , & si nous n'avions herité de ce malheureux pere que l'ignorance , il nous auroit suffi de recevoir la foy pour dissiper ces nuages : mais le plus grand mal de l'homme étoit la foiblesse qu'il avoit contractée par sa chute : la Loy l'augmenta par la multitude des Commandemens , accablant l'homme , qui sans ce nouveau poids , étoit déjà assez foible. De sorte qu'après avoir

Lex tua
scripta in
cordibus ho-
minum , quâ
nec ul'a qui-
dem delet
iniquitas.
*D. Thom. 1.
2. q. 94. a. 6.
Ex. D. Aug.
l. 2. Confess.
cap. 4.*

Lex jubere
novit , cui
succumbit
infirmitas :
gratia juva-
re , qua infu-

reçû la Loy, il avoit besoin de la grace du Redempteur, qui le fortifiât. La Loy commande, mais l'infirmité de l'homme succombe : & la grace vient à son secours par la charité qu'elle répand dans son cœur. Aussi il étoit nécessaire que la Loy écrite précédât la Loy de grace, afin que l'homme eût le loisir de connoître sa foiblesse, & qu'en étant bien convaincu, il desirât la grace du médiateur-

Saint Augustin fortifie cette doctrine en expliquant le Pseaume 106. où il remarque, que trois tentations attaquent l'homme, qui sont assez voir que sa foiblesse est plus grande que son ignorance : la première est celle de l'erreur : la seconde est la difficulté de vaincre la concupiscence ; & la troisième celle de la langueur & du dégoût de la volonté dans les exercices de piété. Représentons nous, dit-il, un homme qui par son péché s'est éloigné de Dieu & de soy-même : il a son cœur ensevely dans les plaisirs mortels de ce monde. Il veut pourtant se tirer de cet état funeste : il commence deslors à entrevoir une lumière fort éloignée, qui ne peut parvenir jusqu'au lieu où il

dicur charitas.

S. Aug. l. 1. ad Bonifac. cap. 8.

Lex nova est lex gratiæ, & ideo oportuit, quod homo relinquere-tur sibi in statu legis veteris, ut in peccatum cadendo suâ infirmitatem cognoscens, recognosceret se gratia indigere.

S. Tho. 1. 2.

q. 106. a. 3.

Prima tentatio erroris & famis verbi. Secunda difficultatis vincendatum concupis cētiatum. Tertia tædii atque fastidii
D. Aug. in Psal. 106.
Sed. D. Tho. q. 21. de mal. a. 1.

est. Cependant cette sombre lueur luy laisse un grand desir d'être éclairé de la vraye lumiere. Agité qu'il est de ce desir, il tente tout ce qu'il peut; il court par tout, il cherche quelqu'un qui le conduise & qui le mette dans le chemin, où il puisse trouver cette lumiere. C'est la premiere tentation de l'erreur & la faim de la verité. Enfin il est assez heureux pour trouver la lumiere, ou la lumiere vient elle-même l'éclairer, & se répandre dans son esprit. Il commence à voir l'état déplorable où il est réduit; on luy fait connoître la voye assurée par laquelle il doit marcher, & le terme où il doit aller. Mais l'homme ayant un fonds d'orgueil inépuisable, presume aussitôt beaucoup de ses propres forces, & croit n'avoir besoin du secours de personne pour combattre & pour surmonter ses vices & sa foiblesse.

Prima ergo
tentatio er-
roris & sa-
mes verita-
tis.

Invenit se
ligatum dif-
ficultatibus
cupidarum...
inclusum se
sensit diffi-
cultate vicio-
rum; & tan-
quam muro
impossibili-
tatis erecto,
portisque

Voicy la seconde tentation plus difficile à vaincre que la premiere: il se trouve esclave de ses passions, & renfermé dans de pernicieuses habitudes comme dans un lieu fermé d'épaisses murailles, que toutes ses forces ne peuvent rompre, & qui luy rend sa sortie presque impossible. On

J'ay dit alors , vivez conformément aux lumieres que vous avez reçûës : vous n'aviez pas autrefois les mêmes connoissances , maintenant vous êtes assez éclairé , usez de vos lumieres : suivez le chemin qu'on vous marque. Cet homme ainsi éclairé s'efforce de marcher , mais il se trouve lié. Il étoit auparavant dans l'erreur , & maintenant il est dans l'impuissance. Convaincu de sa foiblesse & chargé de chaînes , il crie au Seigneur , qu'il le délivre de ses cruelles necessitez , & qu'après avoir dissipé ses erreurs , il fortifie son impuissance & la foiblesse de sa volonté. Dieu donc encore une fois exauce ses desirs , & par un effet de sa grace toute puissante l'homme rompt tous ses liens , il brise toutes ces portes de fer & d'acier : & par le secours de cette divine grace il commence à trouver facile ce qui auparavant luy paroissoit impossible , quand il étoit abandonné à luy seul & à ses propres lumieres. Il embrasse donc les exercices de piété , il y trouve de la douceur ; & dans cet heureux changement , à peine se connoît-il luy-même. Alors tout rempli de sentimens de reconnoissance , il rend mille actions de graces à son

clausis, quò
evadat, non
invenit.

D. Aug. *ibid.*

Contrivie
portas æreas,
& vestes fer-
reos confre-
git.
Psal. 106. 16,

libérateur. Cependant, ô foiblesse de l'homme, inconcevable ! à peine s'est-il relevé qu'il retombe honteusement, & semblable à un malade que son mal a extrêmement affoibly, quand il fait un effort pour se lever d'un côté, il tombe de l'autre.

Tertia tentatio Tædii, ut aliquando nec legere nec orare delectet.

S. Aug. ibid.

Tertia tentatio priori contraria; prius periclitabatur fame, postea fastidio.

S. Aug. ibid.

Omniem escã abominata est anima eorum. *Psal. 106. 18.*

Seductoria securitate, Mortiferis delectationibus consopitum.

Voicy une troisième tentation, qui le vient jeter dans un plus grand danger: il s'ennuye, il s'inquiete, il tombe dans une affreuse langueur, & il se dégoûte de tous les exercices de piété qu'il avoit resolu de pratiquer. Il est dans un état si pitoyable, qu'il ne peut ny lire ny prier, & c'est icy une tentation entierement opposée à la precedente. Auparavant il sechoit de faim, & maintenant l'abondance luy cause du dégoût. Il a en aversion toute sorte de viandes, comme parle David; c'est-à dire, qu'il n'a ny sentiment de Dieu, ny tendresse pour les plus saints devoirs de la Religion.

Cette décadence de l'homme nous fait voir assez évidemment, qu'il n'y a point d'état dans la vie où il n'y ait beaucoup à craindre & beaucoup à combattre. Lors que l'homme devant sa conversion est dans une securité trompeuse, & qu'il est plongé dans les délices mortelles de la chair & du

monde, il est frappé d'un prodigeux aveuglement. Car n'est-ce pas être bien aveugle, de ne s'appercevoir point du danger où l'on est de perdre son ame; puisqu'un homme, qui est en état de peché mortel, peut se dire à luy même, qu'il est un damné, selon le decret que la justice divine a prononcé dès ce temps-là, & qui seroit infailliblement executé, s'il venoit à mourir.

Secundum
presentem
iustitiam.

Sa conscience, dit le Sage, luy rend ce terrible témoignage de sa condamnation, & que sans une grace extraordinaire, qu'il ne pourra jamais meriter, & dont positivement il est tres-indigne, il doit brûler dans les flammes de l'Enfer pendant toute une éternité.

Testimoniū
condemna-
tionis.
Sap. 17. 10.

Mais Dieu qui veut convertir ce pecheur, commence à jeter dans son esprit un rayon, qui luy fait voir le danger où ses crimes l'ont mis. Alors effrayé de se voir déjà un tison d'enfer, l'esclave du demon & l'objet de la colere de Dieu, il veut sortir de cet état déplorable. Mais il ressemble à un homme qui s'éveille d'un profond sommeil, & qui ne sçait pas encore bien où il est. Il veut se relever, & il commence à sentir toutes

ses passions, qui se revoltent & qui s'irritent d'autant plus, qu'il s'efforce de les vaincre. Dieu qui voit qu'il voudroit bien combattre & surmonter ses passions, & qu'il ne le peut de luy-même, luy donne une seconde grace; il éclaire son esprit, & il fortifie sa volonté. Le voilà donc maintenant assez fort pour rompre toutes les chaînes qui le tenoient attaché. C'est un homme nouveau qui marche dans les voyes de la sainteté & de la justice.

Mais enfin voicy une autre tentation qui le jette dans un plus grand danger, qu'on peut appeller la plus difficile & la plus insurmontable. A peine a-t-il commencé à pratiquer les exercices de pieté, qu'il tombe dans la langueur, dans la tiedeur & dans un dégoût horrible de tout ce qu'il fait. Car il faut être abandonné pour ne concevoir point d'horreur du péché mortel : les seules lumieres de la Foy nous font assez voir le malheur où il nous va precipiter. D'ailleurs la vertu est assez belle pour se faire aimer par elle-même, & il n'y a personne qui ne la voulût embrasser. Mais le grand mal qui est cause que d'une infinité de personnes qui
entrent

entrent dans les voyes de la vie spirituelle , il s'en trouve si peu qui y fassent quelque progrès : c'est la troisième tentation de la langueur & de l'ennuy. Cet état n'est jamais sans un peril évident de tout quitter , & de reprendre le train du monde & du péché. David dit de ces personnes tièdes : *Ils ont approché des portes de la mort.* Que sert-il d'avoir commencé à pratiquer l'oraison , le recueillement , la solitude , la mortification , & toutes les autres vertus , si on abandonne tout dans la suite ? que sert-il d'avoir appris les plus grands secrets de la vie spirituelle , si tout se réduit à la seule speculation , & si avec toutes les belles lumieres on retient la verité captive dans l'esprit sans la laisser sortir pour enflammer la volonté ? Dieu permet cette tentation pour humilier les ames , pour les obliger de se tenir dans un anéantissement continuel , & pour leur faire connoître qu'elles ont besoin de quelques gouttes de cette rosée ou de cette manne celeste , qui adoucisent leurs peines , & qui leur fasse sentir le plaisir qu'il y a dans les exercices de pieté , dont elles ont contracté un si grand dégoût.

Si la seule connoissance pouvoit

servir à une ame pour operer son salut, l'homme auroit pû mettre sa confiance en luy-même, & croire qu'il n'avoit besoin que d'un maître pour l'instruire, sans avoir besoin d'un Medecin qui le put guerir. Si du moins cette grace forte & puissante qu'il avoit reçüe, pouvoit luy suffire, il auroit encore pû se confier en ses propres forces, & dire que quand une fois il auroit été guery, il pourroit se conserver dans la santé qu'il avoit reçüe. Il falloit donc de toutes manieres humilier l'homme, & le faire convenir de sa foiblesse, afin qu'il éprouvât qu'il a besoin d'une grace pour dissiper ses tenebres, d'une autre grace pour se relever de ses foibleses, & d'une troisième grace qui répande la suavité dans son cœur pour luy faire vaincre cette troisième tentation de tiendeur. Ce n'est donc plus de son erreur qu'il demande d'être délivré, ce n'est plus des combats qu'il souffre de la part de ses passions & de ses habitudes. Mais il demande à Dieu d'être délivré de la corruption de son cœur, qui luy fait trouver du dégoût, où il n'y a que de la douceur. Alors il offrira à Dieu un sacrifice de louïange, & il racontera les œuvres

*Quædam
est corrupte-
la mentis,
fast. dire
quod dulce
est.*

*D. Aug. in
Psal. 106.*

*Et sacrifici-
um laudis,
& nuncient*

du Seigneur, non pas comme auparavant avec douleur, avec amertume, avec inquietude, mais avec plaisir & avec joye.

C'est le Prophete Roy qui a parlé jusqu'icy, & S. Augustin avec luy, qui nous a fait remarquer les mysteres de ces paroles. Si tout nôtre mal procede de la foiblesse & de la froideur de la volonté, qu'est-ce donc qui renforcera & renouvellera la devotion dans une ame ? ce sera l'oraison, qui est le remede universel de tous nos maux, non pas celle qui s'applique à former de grands raisonnemens, & à penetrer de grandes veritez, mais l'oraison de la volonté & des affections.

Combien voit-on de personnes tres-éclairées capables d'expliquer les plus profonds secrets de la vie spirituelle & de la Theologie mystique : Ils parlent en Anges de toutes les voyes & de toutes les operations de Dieu : on diroit qu'ils sont avec saint Paul les Disciples de l'Ecole du Paradis, & cependant ils menent une vie tres-languissante dans les actions de pieté. On voit en ces gens-là un esprit rempli de lumiere, & une volonté sans mouvement & sans ardeur.

opera ejus in exultatione.

Non cum tædio, non cum mærore, non cum anxietate, nō cum fastidio, sed cum exultatione.

S. Aug. ibid.

Quelle est la source de deux états si contraires, de science & d'indevotion? c'est que dans l'oraison que l'on continuë les années entieres, ou par son propre choix, ou par un reglement dans la Religion, on ne travaille point à enflammer la volonté par de vives affections, par de sincerés desirs de plaire à Dieu, par de serieuses résolutions d'éviter les pechez ordinaires, quoy qu'ils ne soient pas mortels, par des gemissemens accompagnez de confiance, sur sa misere & sur sa foiblesse; tandis qu'on s'affectionne à remplir son esprit de lumieres, & à charger sa memoire de reflexions des Saints Peres, que l'on ne fait jamais soy-même. On convertit sa meditation en une étude seche, froide & sterile, & on laisse la volonté sans aucun goût des choses de Dieu, qui par une secreete justice, laisse quelquefois tomber ces hommes admirables, & admirez dans d'énormes pechez, & dans des desordres scandaleux.



C H A P I T R E X.

Deux maux de la nature , l'ignorance & la foiblesse. L'oraison affective guerit la foiblesse , & perfectionne l'oraison qui se fait par raisonnement. La connoissance seule est un remede , qui a besoin d'un autre remede.

DEUX maux ont de coûtume de déregler la vie des hommes. L'ignorance de leurs obligations , & la negligence ou la repugnance de les remplir. Car nous voulons les choses avec d'autant plus d'ardeur que nous les connoissons avec plus de certitude , ou que nous sentons plus de plaisir à nous acquitter de nos devoirs. Il faut donc pour guerir ces deux maux , que ce qui nous étoit caché nous soit bien connu , & que ce qui ne nous apportoit aucun plaisir , nous devienne agreable.

Pour l'ignorance , elle est assez rare , ainsi que nous l'avons étably , puisque la Loy naturelle & cette lumiere intime , tout à la fois commune & particuliere , publique & ca-

Nolunt homines facere quod justum est, sive quia latet, sive quia non delectat, tanto enim quid que vehementius volumus, quanto certius quam bonum sit novimus, eoque delectamur ardentius. Ignorantia igitur & infirmitas naturæ vitia sunt, quæ impediunt voluntatem, &c.

S. Aug. l. 2. de pe. cator. merit. & remiss. cap. 17. Et innotef-

cat quod la-
tebat, & sua-
ve fiat quod
non delecta-
bat *Ibid.*

Prævarica-
tores reputa-
vi omnes
peccatores
terræ.

*S. Aug. in
Psal. 118.
Canc. 25.*

chée, comme l'appelle S. Augustin, nous fait assez connoître les premières & les principales regles de la vertu. *Tous ceux qui pechent sont des prévaricateurs*, dit le Psalmiste ; & S. Paul confirme cet oracle, quand il dit, qu'il n'y a point de prevarication où il n'y a point de Loy qu'on puisse violer. Il faut donc conclure, que si tous les pecheurs sans exception sont des prevaricateurs, il y a dans tous les hommes une Loy naturelle que l'on viole. C'est de cette Loy que S. Paul a dit, que les Gentils qui n'ont point de Loy, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loy. Enfin outre cette impression intime de la Loy éternelle, tous les Chrétiens sont enfans de lumière : & ainsi il n'est pas besoin d'une grande étude pour connoître ce que tant de lumières ensemble font voir dans un grand jour. Le principal effort qu'il faut faire sur la nature, est de trouver du plaisir dans les actions, où elle a toujours du dégoût : or c'est dans les affections de la volonté que reside le véritable plaisir, particulièrement dans les actes d'amour, puisque l'amour est toujours accompagné du plaisir.

Suave fiat
quod non de-
lectabat.

Nous pouvons attribuer à l'oraison de raisonnement ce que S. Augustin a dit de la Loy ancienne & de ses Sacremens; que c'étoit un remede à la verité pour guerir les blessures de la nature, mais que ce remede avoit besoin d'un autre remede, sans lequel il demeueroit inutile. C'est pourquoy expliquant les paroles de David selon l'énergie des Septante, il dit, que *l'homme qui ferme ses oreilles aux inspirations divines, est semblable à l'aspic qui ferme ses oreilles pour n'entendre pas cette heureuse voix, qui le veut enchanter, & pour ne pas recevoir ce remede auquel on a joint un second remede.* Que signifie, dit-il, cette expression, *medicamentum medicatum*, & pour le dire ainsi, un remede réparé? c'est pour nous faire connoître, répond S. Augustin, combien toute la Loy sans la grace de Jesus-Christ, étoit inutile. *Il y avoit des remedes dans les Prophetes, il y en avoit dans la Loy. Tous les preceptes de l'ancienne Loy, & à plus forte raison tous les Sacremens étoient autant de remedes, mais ils étoient imparfaits, & ils avoient besoin d'être fortifiez par un autre remede.* Car, comme explique

Sicut aspidis surdæ quæ non exaudiet vocem incantatum, & medicamento medicati sapienter.

S. Aug. in Ps. 57

Ὁ ἀσπίς, ὁ κλύων
τὴν φωνὴν τοῦ
καλοῦ, οὐκ ἀκούει
τὴν φωνὴν τοῦ
καλοῦ, οὐκ ἀκούει.

Rem magnam audiri estis,

Quil est medicamentum medicatum?

Medicamenta erant in prophetis, medicamenta erant in lege, præcepta ipsa omnia medicamenta erant; & hoc medicamentum non

dum erat
medicatum :
adventu Do-
mini medica-
mentum est
medicatum.

Agrosca-
mus gratiam
quæ facit
prodesse do-
ctrinã quæ
gratia si de-
fit, videmus
obesse do-
ctrinam.
S. Aug. Ep.
107.

S. Augustin en un autre endroit ; que servent tous les preceptes de la Loy, toutes les exhortations & les reprehensions les plus vehementes des Prophetes, si l'on n'a pas la force d'accomplir ce que commande la Loy & les Prophetes ? Ce n'est donc pas la seule Loy ou la connoissance qui justifie, c'est la seule charité, c'est la seule grace. *Reconnoissons la grace, qui fait que la doctrine nous devient utile, que si cette grace vient à nous manquer, la doctrine nous rend plus coupables.*

Voilà ce qu'on peut dire avec proportion de l'oraison de raisonnement : Toutes les lumieres, toutes les considerations, tous les raisonnemens sont des remedes. Ils guerissent l'ignorance, qui est le premier défaut de la nature ; mais il ne sert de rien d'avoir l'esprit éclairé, si la volonté est languissante. Ne me dois-je pas imputer ma perte, si voyant le precipice, je me prive de la force qui m'empêcheroit d'y tomber ? & ne seray-je pas plus coupable, si je me jette moy-même dans les dangers que je vois devant mes yeux, & où je vais courir volontairement ? la foiblesse me perd, la connoissance me rend inex-

cusable : je puis me convaincre de mes obligations à force de méditer, je puis même par la raison arrêter ou adoucir l'impétuosité de mes passions. Mais qui me guérira de la langueur que je sens, quand il faut accomplir la Loy ? qui me fera vaincre ma tiédeur ? qui m'ôtera le dégoût des choses de Dieu ? Tout le secours qui vient de l'entendement, n'est qu'un remède imparfait & inutile que j'emploie ; mais ce qui est du côté de la volonté, si je m'excite, si je m'enflamme, l'amour, l'ardeur, le plaisir sont le remède entier, qui produit la parfaite guérison. L'amour ôte la langueur, l'ardeur échauffe la tiédeur, le plaisir chasse le dégoût ; & tout cela apporte à l'ame une force invincible pour entreprendre tout ce qu'elle veut. Les oppositions les plus violentes, & les choses les plus insupportables sont adoucies, & presque détruites par l'amour, dit saint Augustin dans S. Thomas.

On n'a jamais oüy dire, & on ne lira jamais, que toutes ces graces extraordinaires que Dieu a faites aux ames, & qui alloient quelquefois jusqu'aux extases, ayent été communiquées dans une oraison, qui se pas-

Omnia salva & immania, & facilia & prope nulla efficiuntur amor.

*S. Aug. serm. de verb. domini c. 1
t. 2 p. 157.
c. 4 p. 17.*

se toute dans les raisonnemens : le seul amour fait l'union des cœurs, & merite ces divines communications; & laissant à part les operations extraordinaires de Dieu, on doit être persuadé que jamais une ame n'a senty & ne sentira jamais quelque consolation, quelque devotion; quelque tendresse, quelque plaisir dans son oraison, si ces meditations ne descendent de l'esprit dans le cœur & dans la volonté, parce que tous ces sentimens de tendresse & de devotion, sont uniquement les fruits de l'amour, & non pas de la connoissance & de la raison. D'ailleurs cette oraison affective est d'un plus grand merite, parce qu'en excitant les affections de la volonté, elle excite l'amour, qui produit tous les autres mouvemens, & l'amour est le principe de tous les merites que nous pouvons acquerir avec le secours de la grace. Nous avons déjà apporté cette raison, & nous l'étendrons dans la suite.



C H A P I T R E X I.

Qu'il faut joindre ensemble ces deux manieres d'oraison : que les affections doivent avoir la meilleure part. Oraison parfaite dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu. Pendant cette oraison il se fait une communication continuelle du saint Esprit.

A Prés avoir expliqué les avantages de ces deux oraisons, il est nécessaire de faire voir qu'une oraison pour être parfaite, doit être composée de ces deux parties, la considération & les affections. Il faut commencer par la considération, & finir par les affections, mais il faut mêler de temps en temps l'une avec l'autre, & à mesure qu'on connoît une vérité, il faut exciter la volonté pour l'embrasser, & pour en tirer les affections qui luy sont proportionées.

Si nous considérons l'ordre de la nature dans l'homme, nous éprouverons sensiblement que la connoissance & l'amour sont inséparables. La volonté ne peut jamais aimer un objet

qu'il ne luy soit montré ; & un objet grand , excellent , & tres-aimable , ne peut être connu sans être aimé.

Soit donc que l'on médite sur quelque perfection de Dieu , ou sur quelque Myſtere de la Religion , ou sur quelque vertu , il faut que l'esprit regarde son objet & le considère par divers endroits , pour voir toutes les beautés qu'il représente à la volonté.

*D. Tho. 2. 2.
q. 180. a. 3.*

L'Ange connoît par un simple regard tous les objets , & en même temps toutes les veritez & toutes les beautés qu'ils renferment , parce qu'il a la plénitude de la lumière intellectuelle : mais l'homme n'a qu'une connoissance imparfaite. Il a été créé à l'ombre de l'Ange , dit un Ancien , & il est obligé de suppléer au défaut de son esprit par la multitude des actes , qui sont les divers regards qu'il jette sur un objet.

*D. Th. in 2.
dist. 9. a. 1.
B. Albert. M.
lib 2. de An.
Tract. 1. cap.
8.*

Dieu commence toujours la justification de l'homme par la connoissance qu'il luy communique , comme il commença à perfectionner le monde , qui étoit encore confus , par la production de la lumière. Le premier effet de la pred.ſtination , dit S. Paul , est la vocation. *Ceux que Dieu a predestinez* , dit-il , *il les a appelez.*

*Ad Rom. c.
8.*

Ceux qu'il a appellez, il les a justifiez : Ceux qu'il a justifiez, il les a glorifiez. On voit dans cet ordre, que la vocation commence d'établir le dessein de Dieu sur un homme qu'il a predestiné. Or la vocation n'est autre chose qu'une parole interieure, que Dieu fait éclater dans l'ame pour la tirer de son assoupissement : ou bien c'est une lumiere qui la vient éclairer ; car elle ne se réveilleroit jamais, si Dieu ne luy ouvroit les yeux, dit S. Augustin : c'est ce qu'il éprouva luy-même dans sa conversion, & il s'en explique ainsi. *Vous m'avez appelé, vous avez crié, vous avez percé ma surdité, vous avez jeté des éclairs, vous m'avez ébloüï par votre splendeur, & vous avez dissipé mon aveuglement.*

fugasti cæcitatem meam. S. Aug. lib. 10. Confess. c. 27.

La consideration est donc necessaire pour l'oraison, & elle la doit commencer ; de là vient que l'Eglise est comparée à un vêtement parfemé de petits yeux, formez avec des filets d'or. *Toute sa gloire est au dedans d'elle-même*, ou selon quelques exemplaires Grecs, *toute sa gloire est dans ses pensées*. Enfin, la Foy qui n'est

Non evigilaret nisi orientetur lux tua, que tum de somno excitaret.

S. Aug. in Psal. 62. ad te de luce vigila.

Vocasti, clamaſti, rupisti surditatem meam ; coruscasti, splenduiſti,

In fimbriis aureis. Psal. 45. Ex vestibus auro ocellatis indumentum eius. Terſ. Matren

In quibusdam exemplaribus legitur, Elebon, quod cogitationes

sonat, ex
quo ostendi-
tur gloriam
Ecclesiæ esse
intrinsicus in

qu'une connoissance, est le principe
de la charité & de l'amour.

cogitationibus. *S. Hiero. Ep. 140. ex Greco.*

Il faut que les affections suivent la
considération, & que la connoissan-
ce se termine toujours à l'amour.

In nobis
scintilla ma-
neret velut
igneus ardor
inclusus sa-
xis.

*D. Gregor.
Nazianz.*

Semina
flammæ ab-
strusa in ve-
nis filicis.
Virg. lib. 6.

Nous portons dans nos cœurs les
étincelles du feu celeste, ayant les
habitudes de la Foy, de l'Espérance
& de la Charité, qui sont les princi-
pes des actes surnaturels, comme il
y a des étincelles cachées dans les vei-
nes de la pierre. Nous frappons par
la considération ou par la méditation
notre cœur quelquefois aussi dur que
la pierre, pour en faire sortir ces é-
tincelles. Mais lors que le feu est une
fois allumé, & que la volonté est
bien émûë, il faut arrêter l'entende-
ment pour laisser agir la volonté, jus-
qu'à ce qu'on sent qu'elle commence
à se ralentir. Et alors il faut revenir
à la méditation; il faut frapper une se-
conde fois la volonté pour en faire
sortir de nouvelles étincelles, & faire
succéder ainsi la considération & l'a-
mour.

Il faut néanmoins que l'amour qui
est la fin de la connoissance, ait la
meilleure part dans l'oraison: car la

connoissance, quelque sublime qu'elle soit, ne nous sçauroit acquerir un seul degré de merite, ny nous faire avancer d'un pas dans la vertu, c'est le privilege de l'amour. Aussi l'on peut appeller l'oraison affective un continuel & nu actuel exercice de l'amour de Dieu. On sçait que l'un des plus grands Mysteres de la Religion Chrétienne est la mission invisible du S. Esprit. Toutes les fois qu'une ame fait un nouveau progrès en l'amour de Dieu, & qu'elle acquiert une nouvelle grace, & par consequent un plus grand merite, il se fait une nouvelle mission. Ce qui se passa autrefois d'une maniere visible & sensible en la descente du S. Esprit sur les Apôtres, se renouvelle dans cette ame d'une maniere invisible; elle reçoit le S. Esprit, & avec le S. Esprit toute l'adorable Trinité. Car une ame en recevant la grace, ne reçoit pas seulement ce don & cette faveur du S. Esprit, & de toute la Trinité, mais elle reçoit aussi la personne du S. Esprit & toute la tres-sainte Trinité nême, qui se rend presente dans cette ame pour y habiter, comme dans son Temple; de sorte qu'elle reçoit la grace sanctifiante comme un gage de

Per donum gratiæ perficitur anima ad hoc quod liberè non solum ipso dono creato utatur, sed ut ipsa divi-

na persona
perfeuatur.

D. Thom 1.

p. 9. q. 4. 3.

Secundum
istum specia
lem modum
Deus non so-
lum dicitur
esse in crea-
tura rationa-
li, sed etiam
habitare in
ea sicut in
templo suo.
S. Tho. ibid.

l'amour de Dieu, dont elle peut user, comme il luy plaît, pour s'avancer dans la sainteté; & ce qui est le comble des faveurs de Dieu, elle reçoit les trois personnes divines, pour en jouir avec liberté, les adorer dans le temple de son cœur, s'entretenir avec elles, & enfin les posséder comme un trésor qui luy est rendu propre, puisque toutes les trois personnes de la Trinité se donnent à elle. Et en vertu de cette donation, qui est irrevocable de la part de Dieu, l'ame en fait une parfaite acquisition, n'y ayant rien de mieux acquis que ce qui est donné. Que si elle sçait tirer d'un si grand bonheur l'avantage qu'elle en peut tirer, il est en son pouvoir de jouir à son aise de toute la sainte Trinité, qui a la bonté de se renfermer dans son cœur. Elle peut s'entretenir familièrement avec les personnes divines, agir auprès d'elles avec une entière confiance, & prendre saintement tous les plaisirs qu'une possession si heureuse est capable de luy donner.

Cependant la merveille est, qu'elle ne reçoit pas ce don une seule fois, mais toutes les fois qu'elle fait de nouveaux progresz en l'amour, & qu'elle

reçoit de nouveaux degrez de grace , il se fait en elle une nouvelle mission du S. Esprit , & une nouvelle presen- ce de la sainte Trinité. Cette presen- ce de la Trinité est si réelle , que quand Dieu par son immensité ne seroit pas en toutes choses , ce qui est impossi- ble , il seroit dans l'ame qui reçoit la grace , & il y est d'une maniere plus noble par la grace , qui est la partici- pation la plus grande qui puisse être de la nature divine.

Voilà quel est le bonheur d'une ame , qui avance toujours dans la gra- ce , & ce bonheur n'est-il pas capable de la remplir d'une joye , qui surpas- se toute autre joye ; car que peut desirer de plus une ame , qui réel- lement & effectivement possède Dieu ? le cœur humain est-il si grand que Dieu ne puisse pas le remplir ? de là vient cette paix inalterable , qui surpasse tous les sens , quand l'ame fait reflexion qu'elle possède Dieu , & que tous les efforts des demons ne peuvent le luy faire perdre si elle ne le veut.

*D. Tho. 2. 2.
q. 28 & 29.*

Mais quand est-ce que se fait ce progrès dans la grace ? sera-ce quand dans l'oraison on s'applique à faire de grands raisonnemens ? sera-ce en-

core quand elle reçoit des connoissances extraordinaires, ou même le don de prophétie? Et enfin, quand une ame est toute brillante de lumieres? non certainement, si les lumieres acquises ou surnaturelles ne sont pas accompagnées d'ardeur, elles sont beaucoup au dessous de celles que l'Arge apostat avoit reçûës, & il n'y a encore rien là, qui puisse meriter la presence du S. Esprit. Il est vray, que le S. Esprit opere d'une maniere singuliere dans l'esprit d'un Propete: il meut l'esprit, le cœur & la langue du Propete, comme un instrument dont il se sert pour l'édification de l'Eglise; mais il n'entre pas dans son cœur pour y habiter, comme dans le juste qui reçoit la grace, ou un accroissement de grace.

*Concilium
Tridentinum
ita loquitur
post S. Augu-
stinum.*

Anima per
gratiam con-
formatur
Deo. Unde ad
hoc quod a-
liqua perso-
na divina
imitatur ad
aliquem per
gratiam, o-
portet quod
fiat assimila-
tio illius, ad
divinam per-
sonam quæ
mittitur per
aliquod gra-

L'ame icy devient conforme à Dieu par la grace; c'est pourquoy afin qu'on puisse dire qu'une personne divine est envoyée par la grace, il faut qu'il y ait quelque ressemblance entre l'ame & cette personne divine; & parce que le Saint Esprit est l'amour personnel dans la Trinité, l'ame en recevant la charité est rendue semblable au S. Esprit: & toutes les fois qu'elle augmente en charité,

elle reçoit de nouveau le S. Esprit, & par conséquent le Fils qui le produit. De sorte que le Verbe étant une connoissance avec amour, il ne se fait point de mission du Fils, que quand la connoissance se termine en amour. Le feu de la charité s'est allumé dans ma meditation, dit le Psalmiste, tout l'avantage est donc du côté de l'amour, puisque l'amour seul peut suffire pour le merite.

On peut donc considerer l'exercice actuel de l'amour dans l'oraison, comme une effusion du S. Esprit sur l'ame. Car peut-on douter que ces ardeurs que l'ame conçoit, ne soient des flammes que le S. Esprit répand dans son cœur ? & en répandant ses flammes il se communique luy-même : ainsi l'ame qui sent que ce feu sacré est allumé, peut dire, que les ardeurs qu'elle sent, sont une faveur du divin Esprit, les gages de son amour, les marques de sa presence, & les sacrez liens qui l'attachent à son cœur ; en un mot, qu'elle l'a, qu'elle le tient, qu'elle le possède, & qu'il se donne à elle, afin qu'elle en jouisse à loisir & avec liberté, & qu'elle commence sur la terre à participer au bonheur dont elle attend. la plenu-

ria donum. Et quia Spiritus sanctus est amor, per dorum charitatis anima Spiritui sancto assimilatur. Unde secundum donum charitatis attenditur missio Spiritus sancti: Filius autem est Verbum non quaecumque sed spiritus amorem. Unde Sanctus Augustinus dicit in Lib. 9. de Trinit. cap. 10. *Verbum autem quod insinuare intendimus, cum amore notitia est.* Non igitur secundum quamlibet perfectionem intellectus mittitur filius: sed secundum talem instructionem intellectus, quae prorumpat in affectum amoris, ut dicitur Joan. 6. *Omnis qui audit à patre, & didi-*

*cit, venit ad
me. Et in
I sal. In me
ditatione mea
exardescet
ignis.*

S. Tho. 1. p.
q. 43. ar. 5.
ad 2.

de dans le Ciel. Ce n'est pas que nous puissions jamais être assurez que les mouvemens que nous sentons, soient des operations du S. Esprit, il opere, comme il luy plaît, & comme parle l'Evangile, *Vous entendez sa voix, & vous ne savez d'où il vient, ny où il va.* Souvent, dit S. Gregoire, nous croyons aimer ce que nous n'aimons pas, & nous ne croyons pas aimer ce que nous aimons. Il n'est rien de plus difficile que de se connoître soy-même : le cœur de l'homme est impenetrable, il y a des replis & des détours dont on ne peut jamais trouver l'issuë. Nous ne connoissons pas le principe des mouvemens que nous sentons dans nos cœurs. Nous croyons que la grace les produit, & ce ne sont quelquefois que les effets de la nature. Mais nous parlons icy en general, le principe que nous avons établi est tres-assuré, & il est fondé sur l'Écriture. La charité est le principe du merite. Toutes les fois qu'une ame produit des Actes fervens d'un vray amour de Dieu, sa grace s'augmente, & l'ame reçoit d'une maniere particuliere le S. Esprit. Ainsi pendant tout le temps de l'oraison qui se passe dans les affections, mais des affec-

tions véritables , saintes & efficaces , il se fait sur cette âme une effusion du S. Esprit.

Saint Bernard demandant de quelle maniere on peut connoître la presence du S. Esprit dans l'âme , dit , parlant de luy-même , qu'il la connoissoit par le mouvement de son cœur ; comme , dit-il , par la fuite des vices , & par l'éloignement des affections terrestres , j'ay connu son empire & sa force ; aussi par les reproches intérieurs qu'il me faisoit des fautes les plus cachées , j'ay connu la profondeur de sa sagesse , & par l'amandement de ma vie j'ay connu l'efficace de sa bonté. Enfin de tous les états qu'il peut jamais y avoir sur la terre , le plus heureux & le plus assuré de tous , & celuy qui porte plus de marques de la presence du S. Esprit , est l'état d'une âme , qui pendant son oraison , est dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu.

Ex motu
cordis intel-
lexi præsen-
tiam ejus.
S. Tho. opus.
60. art. 24.
Ex S. Ber-
nard. Serm.
74. in Cant.





PRATIQUE

DE

L'ORAIISON.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Plusieurs Avis necessaires
pour l'Oraison.*

P R E M I E R A V I S .

*Qu'il ne peut y avoir d'amour sans
connoissance, mais qu'il peut y avoir
de l'amour sans beaucoup de raisonnement.*

NOUS n'avons étably jusqu'icy que des principes generaux pour faire une oraison chrétienne & parfaite, qui ne descen-

dent pas assez en particulier , pour montrer distinctement quelle doit être la pratique de l'oraison. Lors qu'il s'agit des vertus , les preceptes generaux sont peu utiles , parce que les actions sont toujourns particulieres. La seule speculation n'a jamais assez de force pour nous porter à fuir le mal , & à suivre la vertu. Et si l'on ne descend dans le particulier , ce ne sont que de simples idées , qui demeurent dans l'imagination , sans faire nulle impression sur la volonté. On les regarde avec la même indifferen- ce , que les peintures des choses les plus terribles qui nous rempliroient de frayeur , si elles étoient presen- tes. Expliquons donc la pratique de l'oraison , sans laquelle tout ce que nous avons supposé seroit inutile. Il y a plusieurs avis necessaires à donner.

Il est certain qu'il n'y peut avoir d'amour sans connoissance , nous l'a- vons assez prouvé : mais on ne doit pas inferer de là , qu'il ne puisse y avoir un amour parfait sans un grand raisonnement. Surquoy il faut se sou- venir , que la simple connoissance est une seule operation de l'entendement , & le simple regard d'un objet ou d'u- ne verité qui est assez claire par elle-

Intellectus
speculativus
nihil dicit de
prosequendo
vel fugiendo,
ut dicitur in
3. de anima...
& ut dicitur
in 2. de ani-
ma : quod ad
causam sunt in
imaginatio-
ne, hoc modo
nos habemus
ac si essemus
consideran-
tes aliqua
terribilia in
picturis, quæ
passionem nõ
excitarent.
*S. Tho. in 2.
dist. 24. q. 2.
a. 1.*

même; par exemple, qu'un tout est plus grand que sa partie; que le bien est amable; qu'on doit travailler pour se rendre heureux: ce sont des veritez qui portent en elles-mêmes leur lumiere pour se faire voir.

Mais le raisonnement renferme plusieurs actes dont les premiers établissent les principes, & puis on en tire les conséquences. Comme dans la morale, quand il faut convaincre l'esprit, qu'on doit mortifier ses passions, parce qu'il n'en est pas toujours convaincu, il faut chercher des raisons qui luy fassent avouer cette verité avec force, & malgré toutes les inclinations de la nature corrompue. Ainsi l'on se dit à soy-même, que les passions déreglées nous precipitent en toute sorte de desordres, & qu'elles sont un empêchement à ceux qui veulent acquérir la vertu: & puis nous tirons cette conséquence, que si nous voulons operer nôtre salut, nous devons moderer nos passions. Oüy, mon Dieu, dit ensuite un homme, je me veux sauver avec le secours de vôtre grace, & suivre le chemin de tant de Saints, qui étoient de chair comme moy, &c.

Cognitio

Voilà comme l'amour suit la connoissance

noissance , & la volonté l'entendement. Mais il ne faut pas de grands raisonnemens pour aimer , il ne faut que se proposer un objet aimable pour en être touché. Tout le monde desire le bien , & quand on est convaincu d'une vérité , il suffit de l'envisager pour s'y soumettre. Quand on est assuré , qu'un fruit est doux , il ne faut que le voir pour avoir envie d'en goûter. Quand l'ame vient à se représenter Dieu , comme une beauté & comme une bonté infinie , sans s'arrêter à former des raisonnemens , elle peut produire mille Actes differens , d'admiration , d'adoration , de complaisance , d'amour , &c. Et c'est ainsi , que quand il plaît à Dieu de favoriser une ame , il luy fait connoître ses perfections par un simple regard , & quelquefois il luy fait passer devant les yeux mille beautez qui la charment , ou de fortes considerations qui la touchent , & alors sans nul raisonnement l'entendement & la volonté s'y portent avec ardeur.

Saint Thomas , parlant de la connoissance d'Adam , dit , que Dieu peut faire connoître ses perfections en plusieurs manieres differentes , sans qu'il se fasse voir en luy-même. Il

est causa amoris.
D. Tho. 2. 2.
q. 27. ar. 2.

Bonum est,
quod omnia
appetunt.
1. Ethic. c. 1.

Philosophus dicit 9.
Ethicor. visio corporalis est principium amoris sensitivi ; & similiter contemplatio spiritualis pulchritudinis vel bonitatis est principium amoris spiritualis.
D. Tho. ibid. }

imprime dans l'entendement des images de ses perfections ; & alors il opere dans les ames ce que des anciens croyoient , qu'il operoit sur les esprits des bien-heureux. Ils croyoient , dit S. Thomas , que Dieu ne peut jamais être vû dans luy-même , mais qu'il répandoit dans les esprits des bienheureux une splendeur de sa divine essence , & un rayon de la lumiere increée. Cette opinion est une erreur , si on l'entend de la communication qui se fait dans le Ciel. Rien ne peut rendre l'ame bienheureuse que la vûë de Dieu en luy-même.

D. Thom. c. S. de verit. a. 1.

Fulgorem
divinæ essen-
tiæ & simili-
tudinem lu-
cis increatæ.

*Sicuti est ,
& non tantū
sicuti facit.
D. Tho. 1. p.
q. 11.*

Nous le verrons , dit S. Jean , comme il est en luy-même , & non pas seulement comme dans ses creatures. Mais c'est la communication que Dieu fait quelquefois sur la terre , où il se peut représenter aux hommes en une infinité de manieres plus ou moins parfaitement , & comme il luy plaît.

Adam Deū
cognoscebat
ex irradi-
atione divinæ
sapientiæ ,
per quē mo-
dum Deum
cognoscebat
non ex visi-
bilibus crea-
turis , sed ex
quadam spi-

Adam connoissoit Dieu non-seulement par les creatures visibles , mais par des images plus vives , que Dieu imprimoit dans son esprit ; & avant que les Anges fussent bienheureux , Dieu se faisoit connoître d'une maniere plus élevée à proportion qu'ils étoient plus parfaits. Et parce qu'en-

tre les deux extrêmes il y a plusieurs milieux differens, Dieu peut se faire connoître & ses perfections, depuis la plus imparfaite maniere qui est par les creatures, jusqu'à la connoissance de sa propre nature, par des images toujourns plus nobles & toujourns plus pures.

rituali simi-
litudine suz-
menti im-
pressa.
*S. Tho. q. 13.
de verit. a. 2.*
Inter ex-
trema multa
sunt media.
Ibid.
Cognitio-
ne collativa,
sive venativa.

Or il est évident, que l'ame pour contempler ces images, n'a pas besoin de raisonnemens. Elle les voit par un simple regard: & Dieu les luy faisant passer devant les yeux, & les luy tenant presentes, autant qu'il luy plaît, la volonté s'y porte en un instant, comme pour les embrasser & les retenir, & elle se sent toute embrasée d'amour. Ce ne sont alors que lumieres & que feux: & l'ame est comme une flamme vive qui se porte au centre de son cœur. Ces graces extraordinaires neanmoins ne sont pas necessaires pour une veritable oraison, mais elles servent à nous faire voir clairement, qu'encore qu'il n'y ait point d'amour sans connoissance, il peut y avoir un tres-parfait amour sans raisonnement.



C H A P I T R E I I.

Que la seule connoissance des Mysteres de la Foy & de la Religion. suffit pour une bonne oraison. La seule Oraison Dominicale contient une grande sagesse.

Q Uand l'oraison se passeroit toute dans l'exercice d'une seule vertu, par exemple, du divin amour à la vûë d'un Crucifix, elle seroit tres-parfaite, l'ame posséderoit ce qui est la fin de toutes les oraisons, à sçavoir, l'union avec Dieu, qui se fait par l'amour. Mais quand il seroit besoin de raisonner, les seuls Mysteres de la Foy sont un fonds inépuisable de grands & de sublimes raisonnemens, & néanmoins tres-faciles, dont les personnes les plus simples peuvent être capables. En effet, quelle plus grande sagesse peut-on acquérir que celle qui s'obtient par la Foy? C'est par la Foy, dit S. Thomas, qu'après la venuë de Jesus-Christ un pauvre Villageois & une simple femme auront une connoissance plus relevée, que tous les Philosophes du

Nullus Philosophorum ante adventum Christi cum toto conatu, tantum scire de Deo potuit, quanto

monde avec toute leur étude n'en avoient eu avant la publication de l'Évangile. Les lumières qui ont été répandues par la Foy, sont si grandes, dit un Pere, qu'on peut dire, que maintenant tout le monde a la sagesse d'Athenes & de la Grece : mais la sagesse de la Foy est infiniment plus excellente que celle de la Grece; puisque ces Philosophes qui étoient écoutez comme les oracles du monde, n'ont jamais connu que bien peu de choses de la Divinité, & des perfections de Dieu, & encore ils ne l'ont pû apprendre, qu'avec un grand travail, & après y avoir consumé une grande partie de leur vie. Et ce qui étoit plus déplorable, la raison humaine étant tres-défectueuse, ils ont mêlé dans leurs foibles connoissances un nombre infiny d'erreurs : mais maintenant la Foy nous apprend tous ces grands Mysteres si fort élevez au dessus de la raison, sans peine, sans étude, & sans erreur. Si bien que si ces Philosophes revenoient au monde, ils verroient avec étonnement qu'un petit enfant, qui ne sçait encore que les élémens de la Religion, pourroit être leur maître ; qu'il seroit capable de leur faire leçon, de

post adventū
Christi scit
verula per fi-
dem.

*S. Tho. opusc.
6. in symb.*

c. 1.

Universum
jam Athenæ
& Græciæ sa-
ctum est.

*lem. Alex.
orat. ad Gent.
vers. fin.*

*Pauca cura,
labore, cum
errore.*

*Multa sine
labore sine
errore.*

*S. Thom. 1.
contra Gent.
cap. 4.*

corriger leurs erreurs, & de leur apprendre des veritez qui n'étoient jamais tombées dans leur esprit.

Ce qui pourroit donc faire un sujet d'étonnement aux plus grands hommes du monde, ne peut-il pas nous fournir des sujets d'une profonde meditation? Mais par dessus cette consideration, ce qui fait la beatitude des Saints dans le Ciel, ne suffit-il pas pour nous entretenir, pour nous élever & pour nous enflammer dans l'oraison? *La Foy est la substance des choses que nous esperons*, parce que comme les principes d'une science en sont toute la substance, & qu'ils en renferment le commencement, & toute la perfection, de même la Foy est un crayon & une ébauche des choses que nous esperons, elle les renferme & les contient toutes; puisque la Foy merite que nous contemplions un jour dans le Ciel à découvert, ce qu'elle ne nous represente icy que sous un voile, & par des énigmes. De sorte que ces ombres aimables temperent d'un côté le grand éclat des lumieres celestes, afin que l'esprit humain les puisse supporter; & d'un autre côté elles disposent l'esprit à pouvoir soutenir dans le Ciel.

Inchoatio
rerum spera-
darum.
D. Tho. 2. 2.
q. 4. a. 1.

Virtute cō-
tinet omnes
res speran-
das.
D. Tho. *ibid.*

toute la majesté de la gloire. *Heureuse obscurité de la Foy !* s'écrie saint Bernard, *qui modere la lumiere pour la proportionner à la foiblesse de mes yeux ; & qui prepare mes yeux pour la recevoir toute entiere. La Foy n'éteint pas ma lumiere, elle la conserve, & tout ce que l'Ange voit, me sera un jour revelé.*

Bona umbra fidei quæ lumen temperat oculo caliganti, & oculum præparat luci.

Fides lucem non extinguit, sed custodit.

Quidquid factum est illud quod vi-

d. t. Angelus, hoc mihi fidei umbra servat fideli sinu repositum in tempore revelandum. *S. Bernard. Serm. 31. in Cantic.*

Descendons plus dans le particulier. Quel sujet d'oraison ne pouvons-nous pas trouver dans l'Oraison Dominicale, que personne n'ignore parmy les Fideles ? Tertulien l'appelle *une celeste Philosophie*, & l'abbregé de tout l'Evangile, par la grandeur des choses qu'elle contient. Quels sentimens d'amour & de confiance ne devons-nous pas concevoir, quand nous venons à considerer qu'il nous est permis d'appeller nôtre Pere ce grand Dieu, qui est dans le Ciel, & qui gouverne tout l'Univers ? Quelle origine peut être plus glorieuse pour nous, & quelle dignité plus relevée ? C'est par ce sentiment de grandeur qu'une ame chrétienne doit mépriser toutes les grandeurs & toute la pompe de la terre, parce qu'elle les esti-

Breviarium totius Evangelii.

Tertul. de oratione initi.

me infiniment au dessous de la condition tres-élevée d'être Fils de Dieu.

Apprenez, disoit S. Jerôme à Eustochium, *une sainte superbe, & sçachez que vous valez incomparablement mieux que tout ce qu'on admire dans le monde.*

Disce san-
ctam super-
biam, scito
te illis esse
meliozem.
S. Hieron.

Sapientia fi-
liis suis vitā
inspirat.

Eccles. 4.

Sapientia
inflavit filios
suos.

*Clemens A-
lex.*

In veritate
habere fidu-
ciam & esse
magnificum
in cognitio-
ne quæ tradi-
tur per scri-
pturam quæ
efficit con-
temptorem
eorum quæ
trahunt ad
peccatum,
quod signifi-
cat dictio in-
flavit, quæ
significat
magnificen-
tiam sapien-
tiæ, quæ
implantatur
iis, qui sunt
per doctri-
nam filii.

Clem. Alex.

*7. Stromat. in
fine.*

*La sagesse inspire la vie à ses en-
fans*, dit l'Écriture; elle leur donne
une grandeur d'ame, dit Clemens
d'Alexandrie, & des sentimens tres-
sublimes de leur état, qui leur font
fouler aux pieds tout ce qui les peut
attirer au peché.

Quelle confiance ne doit pas con-
cevoir une ame, qui sçait que Dieu
est son Pere? que doit-elle craindre
ny des hommes ny de l'enfer; puisque
celuy qui la chérit avec la tendresse
d'un pere, est tout-puissant pour la
preserver & pour la secourir? au con-
traire, l'amour qui égale en Dieu sa
puissance, n'oblige-t'il pas sa creatu-
re à tout esperer?

Voilà de quelle maniere une ame
fidele peut solidement raisonner sur
les principes de la Religion, qui ne
sont pas même ignorez des enfans. Et
que sera-ce si nous parcourons toute
la vie de Jesus-Christ, qu'on doit ap-
peller le Livre des fideles, & le ta-

bleau sensible de toutes les vertus les plus parfaites ? O Galates insensés, disoit l'Apôtre, qui vous a enforcez pour ne pas obéir à la vérité, vous, qui avez vû depuis peu de temps Jesus-Christ dépeint devant vos yeux, & crucifié parmy vous. C'est sur la Croix qu'il vous represente toutes ses divines vertus que vous devez copier dans vous-mêmes.

O insensati Galatæ !
 quis vos fasciavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est, in vobis crucifixus.
Ad Gal. 4.

Ce n'est donc pas d'une grande étude qu'on a besoin pour soutenir une bonne meditation : il ne faut que former quelques reflexions sur nos Mysteres, que l'on nous a appris depuis l'enfance. Et c'est un des plus grands sujets de consolation, que puissent recevoir les personnes auxquelles Dieu n'a pas donné une grande étendue d'esprit, ou à qui leur sexe & leur condition n'ont pas permis d'apprendre les sciences. La Foy leur suffit pour faire une excellente oraison, il ne leur manque que de s'enflammer de beaucoup d'amour à la vûe de ces Saints, & de ces terribles objets.

 C H A P I T R E III.

*Qu'on ne peut pas également appliquer
l'entendement & la volonté.*

C'Est encore un avis necessaire qui doit être supposé, qu'il n'est pas possible d'appliquer avec une égale force les deux facultez raisonnables, & que l'on donne d'autant moins à la volonté, que l'on donne plus à l'entendement. C'est pourquoy après avoir un peu raisonné sur le sujet de son oraison, il faut arrêter l'activité de l'esprit, & laisser à la volonté la liberté de produire des Actes, de pousser ses mouvemens, & d'enflammer sa ferveur. Ce n'est pas que pendant que la volonté agit, l'entendement ne conserve toujours quelque connoissance, continuant de montrer à la volonté l'objet qu'elle doit aimer. Mais il suffit que cette connoissance soit simple & sans nul effort, afin que dans cette moderation n'étant pas capable d'affoiblir & d'épuiser les forces de l'ame, elle n'empêche point par consequent l'exercice de la volonté. Ce n'est pas de cette

espece de connoissances que nous parlons , ny de ces raisonnemens , qui naturellement sont si liez avec les affections de la volonté , qu'il paroît impossible de les separer , comme ceux dont nous avons traité au Chapitre precedent. Il est question icy d'éviter ces grandes contentions d'esprit , avec lesquelles on fait quelquefois la meditation , & qui la convertissent en une étude. Plus l'entendement fait d'effort à raisonner sur un objet ou sur une verité , plus la volonté devient foible à produire ses Actes , & elle demeure dans la langueur & dans l'abattement.

Car toutes les puissances ont leur racine dans la substance de l'ame , & quand toutes les forces de l'ame sont extrêmement appliquées aux opérations d'une puissance , elles ne peuvent suffire aux opérations d'une autre. C'est par ce même principe que S. Thomas prouve generalement que toutes les passions empêchent les opérations de l'esprit. Nous sentons nous-mêmes par experience ; que quand nous sommes agitez de quelque mouvement violent , de colere , de crainte ou de tristesse , nous avons beaucoup de peine à détourner nôtre

Quia omnes potentie animæ in una essentia animæ radicantur , necessè est , quod quando intentio animæ vehementer attrahitur ad operationem unius potentie , retrahatur ab operatione alterius , &c.

S. Tho. 1. 2. q. 37. 4. 1.

Quando u-
na potencia
incenditur in
suo actu, al-
tera in suo
actu remitti-
tur; quia
virtus ad
plura disper-
sa fit minor.
S. Thom. 1.

2. 9. 77. 4. 1.

Alterius
vires subtra-
hit alter a-
mor.

S. Tho. opus.

61.

Quando a-
ccertimodolo-
re dentium
his diebus
torquebar,
non finiebar
animo volue-
re, &c.

D. Aug. lib.
Soliloq. cap.

12.

Qui cogor
quotidie a-
mata bibere,
quemodo
possum dul-
cia propina-
re?

D. Greg. hom.
22. *in Ezech.*

imagination pour appliquer l'esprit; parce que quand une puissance de l'ame agit avec plus de force, les autres se relâchent necessairement, & deviennent languissantes: une force partagée est toujours affoiblie, de même qu'une passion vehemente en affoiblit une autre, & qu'on ne peut également embrasser deux objets à la fois.

Si nous écoutons avec une trop forte application une personne qui nous parle, nous n'appercevons rien de ce qui se passe autour de nous. Saint Augustin avoïe dans ses Soliloques, qu'une douleur violente qu'il souffroit, l'empêchoit d'appliquer son esprit. Et S. Gregoire fut obligé par l'excès de sa tristesse, quoique sainte, d'interrompre l'exposition qu'il faisoit au Peuple, des Propheties d'Ezechiel; & dans son Homelie 22. sur ce Prophete, en rapportant les maux qu'il voyoit tous les jours devant ses yeux. Helas! dit-il à son Peuple, étant obligé de boire tous les jours un calice si amer, comment auray-je la force de vous presenter les douceurs qui sont renfermées dans les mysteres de ce Prophete?

Et pour nous convaincre par un plus grand exemple, quand Dieu eleve

une ame à ses communications extraordinaires , qui semblent la faire sortir d'elle-même , elle perd l'usage des sens ; parce qu'alors les puissances de l'ame s'empêchent l'une l'autre dans leurs operations ; l'ame où elles resident , ne pouvant fournir à toutes une même force , & une égale application.

*D. Tho. q. 12.
de verit. a. 9.
ad 4.*

Il est donc tres-évident par tout ce que nous venons de rapporter , & dont l'expérience nous convainc autant que la raison , qu'il est absolument impossible d'appliquer également l'entendement & la volonté ; & que plus l'on applique l'esprit dans l'oraison , plus la volonté demeure seche & sans mouvement. Les personnes sçavantes , qui se mettent à l'oraison , ne l'éprouvent que trop à leur préjudice , ou pour parler plus véritablement , à leur honte ; parce que les sciences leur fournissant une multitude de raisonnemens , qui demandent beaucoup d'application , leur volonté demeure sans nourriture , & sans aucun goût de Dieu. De sorte qu'après avoir employé le temps ordinaire de l'oraison , ils trouvent , qu'ils n'ont fait qu'une étude , & qu'ils seroient prests à faire une leçon de

Theologie mystique , quoy qu'à peine ils ayent produit un acte d'amour de Dieu , pour pouvoir assurer qu'ils ont fait oraison.

Sed ante intellectuales operationes ad supersubstantialem radium , secundū quod fas est , nos immittimus.
S. Dionys.

Il est donc necessaire de suivre le conseil de S. Denis , & après avoir employé quelque temps à considerer ou à raisonner , il faut suspendre l'entendement pour laisser agir la volonté. La principale partie de l'oraison sont les affections ; & une oraison sans affection est seche , sterile , sans utilité & sans merite. Car la fin de l'oraison étant l'union de l'ame avec Dieu , on ne peut douter que cette union ne se fasse plus parfaitement par les operations de la volonté , que par les considerations de l'entendement ; comme nous l'avons suffisamment expliqué ailleurs.



C H A P I T R E I V.

Que tous ceux qui font oraison n'ont pas besoin d'une égale préparation. La grace & les dons du saint Esprit rendent comme naturelles les choses divines. Une seule parole suffit quelquefois pour enflammer le cœur. Exemple d'une sainte Religieuse, qui mourut en regardant le Crucifix.

ENtreprendre de faire oraison sans s'y préparer, c'est tenter le saint Esprit, & porter l'orgueil dans l'école de l'humilité. Dieu, selon les loix ordinaires de sa providence, ne donne jamais les secours nécessaires aux causes secondes pour agir, sinon conformément aux dispositions qu'il trouve en elles. Et ce principe de Tertulien est véritable, on ne doit rien attendre de grand sans préparation. Tous ceux néanmoins qui font oraison, n'ont pas besoin d'une égale préparation : il y a des gens qui prennent soin d'entretenir par un grand recueillement ce feu sacré, qu'ils ont une fois allumé dans leur oraison : &

*Nihil sine
preparatio-
ne magnum.
Tertul.*

ceux-là l'ont bien plutôt rallumé , quand ils y reviennent , que ceux qui l'ont laissé ralentir, ou ce qui arrive à la plûpart , entierement éteindre.

Sicut in rebus corpora-
libus abeun-
te passione
remanet quæ-
dam habili-
tas ad hoc
quod iterum
patiantur; si-
cut lignum
semel in-
flâmatur fa-
cilius iterum
inflammatur;
ita etiam in
intellectu
Prophetæ,
cessante ac-
tualis illustra-
tione, remanet
quædam
habilitas ad
hoc quod fa-
cilius iteratò
illustratur;

Quand les choses corporelles ont déjà reçu quelque impression des sujets qu'on leur veut appliquer , il leur reste une disposition qui les rend plus susceptibles de la même impression : comme nous voyons que le bois qui a été déjà allumé , & qui fume encore , s'enflamme plus aisément la seconde fois. Ainsi l'ame qui a été déjà bien excitée à la devotion , se réduit facilement au même état. C'est pour cette raison que S. Augustin conseil-
loit de faire des oraisons courtes & frequentes , pour ne laisser pas éteindre la devotion qu'on a conçüe une fois.

sicut etiam mens semel ad devotionem excitata facilius postmodum ad devotionem pristinam revocatur. Propter quod S. Augustinus in lib. de orando Deum dicit , necessarias esse crebras orationes , ne concepta devotio totaliter extinguatur. *S. Thom.*
2. 2. q. 171. ar. 2. ad 2.

C'est aussi par le même principe que les Prophetes qui avoient déjà reçu la lumiere prophetique par quelque impression passagere , étoient plus disposez à la recevoir de nouveau , & quoy qu'ils ne reçussent pas cette lu-

miere divine d'une maniere à en être toujours éclairés, la disposition néanmoins de la recevoir facilement après l'avoir souvent reçûe, ne laissoit pas de leur faire porter à juste titre le nom & la qualité de Prophetes. C'est encore ainsi qu'un homme qui a souvent été saisi de tristesse, y retombe plus facilement quand on luy presente des objets tristes, & tout cela nous fait voir qu'après une devoute oraison, l'ame reste plus disposée à la devotion qu'auparavant, & la conserve plus long-temps. Il y a telle ame qui sent sa volonté toute enflammée, dès qu'elle se presente à son Oratoire; & il est évident que de pareilles ames n'ont pas besoin d'une grande preparation, parce qu'elles viennent déjà preparées; leur disposition est continuelle, & s'étant déjà renduës comme naturelles les choses divines, ainsi que parle l'école, il leur est facile d'en être d'abord aussi fortement touchées, que les personnes du siecle le sont des choses sensibles, qui sont conformes à leurs inclinations.

Mais ce bonheur est encore plus grand dans les personnes qui ont fait un progrès considerable dans les voyes de la sainteté, & qui par un long

Sicut homo post frequentes tristitias facilius ad tristitiã provocatur.... sic post devotam orationem remanet mens devotior; & ideo certis horis ad negotium orandi mentem revocamus. *D. Thom. q. 12. de verit. ar. 1.*

Connaturalis.

exercice de toutes les vertus ont mérité de recevoir ces impressions sacrées, qui accompagnent les dons du saint Esprit. Alors toutes leurs opérations ont une regle bien plus élevée que la regle d'une vertu commune; leur regle n'est plus la seule raison, c'est la grace, c'est Dieu même dont ils ont une si grande participation, que c'est Dieu qui agit, & qui vit en eux plus qu'ils ne vivent, & qu'ils n'agissent eux-mêmes. C'est alors que les choses divines font une si vive impression sur l'homme, qu'il semble être transformé en elles: & c'est de ces hommes divins que l'Apôtre dit, que celui qui s'unit au Seigneur, devient un même esprit avec luy. Et que l'homme spirituel juge de tout. Il en juge par l'expérience de ce qu'il sent & de ce qu'il éprouve en luy-même. Il regle sans erreur tout ce qu'il connoît, tout ce qu'il fait & tout ce qu'il souffre en observant sa propre disposition. Il est facile à des âmes, qui sont arrivées à cet état, d'avoir de grands sentimens de Dieu, & de concevoir un amour tres-ardent: c'est pourquoy elles n'ont pas besoin de beaucoup de preparation, puisque déjà elles sont transformées en la

Donorum
operationes
mensurantur
ex altera re-
gula, quam
sit regula hu-
manæ virtu-
tis, quæ est
ipsa divinitas
ab homine
participata
suo modo; ut
jam non
humanus
sed quasi
Deus factus
participativè
operetur.

S. Tho. in 3.
dist. 34 q. 1.
art. 3o

grace. Tout ce qu'il y a de plus héroïque dans les vertus chrétiennes leur est familier, & elles entreprennent avec une merveilleuse promptitude, & une extrême facilité tout ce qu'il y a de plus rude à la nature; les peines, les fatigues & les mortifications qui feroient horreur aux personnes imparfaites, si elles étoient obligées de les souffrir.

Dans cet état, une seule parole de Dieu les enflamme, un trait de sainteté qu'ils liront, & tout ce qui porte à Dieu, entre aussi avant dans leur esprit, que si c'étoient des premiers principes. La nature ny la raison n'ont point de part à de pareilles opérations, & ces ames sont élevées au dessus de la raison & de la nature. Elles n'agissent plus en toutes les occasions, que par le mouvement de leur amour, de même que toutes les causes agissent selon l'exigence de leur nature.

Elles semblent alors avoir été transportées dans une region bienheureuse, où elles voyent toutes les choses spirituelles en elles-mêmes par le don d'intelligence qui les éclaire & qui les persuade des desseins, des œuvres & des volontez de Dieu, si infailli-

Unū quodque agit secundum exigentiam suæ formæ, quæ est principium agendi & regula operis... ita amans, cujus affectus est informatus ipso bono, inclinatur per amorem ad operandum secundum exigentiam amati.

S. Tho. in 3. dist. 27. q. 1.

^a 1. Si supernaturali lumine mens tantum eleverit ut ad ipsa spiritualia aspicienda introducat, hoc supra humanū

modum est :
 & hoc facit
 donum in-
 tellectus
 quod de au-
 ditis mentem
 illustrat , ut
 ad modum
 primorum
 principiorū
 statim audi-
 ta probetur.
S. Thom. in
3. dist. 35. q.
2. A. 2.

blement , qu'il leur paroît impossible d'en-douter.

Sainte Brigitte ayant vû une fois Jesus-Christ , qui se monroit à elle tout couvert de playes , en resta si touchée , qu'elle ne se souvenoit jamais de la passion du Sauveur , sans qu'elle fondît en larmes. Une sainte Religieuse de l'Ordre de S. Dominique à Colmar en Alsace , se sentoit le cœur penetré d'un si grand amour , & d'une si vive douleur en regardant le Crucifix , qu'elle étoit obligée d'en détourner les yeux. Et un jour le Superieur luy ayant commandé de regarder fixement le Crucifix qu'il tenoit en sa main , elle ne l'eut pas sitôt envisagé , que percée de douleur & d'amour , elle tomba morte aux pieds du Superieur.

Il est vray , que toutes les ames n'ont pas les mêmes dispositions ny les mêmes faveurs , & que celles-là même , qui sont tres-avancées dans la perfection , en sont quelquefois privées. Dieu est un Soleil , qui par sa presence porte un grand jour dans les ames , & qui leur laisse aussi quand il luy plaît , une obscure nuit , & d'épaisses , mais salutaires tenebres , par son absence. Il se montre & il se ca-

che , selon qu'il est plus convenable à ses desseins , parce qu'il est le maître de ses graces. Il faut avoïer , que parmy ces obscuritez , les ames ressentent d'extrêmes froideurs , & qu'elles ont besoin de toute leur application & de toute leur industrie , pour allumer un peu de feu dans leur cœur. Il faut louer Dieu de ses abandonnemens & de ses faveurs , il faut consulter ses Directeurs , s'observer soy-même , & suivre Dieu pas à pas , autant qu'il nous donne de connoissance de ses voyes , enfin se preparer à l'oraison , s'exciter , s'enflammer au milieu de l'oraison , tantôt plus , & tantôt moins , selon qu'une ame approche plus ou moins de l'état que nous avons décrit,



 CHAPITRE V.

Toutes les methodes dont on peut user pour pratiquer l'oraison , se rapportent à celle qui a été enseignée par saint Thomas. Exemple de l'oraison qui se fait par le raisonnement. Consideration de saint Thomas sur le tres-saint Sacrement de l'Autel.

JE n'ay pas dessein de dresser icy une methode particuliere d'oraison: les Livres en sont remplis, & les personnes de pieté ne les ignorent pas. Mais comme je me suis proposé dans ce Traité de donner des regles certaines , pour s'éloigner des erreurs qu'on avoit voulu mêler dans ce saint exercice ; il est necessaire de montrer en general les methodes dont on peut se servir sans crainte d'être trompé.

Toutes les methodes d'une oraison ordinaire se reduisent aux trois parties que nous avons remarquées dans S. Thomas. La premiere est l'établissement des principes , qui renferme tout ce qui appartient à la preparation. On choisit le sujet de la

Acceptio-
nem princi-
piorum.

meditation, & l'on se presente avec une vive foy que l'on est en la presence de Dieu, afin de s'exciter à un profond respect, à un grand recueillement, & à une serieuse attention devant la divine majesté, qui a la bonté de nous souffrir, & qui nous offre sa grace & son secours pour le prier efficacement. On luy demande d'abord force & lumiere, afin que les veritez que l'on veut considerer, non-seulement entrent dans l'esprit, mais aussi afin que l'esprit entre dans ces veritez. *J'entreray dans la verité*, dit le Psalmiste, les veritez peuvent entrer dans tous les esprits, elles sont entrées dans l'esprit des Philosophes & des Heretiques, & ils les ont retenues captives, ils les ont couvertes de tenebres, ils les ont mêlées avec leurs erreurs. Mais tous les esprits n'entrent pas dans la verité pour en recevoir les impressions, pour en goûter les douceurs, & pour en tirer toute la force qu'elle peut donner. Il faut donc demander à Dieu avec S. Augustin, qu'il nous fasse connoître, non pas une verité qui brille, & dont la lumiere ne sert qu'à nous éblouir & qu'à flatter nôtre vanité; mais une verité qui nous corrige, qui

*Ingrédiamur
in veritate.
Psal. 85. 12.*

*Veritatem
luculentem,
veritatem arguentem.
S. Aug.*

nous redresse, qui nous découvre les replis de nôtre conscience, où l'amour propre qui le cache, nourrit de tres-grands défauts, & gâte tous les biens que nous faisons.

Deductio-
nem ex prin-
cipiis.

Per circum-
posita, quasi
per quædam
ostia ad inti-
ma perveni-
tur.

S. Tho. in 3.
dist. 35. q. 2.
art. 2.

Ultimus
complexivus
actus, est cæ-
templatio
veritatis.

La seconde partie de l'oraison est celle que S. Thomas appelle dans la force de son expression, meditation & consideration où l'on employe le raisonnement, lors qu'on regarde de tous les côtez l'objet qu'on medite, & que l'on recherche ses effets & ses proprietéz, qui nous en font connoître la nature.

La troisiéme partie est la conclu-
sion ; car après avoir raisonné suffi-
samment, il faut enfin conclure, &
c'est dans cette conclusion, que se
trouve ce simple regard, qui est la
contemplation de la verité, laquelle
se passe dans le repos ; car c'est par
le repos que se terminent tous les
mouvemens qui ne scauroient être
perpetuels. Ce repos de l'entende-
ment, qui contemple doucement & à
loisir son objet tout entier, sur lequel
il a assez medité, est accompagné
d'admiration, d'adoration, d'amour,
& de toutes les autres affections de la
volonté. Sur tout c'est à l'amour que
tout l'exercice de la vie contemplati-
ve,

ve , se doit rapporter , & c'est par l'amour qu'il doit finir. L'amour étant une fois allumé , il le faut abandonner à luy-même , il est assez ingénieux , assez éclairé , assez éloquent : son ardeur le conduira de reste , le transportera , & luy fera réveiller toutes les autres affections. Il formera encore toutes les résolutions nécessaires : L'amour n'est jamais oisif , & il opère toujours conformément à l'ardeur , dont il est animé : il sçaura bien connoître tous les moyens dont il a besoin pour se conserver.

Et pour venir à un exemple particulier de cette oraison composée de toutes ses parties , supposons qu'on veut méditer sur l'incomparable bonté que Jésus-Christ nous a témoigné dans le saint Sacrement de l'Autel , dans lequel il a répandu toutes les richesses de son amour. Il faut commencer par la préparation , se mettre avec respect & avec amour en la présence de Dieu , devant qui les Anges tremblent , luy demander humblement la grace de connoître la grandeur de ce Mystère , & d'en être pénétré , purifier & diriger son intention , ne demandant & ne souhaitant de lumières qu'autant qu'il en est

*Amoris sui
divitias om-
nes... effu-
dit.*

besoin pour s'enflammer à l'amour de ce Mystere.

Apud D. Thomam op. 63. c. 2. de tertio principali dilectionis propter Deum.

La preparation étant faite de la sorte, il faut passer à la consideration du Mystere: Voicy une partie de ce qu'en dit S. Thomas, ou l'Auteur de cet opuscule. On peut peser que dans cet admirable Sacrement Jesus-Christ nous donne tout ce qu'il a, tout ce qu'il s'est acquis, & tout ce qu'il est luy-nême avec le Pere & le S. Esprit dans l'adorable Trinité. Il nous donne donc tout ce qu'il peut y avoir, & tout ce qu'on peut jamais imaginer de plus grand, & il donne toutes ces choses dans toute la perfection qu'on les peut donner. Ce tresor consiste en la nature corporelle, en la nature spirituelle, & en la nature divine. C'est tout ce qu'on peut avoir dans le monde.

1^a summo. Ibid.

Il n'y a rien de plus grand dans la nature corporelle que l'homme: c'est l'abbregé de toutes les creatures, & selon S. Gregoire de Nazianze, à considerer son excellence, c'est le grand monde, & toute la machine de l'Univers est bien moindre en dignité. Mais parmi tous les hommes, & dans la nature corporelle, peut-il y avoir rien de si parfait, que l'hu-

manité sacrée de Jesus-Christ ?

Elle a été formée , dit un saint Pere , de la fleur de tous les siècles. C'est l'ouvrage du S. Esprit : le monde n'a jamais vû , & il ne verra jamais un corps plus achevé. Quand donc Jesus-Christ nous donne son Corps dans le S. Sacrement , il nous donne tout ce qu'il y a , & tout ce qu'il y aura jamais de plus grand dans la nature corporelle.

Ex defloratione omnium sæculorum.

Tunc corporalem substantiam in summo contulit.
S. Thom. ubi supr.

Dans l'ordre spirituel que peut-on se figurer de plus noble & de plus élevé que l'ame sainte de Jesus-Christ, enrichie de toute la plénitude de la grace , de toutes les vertus , & de tous les merites qu'elle avoit acquis ? Il est vray , que la considerant simplement dans l'ordre de la nature , l'Ange est plus parfait , parce que c'est un esprit exempt de toutes les conditions de la matiere : Mais si l'on considere cette ame revêtuë de tous les dons surnaturels , tous les Anges ensemble sont infiniment au dessous d'elle , puisque cette ame precieuse par la plénitude de sa grace & de sa gloire , est la regle & la mesure de toute la grace & de toute la gloire qu'ils possèdent. Nous recevons donc cette substance spiri-

292 *Refutation des erreurs*
tuelle au comble de la perfection, & avec toutes les richesses qui l'accompagnent.

Enfin, le Sauveur du monde nous donne sa divinité même, qui est la source & l'Océan de toutes les grandeurs & la suprême grandeur : que nous peut-il donner de plus grand, & que se peut-il réserver ?

Ce n'est pas seulement une ou deux & trois fois, que Jesus-Christ fait à l'homme, une si magnifique largesse. Il la renouvelle mille fois, autant de fois qu'il plaît à l'homme, en tout temps, & par quelque Prêtre que ce soit, ou bon ou mauvais. De sorte que toujours avec cette humanité sainte, toute la Trinité ineffable se donne à l'homme, le Pere, le Fils & le S. Esprit, pour être sa félicité & sa possession.

Mais cet amour ne paroît-il pas encore avec plus d'excellence, quand on pense qu'il y a près de mil sept cens ans, que Jesus-Christ reside sur nos Autels, qu'il s'est rendu solitaire, prisonnier d'amour, lié sous les especes sensibles, où il attend les hommes qui le veulent visiter, s'entretenir avec luy, & le recevoir. Le desir qu'il a de se communiquer, est

Toties Deus
Pater cum
Spiritu s n-
cto singulis
animabus se
retum ad
frandum
exhibet.
Ibid.

violent & si constant, que pour les attendre, il souffre des mépris & des injures de la part de ceux qui le consacrent avec des sacrileges, & qui le reçoivent indignement; & ce qu'on ne sçauroit penser sans horreur, qui se servent de l'Eucharistie pour faire des sortileges & des enchantemens. Et nôtre aimable Sauveur souffre toutes ces indignitez, afin qu'il puille rassasier une ame fidelle, sçachant bien que rien qui soit moindre que Dieu, ne peut suffire à l'ame qui l'aime.

Qu'on contemple cet inestimable don en luy-même, qu'on le regarde de la maniere dont Dieu le fait, qu'on fasse attention sur toutes les circonstances qui l'accompagnent, & l'on avouera que c'est un don infini. Que s'il faut juger de l'amour de celui qui le fait par la grandeur du don même; ne faut-il pas conclure qu'un tel amour va jusques dans l'excès. Aussi S. Jean dit, qu'il aima l'homme jusqu'à la fin; c'est-à-dire, *comme si l'homme étoit sa dernière fin*, ou selon les admirables expressions de S. Thomas, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu.*

On peut remarquer que dans tout

Ut in hoc tempore posset corpore & sanguine suo faciare unam animam, cui nihil sufficit, teste Augustino, quod sit Deo minus. *ibid.*

Jesus cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. *Joan. 13*

Quasi homo Dei Deus esset, & tota salus Divina in ipso in-

vention de-
penderet , &
quasi sine ip-
so beatus esse
non posset.
D. Tho. ibid.
cap. 7.

ce raisonnement de S. Thomas , qui a parlé presque seul jusqu'icy , l'entendement y a bien plus de part que la volonté. Il n'y a homme ny bon ny méchant , qui ne puisse raisonner ainsi sur les matieres d'oraison. Un Heretique même , qui ne croiroit pas le Mystere de l'Eucharistie , raisonneroit comme S. Thomas , sur ce principe , que Jesus-Christ se donne réellement aux hommes sous les especes du pain. Car tout le reste des circonstances , qui fait voir la grandeur de son amour dans ce Sacrement , suit naturellement. Ce sont des consequences évidentes , dont l'esprit est nécessairement convaincu ; de sorte qu'il n'y a encore rien icy qui soit propre à la volonté. Toute la part , & tout le merite que peut avoir la volonté , consiste à croire avec fermeté le principe que la Foy nous enseigne , & à appliquer l'esprit pour faire toutes ces reflexions. Mais plus l'esprit a été occupé de ces considerations , moins la volonté a pû s'affectionner à produire les Actes qui luy sont propres.

Il faut donc venir ensuite à la dernière partie de l'oraison , la plus utile , & la plus importante de toutes ,

qui est la contemplation ; lors que l'esprit s'étant pleinement convaincu par les raisonnemens, il s'arrête pour regarder par une simple vûe la grandeur de cet amour. Et alors l'esprit presentant l'objet à la volonté, elle se porte d'elle-même à l'admiration, à l'adoration, à l'amour, à la reconnoissance, & à tous les autres Actes, qui sont conformes à sa disposition & à son sujet. Quand une fois la volonté est embrasée, il la faut laisser agir. Son ardeur luy fournira assez d'expressions pour s'entretenir. On verra même que naturellement toutes les considerations qui ont precedé, disposent la volonté, & commencent à l'exciter, étant impossible de regarder sans l'aimer un objet infiniment aimable. Ainsi l'ame sollicitée par la consideration de cet amour infiny, que ses raisonnemens luy ont découvert, entre dans l'admiration, & elle s'écrie ; mon Dieu, quel amour ! peut-il y en avoir de plus grand ? Toute vôtre sagesse, grand Dieu, pouvoit-elle trouver une maniere plus admirable de donner à l'homme tout ce que vous êtes, & jusqu'à vôtre divinité même ? vôtre puissance toute infinie qu'elle est, pouvoit-elle faire à

l'homme un plus riche present, & luy témoigner plus d'amour? que les Anges vous benissent pendant toute une éternité! Car, que signifient toutes ces exclamations, qui suivent si naturellement à la vûë de ce prodigieux amour, sinon des mouvemens d'admiration de l'ame, qui s'arrête à considérer par un simple regard cet amour divin, & qui en est toute penetrée. C'est pourquoy on définit en rigueur la contemplation, un simple regard accompagné d'admiration & d'amour.

Ce n'est pas pour la volonté qu'on doit suivre des regles, la justesse & la convenance sont pour les raisonnemens, mais lors que la volonté est une fois excitée, c'est l'amour qui parle, dit S. Bernard, & non pas la raison: & c'est ainsi, dit-il, que l'épouse des Cantiques se laissoit emporter à son ardeur, & que souvent on ne trouve nulle liaison ny nulle suite dans ses expressions, parce que c'est le cœur qui parle, & non pas l'esprit. Elle ne peut cacher ce qu'elle sent, mais elle ne sçait de quelle maniere elle s'exprime. C'est de l'abondance du cœur qu'elle parle: son ardeur la fait sortir hors d'elle-même: ce ne sont que des transports

Affectus locutus est, non intellectus; & ideo non ad intellectum.

D. Bern. Ser. 67. in Cant.

violens , qu'il est impossible de regler ou d'arrêter. Un amour ardent , dit ce Pere , & particulièrement l'amour divin , ne sçauroit se contenir au dedans de luy-même : il ne prend pas garde de quelle maniere , ny avec quel ordre il s'explique : quelquefois même l'excès de son ardeur l'empêche de parler , & alors l'ame se contente de pousser quelques soupirs : mais après tout , il faut que ce grand feu s'évapore , ou par les paroles ou par les larmes , & quelquefois par les soupirs. C'étoit ce que S. Bernard éprouvoit en luy-même , & c'est comme la fin & le fruit d'une véritable oraison , parce que la volonté étant une fois enflammée , il ne reste plus rien à faire , tout est achevé : tout cela se passe avec une merveilleuse douceur , le plaisir étant inséparable de l'amour.

Pro captanda quanculacumque evaporatione ardoris.

Voilà la maniere de faire & de soutenir une oraison ordinaire & réglée. On commence par la preparation , on continuë par la consideration , & on finit par les affections de la volonté. A la verité , il reste encore à faire des resolutions , des demandes de nos necessitez , des actions de grace , qu'on doit compter sans doute entre les

398 *Refutation des erreurs*
principales parties de l'oraison ; mais
lors que la volonté est excitée par l'a-
mour ; elle ne manque jamais de pro-
duire les résolutions nécessaires, de faire
les demandes , & de rendre les ac-
tions de grace ; parce que si l'amour
est véritable , il est efficace. C'est un
feu qui ne peut être sans action. *L'a-
mour agit toujours* , dit S. Gregoire
le Grand , & *s'il cesse d'agir , ce n'est
plus un amour.*

CHAPITRE VI.

*Exemple de la pratique de l'oraison ,
qui se fait par les affections. L'u-
nion avec Dieu se fait mieux par
la volonté que par l'entendement.
L'image de Dieu consiste en la con-
noissance & en l'amour actuel de
Dieu. Les Quietistes effacent les
traits de cette image.*

Nous avons dit , que toutes les
personnes n'ont pas besoin d'u-
ne égale préparation , & qu'il y en a
qui par un continuel recueillement in-
terieur , ayant conservé dans le cœur
le feu sacré , l'ont bien-tôt rallumé ,
lors qu'elles se mettent en état de

faire oraison. C'est sur ce principe qu'est fondée la seconde maniere d'oraison, qui se fait par les affections, qui donne beaucoup moins aux raisonnemens. Cette maniere d'oraison est tres-utile, & il n'y a nul danger de s'en servir. La fin de l'oraison, aussi-bien que de toute la vie chretienne, est l'union de l'ame avec Dieu: cette union, tandis que nous vivons sur la terre, se fait mieux par l'amour, que par la connoissance. L'entendement a beaucoup d'avantage sur la volonte; & il est absolument plus parfait. Aussi dans le Ciel la connoissance est plus parfaite que l'amour, dont il est la regle & la mesure, en sorte que l'amour ne peut jamais y être plus grand que la connoissance. Toutefois si nous considerons ces deux puissances dans l'ordre moral, & par rapport à la derniere fin, qui est le souverain bien, la volonte tient le premier rang. C'est elle qui se porte au souverain bien comme à son propre objet, & elle donne le mouvement à toutes les autres puissances pour en meriter la possession.

C'est pour cela que S. Thomas fait en beaucoup d'endroits cette refle-

xion , que l'homme étant composé de trois parties principales capables d'actions ; à sçavoir des puissances sensitives , qui résident dans l'appetit inferieur , & des puissances spirituelles , l'entendement & la volonté , l'homme , dis-je , quant aux puissances sensitives , peut dépendre des corps celestes , qui étant des causes universelles , influent sur tous les corps sublunaires ; pour l'entendement , il peut dépendre des Anges , qui illuminent , purgent & perfectionnent les hommes ; mais la volonté ne peut dépendre que de Dieu seul.

Solus Deus
imprimit in
voluntatem ,
Angelus in
intellectum ,
caelestia cor-
pora in vires
sensibiles.

*D. Tho. 9. 5.
de verit. art.*

10. opusc. 3.

cap. 129.

3. Cont. Gét.

cap. 91.

De sorte que les astres peuvent bien agir sur nos corps & sur les puissances inferieures : les Anges peuvent agir sur nôtre entendement ; mais il n'y a que Dieu qui puisse agir & faire impression par sa vertu , sur la volonté.

Dans ce sens , la volonté est la puissance la plus élevée de toutes ; elle nous unit immédiatement à Dieu ; & ainsi l'union avec Dieu , qui est la fin & de l'oraison & de toute la vie chrétienne , se fait bien mieux par l'amour que par la connoissance.

Lors donc qu'une ame entrant dans son oraison est déjà assez recueillie

& que sans une plus grande application la simple vûë de l'objet qu'elle se représente, fait une impression assez forte sur sa volonté : elle peut sans nulle difficulté laisser les raisonnemens & les considérations, & on peut luy appliquer ce que dit S. Bernard en un autre sens, qu'a-t-elle besoin d'échelle pour monter, puisqu'elle est parvenue au sommet ? Le raisonnement ne doit servir que pour enflammer la volonté. Lors qu'on n'est pas assez penetré d'une verité, il faut pour s'en convaincre raisonner beaucoup. Lors qu'un objet ne fait pas une assez vive impression, il le faut regarder de tous les côtez, ou réunir ensemble toutes ses beautés, afin d'en être touché.

Que si une seule vûë suffit, il faut laisser le reste sans crainte, & s'occuper à produire des Actes d'admiration, d'adoration & d'amour. On pourroit appeller cette oraison, une oraison de repos, mais dans un sens tres-éloigné de celui que de faux devots ont voulu introduire, qui prétendoient que dans une oraison parfaite, toutes les puissances de l'ame devoient être sans action. C'est ainsi que dans le plus important & le plus noble de

Quid opus
scalis tenenti
jait, solium ?
Lib. 5. de con-
siderat. cap. 1.

tous les exercices , dont l'ame est capable en cette vie, ils vouloient qu'elle entrât dans l'état le plus imparfait de tous , qui est celuy où les puissances sont sans action ; ainsi que nous l'avons amplement expliqué par l'autorité de S. Thomas. L'homme a été créé à l'image de Dieu , & pour rendre cette image parfaite de nôtre part , il faut que toutes les puissances soient en action ; que la memoire ait un souvenir actuel , l'entendement une connoissance actuelle , & la volonté un amour actuel , parce que l'image doit représenter son original , & que les Personnes divines sont toujours en action. Le Pere Eternel se contemple & se connoît incessamment , & en se connoissant , il produit le Verbe Eternel. Le Pere Eternel & le Verbe s'aiment sans interruption , & le terme éternel de leur amour est le S. Esprit. Nous portons l'image de la Sainte Trinité en nous-mêmes. Les trois puissances de l'ame représentent les trois personnes ; il faut qu'elles soient en Acte. La memoire qui représente le Pere , forme une connoissance actuelle , comme un Verbe qui exprime le Fils. Le souvenir de la memoire , & la con-

Ex notitia
quam habe
mus , verbū
formamus ,
& ex hoc in
amo. em pro
fuit ius.
D. Thom.

noissance de l'entendement produisent l'amour, qui represente le saint Esprit.

Mais de grace, que font ceux, qui sous ce pretexte specieux d'une oraison de repos & de quietude, restent comme des idoles sans connoissance, sans amour, & sans aucun mouvement spirituel? ils effacent les plus beaux traits de cette divine image, en laquelle nous devons être transformez par l'oraison, & ils laissent les puissances vuides, inutiles, sans lumiere, sans amour & sans action, & par consequent sans aucune ressemblance avec Dieu.

Prenez garde, dit S. Bernard, que le repos ne degene en oisiveté. Quel fruit peut tirer une ame de cet état, où les puissances demeurent languissantes & mortes? La veritable vie ne consiste que dans l'action. C'est de ce faux repos que les demons se jouent en nous amusant, & en nous dissipant. Ils le regardent avec complaisance, parce que ce repos laissant l'ame sterile en pensées & en affections, est une perte continuelle de graces & de merites, dans l'occasion même où nous devrions prier, agir & meriter, & c'est une perpetuelle pente à l'illusion & au peché.

Cavendum est in otio otium.
S. Iern. de consil. lib. 2.
Ea vivunt quæ se movent.
D. Tho 1. p. 2. q. 18. a. 1.
Det serunt sabbatha e-jus.
Thren. 1.

Sedantes
intellectuales
operationes.
D. Dionys.

Il faut donc que la volonté agisse, sans que l'on fasse de grands raisonnemens, il faut faire l'oraison d'une maniere plus simple, & s'arrêter dans la vûë d'un seul objet qui enflamme la volonté.

C H A P I T R E V I I .

Explication plus exacte de cette maniere d'oraison. La volonté produit quelquefois un grand nombre d'Actes.

C'Est une erreur de croire, que dans l'oraison l'ame doive être sans nulle action. Mais ce seroit une autre erreur de se figurer que l'oraison consistât en une longue suite de pensées sans interruption. Il y a un milieu à prendre entre ces deux extremitez, la multitude des pensées étouffe la ferveur, & dissipe trop le raisonnement. Et il faut faire si bien quand on est attiré à raisonner, que la volonté entre dans l'oraison pour le moins autant que l'entendement, & qu'elle y ait même plus de part, comme étant la source naturelle de l'amour, auquel le raisonnement doit

aboutir. Mais pour revenir à l'oraison d'affection, il y a des gens qui se pourroient tromper, en prenant un véritable & saint repos pour l'inaction des Quietistes; & se persuadant que d'entretenir cette pensée, qu'elles sont en la présence de Dieu, & que Dieu les regarde reciproquement, elles ne font pas une bonne oraison.

Certainement les personnes, qui se trouvent plus disposées à produire des affections, qu'à faire de grands raisonnemens, ne doivent point se troubler. Elles doivent au contraire s'assurer, qu'il n'y a nul danger, quand elles employeroient tout le temps de leur oraison, dans l'exercice actuel d'une seule vertu, ou de foy, ou d'amour, ou d'humilité, ou d'une crainte respectueuse de la souveraineté de Dieu, &c. Il faut pourtant qu'elles commencent par la preparation ordinaire, & qu'elles fassent toujours de leur part ce qu'elles peuvent raisonnablement; la défiance de foy-même étant l'une des meilleures dispositions, pour recevoir le véritable esprit d'oraison. L'humilité chrétienne veut qu'elles se tiennent toujours dans le rang des plus imparfaits, & qu'elles suivent les regles

communes. Que si en se presentant devant Dieu, elles se trouvent déjà recueillies, & qu'elles soient pénétrées du Mystere, sur lequel elles vont mediter, elles peuvent suivre leur mouvement, sans gêner leur esprit à la consideration d'un sujet particulier : Cette violence leur ôteroit la devotion, & leur feroit perdre l'esprit de leur oraison.

Mais comme on ne peut prescrire de regle pour conduire les affections dans une si grande varieté d'états & de dispositions des ames, nous allons rapporter quelques exemples qui feront connoître sensiblement, ce qui se peut pratiquer sans danger de tomber dans l'erreur.

Il arrive quelquefois que l'ame vient à l'oraison toute recueillie : elle se represente Jesus Christ en Croix, & se sentant penetrée par cette seule vûë, il s'éleve dans son cœur une foule de mouvemens, qui se veulent produire tout à la fois pour témoigner à Dieu son amour, sa confiance, sa reconnoissance, sa douleur, &c. On voudroit se crucifier avec luy, & se détruire pour le venger. On s'approche en esprit pour recevoir le precieux Sang qui coule de ses playes :

on embrasse la Croix, on l'arrose de ses larmes, on se plaint au Pere Eternel de ce qu'il exerce une si grande rigueur sur ce Fils innocent; on voudroit avoir l'amour non pas d'un Seraphin, mais de tous les Seraphins ensemble pour l'aimer avec plus d'ardeur. Enfin dans cet état une ame est dans des transports qu'elle ne peut moderer: elle parle interieurement sans ordre & sans mesure; elle ne sçait ce qu'elle dit, ny ce qu'elle doit dire, son amour surpassant ses expressions. C'est cet état, que S. Bernard & S. Thomas appellent une yvresse spirituelle, qui fait sortir une ame hors d'elle-même.

Amore ebriam.
S. Fern. Ser.
47. in Cant.
S. Thom. in
Psal.

Il est vray que ces mouvemens sont plus violens dans une oraison extraordinaire, où Dieu opere immediatement par luy-même: neanmoins comme toutes les vertus sont les mêmes dans les imparfaits & dans les parfaits; cette disposition se peut trouver quelquefois dans une oraison assez ordinaire, & en des personnes qui n'ont qu'une vertu commune. Cela doit être soigneusement observé dans tous les états, dont nous avons à parler, qui sont quelquefois des dons singuliers de Dieu, & quelque-

308 *Refutation des erreurs*
fois dans le seul ordre commun.

Il est constant que dans cette maniere d'oraison il n'y a nul danger d'erreur ; encore qu'il n'y ait qu'une connoissance assez simple ; & s'il y a quelque repos , il n'est que du côté de l'entendement : la volonté n'a jamais des operations , ny plus arden-tes ny plus frequentes. Il semble que ce soit l'état que S. Denis a décrit, lors qu'ayant arrêté les operations de l'entendement , nous nous excitons de toute nôtre force selon l'ardeur que Dieu nous donne pour nous unir à ce rayon celeste , qui porte encore plus d'amour que de lumiere. Cette oraison peut devenir tres-parfaite : & il semble que ce soit ce degré d'oraison , que sainte Therese explique au seizième Chapitre de sa vie , & qu'elle appelle une sainte folie ; parce qu'alors l'ame sent des transports & des mouvemens qu'elle ne peut arrêter. La Sainte dit , que Dieu l'avoit mise dans cet état d'oraison , lors qu'elle en vouloit écrire , & qu'elle n'en étoit pas encore sortie quand elle en écrivoit : en effet on s'apperçoit , en lisant ce qu'elle en dit , qu'elle étoit remplie d'une ardeur extraordinaire , & que ce feu qui l'en-

*Sedantes
intellectuales
operationes
ad supersub-
stantialiam
radium , se-
cundū quod
fas est , nos
immittimus.
D. Dionys. c.
1. de divin.
nom. D. Th.
lect. 2.*

*Amore ur-
gente non
enunziat , sed
eructat.
D. Bern 67.
in Cant.*

flammoit sortoit avec violence , sans qu'elle pût le moderer. Mais je n'en parle icy que dans la voye ordinaire accompagnée de la grace , qui ne manque pas à ceux qui meditent fidellement , laissant à part les operations singulieres de Dieu sur les ames. Nous mettons neanmoins cet état le premier , parce qu'il y a une plus grande multitude d'Actes , que dans les autres que nous allons rapporter.

CHAPITRE VIII.

Que l'ame produit quelquefois peu d'Actes , se tenant en la presence de Dieu. Mais qu'il faut apporter beaucoup de soins pour éviter les distractions.

L'Ardeur de l'ame n'est pas toujours si violente , que nous l'avons montré au Chapitre precedent , & elle ne produit pas un si grand nombre d'Actes ; elle est quelquefois dans un plus grand repos , & se tenant avec respect en la presence de Dieu , elle forme de temps en temps quelque acte de foy , ou d'esperance ou d'amour , ou de quelque autre

vertu. Elle regarde Dieu comme son Soleil , écartant doucement & tranquillement les pensées & les idées des choses terrestres , qui comme des nuages pourroient l'empêcher de le voir à découvert , & de recevoir la chaleur qu'il a de coûtume de communiquer. Elle s'estime trop heureuse d'être en sa présence , ne doutant pas que Dieu ne la regarde , comme elle le regarde reciproquement. Dans cette vûë continuelle elle se sent enflammer , étant impossible d'être devant le Soleil & devant un grand feu , sans en ressentir la chaleur.

On peut s'échauffer en différentes manieres , quelquefois par un grand exercice , mais plus facilement en se tenant devant un bon feu , ou au Soleil. Et alors on n'a pas besoin de faire beaucoup de mouvement , il ne faut qu'avoir soin d'ôter de devant soy tout ce qui peut empêcher de recevoir la chaleur. C'est ainsi que l'ame s'échauffe & s'enflamme par un grand exercice , lors qu'elle produit une multitude d'actes & de raisonnemens pour exciter sa volonté , ou qu'elle frappe son cœur comme une pierre pour en tirer des étincelles , qu'elle recueille , qu'elle conserve , & qu'elle tâche d'augmenter.

Mais l'ame est bien plus calme & plus contenue, quand elle s'arrête devant son divin Soleil, avec une amoureuse attention, éloignant tant qu'il luy est possible les objets de la terre, qui voltigent autour d'elle, & qui entrent en foule, si l'on n'a pas soin de les écarter. Elle produit de fois à autres quelques actes de ces vertus, auxquelles elle a plus de disposition, ou quelqu'un de ces actes que S. Thomas a expliquez, lors qu'il a traité des dix degrez de l'amour. Quelquefois elle se sent languissante, & entre dans une espeece d'abattement & de tristesse, connoissant qu'elle n'aime pas Dieu comme elle devroit, & qu'elle voudroit, étant persuadée qu'il merite un amour infiny. D'autres fois elle s'abandonne à la volonté de Dieu, ne voulant être dans le temps & dans l'éternité que ce qu'il luy plaira, convaincuë par la connoissance de son neant qu'elle ne merite rien, & qu'elle ne peut jamais rien meriter par elle-même, & que la volonté divine doit être la regle de son bonheur. Quelquefois elle entre dans une plus grande confiance, & presentant à Dieu le vuide de son cœur,

Languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur.

Gilb. Abb. Serm. 46. in Cant.

elle le supplie de le remplir ; mais elle ose luy dire , que pour le remplir, il faut qu'il luy donne un grand amour ; parce que son desir formant en quelque maniere ce vuide qu'elle montre à Dieu , elle sent que son desir n'a point de bornes , & que plus elle aimera cette bonté infinie , plus elle voudra l'aimer.

En d'autres temps elle écoute avec une merveilleuse fidelité les inspirations du Ciel , & il luy semble que Dieu luy parle toujours conformément à ses dispositions & à ses besoins , qu'il la reprend de ses infidelitez , qu'il la pousse à faire de plus grands efforts pour l'aimer : mais qu'il luy fait comprendre clairement qu'elle se doit mortifier sans cesse , & qu'il ne suffit pas de luy protester qu'elle l'aime , mais qu'elle luy doit faire paroître son amour par la souffrance , qui est le veritable caractere de l'amour , ainsi qu'il nous l'a appris luy-même par ses exemples & par ses enseignemens. Enfin , l'ame qui n'est pas portée au raisonnement & à la multitude des pensées , ne laisse pas de produire toujours quelques actes selon son état & sa disposition , sans perdre Dieu de vûë , sans se dissiper ,

Si quis vult
post me ve-
nire tollat
crucem suâ.
Matth. 16.

per, & sans demeurer dans un lâche affoupissement.

C H A P I T R E I X.

Que cette espece d'oraison peut être tres-utile pour éviter les distractions. Et que même elle peut être tres-parfaite, quand on ne feroit qu'un seul acte souvent réitéré. L'on en a un exemple en l'oraison, que le Sauveur du monde fit au Jardin. L'on se rend importun à Dieu, quand on ne luy demande rien.

IL est certain, qu'il n'y a aucun danger à craindre dans cette oraison. Car du côté de l'entendement, il y a toujours quelque idée & quelque connoissance, selon qu'il plaît à Dieu de luy donner une lumiere plus ou moins vive, ou selon que l'ame même s'est déjà plus ou moins exercée dans la consideration des Mysteres de la Foy, & qu'elle en est penetrée. La volonté de sa part forme aussi toujours quelques Actes, bien que ce ne soit pas en grand nombre, & il n'y a pas pour cela moins d'ar-

deur & moins de merite , comme nous le montrerons au Chapitre suivant.

Cette sorte d'oraison peut être encore fort utile, particulièrement quand on a beaucoup de peine à appliquer son esprit ; l'expérience faisant voir, qu'il est plus aisé de le retenir à la vûë d'un seul objet , & en la présence de Dieu , que de regler ses pensées.

La plus grande peine qu'on souffre dans l'oraison, vient de la legereté & de l'inconstance de l'imagination, dont on ne peut jamais être entièrement le maître. Il arrive bien quelquefois que l'ame s'abandonne si absolument à Dieu, qu'elle en oublie toutes les creatures, & alors l'imagination est arrêtée, & n'empêche pas l'application de l'esprit : mais cette forte attention ne sçauroit durer long-temps ; car l'esprit humain ne peut demeurer long-temps élevé, ny se tenir suspendu par une espee de violence dans la consideration de quelque verité. La foiblesse de la nature le fait bien-tôt descendre, & tout d'un coup il se porte à d'autres objets. Les Saints mêmes souffrent des dissipations dans leur oraison, ce qui

Quandoque
in tantum a
bundat hæc
intentio, qua
mens fertur
in Deum, ut
etiam omniū
aliorum mēs
obliviscatur.
Sicut dicit
Huguo. à S.
Victore.

D. Tho. 2. 2.
q. 81. a. 13.

Mens hu-
mana pro-
pter infirmi-
tatem natura
diu stare in
alto non po-
test; pondere
enim infir-
mitatis hu-
manæ depri-

contraignoit David de dire , que son cœur l'avoit abandonné , & puis il dit , qu'il l'avoit trouvé , & qu'il l'obligeoit de retourner à la priere comme un serviteur fugitif.

Mais encore qu'il soit impossible sans une grace particuliere , d'être exempt de distractions , on y est beaucoup plus exposé dans une oraison de raisonnement , parce que l'imagination devant fournir à l'entendement les idées qui luy sont necessaires pour connoître les objets , il est aisé , que parmy ces idées il s'en mêle d'étrangères , qui arrêtent l'entendement par quelque nouvel objet.

De plus , il est difficile d'avoir une application assez forte pour continuer long-temps dans l'oraison un raisonnement sans interruption : on n'a jamais un grand attrait pour les sujets de pieté : on se fait violence pour les considerer , & quand même l'application seroit assez grande pour poursuivre un raisonnement sans distraction , lors qu'il est achevé , & que l'entendement en cherche quelque autre pour s'entretenir , il n'est presque pas possible d'empêcher que l'esprit ne s'échape , particulièrement dans les personnes qui n'ont pas beau-

mitur anima ad inferiora , & ideo contingit quod quando mēs orantis ascendit ad Deum per contemplationem , subito evagetur ex quadam infirmitate.

Ibid. ad 2.

Cor meum dereliquit me. *Psal.* 38.

Invenit servus tuus cor suum , ut oraret.

2. *Reg.* 7. 27.

coup d'étude, & à qui l'entendement ne peut fournir tant de pensées.

Enfin, on se trouve en certains temps dans une si étrange froideur, l'esprit est si dissipé, l'imagination est si déréglée, qu'on ne peut se recueillir, alors il est utile de se servir de cette oraison, de laisser les raisonnemens, & de remettre son esprit en la présence de Dieu, excitant la volonté conformément à la disposition où l'on se rencontre.

Elle est même tres-parfaite, nous en avons un exemple en Jesus-Christ, qui au Jardin des Oliviers fit une oraison si ardente, qu'il en sua le sang. Et l'Evangile nous apprend, qu'il ne dit que ces paroles. *Mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice s'éloigne de moy; mais néanmoins que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.* Quelques heures auparavant il avoit fait un long discours à ses Disciples, où il avoit répandu tout son cœur pour leur marquer son amour & ses tendresses; en se separant d'eux il avoit fait aussi une longue oraison à son Pere, qui est un Chapitre entier de S. Jean: mais l'Evangile ne dit de l'oraison du Jardin, que ce que nous en avons rapporté. Et ce qui est

Pater mi si
possibile est,
trahebat à me
calix iste; ve-
rum tamen
non sicut
ego volo, sed
sicut tu.
Matth. 26.
39.

Hæc locu-
tus est Jesus;
& sublevatis
oculis in cæ-

remarquable, est qu'ayant quitté son oraison pour réveiller ses Disciples, & les avertir de prier avec luy, il ne repeta que les mêmes paroles. Cette sagesse éternelle pouvoit bien trouver d'autres expressions pour étendre son oraison : mais il nous a voulu faire entendre qu'une oraison pouvoit être tres-parfaite sans une multitude d'actes, de pensées & de paroles. Quand on ne feroit dans une oraison entiere que ce seul acte de conformité à la volonté de Dieu en ce petit nombre de paroles, excitant la volonté à les proferer avec ardeur, il ne faut pas douter, qu'une pareille oraison ne fût tres-utile & tres-sainte.

Nous gâtons quelquefois nôtre oraison pour trop raisonner, & pour trop parler. *C'est mon cœur, ô mon Dieu, qui vous parle*, disoit autrefois David, il vaut mieux gemit, il vaut mieux soupirer.

Nous nous devons regarder alors avec le même Prophete, comme des mendians à la porte de la divine misericorde. La pauvreté qui nous presse & un grand desir de recevoir du secours, sont les veritables sources de la priere. Les pauvres nous apprennent à prier ; ils se tiennent avec un

lum dixit,
Pater venit
hora clarifi-
ca filium,
&c.

Ioan. c. 17.
Eundem ser-
moné dicens.
Matth. ibid.

Tibi dixit
cor meum.
Psal. 26.

Ego autem
mendicus sum
& pauper.
Psal. 39.

grand respect devant la personne dont ils attendent l'aumône ; ils luy découvrent leurs besoins en peu de mots , & avec une grande simplicité. Ils ne se pressent pas , sçachant bien que tout dépend de la volonté de celui qu'ils prient ; mais de temps en temps , & sans se rendre importuns , ils luy demandent l'aumône , & le secours qu'il luy plaira de leur donner.

Quid facturus es egens & pauper ? mendica ante januam Dei.
D. Aug. in Psal. 39.

Voilà une image naïve d'une parfaite oraison. O homme , dit S. Augustin , vous êtes mendiant ; qu'avez-vous à faire dans l'oraison , sinon de mendier à la porte de Dieu ? tenez-vous en sa présence avec une profonde humilité , découvrez-luy , plein d'une confiance filiale toutes les nécessitez & de votre esprit & de votre cœur. Ne vous imaginez pas que vous deviez être exaucé par la multitude de vos pensées & de vos paroles : Il n'y a que la confession simple & sincère que vous faites de vos miseres , & le desir ardent que vous avez d'être assisté , qui puisse fléchir sa miséricorde.

Aussi Dieu veut être saintement importuné , mais il y a cette différence entre Dieu & les hommes , que nous sommes importuns aux hommes lors

que nous les prions , & que nous sommes importuns à Dieu , lors que nous ne le prions plus. Isaïe ordonna autrefois à Achas Roy de Judée , de demander un signe tel qu'il luy plaisoit , de la promesse que Dieu luy faisoit , de délivrer Jerusalem des armes des Roys de Syrie & d'Israël , qui le tenoient assiégé. *Je ne demanderay point de signe* , répond Achas , & *je ne tenteray point le Seigneur*. Mais Isaye entrant en une juste colere , dit à ce Prince d'un ton élevé : Ecoutez Maison de David , ne vous suffit-il pas de vous rendre importuns aux hommes , sans que vous vouliez encore vous rendre importuns à Dieu ? Mais ; ô Prophete , en quel sens le Roy Achas est-il importun au Seigneur , puisque même il ne veut pas demander un signe de la victoire que vous luy promettez ? C'est qu'on est importun aux hommes lors qu'on leur demande , parce qu'ils ne sçauroient rien donner sans perdre autant qu'ils donnent , & qu'ils se rendent plus pauvres en assistant les autres. Mais à l'égard de Dieu , l'on se rend importun quand on ne luy demande rien , parce que ses richesses s'augmentent d'autant plus dans le monde , qu'il y

Non petam.
& non tenta-
bo Dominū.

Isai. 7. 12.

Audite ergo
domus Da-
vid nunquid
parum vobis
est molestos
esse homini-
bus , quia
molesti estis
& Deo meo &
Isai. 7.

Hæc importunitas grata est Deo.
D. Hieron.

fait plus de graces & plus de largesses aux hommes. Cette importunité est tres-agreable à Dieu, dit saint Jérôme.

Orantes nolite multum loqui.

Matth. 6.

Aliud est sermo multus, aliud diuturnus affectus.

S. Aug. *re-*
lectus à S.

Thom. 2. 2.

q. 83. a. 14.

Prolixitas orationis non consistit in hoc quod multa petantur, sed in hoc quod affectus continetur ad unum desiderandum.

S. Tho. *ibid.*

Mais en quoy consiste cette perseverance dans l'oraison ? est-ce en beaucoup de paroles & en beaucoup de raisonnemens ? Non en verité : quand vous priez, dit Nôtre Seigneur, ne parlez pas beaucoup. Et par la même raison, il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de pensées. Autre chose est un long discours, & autre chose une affection ardente qui persevere sans relâche, dit S. Augustin. La longueur de l'oraison, poursuit-il, ne consiste pas à demander beaucoup de choses, mais à continuer sa priere pour desirer beaucoup une même chose qu'on demande.

Il n'y a donc nul danger dans cette maniere d'oraison ; il n'y a qu'à s'accoutumer à un grand recueillement, qui devient presque habituel, & tient l'ame preparée à l'oraison. Il se faut familiariser la presence de Dieu, qui se rend plus ferme quand on prie ; prevenir les occasions de distraction pour avoir moins de peine à demeurer tranquille en ce temps-là, pour ne se rendre pas indigne de l'hon-

neur qu'on a de communiquer avec Dieu. On fait de temps en temps quelque acte conforme au sujet de l'oraison, ou à la disposition en laquelle on se trouve. On écoute avec respect ce que Dieu dit dans le fonds du cœur, & l'on se soumet aveuglément à tout ce que Dieu demande de nous. Ainsi l'on s'entretient longtemps & doucement avec luy, & l'on jouit avec plaisir de cette heureuse familiarité, qu'il a la bonté de permettre que nous ayons avec luy.

CHAPITRE X.

Autre maniere d'oraison plus simple, où il y a moins d'actes de l'entendement & de la volonté. Repos de l'ame qui possède Dieu. Crainte respectueuse de l'ame devant la majesté de Dieu. Etonnement de l'ame considerant qu'elle a offensé Dieu. Souvent les grandes passions empêchent la multitude des actes.

L'Amé reçoit quelquefois une impression si forte de la vérité ou d'un Mystere, que cette impression remplit toutes ses puissances, & par-

ticulierement son imagination , qui ne peut se porter à un autre objet. C'est ce que nous allons expliquer par plusieurs exemples.

Quand l'ame vient à considerer , que non-seulement elle a l'honneur d'être en la presence de Dieu , mais encore le bonheur de le posseder en elle-même ; cette pensée la penetre vivement , & la fait entrer dans un recueillement profond. Elle regarde ce Dieu d'amour & de majesté , & toute la Trinité adorable qui daigne bien entrer en elle , & y habiter comme dans son temple. Elle le regarde avec une extrême complaisance , elle jouit du plaisir de cette possession , & elle y trouve un repos inexplicable , voyant tous ses desirs accomplis autant qu'ils le peuvent être sur la terre ; car que peut desirer ou esperer l'ame de plus grand , que de posseder Dieu ? Cette possession est toujours accompagnée de trois fruits du S. Esprit , de l'amour , de la joye , & de la paix ; car d'où peut venir la joye , sinon de la possession du bien que l'on aime ? Quel plaisir donc peut égaler le plaisir d'une ame , qui sent autant qu'on le peut sentir dans cette vie mortelle , qu'elle possède ce

*D. Thom. 1.
2. q. 70. a. 3.*

*Ut ames
Deum , ha-
bitet in te
Deus , & a-*

Dieu d'amour qu'elle aime, & qui s'aime luy-même en elle & pareille, puisque c'est Dieu même qui l'excite à l'aimer, & qui l'enflamme de son amour.

Mais qu'est-ce qui pourroit troubler une ame, qui ayant le bonheur de posséder Dieu, estime tout le reste un neant? Il y a, dit S. Thomas, un double repos, le repos qu'on a dans le desir même, & le repos du mouvement. Le repos du desir se goûte quand on fixe tous ses desirs dans la possession d'un seul objet, qu'on fait toutes choses pour luy, & qu'on ne desire que luy: & c'est en ce sens que la volonté de l'homme juste pendant cette vie mortelle s'arrête & repose en Dieu; l'autre repos, qui finit tous les mouvemens, est quand on est arrivé au dernier terme & à la dernière fin, & c'est le repos des bienheureux dans le Ciel.

L'ame est donc toute occupée de cette pensée qu'elle a reçu un grandhôte; & bien qu'elle entre quelquefois, dans les empressemens de Matthe, tellement qu'il luy semble que tout le monde entier ne suffit pas pour l'aider à le bien recevoir, qu'elle appelle tout le Ciel à

met te de te,
idest, a l amo-
rem suum
mouvet te,
accendat te.
S. Aug. Serm.
43. de verb.
Domi. cap. 3.

Duplex est
quies, scilicet,
quies desiderii &
quies motus;
quies desiderii est quan-
do desiderium
sistit in ali-
quo propter
quod omnia
facit, & quaerit,
& non desiderat ali-
quid ulterius:
& hoc modo voluntas
iusti
quiescit in
via in Deo.
quies autem
motus est,
quando per-
uenitur ad
terminum
quæsitum, &
iuxta quies vo-
luntatis erit
in patria.
S. Tho. in 1.
dist. 1. q. 4.
a. 1. ad 5.

son aide , qu'elle conjure les Seraphins de luy apprendre à l'aimer , & de joindre leurs ardeurs avec ses flammes ; qu'elle invoque les Patriarches , afin qu'ils viennent avec elle renouveler les actes les plus ardens de leur foy , qu'elle implore le secours des Martyrs , & qu'elle veuille réünir dans son cœur tous les desirs qu'ils ont jamais eus de souffrir. Enfin , encore qu'elle entre dans une sainte impatience , & que ce qu'il y a même de plus impossible ne soit pas capable de l'arrêter. Elle entre aussi quelquefois dans le repos de Magdeleine : elle se conserve dans une grande paix & dans une parfaite tranquillité d'esprit & de cœur , & ne pense qu'à jouir de son époux.

D'autrefois l'ame touchée de la grandeur infinie de Dieu , devant qui elle se voit être moins qu'un atôme , entre dans l'étonnement ou dans la crainte ; Moÿse voyant le miracle du buisson , qui brûloit sans se consumer , & entendant la voix de Dieu , qui luy dit , qu'il est le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac , le Dieu de Jacob , couvrit son visage sans oser lever les yeux : & la crainte respectueuse de ces ames va quelquefois

*Sequitur titulus
mei vel tu
por.*

*D. Tho. opusc
67. de 7.
Grad. am. 7.*

*Abcondit
fac em suam.
Exod. 3.*

jusqu'à un tel excès, que l'ame est
 accablée du poids de la grandeur du
 Dieu qu'elle contemple. C'est ainsi
 qu'autrefois Ester voyant Assuerus assis
 sur son Trône avec toute sa majesté,
 tomba pâmée & à demy morte. Et la
 Reine de Saba voyant la magnificen-
 ce de Salomon, sembloit avoir perdu
 tout son esprit, & ne pouvoit qu'ad-
 mirer ce qu'elle voyoit sans pouvoir
 s'en expliquer. Tout cecy, dit saint
 Thomas, est assez connu à ceux qui
 en ont quelque experience pour s'é-
 tre appliquez à l'oraison, ils ont sen-
 ty plus ou moins les mêmes joyes &
 les mêmes transports, selon la lumie-
 re qu'ils ont reçüe; qu'ils ayent soin
 seulement d'être fideles; car la fide-
 lité est icy plus necessaire que les
 grands raisonnemens. Je confesse que
 ces impressions sont plus fortes, &
 cette plenitude plus grande dans une
 oraison extraordinaire, & lors que
 Dieu opere immediatement par luy-
 même. Et sainte Therese témoigné,
 que ces ames prevenuës reçoivent ces
 impressions accompagnées de tant de
 force & de violence, qu'elles leur
 font souffrir un tourment qui égale
 les plus grands tourmens des Martyrs,
 quoy qu'ils soient toûjours mêlez d'un

Regina cor-
 ruit pene ex-
 animata.
Esab. 15.

Non habe-
 bat ultra spi-
 ritum.
 1. Reg. 10.

Hoc per se
 patet exper-
 tis. *S. Tho.*

fort grand plaisir. Toutefois il arrive quelque chose d'approchant dans une oraison ordinaire, & les ames d'une vertu commune sont quelquefois touchées de cette crainte & de ce respect, encore que les impressions ne soient pas si violentes.

Cependant comme nous sommes plus sensibles au mal, que nous ne sommes touchés du bien, puisque la moindre douleur, selon S. Thomas, efface les plus grands plaisirs; il semble que l'impression de la crainte est plus grande, particulièrement dans les personnes qui commencent. L'ame considere d'un côté la justice divine, qui punit les pechez avec une rigueur inconcevable, & de l'autre côté elle a horreur de sa vie, qui luy paroît abominable: elle est convaincuë qu'elle a merité cent fois les tourmens effroyables de l'Enfer, & alors elle se sent penetrée d'une crainte accablante.

Quel est l'étonnement d'un homme, qui s'éveillant tout à coup comme d'un profond sommeil, voit les dangers dont il est environné, & où il a vécu jusqu'alors. Il se represente vivement les tourmens de l'Enfer, non pas seulement comme futurs,

Nemo est,
qui non ma-
gis dolorem
tugiat, quam
appetat vo-
luptatem.

D. Aug. lib.

83 q. 36. v.

D. Tho. 1. 2.

q. 35. c. 1.

36.

mais comme presens, & il se dit à luy-même, que seroit-ce de moy, si j'étois plongé dans un étang de souffre fondu, enflammé & brûlant, que ce souffre entrât dans toutes les parties de mon corps, & qu'il eût rempli l'estomach, la bouche, les yeux, les veines, les arteres ? car ce sera l'état des damnez après la resurrection generale lors qu'ils auront repris leur corps. Ce feu sera attaché à quelque matiere fonduë, enflammée, brûlante, dans laquelle les damnez seront ensevelis, il penetrera, & remplira toutes les ouvertures & toutes les parties du corps.

Quel horrible tourment ! sans parler de la vertu surnaturelle que la Justice Divine ajoûtera à ce feu, qui le rendra sans comparaison plus ardent, plus penetrant, & plus affligeant. Car tous les instrumens, dont Dieu a coûtume de se servir, ont des effets beaucoup plus grands qu'ils n'auroient par eux-mêmes. L'eau du Baptême, qui ne peut que laver le corps & en effacer les taches, penetre l'ame par la vertu divine : elle y produit la grace, & en efface les pechez. De sorte que ce qu'il y a de moindre dans tous les instrumens que

Dieu employe , est ce qu'ils ont naturellement par eux-mêmes. Ainsi donc la moindre de toutes les douleurs , & le moindre de tous les tourmens , que le feu de l'Enfer peut causer aux damnez , est celuy qu'il peut causer par son activité naturelle. Et cependant ce moindre tourment ne reçoit point de comparaison avec tout ce que l'homme peut souffrir dans le monde. Autrefois les Tyrans couvroient les Martyrs de souphre , de poix & de resine : ils faisoient de leurs corps comme des flambeaux & des grandes torches qu'ils allumoient , & qu'ils faisoient brûler peu à peu. Toutefois ce supplice , quoy qu'effroyable , n'étoit qu'autour du corps de ces saints Martyrs : la rage des bourreaux ne pouvoit aller jusqu'à remplir leurs veines de ces matieres brûlantes , & il n'étoit pas en leur pouvoir de faire durer long-temps le supplice , & de prolonger la vie à ceux qu'ils faisoient souffrir. Que seroit-ce donc , si un corps étoit couvert au dehors , & rempli au dedans d'un souphre embrazé ? Ce sera pourtant l'état des damnez après la resurrection : ce seront des risons vivans que la justice divine tiendra allumez pendant toute l'éternité.

Quelle est donc l'horreur d'une ame, qui dans son oraison est frappée de l'apprehension de ces tourmens, comme si elle les souffroit déjà. Helas! dit-elle, que seroit-ce si nous étions déjà engloutis dans ces abîmes de feu? si ces yeux n'étoient plus que deux charbons allumez? si ce ventre, si cette poitrine, si tous les grands & les plus petits membres de mon corps étoient penetrez & remplis de ce souphre ardent & puant, & qu'il fallût en être perpetuellement étouffé, sans pouvoir ny respirer ny mourir? si cette bouche & ces narines toujours ouvertes jettoient des globes de feu, mêlez d'une horrible fumée, & qu'il fallût toujours vivre dans cet état, sans un moment de relâche, & sans que la mort vint jamais mettre une fin à ces tourmens universels? quelle tristesse, ou plutôt quelle rage & quel desespoir! On peut assurer avec saint Thomas, qu'une ame qui repasse dans sa me-

si confidetur Deus ut puniens, sequitur agonia.
D. Tho. *ibid.* de 7. grad. amor.

On pourroit ajoûter avec le saint Docteur, plusieurs autres exemples,

pour faire voir les impressions violentes que sentent les ames dans l'oraison, selon les differentes veritez qu'elles meditent. Et ces impressions sont sans comparaison plus fortes, quand Dieu donne à l'ame une lumiere interieure qui luy fait voir plus distinctement les veritez.

Il est évident, que dans tous ces états que nous venons d'expliquer, il n'y a pas un grand nombre d'actes, particulièrement quand on a souvent medité sur les mêmes sujets. Car alors toutes ces idées recueillies à la fois se presentent à l'esprit d'une maniere tres-simple : & il est aussi clair que du côté de la volonté, il y a tres-peu d'actes, parce qu'un seul acte de crainte ou de douleur, ou d'amour qui l'occupe, remplit toute son étendue, & l'empêche d'en produire plusieurs.

On voit arriver la même chose dans une violente passion. Car, comme l'on dit, les petites douleurs laissent des paroles à un homme pour se plaindre, mais les grandes douleurs le rendent muet, & épuisent toute la force de l'imagination : si bien qu'on demeure quelquefois sans action & sans mouvement. On est accablé par un

Ne forte
abundantio-
ri tristitia
absorbeatur
2. Cor. 2. 7.

excès de tristesse, au langage de saint Paul. Et S. Thomas ajoûte, que dans une douleur vehemente, tous les mouvemens de l'ame sont interdits, l'on perd même l'usage des facultez du corps, & l'on demeure stupide.

Ainsi lors qu'on apprend une nouvelle affligeante, ou que l'on perd un amy qu'on aimoit avec tendresse, l'esprit n'est occupé que de cet objet & la volonté remplie de cette douleur, ce qui cause tout ce desordre soudain à l'ame & au corps. Par où nous pouvons assez comprendre, que l'ame dans la contemplation se peut trouver dans un état où elle produise fort peu d'actes.

Le même arrive dans une joye inespérée & dans un bonheur extraordinaire, ou lors qu'on est dans un profond respect en presence d'un Prince. Or la grace ne détruit pas la nature, elle la perfectionne; de là vient que la raison sert à la foy, & l'inclination d'aimer à la charité. La maniere dont Dieu conduit les hommes, est la même dans tous les états. Il se sert de la nature, mais il en accroît la force, soit dans les joyes, soit dans les douleurs; & la predestination des Elus est une partie de la providence com-

Impeditur interior motus animi angustari, & quandoque etiam suspenditur motus corporis; ita quod remaneat homo stupidus.

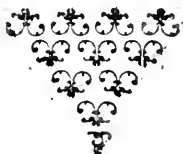
S. Tho. 1. 2. q. 37. ar. 2.

Gratia non tollit naturam, sed perficit. Unde ratio naturalis subest vii fidei, & naturalis inclinatio voluntatis obsequitur charitati.

D. Thom. 1. p. 7. 1. 4. 8. ad 2.

*D. Tho. 1. p.
q. 23. a. 1.*

mune , dans le sentiment de nôtre saint Docteur. Ainsi quand l'homme dans l'oraison repasse toutes ces admirables ou ces terribles veritez surnaturelles , qui sont capables de faire les mêmes impressions , que font dans l'ordre de la nature les objets extraordinaires , qui produisent ou la joye ou le respect , ou la crainte : il faut qu'il en soit également touché ; & alors l'entendement & la volonté n'ont que des operations tres-simples, mais tres-parfaites , qui remplissent les puissances , & qui les empêchent par consequent de produire un grand nombre d'actes.



CHAPITRE XI.

Qu'il n'y a nul danger dans cette maniere d'oraison. Qu'il peut y avoir plus d'ardeur dans la volonté, lors qu'il y a moins d'Actes. Défaut des ames qui vivent dans l'inquietude, lors qu'elles pourroient vivre dans un grand repos, en possédant Dieu dans elles-mêmes.

ON ne peut pas dire qu'il y ait icy un repos, qui degenerate en oisiveté : l'entendement est occupé d'une verité ; & si l'on raisonne, ce sont des raisonnemens qui viennent si naturellement dans l'esprit, qu'ils ne donnent aucun empêchement à la volonté. Il est constant, que la volonté de sa part produit toujours quelque acte, & même tres-parfait, de douleur, de crainte, de joye, d'amour, de complaisance, & de toutes les vertus chrétiennes. C'est donc là cet heureux repos, ce loisir saintement occupé, & une participation du bonheur du Ciel, où tout se réduit à l'unité.

Otium ne
gotium.

Quelquefois même la ferveur de la volonté est aussi grande dans ce repos, que quand elle fait beaucoup d'actes. Car des mouvemens precipitez ne marquent pas toujours un plus grand feu, ny un plus grand amour : ce que S. Thomas explique par une comparaison sensible. Le neuvième degré d'amour, dit-il, dispose à une parfaite transformation, autant qu'elle le peut être sur la terre, & c'est lors que l'amour rend une ame toute ardente, & la consume avec suavité.

Facit ardere suaviter.

In calido tres sunt diversitates, calens, fervens, & ardens. Calor initium * fervor incrementum, ardor complementum : differunt ergo ut majus & minus; nã fervor est calor valde intensus, ardor est fervor summe intensus..... in ardore jam & tunc primo ignis forma, & forma & natura est. Unde r. Metaphys.

Or nous pouvons distinguer dans une matiere embrasée trois degrez, qui serviront à nous marquer les trois états que l'on distingue ordinairement : de ceux qui commencent, des avancez & des parfaits. A sçavoir, la chaleur, la penetration, & l'ardeur. La chaleur est le commencement; la penetration est le progrès, & l'ardeur en est toute la perfection. Ces trois degrez sont differens selon le plus & le moins; la simple chaleur est encore mêlée de quelque froideur : la penetration est un accroissement de chaleur; mais l'ardeur est une chaleur la plus forte, elle est la perfection & la

* Fervor dans le sens naturel n'a point de terme François qui luy réponde.

fin de la chaleur. C'est par la force de cette chaleur que s'opere une parfaite transformation, & que la forme du feu est introduite. Quand on applique le feu au bois, ou qu'on met l'eau sur le feu, on voit premièrement que l'eau ou le bois commencent à s'échauffer, mais on n'y voit pas encore un grand mouvement: que si la chaleur se rend plus forte, & que le feu ait fait une plus grande impression, l'eau entre dans l'agitation, & jette de gros bouillons, elle ne peut se contenir dans ses bornes. De même quand le feu commence d'agir fortement sur le bois, il le devore, & la flamme s'attache tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Enfin, tout est dans un grand mouvement; mais quand la chaleur est parvenuë au dernier degré, que le feu s'est entièrement rendu le maître, qu'il a vaincu tous les obstacles, & qu'il a consumé tout ce qui se pouvoit opposer à son activité, alors tout est en repos: on ne voit plus dans l'eau ces bouillonnemens impetueux, ny dans le bois ces inégalitez de la flamme, qui tantôt s'attache, & tantôt s'écarte: le feu s'est rendu victorieux & tout est tranquille.

*ignis est in fine caliditatis.
D. Tho. opus.
61. grad. 9.*

Calent in-
cipientes,
feruent pro-
ficentes, ar-
dent perfecti.

Voilà un exemple tres-naïf de ce qui se passe dans les ames, qui seruent Dieu. Dès qu'on commence à marcher dans le chemin de la vertu, le feu du S. Esprit échauffe le cœur, & en même temps qu'on augmente en amour par une grande fidelité, le feu divin se rend plus fort, la ferveur s'excite, on sent des transports & des impetuositez, on ne peut se contenir, on pousse des soupirs, on verse des larmes, on produit mille actes differens, d'amour, de resignation, d'abandon. Ce sont les impressions de ce feu sacré, qui se veut rendre maître du cœur, & le transformer, combattant les duretez & les oppositions qui s'y rencontrent, & il luy fait une espece de violence pour le purifier, & pour se le soumettre entierement.

Facit ardere
suaviter.

Mais quand le feu divin a assez agy, & que le cœur s'est laissé consumer par ces belles flammes, il y a une ardeur parfaite: l'amour consume le cœur d'une maniere tres-douce, il n'y a plus de mouvemens impetueux, plus de ferveurs extraordinaires, tout est en paix & en repos: l'amour n'a plus à combattre, il est victorieux, & il goûte le fruit de ses victoires.

C'est

C'est jusqu'icy la remarque de saint Thomas , que j'ay un peu étenduë pour la rendre plus intelligible. Tout cela fait voir , qu'encore que dans l'oraison il n'y ait pas un grand nombre d'actes , il y peut avoir néanmoins une tres-grande ardeur. Il est vray qu'une multitude d'actes est une marque assez évidente d'un feu , qui est déjà bien allumé , & qui agit avec assez de force, mais ce n'est que l'état de la ferveur. Quelquefois néanmoins il y peut avoir autant & plus d'ardeur & de feu, quoy qu'il n'y ait pas tant de mouvement ny tant de flamme.

Cela peut arriver dans les états que nous avons décrits ; quand l'ame considere le bonheur qu'elle a de posséder Dieu dans elle-même , qu'elle a dans son cœur ce feu éternel , qui brûle dans le sein du Pere & du Fils. Car la Foy nous apprend , qu'une ame qui a la grace devient le temple du S. Esprit , & par consequent elle a dans elle-même ce même feu sacré & adorable , qui brûle dans le sein de la divinité , dont une étincelle remplit d'ardeur tous les Seraphins. Et c'est cette grande promesse , selon S. Thomas , que Jesus-Christ avoit

Ut dilectio,
qua dilexisti
me, in ipsis
sit. *Ioann. 17.*
Dilectio,
qua Pater di-
ligit Filium,
est æterna &
immensa,
scilicet per Spi-
ritum sanctum.
qui est nexus
utriusque.
Eadem dilec-
tio, dicit
glossa, qua
Pater diligit
Filium est in
omnibus jus-
tis; per eum-
dem enim a-
nima diligit
Deum, & di-
ligitur à
Deo; alio-
quin anima,
teste S. Au-
gustino, quæ
non quiescit
nisi in Deo
ad quem fa-
cta est, num-
quam verè
& perfectè
quiesceret,
nisi creatori suo vicem in amore rependeret. *S. Tho. aut quisquis
alter opusc. 63. c. 2.*

faite à ses Apôtres, que l'amour dont son Pere l'aimoit, seroit en eux. Quel est cet amour, dit S. Thomas, par lequel le Pere aime le Fils, sinon un amour éternel, immense, infiny, & le S. Esprit même le lien du Pere & du Fils. Le même amour, dit la glosse, par lequel le Pere aime le Fils, se trouve dans tous les justes. Et c'est de ce même amour (quoy que d'une maniere tres-differente) que Dieu aime toutes les ames justes, & que ces ames aiment Dieu. Il étoit convenable que cela fût ainsi; parce que l'ame qui n'a été créé que pour posséder Dieu, ne trouve du repos qu'en Dieu seul; & elle ne seroit jamais satisfaite, si elle ne pouvoit rendre à Dieu la pareille en amour. L'amour par lequel Dieu aime les ames est un amour infini, éternel, immense, il faut donc que l'ame pour reconnoître un si grand amour, ait à proportion un amour immense, éternel, infiny.

Quidquid
creatura facit
sub nomine
creaturæ im-
perfectæ est.

Mais que peut la creature par elle-même? tout ce qu'elle fait par ses propres forces est extrêmement im-

parfait, & infiniment au deffous de ce que Dieu merite. Il falloit donc que le divin Esprit se donnât à l'ame, afin qu'elle pût presenter à Dieu un amour éternel & infiny, non pas qu'elle produit, mais qu'elle possède en propriété, qu'elle peut appeller sien, puisqu'elle l'a reçu en don. Ainsi elle offre à Dieu un amour égal, & c'est dans ce retour mutuel d'amour qu'elle trouve un entier repos.

Alors l'ame se sent embrasée d'une ardeur tres-violente, & encore que sa ferveur la fasse quelquefois sortir hors d'elle-même, & l'oblige à produire un grand nombre d'actes pour laisser évaporer ce feu, comme nous disions de S. Bernard, le feu divin la possède quelquefois si fort, qu'elle luy ôte le pouvoir de produire beaucoup d'actes. Cette ame est alors concentrée en elle-même, & dans un fort grand repos, & sa suavité est si grande, qu'elle est une participation de la félicité du Paradis. Cette ame dit à Dieu avec David : *Que désiray-je dans le Ciel, sinon vous ? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul ? ma chair & mon cœur ont languy d'amour, ô Dieu ! vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage*

Ad hoc dedit Spiritum sanctum, ut anima ipsi vicem rependeret in amore, & sic in ipso quietem omnimodam reperiret.
Ibid.

Pro captanda quantulumcumque evaporatione.
S. Bern.

Quid enim mihi est in celo ? & à te quid volui super terrâ ? defecit caro mea & cor meum : Deus cordis mei.

& pars mea
in æternum.
Psalm. 72. 24.

pour jamais. Helas ! Seigneur, quelle doit être la grandeur du bien que vous nous réservez dans le Ciel ? & commençant déjà de sentir quel est ce bonheur, que puis-je désirer sur la terre, ô Dieu de mon cœur, qui devez être mon partage pendant toute une éternité ?

Ut gaudiū
meum in vo-
bis sit.
Ioann. 15.

Quod est
gaudium Pa-
tris & Filii,
nisi amare &
amari ; & ta-
liter amari.
Opusc. 63. cit.

C'est alors que l'on voit accomplir la promesse que Nôtre Seigneur faisoit à ses Disciples, *que sa propre joye se trouveroit en eux.* Car quelle est la joye du Sauveur, sinon la joye de la divinité même, & la joye du Pere & du Fils ? Mais *quelle est la joye du Pere & du Fils, sinon d'aimer & d'être aimé, & d'être aimé de la maniere qu'ils s'aiment.*

Cette ame donc qui sent qu'elle aime Dieu, qui ne doute pas qu'elle n'en soit aimée, & qui par cet amour est infiniment unie au Dieu qu'elle aime, de qui elle est encore plus aimée, qu'elle ne le peut aimer ; cette ame, dis-je, experimente en elle une participation de la même joye, qui fait la felicité de la sainte Trinité. Et dans cet état d'ardeur & de plaisir, la grandeur de l'un & de l'autre la tient si fort occupée & si recueillie, & la remplit si univ. rsellement,

qu'elle n'est pas capable de faire beaucoup d'actes.

Il ne faut donc pas juger toujours de la perfection d'une oraison & de l'ardeur dont elle est accompagnée par la multiplicité des actes : car c'est l'effet de l'ardeur même, lors qu'elle est plus grande, de conserver l'ame dans un plus grand repos, & de l'absorber tellement, qu'elle en produise tres-peu.

Les personnes de pieté devroient s'appliquer plus souvent qu'elles ne font à cette maniere d'oraison simple, ardente & tranquille. C'est souvent un défaut que ces personnes commettent dans l'oraison : elles se fatiguent par beaucoup de raisonnemens, elles cherchent le nombre des pensées, elles sont dans une espeece d'inquietude pour chercher & pour trouver Dieu, & s'unir à luy ; ce qui doit être la fin de l'oraison : & cependant elles peuvent le trouver au dedans d'elles-mêmes, & jouir de sa presence. Souvent lors qu'elles le cherchent au dehors, elles le perdent en le cherchant.

Dieu a fait l'homme afin qu'il le puisse connoître, que le connoissant il l'aime, que l'aimant il le possède,

*Fecit Deus
rationalem
creaturam,
que summū*

bonum intelligeret & intelligendo amaret, & amando possideret, & possidendo fruereetur & sic beata fieret.
Ibid. cap. 3.

Tanquam se plenissimè propria.
Ibid.

Magna cæcitas & nimia stulticia est in multis, qui semper Deum querunt, continuè ad Deum suspirant, frequenter Deum desiderant, quotidie in oratione ad Deum clamant & pulsant, cum ipsi, secundum verbum Apostoli, sint templum

& qu'il soit heureux en le possédant. Il est vray qu'une possession parfaite ne peut être que dans le Ciel : néanmoins ne pouvons-nous pas pendant cette vie mortelle participer à ce bonheur, quoy que ce soit imparfaitement ? Nos ames ne sont-elles pas le temple de Dieu ? & toute la sainte Trinité n'habite-t-elle pas dans nos cœurs ? le S. Esprit ne se donne-t-il pas en qualité de véritable don, qui est de sa part irrevocable ? Jesus en se donnant, ne donne-t-il pas avec luy toute la divinité, afin que nous en puissions jouir comme d'un Tresor qui nous est entierement rendu propre ? & l'on ne possède rien par un titre plus legitime que ce qui nous est donné. L'on peut remarquer sur ce sujet quel est l'aveuglement d'un grand nombre d'ames, qui cherchent Dieu incessamment, qui soupirent continuellement après luy, qui desirerent de s'unir à luy, qui tous les jours crient vers luy dans leur oraison, qui frappent à sa porte ; & néanmoins elles possèdent Dieu en elles-mêmes, puisque nos ames sont le temple du Dieu vivant, selon S. Paul. Dieu habite véritablement & réellement dans les ames, c'est en elles qu'il repose, &

qu'il veut prendre ses delices.

Qui a jamais été si imprudent que d'aller chercher ailleurs ce qu'il possédoit luy-même ? quel usage peut-on faire d'un instrument que l'on a déjà tandis qu'on s'amuse à le chercher ? quelle force peut-on rirer d'une viande qu'on desire toujours , & qu'on ne mange jamais ? ainsi se passe souvent toute la vie d'un juste : il cherche Dieu avec ardeur , & il le possède ; & quoy qu'il le possède , ou aveugle , ou insensible qu'il est , il ne sçait pas goûter le plaisir qu'il pourroit trouver dans cette heureuse possession.

Il faut donc rentrer dans soy-même : il faut jouïr de cette divine presence dans le silence & dans le repos. En verité , pour sçavoir aimer Dieu , & pour goûter le plaisir de ce delicieux amour , on n'a pas besoin ny d'une grande étude ny d'un grand raisonnement , ny d'une multitude de pensées : & l'on peut dire aux ames devotes ce que Moyse disoit autre-

Dei vivi, & Deus veraciter habitat in eis, cum anima ipsorum sit sedes Dei, in qua continuè requiescit, &c. Ibid.

Deuterom. 30.

Prope in corde tuo. Ad Rom. 10

mais elle est au dedans de vous. Il ne faut que sçavoir rentrer dans son cœur : & là se delecter & goûter les delices que Dieu a de coûtume de faire sentir aux ames qui le servent avec fidelité.

Delectare.
Psal. 36.
Delitiate
In Deo.
D. Tho. *ibid.*

C H A P I T R E X I I .

Maxime tres-importante ; que la mortification est necessaire pour l'oraison. Les passions en empêchent l'exercice. Que la chasteté est une grande disposition à la bien faire.

NOUS avons apporté plusieurs maximes pour établir & pour affermir l'oraison : mais nous n'avons pas encore traité de la plus importante de toutes ; & nous l'avons réservée pour la fin & la conclusion de ce Traité. La mortification doit être absolument inseparable de l'oraison , étant impossible de vaquer utilement à l'oraison , si on s'abandonne aux plaisirs. De là vient que de tant de personnes de pieté , qui font oraison dans tous les états de la vie chrétienne , où on la pratique , il y en a si peu qui en profitent , parce qu'il y en

à peu qui travaillent sincèrement à se mortifier, & qui ayent le courage de regarder leur corps comme un étranger & comme un ennemy. C'est néanmoins en cette maniere que le Prophete Royal regardoit son corps quand il disoit : je ne craindray point ce que me fera la chair ; où S. Ambroise dit , qu'il parloit de son corps comme d'un étranger , ou plutôt comme d'un tres-cruel ennemy , contre lequel il s'armoit pour ne le craindre pas.

Non timebo quid faciat mihi caro. *Pf. 55.*
Quasi de alieno loquebatur.
D. Ambros.

Saint Thomas n'a pas oublié ce principe important parmy les autres , que nous avons observez. Il dit , que l'ame se doit disposer necessairement à la contemplation par la mortification des passions : & sa raison est , que deux choses empêchent ce saint exercice ; l'embarras des occupations exterieures , & la violence des passions. Les passions attachent l'ame aux choses sensibles , & la rendent incapable par là de s'appliquer aux actions de l'esprit.

Impediunt actus contemplationis, & per vehementiam passionum, per quam abstractitur intentio animæ ab intelligibilibus ad sensibilia, & per tumultus exteriores.

Nous avons déjà montré combien la retraite & l'éloignement des objets sensibles étoient nécessaires pour pouvoir s'adonner à l'oraison , parce qu'un esprit , qui est rempli de ces

fantômes, ne sçauroit voir clairement la divine verité, ny parmy les bruits & le tumulte du monde, entendre la voix de Dieu, qui veut parler au cœur en secret. Aussi les ames choisies se bâtissent des solitudes, comme parle Job, pour se mettre à couvert des soins & des troubles : & non seulement elles s'éloignent du monde, mais elles le fuient avec David ; & par cette fuite elles s'élevent, dit S. Gregoire, à la contemplation de la premiere verité. Si l'on consulte les mouvemens de son cœur, l'on sentira que le premier de tous, lors qu'on se veut donner sincerement à Dieu, & entreprendre l'exercice de l'oraison, c'est de se retirer de la conversation du monde, & de chercher la solitude autant que le devoir de nôtre condition, & la bienséance le peuvent permettre.

Le second mouvement que l'on sent dans ces commencemens de devotion, est de se mortifier ; parce qu'on se ressouviert que tous les malheurs de la vie passée ne sont provenus que de la violence des passions ; & que toutes les passions qui agitent les ames, & qui ne sont pas encore domptées, sont un empêche-

*Edificant si
bi solitudi
nes. Job. 3.*

*Ecce elon-
gavi fugiens.
Psal. 54.*

*Fugiens se
elongat, qui
à turba deli-
deriorum té-
poralium in
altam Dei
contempla-
tionem se su-
blevat.*

*S. Greg. in
Job. ibid.*

ment invincible pour une véritable oraison.

Les passions empêchent les opérations de l'esprit en trois manières différentes. 1. Parce qu'elles divisent les forces de l'ame : car c'est l'ame, qui comme une source générale, distribue les forces à toutes les puissances, afin qu'elles puissent produire leurs opérations. C'est pourquoy quand l'une des puissances s'applique avec plus d'ardeur, il faut nécessairement qu'elle tire plus de forces de cette source ; & ainsi il en reste moins pour les autres facultez, qui deviennent plus languissantes dans leurs actions.

Or jamais une puissance n'agit avec plus de vigueur que quand elle est excitée par quelque passion. Et quand les puissances inférieures sont agitées & troublées par ce mouvement, il ne reste pas beaucoup de force à l'ame pour les opérations de l'esprit. Une douleur violente, une excessive tristesse, comme nous l'avons remarqué ailleurs, qui tient l'imagination fortement attachée, empêche ou affoiblit toutes les autres opérations.

La seconde manière dont les passions interrompent les actions de l'es-

1. Per quãdam distractionem.

2. Per contrarietatem,

3. Per immutationem corporalem.

S. The. 1. 2.

9. 77. ar. 1.

☉ 1.

prit, est la contrariété des objets : elles poussent alors, & précipitent l'ame vers la terre & les plaisirs sensibles : comment seroit-il possible après cela que l'ame eût un mouvement contraire, & qu'elle se portât à un bien spirituel ? la seule union que l'ame a avec le corps ne l'arrête que trop : le corps est un poids qui empêche l'ame de s'élever vers le Ciel. Comment se pourra-t-elle élever lors que les passions l'emportent avec violence, & qu'elles ajoutent un mouvement encore plus impetueux vers les choses de la terre.

La troisième maniere dont les passions se rendent victorieuses, c'est qu'elles empêchent l'application de l'esprit, à cause de l'impression violente qu'elles font même sur le corps ; car un homme qui est en passion se sent le corps agité ; & cette agitation lie la raison, de là vient la peine qu'on a de faire écouter la raison à un homme qui est en colere. D'ailleurs le jugement qu'on porte est toujours conforme à la disposition, où l'on se trouve. On ne voit point d'homme en colere, qui ne croye qu'on luy fait tort, & qui ne soit persuadé dans ce moment que toute la raison est de

son côté, parce que c'est le propre de la passion d'attirer la raison à son party. Le jugement aussi de l'imagination suit la disposition de l'appetit inférieur, comme le jugement du goût suit la disposition de la langue. Il faut conclure de tout ce que nous venons de dire, qu'une ame troublée par les passions, n'est pas capable d'une véritable oraison qui demande un tres-grand repos.

D. Tho. ibid.

Il faut donc commencer par la mortification des passions, & en arrêter l'impetuosité; & il faut faire ses efforts pour s'approcher de ce bienheureux état, où la temperance & la force s'acquierent un si grand empire, qu'on ignore presque, s'il y a des passions, & où les vertus morales les tiennent dans un si juste milieu, qu'elles les font oublier autant qu'il est possible à l'homme dans cette vie.

Temperantia terrens cupiditates neciat, fortitudo passionnes ignorat. *Apud S. Tho. 1. 2. q. 67. a. 5.*

C'est alors qu'une ame bien purifiée est capable d'entrer en un doux commerce avec Dieu, & qu'elle reçoit l'effet de cette parole de Notre Seigneur. *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu,* non seulement, dit S. Thomas, par la vision dans le Ciel, mais par la contemplation sur la terre. Adam inno-

Molliunt; id est, ad medium reducunt, auferunt, obliuiscuntur. *Ibid. ad 2.*

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Matth. 5.*

cent exerçoit sans peine la contemplation , parce que toutes les passions étoient tranquilles & soumises à la raison. Ce qui luy laissoit toute la liberté d'appliquer son esprit à la premiere verité , & sa volonté goûtoit sans trouble tout le plaisir qu'on sent dans la possession d'une bonté infinie. Aussi plus on a d'innocence , plus on s'établit dans ce bienheureux repos , ce qu'on obtient par une severe mortification des passions , & par les rigueurs de la penitence. La grace seule dans l'état de la nature corrompue , n'auroit pas assez de force pour faire ce que faisoit la grace d'Adam : il la faut aider en domptant les passions , & par ce moyen la grace & la mortification produiront une image de l'homme innocent.

Conspira-
tion concor-
des.

D. Ambros.

Jam non ut
antea legi-
mentis repu-
gnans , sed
per legem
mentis & spi-
ritum vitæ
liberata à le-

ge peccati , ut animæ caro fiat appendix , non jam lena vitiorum sed æmula quædam , & quasi pedissequa virtutis. *Ambros. in Luc. cap. 12. In hac verbe ; putatis quod pacem veni dare in terram,*

Il faut donc que la mortification fasse entrer dans une parfaite concorde l'esprit & le corps. Il faut que la chair s'éloignant des plaisirs sensuels , se soumette à l'esprit , & qu'étant délivrée de la Loy du peché par la Loy de la raison & de l'esprit de vie , elle suive les mouvemens de l'ame , &

qu'elle ne soit plus une source de vices; mais qu'elle entre dans quelque émulation avec l'esprit pour travailler au progrès de la vertu.

Il faut enfin qu'elle ne soit plus ce corps de corruption, qui appesantissoit l'ame, mais que la chair & l'esprit s'unissent ensemble pour ressentir les consolations celestes que produit cette vûë aimable de Dieu, & que l'ame fasse ressentir au corps un rejaillement du plaisir dont elle est comblée.

Qu'on lise toutes les Vies des Saints & de ces heureux contemplatifs, dont les communications qu'ils recevoient du Ciel, nous jettent dans l'admiration, & l'on verra qu'ils étoient chargez de chaînes, revêtus de cilices, déchirez par les disciplines, épuisez par les veilles, extenuiez par les jeûnes, & qu'ils étoient des victimes du divin amour. On verra qu'ils avoient fait un divorce éternel, je ne dis pas avec les plaisirs, mais même avec les moindres soulagemens de la nature, toujours referrez dans les bornes les plus étroites de la seule nécessité. C'étoit la rigueur de la mortification & de la penitence, qui les rendoit suscepti-

Cor meum
& caro mea
exultaverunt
in Deum vi-
vum.

Psal. 83.

Sensus cor-
poris in suas
allicit & at-
trahit volu-
ptates.

bles de toutes ces delices ; & Dieu par une espece de justice , compensoit par ces consolations celestes la privation des consolations du monde qu'ils abandonnoient pour l'amour de luy.

C'est donc un principe constant que la premiere disposition pour entrer dans la vie interieure & dans la contemplation , est la mortification , mais une mortification veritable & solide qui fasse souffrir le corps sans l'épargner ; non pas une mortification imaginaire des passions qui laisse le corps sans le faire souffrir. *Il faut* , dit S. Paul , *crucifier sa chair & ses concupiscences*. Il faut commencer par la racine ; & c'est une illusion de croire qu'on puisse reprimer les passions sans faire souffrir le corps.

Carnem suā
crucifigen-
tes, cum con-
cupiscentiis
suis.
Ad Galat. 5.

Tout le monde dit , qu'il faut mourir à ses passions , & tous ces nouveaux & voluptueux contemplatifs ne repetent rien plus souvent que cette maxime , qu'il faut mourir à toutes ses passions , qu'il faut faire mourir la nature. Mais ce sont des paroles qui ne signifient rien , étant impossible qu'il y ait une veritable mortification , quand on ne refuse rien à la nature.

 CHAPITRE XIII.

Conclusion de cet Ouvrage. Regle assurée pour distinguer la véritable contemplation de la fausse. Le caractère du Quietisme, éloignement de la mortification.

IL semble qu'après ce que nous avons établi jusqu'à présent, il ne reste plus qu'à donner une marque, par laquelle on puisse discerner la véritable contemplation d'avec la fausse, afin qu'on ne prenne pas le nom pour la chose même, & qu'on ne se laisse pas surprendre par de vaines apparences.

Il est aisé d'inferer de ce que nous avons expliqué au Chapitre précédent, que la véritable contemplation est inseparable de la severe mortification, & qu'il est impossible qu'un homme goûte les delices du Ciel, s'il ne se prive des consolations de la terre. C'est sur le même principe qu'on peut s'assurer, que le véritable caractère du Quietisme est l'éloignement des mortifications du corps & des exercices de la penitence. Et l'on peut avancer sans danger de se trom-

per, non-seulement qu'une ame qui a de l'horreur pour la mortification, mais que celle même qui ne sent pas un grand desir de la pratiquer, autant qu'il luy est possible, selon les regles de la prudence chrétienne, n'a pas encore commencé d'entrer dans le chemin de la veritable vertu. Que si dans son oraison elle se trouve en repos par la cessation des operations de l'entendement & de la volonté, elle doit croire que son exercice n'est qu'une grande perte de temps; & si elle y ressent quelque goût extraordinaire, ce ne peut être qu'un appas du Demon qui la trompe.

On ne l'a que trop vû dans ceux qui ont été convaincus de ces erreurs. On a reconnu qu'ils étoient abandonnez à tous les plaisirs; & comme parle l'Escriture, qu'ils profanoient par une vie tres-déreglée la noblessé & la sainteté de leur état de Chrétiens, & la profession de Ministres consacrez à Dieu pour servir à ses Autels.

μαλυνσι
ευγενειαν.
Maculant
nobilitatem.

Crux vo-
luntaria mor-
tificationis
pondus gra-
ve est, & in-
fructuosum,
& ideo di-

On ne peut lire qu'avec horreur cette maxime qu'ils donnoient à leurs disciples, que la croix d'une mortification volontaire étoit un poids fâcheux & inutile, & qu'ainsi on la

devoit abandonner. Elle renverse tout l'Evangile; car toute la vie d'un Chrétien est une croix & un martyre, s'il veut vivre selon l'Evangile, dit S. Augustin.

Cette maxime des Quietistes est le premier principe & la source funeste de toutes les erreurs de cette infame Herésie: tout le reste qu'on a voulu persuader sous couleur de bien, n'a été qu'un composé de pretextes pour mieux couvrir ces desordres. On a tourné les choses pour les faire servir au plaisir: & c'est à cette fin que tout a abouty. Si on examine toutes les Herésies qui ont jamais infecté la morale, on verra qu'elles sont toutes venues de ce qu'on a voulu joindre la sainteté de l'Evangile avec la corruption de la nature; & qu'au lieu de corriger les passions, & de les soumettre à la raison, on les a voulu sanctifier.

Il n'y a personne qui ne voulût être Saint, mais on le voudroit être sans peine, & sans qu'il en coûtât rien à la nature. Et comme on ne veut pas pratiquer les exercices d'une véritable sainteté, qui sont toujours tres-durs aux inclinations d'une nature corrompue, on s'est formé une

mittenda.
Propos. 38.
inter damnat.
tas.

Tota Christiani vita, si secundum Evangelium vivat, Cruc. est atque martyrrium.
S. Aug.

Gratiam transferentes in luxuriam.
Iude v. 4.

idée de sainteté , qui puisse s'accorder avec tout ce qui peut satisfaire les passions.

Les Anoméens qui parurent du temps de saint Chrysostome , avoient porté leurs chimeres jusqu'à ce point de folie , de dire , qu'ils voyoient dans leur oraison l'essence divine , & aussi parfaitement que le Pere voit le Fils.

Tantum ,
quantum Pa-
ter habet de
Filio.

S. Tho. 1. p.
2. 7. 12. a. 1.
Ex Chrysoft.
Hom. 14. in
Joan.

Une Secte de Donatistes se faisoit appeller *Cathares* , c'est-à-dire , purs ou parfaits. Les Begards & les Beguines étoient tombez dans ces mêmes erreurs. Ils se vantoient d'être arrivez à un tres-haut degré de contemplation ; que dans cette élévation ils étoient impeccables , & que l'homme spirituel pouvoit accorder à la nature tout ce qu'elle demandoit.

Ex Concil.
Vienn. an.
1311.

An. 1575.

An. 1634.

Les Illuminez qui parurent dans l'Andalousie au siecle dernier , & ceux qui ont encore paru en France en ce-luy-cy , ont renouvelé les mêmes erreurs , & particulièrement celles qui flattent davantage les sens. Ils disoient que l'oraison étoit l'exercice uniquement nécessaire aux ames , qui étant devenues parfaites en priant , n'étoient plus obligées de pratiquer les œuvres de pieté ; qu'en cet état de perfec-

tion rien n'étoit défendu, & qu'alors elles pouvoient sans offenser Dieu, lâcher la bride à tous leurs desirs. Si bien que toutes les Sectes qui ont corrompu la morale au lieu de combattre par une vertu solide les inclinations de la nature, n'ont pensé qu'à les entretenir, & à leur faire porter avec cela le nom de vertu, se laissant entierement entraîner par le poids de leur corruption.

C'est ainsi qu'on veut être absolument contemplatif, & pour l'être sans beaucoup de peine, on veut contempler sans action, sans connoissance, sans amour, sans goût, sans devotion; & ce qui est étrange, on veut se laisser devorer de tentations, & s'abandonner à leur violence, sans faire nul effort pour les combattre & pour les vaincre: c'est dans cette Secte qu'on veut pratiquer l'oraison de quietude, & avoir atteint un degré fort élevé de contemplation; c'est-à-dire, qu'une grande oisiveté est une grande oraison de repos, & qu'avoir perdu bien du temps & tres-inutilement, c'est avoir fort paisiblement contemplé.

Mais parce qu'il y a des actions criminelles, que la pudeur même obli-

ge de condamner, & qu'on n'oseroit approuver, il a fallu trouver un expedient, afin de justifier que ce dereglement n'étoit pas contraire à la vertu & à l'état de sainteté & de perfection qu'on prétend de conserver, même parmy des actions qui sont capables de faire rougir de honte.

Les Manichéens tenoient, qu'il y avoit une partie en nous essentiellement mauvaise, produite par un premier principe essentiellement mauvais; & que cette partie causoit en nous toutes les actions mauvaises; mais que tout cela néanmoins n'étoit pas capable d'affoiblir l'état de la perfection & de la sainteté chrétienne, parce que les actes qui procedoient de là, n'étoient pas des actes libres; & que le commerce de cette partie mauvaise ne pouvoit pas gâter l'autre partie de l'homme qui étoit essentiellement bonne, & une portion de Dieu même.

Il y a long-temps que cette Heresie a été abbatuë, & on ne la lit plus dans l'Histoire que comme une grande folie & un étrange dereglement de l'esprit & du cœur de l'homme. Mais cette excuse ne pouvant plus être d'usage, il a fallu prendre un autre

principe, & dire, que toutes ces violences venoient du demon, qui les produisoit dans ces paisibles contemplatifs, & que Dieu permettoit ces impressions, afin de purifier davantage l'ame. Ces violences qui ne sont que les déreglemens d'une nature corrompue, laquelle tombe dans toute sorte de desordres, sont, à ce qu'ils disent, le moyen le plus proportionné, dont Dieu puisse se servir pour faire entrer une ame dans cet heureux aneantissement d'elle-même, & la conduire à une parfaite union avec luy.

Propositiō 4.
Hujusmodi violentiæ sūt medium magis proportionatum, ad annihilandū animam, & eam ad veram transformationem, & unionem perducendam, nec alia superest via, & hæc est vita faciliior & tutior.

Propositiō 4^a.

Qui eût crû que l'esprit humain fût capable d'un si effroyable déreglement, & que des personnes raisonnables pussent avoir éteint de la sorte les sentimens de la nature & les remords de la conscience. Tout cela est dérivé de la même source; c'est-à-dire, d'une tres grande corruption du cœur. On veut satisfaire toutes les inclinations de la nature dépravée, on ne veut pas se sevrer du moindre plaisir, & en même temps on voudroit être Saint. La reputation d'une vertu extraordinaire est quelque chose de si doux, & elle flatte si fort l'ambition, qu'on voudroit bien l'acque-

rir. L'état de cette oraison de quietude, & d'une parfaite contemplation, dont on trouve de si belles lumières dans les Livres des Saints, paroît quelque chose de si grand, qu'on voudroit bien n'être pas privé de cet honneur.

Il n'est pas nécessaire de s'arrêter davantage à combattre ces erreurs, après ce que nous avons si exactement rapporté de S. Thomas. Il suffit à l'égard de cette Herésie comme de toutes les autres, de l'avoir découverte pour la renverser, & pour en donner de l'horreur aux fideles. Il ne faut qu'alléguer une seule parole de saint Thomas, pour faire voir clairement, combien toutes les prétentions de cette Secte sont opposées au bon sens & à la raison. La contemplation est empêchée par la violence des passions : & parmi toutes les passions, dit-il, celles de la volupté obscurcissent davantage les lumières de la raison. C'est pour cela que la chasteté dispose l'homme, & le rend propre à la contemplation, comme au contraire les plaisirs sensuels avilissent davantage l'esprit de l'homme, & l'appliquent plus fortement aux objets sensibles.

Victoria est, sententiæ eorum manifestatio.

S. Iren. l. 5. cap. 11.

Impeditur actus contemplationis, per vehementiâ passionum.

Temperantia... reprimat concupiscentias, maximè lumen rationis obscurantes : & inde est quod virtus castitatis maximè reddit hominem aptum ad cõ-

Il est aisé de conclure de tous ces raisonnemens, que le caractère le plus assuré, qui distingue la vraie contemplation d'avec la fausse, & du Quietisme, est l'inclination ou l'aversion qu'on a pour la mortification de l'esprit, & pour la mortification du corps. Car celle de l'esprit ne seroit qu'une idée, si elle n'étoit accompagnée de celle du corps. Une ame donc qui cherche les plaisirs des sens, & qui s'abandonne à la volupté & aux delices du corps, peut s'assurer qu'elle est fort incapable de faire jamais une véritable oraison. Que si en s'appliquant à ce saint exercice, elle se contente d'être au pied de son Oratoire sans produire aucun acte de l'entendement, ny de la volonté, elle doit croire certainement qu'elle est dans un état tres-pitoyable, qu'elle est comme une idole, qui n'a ny connoissance ny amour, & qu'elle est semblable à ces ames, desquelles S. Paul a prononcé qu'elles sont mortes tandis qu'elles vivent dans les delices. En effet, n'est-ce pas être mort spirituellement, que de n'exercer nul acte de vie spirituelle, aimant d'ailleurs les plaisirs sensuels ? Que peut-on en penser, sinon que c'est une ame en-

templatione.
in quantum
delectationes
venereæ ma-
ximè depri-
munt men-
tem ad sensî-
bilia; ut S.
Aug. dicit in
lib. Solilo-
quiorum.
D. Thom. 2.
2. q. 180. a. 2.
ad 3.

In deliciis
vivens mor-
tua est.
1. ad Tim. 5.

sevelie dans son corps comme dans son tombeau. Que si perseverant avec une detestable obstination dans cet attachement à son corps & à ses plaisirs, & dans une aversion pour les exercices de la penitence, il luy arrive d'avoir quelque lumiere, & de sentir quelque goût dans son oraison, elle doit être persuadée que ce n'est qu'une pure illusion, & un artifice du demon, qui la flatte pour la perdre, & qui la veut entretenir dans cet état pernicieux, étant certain, que si son oraison étoit veritable, & si ses lumieres venoient du Ciel, si le plaisir qu'elle sent étoit un effet de la grace, le premier fruit qu'elle en tireroit, seroit de concevoir un grand desir de souffrir, & une grande horreur de tout ce qui approche des commoditez superflües & de la volupté du corps. Car comme S. Thomas rapporte de S. Giegoire, lors qu'on connoît veritablement Dieu dans son oraison, & qu'on est veritablement touché de son amour, cet amour & cette connoissance détruisent & desséchent en nous, pour ainsi dire, toutes les douceurs de la chair. Mais lors qu'une ame s'applique autant qu'elle peut à la consideration des Mysteres

Cum Deus
jam per desi-
derium &
intellectum
cognoscitur,
omnem in
nobis volu-
ptatem are-
facit.

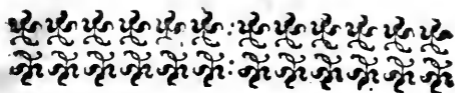
S. Tho. 2. 2.
q. 180. a. 7.
ad 2. Ex S.
Greg. Ho. 14.
in Ezechiel.

de la Religion : lors qu'elle s'excite à aimer la bonté infinie de Dieu, & à la reconnoissance qu'elle luy doit pour tant de bienfaits qu'elle en a reçus, & que d'ailleurs elle a déjà passé par les rigueurs de la vie purgative, qu'elle sent en elle-même un vray amour de la penitence; & que sans se contenter de simples desirs, elle en pratique actuellement tous les exercices autant qu'elle le peut, & que son état, sa condition, sa santé, & l'ordre de ses superieurs le luy permettent; alors si elle se trouve quelquefois dans ce repos que nous avons décrit, non pas en se privant de tous les actes de l'entendement & de la volonté, mais par un éloignement des distractions qui ne la fatiguent plus, ou par la cessation de la multitude de ses pensées, qui n'empêchent pas les actes de la volonté. Enfin, si au sortir de l'oraison elle se sent portée à la mortification des sens, si elle conçoit une grande aversion pour les moindres plaisirs du corps, il est constant qu'elle n'a rien à craindre des erreurs des Quietistes. Elle peut espérer humblement que son oraison est agreable à Dieu, & qu'elle pourra participer aux consolations celestes,

puisqu'elle se prive des plaisirs passagers de la terre.

Voilà tout ce que nous avons eu dessein de montrer dans ce petit Traité que nous avons fortifié de l'autorité de la raison & de l'exemple, combattant l'erreur, & découvrant la vérité. Je prie Nôtre Seigneur, que ceux qui le liront, demeurent bien persuadés de n'abandonner jamais le saint exercice de l'oraison si nécessaire aux âmes chrétiennes, pour déraciner tous les vices, pour entretenir toutes les vertus, & pour recevoir toutes les lumières dont on a besoin dans tout le cours de la vie. S'ils suivent les maximes que nous avons données & que nous avons expliquées dans toute la rigueur de la Theologie, & selon les principes de S. Thomas, qui les confirme luy-même par l'autorité des Saints Peres de l'Eglise, nous espérons qu'ils pourront pratiquer sans aucun danger d'erreur, ny d'illusion, la vie contemplative, qui est un commencement de celle du Ciel.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

contenuës en ce Traité.

A

- A*ctes divers de la vie contemplative, *Pages 8. 9. 286. & seq. 297*
- Activité de l'esprit. Il faut l'arrêter dans l'oraison, 274
- Adam semblable à l'Ange dans son innocence par la contemplation, 49
- L'Amé. Son mouvement vers Dieu est naturel, 52. 118
- Amour. C'est le principe de la contemplation, 35. Amour faux, 34. Amour sans connoissance faux, 54. Impossible, 55. 263. L'Amour de Dieu apprend mieux les choses divines que la seule connoissance, 136. 199. On doit à l'Amour de Dieu les plus grandes lumieres, 191. & seq. Son excellence par dessus la science & la connoissance, 197. & seq. Il augmente la certitude de la connoissance, 200. 201. Il en est la fin, 254. Il y a la meilleure part, 255. Il n'est jamais oisif, 289
- L'Amour beatifique suppose la lumiere de gloire & la vûë de Dieu, 57
- L'Amour des Saints sur la terre est le

R

T A B L E

| | |
|---|---|
| même que dans le Ciel , | 180 |
| Amour desintereffé de la beatitude , | 146 |
| L'Ange connoît les objets d'un seul regard , | |
| 6. Il peut agir sur l'entendement , | 300 |
| L'Ardeur du cœur se répand par la voix , | |
| 36. L'esprit ne le peut suivre , | 198. 131. |
| Sa perfection ne consiste pas dans la multitude des actes , | 337. & seq. |
| Aveuglement de ceux qui ne s'occupent qu'à la connoissance , | 178 |
| S. Augustin étoit excité à la devotion par le chant de l'Eglise , | 81. Son sentiment touchant l'Oraison de repos , 113. 115. |
| Il conseille les Oraisons courtes & frequentes , | 280 |
| Avantcoureurs du Quietisme , | 355 |

B

| | | |
|---|--|-----|
| B eatitude. Elle n'est parfaite que par l'operation de l'entendement & de la volonté , | 42. La Beatitude de cette vie est sujette aux vicissitudes , 63. L'homme ne repose point dans la beatitude comme dans la fin , | 146 |
| S. Bernard. Sa Doctrine sur l'Oraison ordinaire , | 8. Sur la pieté chrétienne , 214. Sa devotion à Jesus-Christ crucifié , 98. | |
| & seq. Ce qu'il dit du langage de la volonté , par sa propre experience , | 296. | |
| & seq. | | |
| Le Bonheur de l'homme en cette vie consiste dans l'amour de Dieu , | 176 | |

C

- C** *Aractere* qui distingue la vraie contem-
plation de la fausse, 361
- Cercle** heureux de la connoissance & de l'a-
mour dans la contemplation, 36. 188.
254.
- Chant** de l'Eglise. Il excite la devotion, 81. 82.
- Charité.** C'est en elle que consiste la perfe-
ction Chrétienne, 174. C'est une vertu u-
nissante, 175. Elle est la plus excellente
des Vertus Theologiques, 177. Elle seule
nous unit à Dieu, 175. Son excellence par-
dessus la connoissance, 176. & seq. 182.
Par dessus la Foy. Raison de cela, 177.
Par dessus toutes les vertus, les dons &
les autres exercices, 183. Elle est la fin
des vertus, *ibid.* Elle est douce & fa-
cile à tous les hommes, 184. Elle appar-
tient à la contemplation, 187. Elle l'ex-
cite, *ibid.* Elle en est la fin, 188. Elle est
le principe de nos merites, 260
- Chemin** court pour aller à Dieu; c'est la
resignation & l'humilité, 166
- Confiance** en Dieu dans les tentations sur la
reprobation, 168
- Connoissance.** Deux manieres dont elle est
aimable, selon S. Thomas, 34. La con-
noissance sans amour n'est point une ve-
ritable contemplation, 37. 175. Elle est
inutile & même nuisible, 178. 229. Elle
provient de la curiosité, *ibid.* Elle se
trouve dans les demons, 38. & 258. Elle
est le principe de l'amour, 194. 251. Elle
n'en est pas la mesure, 195. Elle en est
souvent la recompense, 191. 199. Sa foi-

T A B L E

- blessé à soutenir la volonté , 241. 247.
& seq. 263. Elle est le commencement de
 la justification , 252. Nulle connoissan-
 ce icy bas sans idées , 44. *& seq.* Com-
 ment elle conduit à l'amour , 264
Consentement à la reprobation. Il faut le
 rejeter , 169. Comment , *ibid. & seq.*
Consideration. Acte de la vie contempla-
 tive , 8. Necessaire à l'Oraison , 253. Elle
 est suivie de l'affection , 254. 255
 Consideration des Mysteres de Jesus-
 Christ. Elle est pour les parfaits , 97.
 100. *& seq.* 169. *& seq.* Sentiment de S.
 Bernard sur ce sujet , 98. 106. De saint
 Augustin , 99. D'Albert le Grand , 105
Consolation des ames , de ce que la perfe-
 ction consiste dans l'amour , 184
Contemplatifs. Faux contemplatifs , 15. Ils
 promettent les privileges de l'Oraison
 extraordinaire , 15. Leur Oraison de quie-
 tude , 38. 42. 123. Impossibilité de cet
 état , 39
Contemplation. Elle n'est qu'un seul acte
 produit par plusieurs actes , 12. 13. 27.
& seq. Elle n'est point une simple spe-
 culation , 32. *& seq.* C'est une conversa-
 tion familiere avec Dieu , 37. Dans la
 contemplation les puissances superieures
 de l'ame ont leurs operations , 38. Im-
 possibilité de l'étrat contraire , 39. Elle est
 une operation & la plus parfaite des con-
 noissances , 39. Le commencement de la
 beatitude , 42. Elle consiste à goûter le
 bien , & à l'aimer , 189. Ses qualitez ,
 128
 La contemplation de Dieu en luy-même
 est le sommet de l'Oraison ordinaire , 74.
 En quoy elle differe de la simple specula-

DES MATIERES.

- tion, 37
 Contemplation fausse, prise pour la véritable, 32. Elle n'est qu'une pure speculation de Philosophe, incapable d'échauffer le cœur, *ibid.* Une pure curiosité, *ibid.* 130. Elle augmente l'orgueil, 33. C'est une pure illusion, *ibid.* Contraire au Christianisme, 124. à la Doctrine des Peres & des Saints, *ibid.*
 La Contemplation sublime d'Adam, étoit un véritable ravissement, 49. Le plus sublime est la vision de Dieu, 57. Les ames icy bas ne peuvent se soutenir dans un degré sublime de contemplation, 22. 23
 Corruption de l'homme, 64. 233. Elle consiste à ne point s'élever vers Dieu, *ibid.*
 Corruption de la volonté par le peché d'Adam, 234
 Corruption du cœur, source du dérèglement de l'esprit, 359
 Crainte. Elle adoucit l'impetuosité d'un temperament ardent, 207
 Croix de Jesus-Christ. Elle est une source de lumiere & d'amour, 99. & seq.

D

- D**angers de la vie active, 210
 David grand contemplatif, 67. Il s'élevoit à la contemplation par les choses créées & sensibles, *ibid.* 76. Par la Psalmodie, 82
 S. Denis condamne la presumption des Quietistes, 4. Ce qu'il enseigne de la contemplation & des moyens pour y arriver, 128. 129. 130. & seq. Ce qu'il appelle entrer dans l'obscurité, 131. 132.

T A B L E

- Ce qu'il a crû de l'Oraison de repos , 273.
 De la paix de l'ame , 137
Devotion. Dieu en est la cause principale ,
 102. La meditation en est aussi la cause
 en nous , 103. Moyens de l'entretenir ,
 280. & seq.
Dieu est la cause principale de la devotion,
 102. Il produit les idées dans l'entende-
 ment des Prophetes , 48. Il est le seul ob-
 jet de nôtre adoration & de nôtre amour,
 53: On le trouve par tout , 62. Il ne
 touche point le cœur sans éclairer l'es-
 prit , 57. Il est un bien universel , 149.
 Conséquence de ce principe , 150. Inclina-
 tion violente pour luy , 118. Nous ne
 pouvons le connoître en luy-même , 175.
 Trois manieres de le connoître , 134.
 Nous pouvons l'aimer en luy-même ,
 176. On peut plus l'aimer que le con-
 noître , 194. Il se fait connoître en une
 infinité de manieres , 266. Il n'y a que
 luy qui puisse agir sur la volonté , 300.
 L'importuner , c'est ne le point prier , 319.
 Moyens de le posséder aisément en ce
 monde , 341. & seq.
Difference entre le don de Prophetie & ce uy
 de l'Oraison , 258
Differens etats d'une ame dans l'Oraison ,
 309. & seq.
Dispositions différentes des ames vertueuses,
 284. 306. Regles ou exemples pour les
 y conduire , *ibid.*

E

- E**ffusion, ou descente invisible du saint
Esprit dans nos cœurs dans l'Oraison
affective, 255. & seq. Marque de cette
effusion, 261
- Elisée veut se recueillir par la Psalmodie, 80
- L'Entendement ne peut être privé de ses
idées, 43. Ny de ses opérations, 39. Il
agit en contemplant, *ibid* 40. & seq.
Le secours qui en vient est un remede
imparfait sans la volonté, 248. 249
- Erreur des anciens touchant la vision de
Dieu remarquée par S. Thomas, 266
- Espèces. Deux manieres de les recevoir, par
les sens ou par infusion, 48
- Etat le plus imparfait, lors qu'on est sans
opérations, 43
- Etat de l'homme avant & après sa con-
version, 237. 326. & seq.
- Etat d'une ame qui a fait de grands pro-
grès dans l'Oraison, 282
- Trois états ou degrez de perfection, 334
- Etude de l'Ecriture Sainte necessaire à la
contemplation, 132. 133
- Exemples des Anciens, propres à animer les
Chrétiens, 220
- Exemples pour préserver les ames spiri-
tuelles de l'erreur, 306. & seq.
- Exercices de pieté. Ils excitent à aimer Dieu,
70. Ils renouvellent la devotion, 71
Ils ne sont point pour les imparfaits seu-
lement, 97
- Expressions de la volonté dans l'ardeur de
l'Oraison, 295. & seq.

T A B L E

F

- F** *Elicité* de l'homme dans la seule possession de Dieu, 143. Elle se trouve dans l'amour en cette vie, 176.
- La *Fin* de l'Ange & de l'homme est la possession de Dieu, 143. & *seq.*
- La *Foy* dirige la volonté dans la contemplation aussi-bien que la charité, 131. Elle suffit pour converser avec Dieu, 178. 228. & *seq.* 269. Son excellence, *ibid.*
- Fuite* des plaisirs des sens, 73. Même des plus legers, *ibid.* Elle est nécessaire à l'ame qui veut servir Dieu, *ibid.*

G

- G** *Emiffemens* dans l'Oraison, 84. 230
- Gloire* de Dieu. Il la possède en luy-même, 142. Elle consiste aussi à se faire connoître à nous, 144. En quoy il la faut chercher, 154. Dieu tire sa gloire des tourmens des damnez, 154. & *seq.*
- Grace* de Dieu. On acquiert par son secours l'Oraison de repos ordinaire, 118. Elle agit differemment selon les differens sujets, 203. Principe qui établit la nécessité de la grace, 234. 239. La force de la grace, 235. & *seq.*

H

- L** *Homme* dans l'état d'innocence connoissoit les choses divines ou par les images sensibles ou par inspiration, 49. Il connoissoit Dieu sans milieu, 65. La con-

DES MATIÈRES.

templation luy étoit aïlée, 120. Il parvient naturellement à connoître Dieu par les choses sensibles, 67. Il est l'image de Dieu, *ibid.* Il dépend des corps célestes, des Anges & de Dieu, 300. Sa corruption par le péché, 121. 234. & *seq.* Le desordre de son imagination en est la marque, 121. Son entendement moins corrompu que la volonté, 234. Il est fortifié par la grace & la charité dans l'Oraison affective, 235. & *seq.* Il doit toujours craindre & combattre, 238. Il n'est jamais dans le même état, 62. 101. 238. Trois tentations qui l'attaquent, 235. Il est créé pour Dieu, 147. Son inclination violente pour sa dernière fin, 118. 148. Ce n'est pas une inclination d'intérêt, 149. Son amour pour le bien universel est naturel, 150. Il est un Mendiant devant Dieu,

318

Le Hierothée de S. Denis. Son union avec Dieu,

132. & *seq.*

Humanité sainte de Jesus-Christ, en la considérant on soutient l'ardeur de l'Oraison, 75. Elle ne doit jamais être oubliée, 92. Dieu nous commande de la considérer,

ibid.

L'Humilité profonde est la disposition nécessaire pour la contemplation, 17. & *seq.* 31. 305.

I

I**Dées** ou images nécessaires dans la contemplation, 45. Les Prophetes ne voyent rien sans idées ou images, 47. Nulle connoissance sans elles, 44. Leur

T A B L E

- multitude est nuisible à l'Oraison, 51.
 Dieu s'est souvent fait connoître par les
 images, 207. L'ame les peut contem-
 pler sans raisonnemens, *ibid.*
Jesus-Christ, objet de nôtre devotion, 89.
 Pernicieuse erreur que Jesus-Christ soit
 un obstacle à aller à Dieu, 90. Considé-
 ration de ses Mysteres, & sur tout de sa
 Passion, *ibid.* & *seq.* 96. & *seq.* 230. C'est
 dans son Incarnation que les perfections
 de Dieu ont paru à découvert, 94. &
seq. Rien n'excite davantage nôtre a-
 mour, *ibid.* Maniere de le contempler
 dans l'Eucharistie, 290. & *seq.*
Jesus-Christ enseigne l'Oraison vocale, 83
Illusion de la fausse contemplation, 362.
 Illusion de ceux qui n'aiment que les
 idées des veritez qu'ils contemplent, 34.
Images. L'usage en est utile à la devotion,
 69. Elles tiennent lieu d'objet, *ibid.* Té-
 moignage de S. Gregoire de Nyffe sur
 l'utilité des images, *ibid.* Du septième
 Concile General, 70. Elles arrêtent l'i-
 magination, 72
Imagination. C'est la puissance où paroît le
 plus la corruption de l'homme par le pe-
 ché, 121. Elle trouble souvent l'Oraison,
 79. 314. Elle est fixée par les exercices
 de pieté, 72. Par l'Oraison vocale, 79
Incarnation de Jesus-Christ. Les avantages
 que nous en recevons, 93. & *seq.*
Indifference. Sainte indifference, ce que
 c'est, 139. 170
 Fausse indifference, 140. 141. Elle ren-
 verse les desseins de Dieu, 142. Principe
 contre cette indifference criminelle, *ibid.*
 & *seq.* Occasion de cette indifference,
 145. Elle est impossible, 147. Preuves

DES MATIERES.

- de cette impossibilité, *ibid. & seq.* Autres raisons contre cette Indifférence, 152. Faux principe sur lequel elle est établie, 153. Dieu permet la perte des damnés pour nous tirer de cette indifférence, 158. Elle détruit toutes les vertus, 172
- Inégalité* entre l'amour & la connoissance, 195 & seq.
- Inégalité* des personnes, 202. & seq.
- Dieu s'en sert pour orner son Eglise, 203
- L'Invocation* du S. Esprit est toujours nécessaire à l'Oraison, 9
- Inutilité* de nos connoissances sans la charité, 193 243
- Joye* d'une ame qui possède Dieu en ce monde par l'amour, 340

L

- Lecture* spirituelle, acte de la contemplation, 8 Elle fournit les lumières, 9
- Livres* de devotion. Leur utilité, 70. Livres nouveaux souvent dangereux, 16.
- Livres mal conçus, trompent sainte Thérèse, 99
- Loy* éternelle regle des vertus, 215. C'est la raison qui l'a reçûë, *ibid. & seq.* Moyen de la bien connoître, 217. Foiblesse de la Loy sans la grace, 246. & seq.

M

- Trois Manieres* de connoître Dieu, 134.
- Quatrième Maniere selon S. Denis, 135
- Manieres différentes dont Dieu traite avec les ames, 57. 58. Dont les ames
- R vj

T A B L E

| | |
|---|--|
| font échauffées dans l'Oraison , | 310 |
| La Meditation Acte de la contemplation , | 8. |
| Meditation des Myfteres de Jesus Christ. | |
| Sa neceffité , | 68. Elle est propre & facile à tous les Chrétiens , 268. & seq. |
| Mortification des plaifirs fenfuels & des pallions , | 73. Elle donne le repos à l'ame , 120. & seq. C'est la preparation neceffaire à la contemplation , 345. Les Quietiftes font oppolez à cette maxime , 355. C'est le caractère qui diftingue la vraye contemplation de la fauffe , 361. & seq. |
| Le Mouvement de l'ame vers Dieu est naturel , | 52 |
| Moyens pour arriver à la contemplation felon S. Denis , | 128 & seq. |
| La Multitude des idées nuifibles à la contemplation , | 51. |
| La multitude des penfées inutile à l'Oraison. Exemple de Jesus - Christ là-deflus , | 317 |

N

| | |
|--|---|
| L A Nature de l'homme fujette aux viciffitudes , | 21. 71. Nullement connuë des Quietiftes , 21. Leur erreur fur ce fujet , 64. Foibleffe de la nature , 23. Dieu la fait connoître à l'homme , <i>ib.</i> La Nature de l'homme est de connoître la verité par les raifonnemens , 27. Les chofes fpirituellen par les fenfibles , 67 |
| La Nature Divine , feule unie à l'entendement des Bienheureux fans efpeces ou images , | 45. |

DES MATIÈRES.



- O**perations extraordinaires. Ce sont des graces gratuites, 17
 Les Operations de l'entendement & de la volonté unissent l'homme à Dieu, 42
- O**raison Dominicale, abrégé de tout l'Evangile, 83. 271. Son excellence, *ibid.*
- Oraison extraordinaire ou infuse, 2. Communiquée à l'homme dans l'état d'innocence, 3. 49. 50. C'est une grace gratuite, & plutôt la recompense de la vertu, que l'exercice de la vertu, *ibid.* Elle n'accompagne pas toujours la sainteté, *ibid.* L'ame n'y doit pas prétendre, 4. 16. 17. 50. On ne la peut meriter, 18. 19. Elle peut être élevée au dessus des objets sensibles, 61. Cet état n'est point permanent, *ibid.*
- Oraison ordinaire; elle renferme plusieurs actes, 5. 27. & seq. Elle se sert du raisonnement, 5. 213. & seq. Elle est nécessaire à ceux mêmes qui sont élevez à l'Oraison extraordinaire, 21. & seq. Elle n'est point sans objets sensibles, 61. 64.
- Oraison parfaite dans la consideration & l'affection, 251. Elle doit sur tout être affective, *ibid.* & seq. Ses trois avantages, 228 & seq. 249. 250. 314. Ses actes differens, 309. & seq. Elle soutient la volonté pour faire le bien, 234. Contre les tentations, 235. Contre la foiblesse & l'ignorance, 246. & seq. Elle fuit la consideration 255. Son merite, 250. Elle n'a aucun danger, 313. 320.
- Oraison passive, 39
- Oraison publique, Elle doit être vocale, 78

T A B L E

- Oraison de repos ordinaire. Sentimens des Peres sur ce sujet, 109. 111. & seq. Elle admet les operations de l'esprit, 112. C'est un loisir pour y vacquer uniquement, *ibid.* Erreurs sur ce sujet, 38. & seq. 43. & seq. 54. & seq. Veritable Oraison de repos, 301. 337. & seq.
- Oraison de repos extraordinaire, 116. Sainte Therese explique ce que c'est, conformément à la Doctrine de S. Thomas, *ibid.* & seq.
- Oraison vocale. Elle est utile, 78. Elle est necessaire pour exciter la devotion, 77. Le sentiment contraire condamné au Concile de Vienne, *ibid.* Nous la devons à Dieu aussi-bien que la mentale, 83. Elle suit souvent la ferveur de la devotion, 84. En quelles occasions on doit s'en passer, 86. Les biens qu'on en tire, 87
- Oraisons jaculatoires propres en tout tout temps, 88. Fort en usage parmy les anciens Solitaires, *ibid.*
- Ordre de la vocation, 252. & seq.
- Oysiveté dangereuse, 38. 42. Sainte oysiveté, 109.

P

- P**Aix de l'ame selon S. Denis & S. Thomas, 137. Paix spirituelle, 257
- Passions. Il faut les moderer & les mortifier, 122. Elles ont leur siege dans l'appetit inferieur, 219. Elles doivent être soumises à la raison, 219. Cela se fait par la consideration, *ibid.* & seq. Exemple des Philosophes sur cela, 220. 221. Malheur de l'homme qui ne les soumet pas, 222.

DES MATIÈRES.

- Exemple de cela , tiré de l'Évangile ,
223 & seq.
- Pensée* de la présence de Dieu. Elle est tres-
simple , mais non sans idée , 52. & seq.
- Perfection* chrétienne. Elle consiste dans l'o-
peration , 40. Dans la connoissance , l'a-
mour & l'action , 93. C'est la charité qui
en est le lien & la mesure , 174
- Philosophes*. Leur erreur touchant la vie con-
templative , 189. Leur amour pour la
vertu , 220. & seq. Leurs meditations
inutiles , 232. & seq. L'imperfection de
la connoissance qu'ils ont eu de Dieu , 269
- Plaisir* de la contemplation , 26. Il ne doit
pas venir de la connoissance , mais de l'ob-
jet , 35. C'est un plaisir incomparable ,
187. & seq. 257
- Plaisirs du corps opposez à la vraie con-
templation , 361
- Pratiques* sensibles de devotion. On ne peut
les détruire sans détruire les vertus chre-
tiennes , 71. Elles servent à entretenir &
à renouveler la devotion , *ibid.* Elles fi-
xent l'imagination , 72
- Preparation* à l'Oraison. Sa necessité , 279.
305
- Présence* du S. Esprit dans une ame , 257. &
seq. Comment on la connoit selon S. Ber-
nard , 261
- La *Prière* est necessaire pour la contempla-
tion , 9: 30
- Le *Principe* de la contemplation est l'amour
de Dieu , 35
- Principe de la difficulté de l'application
de l'ame à Dieu , 121
- Principe faux des Quietistes , 1, 3
- Les *Prophetes* ne voyent rien sans idées ou
images , 47

T A B L E

- La Providence de Dieu. Pourquoi elle permet le mal, 155. & seq.
Psalmodie. Elle sert au recueillement, 80.
 81. Exemple d'Elizée, 80. De David, 82.
 C'est un sacrifice de louange, 81. & seq.
 Pureté du cœur. On l'acquiert par la mortification, 349.

Q

- Qualitez* de la contemplation, selon S. Denis, 128.
Quietistes. Leur presumption, 4. 13. 18. 29.
 Ce sont des contemplatifs en idee, 15.
 Ils pervertissent le sens des Saints, *ibid.*
 139. Ils ne connoissent point la nature de l'homme, *ibid.* Ils rejettent la consideration & la meditation, 27. Leur contemplation semblable à celle des Philosophes, 32. Fondement principal de leur fausse Oraison de Quietude, 38. Ce sont des ames imparfaites, 42. Autre erreur grossiere des Quietistes, 54. Leur indifférence pour l'Oraison vocale condamnée au Concile de Vienne, 77. Leur ingratitude pour Jesus-Christ, 89. Ils abusent des termes des Theologiens Mystiques, 109. Leur fausse Oraison de quietude, 38. 109. Leur étrange aveuglement au sujet de l'indifférence, 140. Occasion de cette erreur, 146. Impossibilité de cette indifférence, 147. & seq. Ils sont ennemis de la mortification, 355. & seq.

R

- L** A *Raison*. Elle est la regle immediate & certaine des verrus, 214. & seq. Elle doit soumettre les passions, 218. & seq. Sa force pour cela, 220. & seq. Sa foiblesse sans la grace & la charité, 228. & seq. Elle sert à la Foy, 331
- Raisonnemens*. Ils appartiennent à la vie contemplative, 9. Leur utilité, 213. & seq. Il les faut arrêter dans l'Oraison, 127. 230. 317. On doit leur preferer les affections, 228. 247. & seq. 257. Il n'en faut pas beaucoup pour aimer, 265
- Recueillement* par la presence de Dieu, 51. 52. C'est la vraye preparation à l'Oraison, 320. 341
- Repos* veritable dans l'Oraison, 38. 109. Il consiste dans l'éloignement des choses du monde, 111. Dans la mortification des passions, 120. & seq. Dans la contemplation, 288. 333. La volonté n'y est pas sans action, 127. C'est une veritable occupation, 112. & seq. Il évite la multitude des raisonnemens, 127. Des pensées, 304. 320. Exemple de Jesus-Christ là-dessus, 317. Deux sortes de repos dans l'Oraison, selon S. Thomas, 323. Il suit le raisonnement dans l'Oraison, 288. Repos veritable confondu mal à propos avec l'inaction des Quietistes, 305. Faux repos & inutile, 39. 42. 109. Pure oisiveré, 42. 303
- Resignation* parfaite. Son principe, 167. Sans indifference pour le salut, 168
- Richard* de S. Victor suivy par S. Thomas, 25. 213. Il distingue trois actes dans l'O-

T A B L E

raison ordinaire , 8. Comme il définit
l'Oraison qui consiste dans les raisonne-
mens , 213.

S

- S**ageſſe de Dieu admirable dans ſes pro-
ductions , 68
- Sentimens* veritables de ceux qui ont tem-
ble admettre l'indifference pour le ſalut ,
169
- La *Science* ſouvent nuifible à l'Oraison , 277
- Signes* ſenſibles neceſſaires à l'homme pour
connoître les choſes intellectuelles & ſpi-
rituelles , 65. & ſeq.
- Soin* du ſalut , 159
- ſoumiſſion* aux ordres de Dieu , 209
- Speculation* des choſes divines propre aux Phi-
loſophes , 32. Inutile pour la vertu , *ibid.*
Elle charme l'eſprit , 33. Ce plaifir n'a rien
que de naturel , 34. Elle fert peu au ſalut ,
197.

T

- T***Aulere* inſtruit par un pauvre Mendiant
de la veritable indifference , 162. &
ſeq.
- Temperamens* differens , 102. Ils ſervent à
la beauté de l'Egliſe , 203. aux deſſeins
de Dieu , 206. *Temperament* ardent
propre à la vie active , 207. *Tempera-*
ment doux & tranquille pour la contem-
plation , *ibid.* On peut moderer un tem-
perament ardent , 208. On le doit mo-
derer , 210
- Tentation* ſur la reprobation. Comme il
faut la rejeter , 169. & ſeq.
- Trois tentations vaincuës par l'Oraison
affective , 235. & ſeq.

DES MATIÈRES.

Theologie Mystique. Elle a des termes, 107.

É *seq.* Il faut aujourd'hui les éviter, *ibid.* Exemple de S. Thomas sur ce sujet, *ibid.*

Sainte *Therese*, Maîtresse dans la vie mystique, 62. Elle approuve l'Oraison vocale, 85. Elle y est attirée dans le troisième degré d'Oraison, *ibid.* Vehemence de ses transports, *ibid.* Elle fut trompée par des Livres mal corrigés, 90. Erreurs de ces Livres, *ibid.* Sa devotion pour l'humanité sainte de Jesus-Christ, 68. É 90. Sa Doctrine sur l'Oraison de repos extraordinaire, 24. 116. 124. Elle convient avec S. Thomas, 117. Ce qu'elle nomme sainte folie, 308

S. *Thomas* exact en écrivant de l'Oraison, 6. Il explique les sentimens des Peres sur ce sujet, 7. 109. Il traite d'insentez ceux qui prétendent s'appliquer à la contemplation sans preparation, 30. Il suit S. Denis en parlant de la contemplation, 131. De la paix de l'ame, 137. Il évite les termes singuliers des mystiques, 109. Ce qu'il dit de l'Oraison de repos, 110. É *seq.* Son raisonnement contre l'indifference, 146. Il donne trois Methodes pour l'Oraison ordinaire, 287. Pour considerer Jesus-Christ dans l'Eucharistie, 290. É *seq.*

Tourmens agreables des Saints dans les impressions qui se font dans l'Oraison, 325

Transformation. Elle se fait par l'ardeur, 335

Transports de l'ame fort éloignez du contentement à la reprobation, 169. Leur force à combattre les oppositions à l'amour, 336. Ils cessent par le repos de l'amour, *ibid.*

TABLE

V

| | |
|---|-------------------|
| V erité mêlée dans le mensonge , | 138. |
| Verité qui brille , & verité qui nous corrige , | 28 |
| <i>Veritez</i> divines cachées sous des voiles , | 50 |
| <i>Vertus</i> . L'indifference pour le salut les détruit , | 172 |
| <i>Vicissitude</i> dans la vie spirituelle , 21. Même dans les parfaits , | 101 |
| La Vie consiste dans l'action , | 303. |
| Vie active. Son utilité , 284. On doit en interrompre les exercices pour s'appliquer à l'Oraison , | 209. 210. |
| Vie contemplative. Difference de celle de l'homme d'avec celle de l'Ange , 6. L'homme n'y parvient que par des actes differens , 6. 262. Ses actes , 9. Elle admet les raisonnemens , | <i>ibid.</i> 213. |
| Vie spirituelle. Son commencement dans la consideration des Mysteres de Jesus-Christ , 102. C'est cette consideration qui la soutient , | 104. |
| <i>Violence</i> des impressions qui se font quelquefois dans l'Oraison , | 325 |
| <i>Vision</i> beatifique. C'est une operation, même dans Dieu , | 39. 40 |
| <i>Union</i> avec Dieu. Elle se fait par la charité , 131. Elle nous deifie , | 136 |
| La Volonté . Elle n'est qu'une pure inclination , 55. Elle ne ressent aucun mouvement , que l'entendement n'ait une connoissance , 60. Elle s'étend plus loin , & elle est plus ferme que l'entendement , 232. Notre volonté a été plus corrompü par le peché , que l'entendement , 234. Sa foiblesse pour le bien , 235. Elle | |

DES MATIERES.

| | |
|---|------|
| est guerie & soutenuë par l'affection, | 237. |
| 242. Dieu seul peut agir sur la volon- té, | 300 |
| <i>Vuide</i> chimerique des Quietistes, | 53 |

Y

| | |
|--|-----|
| <i>Yvresse</i> spirituelle, selon saint Thomas & saint Bernard, | 307 |
|--|-----|

Fin de la Table des Matieres.

De l'Imprimerie de G. P. DU MESNIL.
1699.

ERRATA.

PAge 14. à la marge, ligne 2. *precibus*, lisez *precibus*. p. 18. l. 28. le, *lis. la*, & à la marge l. 17. *preces*, *lis. preces*. p. 29. l. 17. ôtez la virgule après *preparation*, & mettez un point. p. 30. à la marge l. 11. *tantum*, *lis. in tantum*. p. 65. à la marge l. 2. *lis. diditur*, *lis. dicitur*. p. 69. l. dernière, *Nicæn. lis. Myssen*. p. 70 à la marge l. 10. *œconomia*, *lis. œconomia*. l. 15. *inspectâ*, *lis. inspecta*, & *contemplantibus*, *lis. contemplantes*. p. 78 à la marge après la lig. 11. mettez, *Conc. Vien.* & l. 15. ôtez *Con. Vien.* p. 150. l. 29. *eliotropes*, *lis. eliotropes*. p. 177. à la marge l. 12. *Cognitionis ; terminus*, *lis. cognitionis terminus*; l. 17. *per illam*, *lis. per aliam*. p. 179 à la marge, l. 9. retranchez *inquit*, au bas de la marge **סוד יהיה ליראון** p. 198. à la marge l. 1. *prateruolar*, *lis. prateruolat* p. 202. l. 17. *celles*, *lis. celle*. p. 206. l. 6. *des*, *lis. les*. l. 18. *graces*, *lis. grace*. l. 23. *destinoit*; *lis. le destinoit*. p. 209. l. 2. *de*, *lis. en*. p. 219. l. 27. *siège*, *lis. siege*. p. 255. l. 7. *un*, *lis. un*. p. 273. à la marge l. 13. *lis. ad Cal.* 3. p. 276. à la marge l. 24. *non sinebat*, *lis. non sinebar*. p. 288. l. 3. *le*, *lis. se*. p. 333. à la marge *negotium*, *lis. negotiosum*. p. 334. l. 19. *qu'elle*, *lis. qu'il*. p. 356. à la marge l. 5. & 6. *lis. 1. p. 9. 12. ar. 1. ad 1* p. 359. à la marge l. 16. *vita*, *lis. via*.

CATALOGUE DES LIVRES
nouveaux imprimez chez EDMÉ
COUTEROT, rue S. Jacques,
vis-à-vis la rue du Plâtre, au bon
Pasteur. 1699.

- D**iscours Chrétiens sur les Evangiles de
tous les Dimanches de l'année, in
12. 4. vol. 8 l.
- *Id.* Sur les principales Fêtes de l'an-
née, & sur les Vêtures & Professions Re-
ligieuses, in 12. 3. vol. 6 l.
- Explication des Commandemens de Dieu,
in 12. 2. vol. 3 l.
- L'Evangile expliqué selon les Saints Peres,
les Auteurs Ecclesiastiques, & la Con-
corde des quatre Evangelistes, en faveur
de ceux qui desitent avoir une parfaite
intelligence litterale & morale de tout le
Nouveau Testament, in 8. 4. vol. 12 l.
- Homelies du R. Pere Seraphin, Predica-
teur du Roy, sur tous les Dimanches de
l'année, in 12. 6. vol. 11 l.
- *Id.* Sur les Fêtes de l'année, in 12.
2. vol. 4 l.
- Le Directeur des Consciences scrupuleuses,
& enseignant la maniere de les guerir,
selon la doctrine de Gerson, des Theo-
logiens, & des Peres de la vie spirituel-
le; in 12. 1 l. 10 s.
- Les Mysteres sacrez, ou Sermons sur tou-
tes les Fêtes de N. S. & de la sainte Vier-
ge, & autres pieces de Morale, avec une
Conference sur l'Office divin, & une re-
futation d'un Ecrit favorisant la Come-

die, par M. de la Grange, Prieur de Villiers-le-Bel, & Docteur de Sorbonne, in 12. 3. vol. 6 l.

Les desirs du Ciel, ou les Témoignages de l'Écriture-Sainte, contre le *Par amour des nouveaux Mystiques*, avec une Histoire abrégée des principaux fanatiques, qui ont paru dans le monde depuis l'établissement de l'Église, par M. l'Abbé de Cordemoy, in 12. 1. l.

L'Idée véritable de l'Oraison, par M. de la Grange, Docteur de Sorbonne, & Prieur de Villiers-le-Bel, in 12.

Prônes de Messire Claude Joly, Evêque d'Agen, pour tous les Dimanches de l'année, nouvelle Edition, revue & corrigée, in 12. 4. vol. 8. l.

— *Id.* Sur divers sujets de Morale; sçavoir la dignité du Chrétien, le péché mortel & la pénitence, &c. La malheureuse mort des pécheurs, la bienheureuse mort des Justes, le Jugement dernier, l'Enfer & le Purgatoire, le Paradis & l'Éternité, le Jubilé, &c. in 12. 3. vol. 7. l.

Les Oeuvres mêlées dudit sieur Evêque d'Agen, contenant divers autres importants sujets de Morale, in 12. 2. l.

Traité de la véritable Oraison où les erreurs des Quietistes sont réfutées, & les Maximes des Saints sur la vie intérieure sont expliquées selon les principes de S. Thomas, par le P. Antonin Mafsoulié, Docteur en Théologie, Inquisiteur de Thoulouse, & Assisant du Reverendissime P. General de l'Ordre des FF. Prêcheurs, in 12.







